Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvrespotiqu02chri

The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

CHRISTINE DE PISAN

II

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

CHRISTINE DE PISAN

PUBLIÉES

PAR

MAURICE ROY

TOME DEUXIÈME

L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS, LE DIT DE LA ROSE,
LE DÉBAT DE DEUX AMANTS, LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS,
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE,
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL.

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCC XCI

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
APR 17 1936
8682

Publication proposée à la Société le 23 avril 1884.

Approuvée par le Conseil le 25 février 1885, sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Paris et Raynaud.

Commissaire responsable :

M. P. Meyer.

The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario
APR 17 1970

PQ
1575
.A1
1886

INTRODUCTION

Avec ce deuxième volume nous abordons la publication d'œuvres importantes formant de véritables poèmes. Façonné déjà par la composition de la plupart des petites pièces charmantes que nous connaissons, le génie poétique de Christine va maintenant se donner libre carrière et s'élever d'un degré.

I. — ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS

L'Épître au dieu d'amours paraît être le premier effort tenté par Christine pour réaliser ce progrès. Le sujet de ce poème était d'ailleurs bien fait pour inspirer celle qui a toujours eu à cœur la défense de son sexe, mais nulle part, peut-être, elle n'a répondu aux détracteurs de la femme avec plus d'esprit et d'à propos. Parodiant spirituellement la forme des Lettres Royaux, Christine suppose

comme entrée en matière une requête adressée au dieu d'amours par des dames de toutes conditions qui portent plainte contre les hommes déloyaux et trompeurs [1].

Elle fait ensuite raconter par le dieu d'amours les stratagèmes que les mauvais chevaliers emploient habituellement pour parvenir à leurs fins et les actions déshonnêtes de ces hommes pervertis qui se vantent de leurs méfaits jusque dans les tavernes, chez les grands de la cour, et même dans le palais du roi. Cupido se déclare naturellement l'ennemi des personnes qui médisent aussi insolemment des femmes, et réserve tous les plaisirs dont il est le dispensateur aux chevaliers loyaux qui observent fidèlement ses salutaires commandements. Puis Christine, entrant au cœur de son sujet, développe avec un remarquable talent toutes les raisons que l'on peut faire valoir en faveur des

1. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire remarquer que la Chronique du maréchal Boucicaut renferme, au chap. XXXVIII de la 1re partie, la relation d'une requête présentée au roi par des dames qui se plaignent « d'aucuns puissans hommes qui par leur force et puissance les vouloient desheriter de leurs terres, de leurs avoirs et de leurs honneurs... ». Bien que ce fait ne soit pas absolument semblable à celui exposé au début de l'Épître au dieu d'amours, il y a pourtant entre eux une certaine analogie et une coïncidence de date qui ne peuvent passer inaperçues. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que la Chronique du maréchal Boucicaut paraît avoir été composée par Christine elle-même, ainsi que l'a indiqué pour la première fois M. Kervyn dans son *Étude littéraire sur Froissart,* I, p. 230. Les divers rapprochements que nous avons faits de notre côté semblent également confirmer cette opinion.

femmes. C'est un véritable plaidoyer qu'elle entreprend; se posant en arbitre entre les détracteurs et les admirateurs exagérés du sexe féminin, elle se sert d'arguments empruntés plutôt à la simple logique et au bon sens qu'aux textes si souvent cités et interprétés par ses prédécesseurs; elle soutient la première une opinion moyenne, s'attachant surtout à faire remarquer que les femmes en général sont douées de bonnes qualités et qu'il ne faut pas faire retomber sur toutes les égarements de quelques-unes. Cependant, entraînée par l'ardeur de la discussion, elle ne peut s'empêcher de critiquer vivement les auteurs qui se sont, de parti pris, attaqués aux femmes et de dénoncer avec indignation l'*Art d'aimer* d'Ovide et le *Roman de la Rose* de Jean de Meun.

Certes une composition de ce genre, qui s'élevait si hardiment contre les théories essentielles d'une œuvre jouissant encore d'une haute réputation, devait attirer à Christine la contradiction des nombreux et influents admirateurs de Jean de Meun; mais elle ne se laissa pas intimider et sut tenir tête à tous ceux qui l'attaquèrent. Dans cette lutte courageuse elle trouva même de puissants alliés qui embrassèrent complètement sa cause : il suffira de citer Jean Gerson [1], l'illustre chancelier, Guillaume de Tignonville, prévôt

1. Jean Gerson fit un sermon dans lequel il défendit la lecture du roman de la Rose et écrivit, le 18 mai 1402, un traité allégorique contre l'immoralité de ce poème.

de Paris, et surtout le célèbre maréchal Boucicaut [1]. Ce dernier, qui revenait de sa brillante expédition en Orient, s'associa même si complètement aux sentiments de Christine qu'il fonda le jour de Pâques fleuries 1399 (11 avril 1400 n. st.), sous le nom de « l'écu verd a la dame blanche », un ordre de chevalerie pour la défense des femmes.

Mais, à côté de ces puissants personnages qui venaient apporter leur concours à la vaillante femme, quelques contradicteurs s'efforçaient de faire entendre leurs protestations. Depuis longtemps Christine s'entretenait de littérature avec un humaniste distingué, Jean de Montreuil [2], prévôt de Lille. Plusieurs fois ils avaient échangé leurs appréciations sur certains ouvrages. Il paraît même probable que l'Épître au dieu d'amours, où Christine ne dissimulait pas son sentiment sur l'œuvre de Jean de Meun, fut le point de départ de la fameuse querelle du roman de la Rose.

A la suite d'une discussion orale au cours de laquelle Christine avait de nouveau contesté les mérites de l'œuvre si vantée, Jean de Montreuil

1. Voy. le rôle que Christine fait jouer au maréchal, *Livre des faicts*, Ire partie, chap. XXXVIII.

2. Jean de Montreuil, prévôt de Lille, fut secrétaire du Dauphin, du duc de Bourgogne, puis de Charles VI. Il mourut à Paris en 1418 l'une des premières victimes de la trahison de Perrinet Leclerc. Un choix de ses lettres a été publié par D. Martène (*Amplissima Collectio,* II, p. 1311 à 1465), mais d'autres en assez grand nombre sont encore inédites (Voy. A. Thomas. *De Johannis de Monsteriolo vita et operibus*. Thèse de la Faculté des Lettres de Paris, 1883).

lui envoya la copie d'une belle épître qu'il venait de préparer et d'adresser en réponse à « un sien ami, notable clerc » partageant la même opinion qu'elle, mais la rhétorique du prévôt de Lille fut sans effet sur les convictions de la célèbre femme qui répliqua par une attaque en règle contre l'immoralité du livre en question [1].

Un autre personnage jouissant d'une haute réputation politique, Me Gontier Col [2], secrétaire du

1. Cette réplique n'est pas datée, mais il parait certain qu'elle a du être écrite en 1401. Elle se trouve avec les lettres suivantes parmi les « *Epistres du debat sur le Rommant de la Rose.* » (Bibl. Nat. fr. 835, 604, 1563 et 12779).

2. Issu d'une famille de la bourgeoisie de Sens, Gontier Col était dès 1379 receveur des aides « es terres entre les rivieres de Seine et de Dyve » (Delisle, *Mandements de Charles V,* n° 1869). Secrétaire du roi en mars 1380 (Douet-D'Arcq, *Comptes de l'Hôtel,* p. 22) il fut, à partir de 1395, chargé de plusieurs missions importantes qui lui valurent bientôt la réputation d'un fin diplomate. Il se fit surtout remarquer par ses habiles négociations avec le roi d'Angleterre. Condamné au bannissement en 1412 pour avoir soutenu le parti du duc d'Orléans (Arch. Nat. XIA 1479 fol. 207 et 278), il rentra bientôt en faveur et reçut dès 1414 une mission auprès de Jean VI, duc de Bretagne; il fit également partie l'année suivante de l'ambassade envoyée en Angleterre et composée, suivant le témoignage du Religieux de Saint-Denys, « des personnages les plus considérables et des plus fameux orateurs du royaume » (*Chr.* V, p. 507). En même temps qu'il acquérait une grande renommée d'homme politique, Gontier Col se distinguait aussi comme érudit et philosophe. Il était devenu l'ami intime du grand théologien Nicolas de Clemangis et avait réuni une collection d'ouvrages savants de la plus haute valeur. On remarque, en effet, qu'il autorisa le pape Benoît XIII à faire faire la copie d'un exemplaire des lettres de Pline le jeune existant dans sa bibliothèque (Delisle, *Cabinet des Mss.*, I, p. 486) et qu'il offrit aussi

roi, surgit alors pour défendre l'opinion de Jean de Montreuil, son disciple, et reprocha vivement à Christine d'avoir écrit « par maniere de invective » contre le roman de la Rose, la priant de lui envoyer l'épître qu'elle venait d'adresser au prévôt de Lille. Sa lettre est datée du 13 septembre 1401. Christine s'empressa de lui faire parvenir une copie de la lettre qu'il désirait connaître.

Gontier Col riposta immédiatement sur un ton arrogant et frisant presque l'insolence (15 septembre 1401), mais cette attaque inutile fut bientôt suivie d'une dernière lettre de Christine où elle persista dans son opinion et déclara qu'elle la soutiendrait partout publiquement, s'en rapportant au jugement « de tous justes preudes hommes, theologiens et vrays catholiques et gens de honneste et salvable vie ».

On le voit, en dépit des attaques réitérées d'hommes érudits et investis d'un crédit considérable, Christine sut maintenir vaillament ses revendications sans laisser la moindre prise à ses adversaires. Bien plus, elle résolut de les confondre en soumettant leur contestation au jugement de l'autorité fé-

au duc de Berry « une bien grande mappemonde bien historiée, enroollée dans un grand et long estuy de bois » (Delisle, *Cab. des mss.*, III, *librairie du duc de Berry*, n° 191).

Gontier Col avait épousé Marguerite Chacerat appartenant à une famille de riches marchands drapiers de Sens, et était devenu seigneur de Paron.

Il eut un fils, Nicolas Col, né en 1397, qui fut maître des requêtes de l'Hôtel et prévôt de Sens. (*Arch. de l'Yonne*, E. 300 et H. 528).

minine la plus puissante et la plus redoutée; dans cette intention elle fit faire une copie de tout le débat et l'adressa à la reine Isabeau en même temps qu'au Prévôt de Paris, Guillaume de Tignonville. Cette requête fut écrite la veille de la Chandeleur 1401 [1] (1er février 1402 n. st.).

L'histoire ne nous dit pas si la Reine fit connaître son sentiment, mais nous devons constater qu'en tous cas la lutte ne se termina pas complètement à cette époque. La fameuse Vision écrite par Jean Gerson contre le roman de la Rose vint raviver cette polémique, et servit de thème à une nouvelle discussion littéraire entre Christine et Pierre Col, chanoine de Paris [2].

Après avoir fait ressortir les principaux traits de ce débat, nous sommes autorisés à penser que l'Épître au dieu d'Amours eut un retentissement considérable et dut certainement placer Christine au rang des écrivains les plus remarqués. Cette composition fut même, pour ainsi dire, le point de

1. Nous devons rectifier ici une erreur qui s'est glissée dans la Préface de notre tome Ier, p. XVIII, note , où sur la foi d'un ms. et de nombreux auteurs, nous avons incidemment avancé que la requête de Christine à la reine était datée du *1er février 1407;* la date exacte est 1401, la plus vraisemblable d'ailleurs et qui se trouve seule confirmée par tous les autres ms. Toutefois l'induction que nous avions tirée de la date en question ne se trouve en aucune façon détruite par le fait de cette inexactitude, car le ms. du duc de Berry renferme d'autres œuvres composées à une époque très voisine de 1407.

2. Voy. A. Piaget, *Chronologie des Épitres sur le roman de la Rose*, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris,* 1891, p. 113 à 120.

départ de toute une nouvelle littérature ayant pour but la défense des femmes. Longtemps avant, il est vrai, quelques écrivains [1] avaient déjà élevé leurs protestations, Guillaume de Digulleville surtout s'était distingué par son audace en appelant l'œuvre de Jean de Meun « le roman de luxure », mais ces légitimes récriminations étaient demeurées à peu près sans écho, et l'on peut avancer qu'à Christine de Pisan revient l'honneur d'avoir la première profondément tracé la voie que suivra désormais toute une école de moralistes.

Pour s'en convaincre il suffira de citer quelques-uns de ces continuateurs et admirateurs [2].

Mathieu Thomassin rend hommage dans son *Registre Delphinal* aux sentiments de Christine, Martin Le Franc ne tarit pas d'éloges dans son *Champion des dames;* plus tard Jean Bouchet compose *Le Jugement poétique de l'honneur femenin*, et enfin Jean Marot se fait l'interprète des mêmes sentiments dans *La vray disant advocate des dames* [3].

1. Voy. « le Bien des Femmes » (*Romania,* VI, 500), « la Bonté des Femmes » (*Romania,* XV, 315), etc., mais les pièces dirigées contre le sexe faible étaient bien plus nombreuses, M. P. Meyer en a donné une liste dans *Romania,* VI, 499.

2. A partir du milieu du xve siècle la littérature en faveur des femmes comprend un très grand nombre de pièces importantes, telles que *le Chevalier aux dames, le Miroir des dames* de Bouton, *la déduction du procès de Honneur féminin ou l'Advocat des dames* par Pierre Michaut, etc. M. A. Piaget en a donné un aperçu fort intéressant dans son *Martin Le Franc*, Thèse de la Faculté des Lettres de Genève, Lausanne, 1888, p. 127 à 167.

3. Voy. divers extraits de ces auteurs donnés par R. Thomassy dans son *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan,* p. 92 à 101.

Mais, malgré toutes ces nouvelles manifestations de la même pensée, le souvenir de l'œuvre de Christine resta longtemps vivace et n'était nullement effacé au commencement du XVIe siècle puisqu'à cette époque on jugea encore intéressant d'imprimer son Épître sous le titre de « contre romant de la Rose ». Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire [1] de cette édition; il a fait partie de la Bibliothèque que Fernand Colomb forma à Séville de 1510 à 1539. Cet unique exemplaire, dérobé à la Colombine, a été acquis en 1884 par M. le baron Pichon. Il consiste en une plaquette in-12 de quelques feuillets, sans date ni nom d'imprimeur. L'Épître au dieu d'amours y est seulement contenue et annoncée sous le titre « Le contre Rommant de la Rose nommé le *Gratia dei* ». Cette édition, fautive comme toutes celles de son époque, paraît cependant avoir été établie sur un bon texte, c'est-à-dire d'après un ms. de la famille *A*.

Une traduction libre en vers anglais avait déjà été faite en 1402 par Thomas Occleve; elle a été imprimée à Londres en 1721 dans l'édition des œuvres de Geoffroy Chaucer par John Urry (p. 534 à 537). Toutefois cette pièce, publiée sous le titre de « The Letter of Cupide », est beaucoup plus courte que son modèle, car elle comprend seulement 68 strophes de sept vers.

Le texte de l'Épître au dieu d'amours, que nous

1. Voy. Harisse, *Excerpta Colombiniana*, Paris, 1887, p. 80, n° 46.

donnons plus loin, a été établi d'après les mss. Bibl. Nat. fr. 835 (A^1), 604 (B^1) et 12779 (B^2), Musée Brit. Harl. 4431 (A^2), que nous avons décrits dans la préface de notre premier volume [1]. Un autre ms. contenant ce poème existait dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et se trouve signalé à ce titre dans un inventaire de 1467 publié par Barrois [2] (Inventaire de Bruges n° 1402), on ne sait ce qu'il est devenu.

II. — LE DIT DE LA ROSE

Le Dit de la Rose, daté du 14 février 1401 (anc. st.), est en quelque sorte le couronnement de la polémique de Christine contre l'œuvre de Jean de Meun. Forte de l'appui de la reine Isabeau qu'elle avait dû certainement gagner à sa cause, Christine joue maintenant le rôle d'un défenseur attitré du sexe féminin et se met elle-même en scène dans une réunion tenue chez le duc Louis d'Orléans. S'inspirant du généreux exemple du maréchal Boucicaut et de la récente institution de la « *Court amoureuse* [3] »,

1. Nous ne parlons pas d'un ms. appartenant à Westminster Abbey et signalé par M. Paul Meyer (*Bull. de la Société des Anc. Textes,* 1875). C'est une copie sur papier faite au milieu du xve siècle et qui ne paraît pas avoir une bien grande valeur. Elle renferme à la suite de diverses poésies l'Épître au Dieu d'Amours et le Dit de la Pastoure de Christine de Pisan.

2. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou Librairie des fils du roi Jean,* Paris, 1830, p. 204.

3. L'association connue sous le nom de « Court amoureuse »

elle fonde, avec l'intervention allégorique de la déesse de Loyauté, l'Ordre de la Rose qui sera l'encouragement et la récompense des chevaliers loyaux défenseurs de la réputation des dames. Ce petit poème, entrecoupé de ballades gracieuses et fort bien présentées, offre un grand mérite par son tour élégant et facile en même temps que par la distinction et l'originalité des idées qui y sont remarquablement exprimées. Le texte du Dit de la Rose ne se trouve que dans les trois mss. de la famille *B* (Bibl. Nat. fr. 604 (B^1), 12779 (B^2) et ms. Morgand (B^3) dont nous avons donné la description dans notre premier volume.

III. — LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

Après avoir vengé son sexe des injures et des calomnies dont il était l'objet, Christine va maintenant se livrer à une étude complète de l'amour; elle le dissèquera sous toutes ses formes et traduira les sentiments si variables qu'il peut faire naître, en

avait été fondée dans l'hôtel du duc de Bourgogne le 14 février 1400 un an, jour pour jour, avant la date que Christine donne à son poème du Dit de la Rose. Elle avait été instituée dans l'intention d'honorer le sexe féminin et ne comprenait pas moins de 600 membres dont les noms nous ont été conservés par les mss. du fonds français 5233 et 10469; voy. l'art. de M. A. Piaget dans *Romania*, XX, p. 417 à 454. On est étonné toutefois de rencontrer parmi les membres d'une semblable société des noms tels que ceux de Gontier Col et de Pierre Col qui, on le sait, étaient de fidèles disciples de Jean de Meun et des adversaires de Christine.

leur donnant quelquefois pour cadres des situations réelles empruntées à la vie de la société contemporaine. Ces compositions, inspirées par un esprit surtout métaphysique, se nommaient alors *des dits* ou *ditiés d'amour*. Ce genre, qui fut très en vogue au xve siècle, passionna au plus haut degré l'imagination de Christine qui y trouva l'inspiration de la plupart de ses meilleures poésies. En dehors de quelques ballades ou rondeaux qui laissent déjà deviner une semblable tendance, le *Débat de deux Amants* paraît être le début d'une nouvelle série de compositions entièrement consacrées à l'amour.

La scène de ce poème intéressant doit se placer dans l'hôtel même du duc Louis d'Orléans. Christine retrace une des splendides fêtes qui eurent lieu dans cette demeure magnifique, et, spectatrice attentive des divertissements de la haute société qui s'y était donnée rendez-vous, elle remarque en sa qualité de philosophe et de moraliste les allures opposées de deux seigneurs : l'un, chevalier, porte en son cœur toute l'amertume d'un amour déçu ou incompris, l'autre, un jeune écuyer, se laisse entraîner par l'ardeur d'une vie facile et semble refléter toutes les impressions d'un bonheur complet. De ces deux personnages Christine va faire de l'un le censeur et de l'autre l'apologiste de l'amour; puis, n'osant donner une solution définitive à une question aussi délicate, elle soumet le différend à la haute appréciation de son puissant protecteur, le duc d'Orléans.

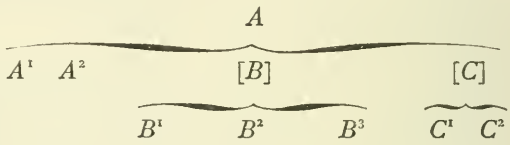
Deux faits historiques qui se trouvent cités dans le cours du poème permettent de lui assigner une date certaine. Christine parle aux vers 1593 et 1594 du connétable de Sancerre, et dit qu'il est encore de ce monde; or il mourut le 6 février 1402 et était connétable depuis le 26 juillet 1397. Plus loin (vers 1627 à 1637) elle fait allusion à la défense héroïque de la petite garnison laissée à Constantinople sous le commandement de Jehan de Châteaumorand; cet événement eut lieu au commencement de l'année 1400 (n. st.) et Jehan de Châteaumorand était de retour en France dès septembre 1402 [1]. C'est donc entre 1400 et 1402 que doit forcément se placer l'intervalle pendant lequel fut composé le *Débat de deux Amants*.

Nous avons décrit dans la préface du tome I plusieurs mss. qui donnent, avec d'autres œuvres, le texte de ce poème, mais le *Débat de deux Amants* fut en outre plusieurs fois transcrit isolément. Un de ces exemplaires (probablement celui même qui fut offert à Charles d'Albret, car il contient une ballade de dédicace adressée à ce prince et publiée dans notre tome I, p. 231) faisait partie de la Bibliothèque de Bourgogne et est mentionné dans les inventaires des librairies de Bruges en 1467 et de Bruxelles en 1487 [2]. C'est aujourd'hui le n° 11034 de la Bibl. royale de Belgique. Ce ms. du xve siècle sur vélin renferme en tête une

1. Delaville le Roulx, *La France en Orient*, I, p. 379.
2. Barrois, *Bibl. protyp.* n° 1353 (Bruges) et 1952 (Bruxelles).

grisaille à la plume légèrement teintée qui représente Christine agenouillée offrant son œuvre au duc d'Orléans. Un autre ms. existe à la Bibl. Nat. sous le n° 1740 du fonds français, il porte les cotes annciennes 1023 (Fontainebleau), 980 (inventaire de 1645, Dupuy), et 7692 du catalogue de 1682. Cette copie sur vélin et reliée actuellement en maroquin jaune au chiffre de Louis XIV contient 32 feuillets et une grisaille assez médiocre.

Ces deux mss., absolument identiques pour le texte, constituent une nouvelle famille *C* qui vient ainsi prendre sa place dans la généalogie précédemment dressée des familles *A* et *B* :



IV. — LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

Cet ouvrage, dédié au célèbre et vaillant sénéchal de Hainaut, contient l'exposé de trois cas d'amours.

Le premier récit nous montre une dame, remarquable par ses vertus et sa beauté, qui ayant été délaissée par son premier amant se reprend à donner son amour à un second plus sincère. Est-elle pour celà parjure? Telle est la question que pose Christine.

Le second offre une situation analogue. Un chevalier qui a perdu tout espoir de revoir sa dame, durement retenue en prison par un mari jaloux, peut-il au bout d'un certain temps se livrer à un nouvel amour ?

Enfin le troisième cas renferme à la fois une question et un enseignement moral. Une demoiselle, abandonnée par un noble chevalier qui s'adresse à une puissante dame et qui repoussé revient implorer sa grâce, doit-elle acorder son pardon ou le refuser impitoyablement ?

Ces trois controverses délicates sont soumises par Christine à la sagace appréciation du bon sénéchal.

V. — LE LIVRE DU DIT DE POISSY

Ce gracieux poème, un des plus intéressants qui soient sortis de la plume de Christine, comprend deux parties bien distinctes. Dans la première Christine nous raconte avec une simplicité charmante le petit voyage qu'elle fit en avril 1400 pour aller rendre visite à sa fille, religieuse au couvent de Poissy; elle partit en compagnie d'une brillante et joyeuse société de dames et gentilhommes qui égayaient la route de leurs chants et de leurs devis amoureux. Les beautés du chemin que suivit la joyeuse chevauchée servent de thème à une description complète des charmes de la campagne par une délicieuse matinée de printemps; les

brillantes parures de la nature, les chants harmonieux des oiseaux, les divertissements des pastoures, le doux « bruire » de la rivière, l'aspect sévère des grands bois de Saint-Germain fournissent les éléments d'un tableau gracieux et vrai où Christine fait preuve d'un remarquable talent de description.

Arrivée au but de son excursion, Christine nous conduit à travers la célèbre abbaye et nous décrit exactement la façon de vivre des religieuses, leur habitation avec toutes ses dépendances, leurs privilèges, les ressources qu'elles possèdent, les richesses de leur superbe église, enfin mille détails intéressants. La journée s'écoule rapidement au cours de cette visite, et, le soir arrivé, l'aimable société se retire dans un hôtel de Poissy pour y passer la nuit. Le lendemain de grand matin on entend la messe et l'on vient prendre congé des religieuses et les remercier de leur accueil empressé, puis on reprend le chemin de Paris.

C'est ici que s'ouvre la seconde partie du poème entièrement consacrée au débat amoureux. A peine le joyeux cortège a-t-il pénétré dans la forêt qu'une jeune dame « la plus belle de toutes » s'écarte et affecte de se tenir à distance, laissant deviner quelque triste préoccupation. Christine s'en aperçoit la première et, entraînant avec elle un bel écuyer qui semblait également affligé, se rapproche de la jeune dame pensive et la supplie de lui faire connaître le motif de sa tristesse. Alors commence la controverse : chacune des parties, la dame et

l'écuyer, se prétendant tour à tour la plus mal partagée et la plus digne de compassion. La dame nous expose d'abord la vive douleur qu'elle ressent de la captivité de son amant, retenu prisonnier de Bajazet depuis la défaite de Nicopolis, et pour accentuer encore ses regrets, énumère minutieusement les charmes physiques du chevalier qu'elle a perdu. L'écuyer nous raconte ensuite son aventure : c'est celle d'un amant éconduit par une dame qu'il ne peut oublier et à laquelle il reste fermement attaché, malgré tout son dépit. Dans sa douleur il nous retrace à son tour les avantages physiques de sa bien aimée.

Ces deux portraits sont fort intéressants, et réalisent en quelque sorte le type des conditions qui constituaient alors l'idéal de la beauté.

Comme toujours, Christine n'ose se prononcer sur la question délicate qui lui est soumise et remet le jugement de cette controverse à l'appréciation du vaillant sénéchal de Hainaut, pour lequel d'ailleurs elle a vraisemblablement composé tout son poème (voy. note p. 311).

Le texte du Dit de Poissy a été établi d'après les mss. que nous avons signalés dans l'introduction du tome I. (Bibl. Nat. fr. 835 (A^1), 604 (B^1), 12779 (B^2); Musée Brit. Harl. 4431 (A^2).

VI. — LE DIT DE LA PASTOURE

Christine se révèle ici dans un genre nouveau. Cette jolie pastorale fait sans doute allusion à

quelque intrigue amoureuse, comme l'auteur prend soin de nous en avertir dès le prologue. Car nous ne pouvons croire, comme l'a avancé M. R. Thomassy [1], que Christine ait eu l'intention d'établir une opposition entre l'amour naïf, primitif, et l'amour chevaleresque, afin de placer des sentiments absolument purs en contraste avec la fureur de voluptés décrite par Jean de Meun dans son poème allégorique. Mais il s'agit plus vraisemblablement d'une histoire d'amour dont le héros fut quelque prince contemporain et que Christine dut, sans doute, écrire sur commande.

C'est la pastoure qui parle et présente son aventure amoureuse comme exemple et avertissement aux dames qui ont fait le serment de n'aimer jamais. Elle raconte avec une naïveté charmante et une grâce exquise ses occupations champêtres, nous énumérant les soucis de la bergère et toutes les notions qu'elle doit acquérir pour donner des soins intelligents à son troupeau. Christine s'inspire sans doute dans ces citations de l'expérience de ce Jehan de Brie qui avait composé, à la demande de Charles V, un traité bien connu [2], intitulé « le vray regime et gouvernement des bergers et bergères » où il enseigne la pratique de « l'Art de Bergerie ». Puis la Pastoure nous fait un tableau

1. R. Thomassy, *Essai sur les écrits politiques de Chr. de Pisan*, p. 119 et 120.

2. « *Le bon berger ou le vray régime et gouvernement des bergers et bergères, composé par le rustique Jehan de Brie,* » publié, d'après l'édit. de 1541, par Paul Lacroix. Paris, Liseux, 1879.

complet de la vie rustique d'alors avec ses jeux enfantins et ses divertissements de toutes sortes. Après ce long exposé, d'ailleurs rempli de détails nouveaux et intéressants, l'action commence à se dérouler. Un jour que la pastoure, se retirant « seulette » dans les bois, gardait son troupeau, assise au bord d'une belle fontaine, ses chants harmonieux attirèrent jusqu'à elle un brillant chevalier et son escorte qui passaient par la grande route voisine. Ici commence l'idylle de la pastoure, qui aura désormais le galant chevalier pour objet constant de toutes ses pensées. Dès lors elle se tient à l'écart de ses compagnes. Seule Lorete, son amie fidèle, connaît son secret et cherche à la détourner d'une si imprudente passion en lui en montrant les dangers et la trop grande disproportion. Mais la pastoure, dominée par l'amour, s'abandonne aux élans de son cœur, elle nous retrace avec une exquise sensibilité les diverses émotions qu'elle ressent tour à tour, et cesse tristement sa mélodie en implorant les prières de tous les vrais amants en faveur du chevalier qu'elle n'a pas revu depuis longtemps, et que sa haute vaillance a sans doute entraîné sur quelque terre lointaine.

Indépendamment des recueils mss. que nous avons signalés dans notre tome I et qui renferment le dit de la Pastoure, ce poème se trouve transcrit séparément dans le ms. fr. 2184 de la Bibl. Nat. C'est une copie du xve siècle sur vélin, comprenant 45 feuillets, et reliée en maroquin rouge au chiffre

de Louis XIV sur le dos, elle provient de la bibliothèque de Colbert (n° 5239) et a porté ensuite le n° 7993 du catalogue de 1739. Nous lui avons assigné dans la généalogie la lettre B⁴.

Un autre ms. du même genre figure au catalogue de la collection Barrois d' « Ashburnham Place » sous le n° LXXII. Ce volume, relié en maroquin vert, comprend 15 feuillets. Il n'est pas au nombre des mss. de cette provenance qui ont fait retour à la Bibliothèque Nationale.

Une troisième transcription isolée du dit de la Pastoure existait aussi dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne et est signalée par Barrois dans sa *Bibl. protypographique* aux inventaires de 1467 sous le n° 1368 et de 1487 sous le n° 2128. Nous ne savons ce qu'est devenu ce ms.

VII. — EPITRE A EUSTACHE MOREL

Cette lettre, écrite la même année que le dit de la Pastoure, présente un certain intérêt en ce sens qu'elle est la seule parvenue jusqu'à nous qui permette de constater les relations de Christine avec l'un des meilleurs poètes de son époque. Elle a pour objet la critique des mœurs contemporaines, thème si souvent traité par Eustache Deschamps dans le style incisif et personnel qu'on lui connaît.

La lettre de Christine, au contraire, se distingue par sa forme recherchée; malheureusement l'abus

des rimes équivoquées en rend la lecture difficile et fatiguante, mais, aux yeux des contemporains, cette recherche était un mérite. Eustache Deschamps y répondit par une ballade pleine d'éloges et de compliments (voy. édit. Queux de Saint-Hilaire, VI, p. 251).

Les deux mss. de la famille *A* (Bibl. Nat. fr. 605 (A^1) et Mus. Brit. Harl. 4431 (A^2), que nous avons signalés dans l'introduction du tome I, renferment seuls l'Épître à Eustache Morel.

L'ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS
LE DIT DE LA ROSE, LE DÉBAT DE DEUX AMANTS
LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS
LE DIT DE POISSY, LE DIT DE LA PASTOURE
ÉPITRE A EUSTACHE MOREL

THE INSTITUTE OF MEDIÆVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

L'EPISTRE

AU DIEU D'AMOURS

(*Mai 1399*).

CI COMMENCE L'EPISTRE AU DIEU D'AMOURS

CUPIDO, roy par la grace de lui,
Dieu des amans, sanz aide de nullui
Regnant en l'air du ciel trés reluisant,
Filz de Venus la deesse poissant,
5 Sire d'amours et de tous ses obgiez,
A tous nos vrais loiaulx servans subgiez,
SALUT, AMOUR, FAMILIARITÉ.
Savoir faisons en generalité
Qu'a nostre Court sont venues complaintes
10 Par devant nous et moult piteuses plaintes
De par toutes dames et damoiselles,
Gentilz femmes, bourgoises et pucelles,
Et de toutes femmes generaument,
Nostre secours requerans humblement,

Rubrique manque dans A^1 et B^2. — 1 *A* dieu p. — 2 *A* Roy d. a. — 5 *B* t. les o.

15 Ou, se ce non, du tout desheritées
De leur honneur seront et ahontées.
Si se plaingnent les dessusdittes dames
Des grans extors, des blasmes, des diffames,
Des traïsons, des oultrages trés griefs,
20 Des faussetez et de mains autres griefs,
Que chascun jour des desloiaulx reçoivent,
Qui les blasment, diffament et deçoivent.
Sur tous païs se complaignent de France,
Qui jadis fu leur escu et deffense,
25 Qui contre tous de tort les deffendoit,
Com il est droit, et si com faire doit
Noble païs ou gentillece regne.
Mais a present elles sont en ce regne,
Ou jadis tant estoient honnourées,
30 Plus qu'autre part des faulz deshonnourées,
Et meismement, dont plus griefment se deulent,
Des nobles gens qui plus garder les seulent.
Car a present sont pluseurs chevaliers
Et escuiers mains duis et coustumiers
35 D'elles traÿr par beaulx blandissemens.
Si se faignent estre loyaulx amans
Et se cueuvrent de diverse faintise;
Si vont disant que griefment les atise
L'amour d'elles, qui leur cuer tient en serre,
40 Dont l'un se plaint, a l'autre le cuer serre,
L'autre pleure par semblant et souspire,
Et l'autre faint que trop griefment empire,
Par trop amer tout soit descoulouré
Et presque mort et tout alangoré,
45 Et jurent fort et promettent et mentent
Estre loiaulx, secrez, et puis s'en vantent.
D'aler souvent et de venir se peinent,

36 *B* Et se f. — 39 A^2 leurs cuers t. — 41 A^2 *ajoute* et en s. — 44 A^1 Ou p. m. ou t. — 45 A^2 Si j.

Par ces moustiers ça et la se pormenent
En regardant, s'apuient sus aultelz
50 Par faulx semblans, moult en y a de telz;
Parmi rues leurs chevaulx esperonnent
Gays et mignos a cliquetes qui sonnent;
Moult font semblant d'en estre embesoignez :
Mules, chevaulz ne sont pas espargniez.
55 Diligens sont de bailler leurs requestes;
Moult enquierent ou sont nopces et festes,
La vont pluseurs jolis, mignoz et cointes,
Si font semblant de sentir de noz pointes
Si qu'a peine les peuvent endurer.
60 Aultres mettent grant peine a procurer
Par messages ou par quelque acointance
A mettre a fin ce que leur faulz cuer pense.
Par telz maintiens en plus de mille guises
Les faulz amans se cueuvrent de faintises,
65 C'est assavoir les desloiaulz qui béent
Foy, loiaulté, et a decevoir béent;
Car les loyaulz ne sont pas en ce compte,
Et ceulz doit on amer et tenir compte,
Car decevoir en nul cas ne vouldroient :
70 Je leur deffens; pour ce consens qu'ilz aient
De noz doulz biens savoureux bonne part,
Car a mes gens largement en depart;
Et ceulz tienent mes vrais commandemens,
Justes, loiaulz, et bons enseignemens;
75 Si leur deffens villenie et meffait,
Et leur commans poursuivre honneur de fait,
Estre loiaulz, secrez et voir disans,
Larges, courtois, et fuïr mesdisans,
Humbles et doulz, jolis et assesmés,
80 Fermes et frans, poursuivre a estre amez,

49 A^1 regardent — 50 A^2 mains en — 51 *B* Et par r. — 57 A^2 m. j. et c. — 62 A^2 De m. — 74 *B* J. et l.

Armes suïr a ceulx qu'il apartient
Loz acquerir. Qui en ce point se tient,
Sache pour vray que ne lui fauldray mie
A lui donner dame belle et amie;
85 Car, quant ainsi je suis d'aucun servi,
Guerdon lui rens comme il a desservi.
Mais se bien vient a ces faulz d'aventure
N'est pas droit bien, combien que je l'endure,
Car en tous cas le bien est moult petit
90 Quant il est pris sanz desir n'appetit.
Et que vauldroit a homs descouragié
Grans viandes, ypocras ou saugié
Puis que saveur nulle ou pou y aroit?
Mais a cellui qui desirant seroit
95 De pain faittis ou d'une miche blanche,
S'ataindre y puet, Dieu scet com il la tranche
Joyeusement et de grant cuer s'en paist!
Ainsi de toute riens desirée est.
Ainsi, se trop ne sont aperceües,
100 Sont maintes fois les dames deceües,
Car simples sont, n'y pensent se bien non,
Dont il avient souvent, veullent ou non,
Qu'amer leur fault ceulz qui si les deçoivent,
Traïes sont ains qu'elles l'aperçoivent.
105 Mais quant ainsi sont fort envolopées,
Les desloiaulz qui les ont attrapées,
Or escoutez comment ilz s'en chevissent:
Ne leur souffist ce qu'ainsi les trahissent,
Ains ont compaings de leur male aliance;
110 Si n'y remaint ne fait ne couvenance
Qui ne soit dit l'un a l'autre, et, trop plus
Qu'ilz n'ont de bien, se vantent que reclus

82 *B* L. a. Et qui ainsi se t. — 83 *B* Savoir de vray puet que ne f. m. — 84 *B* b. d. et a. — 86 *A*[1] rends — 101 *B* ne veulent se — 105 *A*[2] a. les ont e. — 108 *B* s. dont a.

Sont devenus en la chambre leurs dames
Dont sont amez, puis jurent corps et ames
115 Comment du fait il leur est avenu
Et que couché braz a braz y ont nu.
Les compaignons ce dient es tavernes,
Et les nobles font leurs pars et leurs sernes
En ces grans cours de noz seigneurs les ducs,
120 Ou chieux le roy, ou ailleurs espandus,
Et la tienent de telz plais leurs escoles.
Pluseurs y a qui deussent leurs paroles
En bons contes drecier sanz bourderie
A raconter pris de chevalerie;
125 Mais aux grans feux a ces soirs, ou sus couches,
La rigolent l'un l'autre, et par reproches
S'entredient : « Je sçay bien de tes fais,
« Telle est t'amie et tu le jolis fais
« Pour sienne amour, mais pluseurs y ont part,
130 « Tu es receu quant un autre s'en part! »
La diffament les envieux la belle
Sanz achoison ne nul mal savoir d'elle
Et lors cellui qui en est rigolé
Monstre semblant qu'il en soit adoulé;
135 Mais moult lui plaist de ce qu'on l'en rigole
Et de son bec mainte parole vole
Qui blasme vault, combien qu'il s'en excuse;
En excusant celle nomme et accuse,
Et fait semblant de celer et couvrir
140 Ce qu'il lui plaist a dire et descouvrir.
D'aultres y a qui le rigol commencent
Ad celle fin que les autres s'avancent
D'eulx rigoler et d'eulx ramentevoir
Ce qu'ilz veulent a tous faire assavoir;
145 Si s'en rient et, tout en accusant,

114 *B* D. a. s. — 125 A^1 a ses s. — 128 A^2 *B* T. t'aime — 129 B^1 a. et p. — 140 *B* Ce que l. — 144 A^2 f. savoir.

Se vont du fait laschement excusant.
Si en y a qui se sont mis en peine
Qu'on les amast, mais perdu ont leur peine;
Si sont honteux dont ilz sont reffusé;
150 Ne veulent pas qu'on croie que musé
Ayent en vain, pour ce de ce se vantent
Qu'oncques n'avint, et, se en ce lieu hantent,
Pour aucun cas ou par quelque accointance,
De tout l'ostel conteront l'ordenance
155 Pour enseignes de confermer leurs bourdes.
La sont dites maintes paroles lourdes;
Et qui dire ne les veult mie apertes
Les monstre au doigt par paroles couvertes;
La sont femmes moult laidement nommées
160 Souventes fois et sanz cause blasmées,
Et meismement d'aucunes grans maistresses,
Tant ayent ilz blondes ou brunes treces.
Dieux, quelz parleurs! Dieux, quelles assemblées
Ou les honneurs des dames sont emblées!
165 Et quel proffit vient d'ainssi diffamer
A ceulz meismes qui se deussent armer
Pour les garder et leur honneur deffendre?
Car tout homme doit avoir le cuer tendre
Envers femme qui a tout homme est mere
170 Et ne lui est ne diverse n'amere,
Ainçois souefve, doulce et amiable,
A son besoing piteuse et secourable,
Qui tant lui a fait et fait de services,
Et de qui tant les oeuvres sont propices
175 A corps d'omme souefvement nourrir;
A son naistre, au vivre et au morir,

152 *A*' et s'en — *A*² s'en cellui l. — *A*³ hentent — 153 *B* Par a. c. ou pour q. — 162 *B* brunes ou b. t. — 163 *A*³ q. parole — 164 *B* s. blasmées — 165 *B ajoute* les d. — 169 *A* E. f. qui est sa chiere m. — 170 *B* Qui ne — 171 *B* A. lui est s. — 172 *B* A ses b. — 174 *B* Et de q. t. les envies s. p.

Lui sont femmes aidans et secourables,
Et piteuses, doulces et serviables.
Si est celui maucognoiscent et rude
180 Qui en mesdit, et plein d'ingratitude.
Encor dis je que trop se desnature
Homme qui dit diffame, ne laidure,
Ne reproche de femme en la blasment,
Ne une, ne deux, ne tout generaulment.
185 Et supposé qu'il en y ait de nyces
Ou remplies de pluseurs divers vices,
Sanz foy n'amour ne nulle loiaulté,
Fieres, males, plaines de cruaulté,
Ou pou constans, legieres, variables,
190 Cautelleuses, fausses et decevables,
Doit on pour tant toutes mettre en fremaille
Et tesmoignier qu'il n'est nulle qui vaille?
Quant le hault Dieu fist et forma les angelz,
Les cherubins, seraphins et archangelz,
195 N'en y ot il de mauvais en leurs fais?
Doit on pour tant angelz nommer mauvais?
Mais qui male femme scet, si s'en gart
Sanz diffamer ne le tiers ne le quart
Ne trestoutes en general blasmer
200 Et tous leurs meurs femenins diffamer;
Car moult en fu, est et sera de celles
Qui a louer sont com bonnes et belles
Et ou vertus et graces sont trouvées,
Sens et valeur en bonté esprouvées.
205 Et de blasmer celles qui le moins valent
Ceulz qui ce font, encor dis je qu'ilz falent,
S'ilz les nomment, disant qui elles sont,
Ou demeurent, quoy ne quelz leurs fais sont.
Car le pecheur on ne doit diffamer,

178 A^2 et amiables — 185 *B* Et s. qu'on en trouvast de n. — 200 A^1 Ne t. — 201 *B* de telles — 207 *B* Si.

210 Ce nous dist Dieux, n'en publique blasmer.
Les vices bien puet on et les pechiez
Trés fort blasmer, sanz ceulz qui entechiez
En sont nommer, ne diffamer nullui,
Ce tesmoigne l'escript ou je le lui.
215 De telz parleurs en y a a grans sommes,
Dont grant honte est tel vice en gentilz hommes:
Je di a ceulz qui en sont entechié
Non mie a ceulz qui n'y ont nul pechié,
Car maint y a des nobles si vaillans
220 Que mieulx perdre vouldroient leurs vaillans
Que de telz fais restez ne reprouvez
Fussent pour riens, n'en telz cas pris prouvez;
Mais les mauvais, dont je fais mencion,
Qui n'ont bon fait ne bonne entencion,
225 Ne prenent pas au bon Hutin exemple
De Vermeilles, ou bonté ot si ample
Qu'oncques nulz homs n'y sceut que reprochier,
Ne nul mesdit en diffamant n'ot chier;
Souvrainement porta honneur aux femmes,
230 Ne peust ouïr d'elles blasme ou diffames;
Chevalier fu preux, sage et bien amé,
Pour ce fu il et sera renommé.
Le bon Othe de Grançon le vaillant,
Qui pour armes tant s'alla traveillant,
235 Courtois, gentil, preux, bel et gracieux
Fu en son temps, Dieux en ait l'ame es cieulx!
Car chevalier fu moult bien entechié.
Qui mal lui fist je tiens qu'il fist pechié,
Non obstant ce que lui nuisi Fortune,
240 Mais de grever aux bons elle est commune.
Car en touz cas je tiens qu'il fu loiaulz,
D'armes plus preux que Thalemon Ayaux.

212 *B* Forment — 213 *B* ne encuser n. — 214 A^2 Le t. — 227 A^2 n'y scet — 230 *B* D'elles ne pot avoir b. ne d. — 239 A^1 l. nuise.

Onc ne lui plot personne diffamer,
Les dames voult servir, prisier, amer.
245 D'aultres pluseurs furent bons et vaillans,
Estre doivent exemple aux deffaillans;
Encor en est maint, il est bien mestiers,
Qui des vaillans suivent les bons sentiers;
Honneur les duit, vaillance les y meine,
250 A acquerir pris et loz mettent peine,
De nobles meurs bien entechiez se perent,
Par leurs beaulz fais leurs vaillances apperent
En ce royaume, ailleurs et oultremer.
Mais je me tais de cy leurs noms nommer
255 Qu'on ne deïst que ce feust flaterie,
Ou qu'il peüst tourner a vanterie.
Et telz doivent gentilz hommes par droit
Estre, autrement gentillece y fauldroit.
Si se plaingnent les dessusdittes dames
260 De pluseurs clers qui sus leur mettent blasmes,
Dittiez en font, rimes, proses et vers,
En diffamant leurs meurs par moz divers;
Si les baillent en matiere aux premiers
A leurs nouveaulx et jeunes escolliers,
265 En maniere d'exemple et de dottrine,
Pour retenir en age tel dottrine.
En vers dient, Adam, David, Sanson,
Et Salemon et autres a foison
Furent deceuz par femme main et tart;
270 Et qui sera donc li homs qui s'en gart?
Li autres dit que moult sont decevables,
Cautilleuses, faulses et pou valables.
Autres dient que trop sont mençongieres,
Variables, inconstans et legieres.
275 D'autres pluseurs grans vices les accusent

249 *B* H. suivent — 251 et 252 *omis dans B* — 256 *B*[1] q. pleust t. — 257 *B* a d. — 260 *A*[2] *B* l. seurmettent b. — 273 *B* q. pou s.

Et blasment moult, sanz que riens les excusent.
Et ainsi font clers et soir et matin,
Puis en françois, leurs vers, puis en latin,
Et se fondent dessus ne sçay quelz livres
280 Qui plus dient de mençonges qu'uns yvres.
Ovide en dit, en un livre qu'il fist,
Assez de maulz, dont je tiens qu'il meffist,
Qu'il appella le Remede d'amours,
Ou leur met sus moult de villaines mours,
285 Ordes, laides, pleines de villenie.
Que telz vices aient je le luy nye,
Au deffendre de bataille je gage
Contre tous ceulz qui giter voldront gage;
Voire, j'entens des femmes honnorables,
290 En mes contes ne metz les non valables.
Si ont les clers apris trés leur enfance
Cellui livret en premiere science
De gramaire, et aux autres l'aprenent
A celle fin qu'a femme amer n'emprenent.
295 Mais de ce sont folz et perdent leur peine,
Ne l'empeschier si n'est fors chose vaine.
Car, entre moy et ma dame Nature,
Ne souffrerons, tant com le monde dure,
Que cheries et amées ne soient
300 Maugré touz ceulz qui blasmer les vouldroient,
Et qu'a pluseurs meismes qui plus les blasment
N'ostent les cuers, et ravissent et emblent.
Sanz nul frauder ne faire extorsion,
Mais tout par nous et nostre imprecion,
305 Ja n'en seront hommes si accointiez
Par soubtilz clers, ne pour touz leurs dittiez,
Non obstant ce que mains livres en parlent

276 A^2 s. qu'en r. — 283 A^1 appelle — 287 A^2 B par b. — 288 B. S'il est aucun qui contregecte g. — 289 B les f. — 293 B et a a. — 294 B que femmes. — 305 B ne s.

Et les blasment qui assez pou y valent.
Et s'aucun dit qu'on doit les livres croire
310 Qui furent fais d'ommes de grant memoire
Et de grant sens, qui mentir ne daignerent,
Qui des femmes les malices proverent,
Je leurs respons que ceulz qui ce escriprent
En leurs livres, je trouve qu'ilz ne quistrent
315 En leurs vies fors femmes decepvoir;
N'en pouoient yceulz assez avoir,
Et tous les jours vouloient des nouvelles,
Sanz loiaulté tenir, nez aux plus belles.
Qu'en ot David et Salemon le roy?
320 Dieu s'en courça et puni leur desroy.
D'autres pluseurs, et meismement Ovide
Qui tant en voult, puis diffamer les cuide;
Et tous les clers, qui tant en ont parlé,
Plus qu'autre gens en furent affolé,
325 Non pas d'une seule mais d'un millier.
Et, se tel gent orent dame ou moillier
Qui ne feïst du tout a leur vouloir
Ou qui meïst peine a les decevoir,
Quel merveille? Car il n'est nulle doubte
330 Que, quant uns homs en tel vilté se boute,
Il ne va pas querant les vaillans dames
Ne les bonnes prisiées preudes femmes,
Ne les cognoist, ne il n'en a que faire :
Fors ceulz ne veult qui sont de son affaire;
335 De filletes se pare et de pietaille.
Est il digne d'avoir chose qui vaille
Un vilotier qui toutes met en conte
Et puis cuide trop bien couvrir sa honte,
Quant plus n'en puet et qu'il est ja vieulz homs,

309 *B* l. hommes c. — 318 *B* ne a. — 319 le *omis dans* A^1 — 320 A^2 *B* courrouça. — 324 A^1 afolié — 327 A^1 faist — 328 *B* Et — 333 et 334 *intervertis dans* A^2.

340 D'elles blasmer par ses soubtilz raisons?
Mais qui blasmast seulement les données
Aux grans vices et les abandonnées,
Et conseillast a elles non suivir
Comme ilz ont fait, bien s'en pourroit suivir
345 Et ce seroit chose moult raisonnable,
Enseignement digne, juste et louable,
Sanz diffamer toutes generaument.
Et a parler quant au decevement,
Je ne sçay pas penser ne concevoir
350 Comment femme peust homme decevoir:
Ne le va pas ne cerchier ne querir,
Ne sus son lieu prier ne requerir,
Ne pense a lui, ne ne lui en souvient,
Quant decepvoir l'omme et tempter la vient.
355 Tempter comment? — Voire par tel maniere
Qu'il n'est peine qui ne lui soit legiere
A endurer et faissel a porter.
A aultre riens ne se veult deporter
Fors a pener a elles decevoir,
360 Pour y mettre cuer et corps et avoir.
Et par long temps dure la trioleine,
Souventes fois avient, et celle peine,
Non obstant ce que moult souvent y faillent,
A leurs esmes ja soit ce qu'ils travaillent.
365 Et de ceulz parle Ovide en son traittié
De l'Art d'amours; car pour la grant pitié
Qu'il ot de ceulz compila il un livre,
Ou leur escript et enseigne a delivre
Comment pourront les femmes decevoir
370 Par faintises et leur amour avoir;
Si l'appella livre de l'Art d'amours;

340 A^2 traÿr p. — 343 *B* a celles — 346 A^2 E. j. d. et l. — *B* E. loyal j. et l. — 347 *B* t. communement — 351 *B* prier ne requerir — 352 *B* l. n'en son hostel querir — 357 A^2 ne f. — 363 A^2 ilz f. — 366 *B* c. par — 369 A^1 Comme.

Mais n'enseigne condicions ne mours
De bien amer, mais ainçois le contraire.
Car homs qui veult selon ce livre faire
375 N'amera ja, combien qu'il soit amez,
Et pour ce est li livres mal nommez,
Car c'est livre d'Art de grant decevance,
Tel nom li don, et de fausse apparence.
Et comment donc quant fresles et legieres,
380 Et tournables, nyces et pou entieres
Sont les femmes, si com aucuns clers dient,
Quel besoing donc est il a ceulz qui prient
De tant pour ce pourchacier de cautelles?
Et pour quoy tost ne s 'i accordent elles
385 Sanz qu'il faille art n'engin a elles prendre?
Car pour chastel pris ne fault guerre emprendre.
Et meismement pouëte si soubtil
Comme Ovide, qui puis fu en exil,
Et Jehan de Meun ou Romant de la Rose,
390 Quel long procès! quel difficile chose!
Et sciences et cleres et obscures
Y met il la et de grans aventures!
Et que de gent souppploiez et rovez
Et de peines et de baraz trouvez
395 Pour decepvoir sanz plus une pucelle,
S'en est la fin, par fraude et par cautelle!
A foible lieu faut il donc grant assault?
Comment peut on de près faire grant saut?
Je ne sçay pas ce veoir ne comprendre
400 Que grant peine faille a foible lieu prendre,
Ne art n'engin, ne grant soubtiveté.
Dont convient il tout de neccessité,
Puis qu'art convient, grant engin et grant peine,
A decevoir femme noble ou villaine,

375 A^1 aimera — 392 A Mis1 il y la — 399 A^2 ne v. — 402 A^2 Ou il c. t. — 403 A^1 que a.

405 Qu'elz ne soient mie si variables,
Comme aucun dit, n'en leur fait si muables.
Et s'on me dit li livre en sont tuit plein,
C'est le respons a maint dont je me plain,
Je leur respons que les livres ne firent
410 Pas les femmes, ne les choses n'i mirent
Que l'en y list contre elles et leurs meurs;
Si devisent a l'aise de leurs cuers
Ceulz qui plaident leur cause sanz partie,
Sanz rabatre content, et grant partie
415 Prenent pour eulx, car de legier offendent
Les batailleux ceulz qui ne se deffendent.
Mais se femmes eussent les livres fait
Je sçay de vray qu'autrement fust du fait,
Car bien scevent qu'a tort sont encoulpées,
420 Si ne sont pas a droit les pars coupées,
Car les plus fors prenent la plus grant part,
Et le meilleur pour soy qui pieces part.
Encor dient li felon mesdisant,
Qui les femmes vont ainsi desprisant,
425 Que toutes sont fausses seront et furent
N'oncques encor nulles loiaulté n'urent,
Et qu'amoureux telles, qui qu'elles soient,
Toutes treuvent quant les femmes essoient;
A toutes fins leur est le tort donné,
430 Qui qu'ait meffait, sur elles est tourné;
Mais c'est maudit; et on voit le rebours;
Car, quant ad ce qui afflert a amours,
Trop de femmes y ont esté loiales
Sont et seront, non obstant intervales
435 Ou faussetéz, baraz ou tricheries,
Qu'on leur ait fait et maintes manteries.

406 *B* aucuns dient — 408 le *omis dans B.* — 410 *A'* mistrent 417 *B ajoute* les f. — 420 *B* l. p. a d. c. — 426 *B* nulle l. — 427 *A²* Et que t. amans q. — *B* Les a. — 428 *B* Les treuvent — 431 *B* car on.

Que fut jadis Medée au faulz Jason?
Trés loialle, et lui fist la toison
D'or conquerir par son engin soubtil,
440 Dont il acquist loz plus qu'autres cent mil.
Par elle fu renommé dessus tous,
Si lui promist que loial ami doulz
Seroit tout sien, mais sa foy lui menti
Et la laissa pour autre et s'en parti.
445 Que fu Dido, roÿne de Cartage,
De grant amour et de loial corage,
Vers Eneas qui, exillé de Troye,
Aloit par mer las, despris et sanz joye,
Presque pery lui et ses chevaliers?
450 Recueilli fu, dont lui estoit mestiers
De la belle, qu'il faussement deçut;
Car a trés grant honneur elle receut
Lui et ses gens et trop de bien lui fist;
Mais puis après vers elle tant meffist,
455 Non obstant ce qu'il lui eust foy promise
Et donnée s'amour, voire, en faintise,
Si s'en parti, ne puis ne retorna,
Et autre part la sienne amour torna;
Dont a la fin celle, pour s'amistié,
460 Morut de dueil, dont ce fu grant pitié.
Penelope la feme Ulixès,
Qui raconter vouldroit tout le procès
De la dame, trop trouveroit a dire
De sa bonté ou il n'ot que redire :
465 Trés belle fu requise et bien amée,
Noble, sage, vaillant et renommée.
D'aultres pluseurs, et tant que c'est sanz nombre,
Furent et sont et seront en ce nombre;
Mais je me tais adès d'en plus compter,
470 Car long procès seroit a raconter.

459 *B* D. en la — 469 *B* je m'en.

Si ne sont pas femmes si desloiales
Comme aucun dit, ains sont pluseurs loiales;
Mais il avient, et c'est de commun cours,
Qu'on les deçoipt et traïst en amours,
475 Et quant ainsi se treuvent deceües
Les aucunes des plus aperceües
S'en retraient; de ce font grant savoir.
Doivent elles donc de ce blasme avoir?
Est ce doncques se Dieux vous doint santé
480 Mal ne folour, barat ne fausseté?
Nanil certes, ains est grans sens ainçois;
Mais je cognois de voir et aperçois
Que se amans tenissent verité,
Foy, loyaulté, sanz contrarieté
485 Vers leurs dames, et feissent leur devoir,
Comme amant doit faire par droit devoir,
Je croy que pou ou nulle fausseroit,
Et que toute femme loial seroit.
Au moins le plus riglé n'est qui ne faille,
490 De toute riens n'est pas tout bien sanz faille;
Mais par ce que pluseurs faussent et mentent,
Et en maint lieux par desloiaulté hantent,
Leur fausse l'en, et c'est tout par leur couppe
Se on leur fait de tout autel pain souppe.
495 Et aucuns sont qui jadis en mes las
Furent tenus, mais il sont d'amer las
Ou par vieillece ou deffaulte de cuer,
Si ne veulent plus amer a nul fuer,
Et convenant m'ont de tous poins nyé,
500 Moy et mon fait guerpy et renié,
Comme mauvais serviteurs et rebelles.
Et telle gent racontent telz nouvelles

472 *B* mais s. — 478 *B* doncques ce b. — 485 et *omis dans B* — 486 *B* C. amans doivent f. — 489 et 490 *omis dans A* — 491 A^2 *B* pour ce — 492 A^1 hentent — 493 *B* et ce t. — 494 *B* Que l'en l. — 497 Ou *omis dans B* — 498 *B* pas a. — 500 *A* f. de tous poins r.

Communement, et se plaignent, et blasment
Moy et mon fait, et les femmes diffament
505 Pour ce que plus ne s'en pevent aidier
Ou que leurs cuers veulent de moy vuidier.
Si les cuident faire aux autres desplaire
Par les blasmer, mais ce ne pevent faire.
Si hé tel gent trop plus qu'autre riens, certes,
510 Et les paye souvent de leurs dessertes;
Car, en despit de leurs males paroles,
Eulx assoter d'aucunes femmes foles,
De pou d'onneur, males, maurenommées,
Je fais yceulz : de tel gent sont amées.
515 Si ne remaint en eulz plume a plumer,
Bien les scevent a leur droit reclamer.
La sont surpris et bien envelopé
Ceulz qui le mieulx cuident estre eschappé.
Comme il affiert sont tel gent avoyé;
520 Si leur est bien tel meschief emploié.
Et encor pis, car ceulz qui plus souvent
Vont les femmes par grant soing decevant
Et qui le plus se peinent et travaillent,
N'il ne leur chault qu'il leur coste ou qu'il baillent,
525 Ne quel peine ilz doient endurer
Pour a grant soing leur voloir procurer,
Tant qu'ilz tant font par malices prouvées,
Par faulz semblans, par choses controuvées,
Qu'ilz attraient pluseurs a leurs cordelles
530 Par leurs engins et par fausses cautelles;
Et puis après s'en moquent et s'en vantent,
Et vont disant que femmes se consentent
Legierement, com legieres et frailles,
Et qu'on ne doit avoir fiance en elles.
535 C'est mal jugié et trop male sentence

509 A^2 Je hé. — 516 *B* le s. — 520 *A* b. tout m. — 527 A^1 m. celées — *B* m. trouvées — 528 *B* f. seremens.

De trestoutes pour tant mettre en la dance.
Mais s'aucunes attraient en tel guise,
Quel merveille! Ne fu pas par faintise,
Par faulz consaulz, par traïson bastie,
540 Par parlemens, engins et foy mentie,
La grant cité de Troye jadis prise,
Qui tant fu fort, et toute en feu esprise?
Et tous les jours par engins et desrois
Ne traïst on et royaumes et roys?
545 Trop deçoivent les beaulz blandissemens,
Tous en sont pleins et livres et romans;
Si n'est pas donc chose a trop merveillier
Quant, pour mentir, pener et traveillier,
On peut vaincre une chose simplete,
550 Une ignorant petite femmellete.
Et fust ores malicieuse et sage
Si n'est ce pas en ce grant vasselage
A homme agu, de grant malice plein,
Qui peine y met comme il en est tout plein.
555 Et ainsi sont les femmes diffamées
De pluseurs gens et a grant tort blasmées
Et de bouche et en pluseurs escrips,
Ou qu'il soit voir ou non, tel est li crys.
Mais, qui qu'en ait mesdit ou mal escript,
560 Je ne truis pas en livre n'en escript
Qui de Jhesus parle ou de sa vie
Ou de sa mort pourchacée d'envie,
Et mesmement des Apostres les fais
Qui pour la foy porterent maint dur fais,
565 N'euvangile qui nul mal en tesmoigne,
Mais maint grant bien, mainte haulte besoigne,
Grant prudence, grant sens et grant constance,

536 *B* a la — 537 *B* part. g. — 547 *B* p. c. d. — 548 *omis dans* B^1 — 549 *B* On ne p. — 552 A^1 vacellage — 559 A^1 m. ne m. — 561 *B* p. ne de — 562 *B* Ne — 563 et 564 *omis dans A*.

Perfaitte amour, en foy grant arrestance,
Grant charité, fervente volenté,
570 Ferme et entier corage entalenté
De Dieu servir, et grant semblant en firent,
Car mort ne vif oncques ne le guerpirent.
Fors des femmes fu de tous delaissié
Le doulz Jhesus, navré, mort et blecié.
575 Toute la foy remaint en une femme.
Si est trop folz qui d'elles dit diffamme,
Ne fust ores que pour la reverence
De la haulte Roÿne, en remembrance
De sa bonté, qui tant fu noble et digne,
580 Que du filz Dieu porter elle fu digne!
Grant honneur fist a femme Dieu le pere
Qui faire en voult son espouse et sa mere,
Temple de Dieu a la Trinité jointe.
Bien estre doit femme joyeuse et cointe
585 Qui autelle, comme Celle, fourme a;
Car oncques Dieux nulle rien ne fourma
De digneté semblable, n'aussi bonne,
Fors seulement de Jhesus la personne.
Si est trop folz qui de riens les ramposne
590 Quant femme est assise en si hault trone
Coste son filz, a la destre du Pere,
C'est grant honneur a femmenine mere.
Si ne trouvons qu'oncques les desprisast
Le bon Jhesus, mais amast et prisast.
595 Dieu la forma a sa digne semblance
Et lui donna savoir et cognoiscence
Pour soy sauver, et don d'entendement.
Si lui donna fourme moult noblement,
Et fut faitte de moult noble matiere,
600 Car ne fu pas du lymon de la terre

571 *B* Le D. — 573 *A* du tout d. — 593 ne *omis dans B.*

Mais seulement de la coste de l'omme,
Lequel corps ja estoit, c'en est la somme,
Le plus noble des choses terriennes.
Et les vrayes hystoires anciennes
605 De la Bible, qui ne puet mençonge estre.
Nous racontent qu'en Paradis terrestre
Fu formée femme premierement
Non pas l'omme; mais du decevement,
Dont on blasme dame Eve nostre mere,
610 Dont s'ensuivi de Dieu sentence amere,
Je di pour vray qu'oncq Adam ne deçut
Et simplement de l'anemi conçut
La parole qu'il lui donna a croire,
Si la cuida estre loial et voire,
615 En celle foy de lui dire s'avance;
Si ne fu donc fraude ne decepvance,
Car simplece, sanz malice celée,
Ne doit estre decepvance appellée.
Nul ne deçoit sanz cuidier decepvoir,
620 Ou aultrement decepvance n'est voir.
Quelz grans maulz donc en pevent estre diz?
Par desservir n'ont elles paradis?
De quelz crismes les peut on accuser?
Et s'aucuns folz a leur amour muser
625 Veulent, par quoy a eulz mal en conviegne,
N'en pevent mais; qui est sage s'en tiegne :
Qui est deceu et cuidoit decepvoir
Nulz fors lui seul n'en doit le blasme avoir.
Et se sur ce je vouloie tout dire
630 Doubte aroie d'encorir d'aucuns l'ire;
Car moult souvent pour dire verité
Mautalent vient et contrarieté.

601 *B* Ains fu faicte de — 602 *A* s'en — *B* e. en toute forme — 613 *A*[1] qui lui d. — 620 *B* a. n'est ce d. v. — 623 *B* Desquelz — 628 *A* Fors l. tout s. — 631 *B* par d.

Pour ce n'en vueil faire comparoisons,
Haineuses sont maintes foiz telz raisons.
635 Si me souffist de louer sanz blasmer;
Car on peut bien quelque riens bon clamer
Sanz autre riens nommer mauvais ou pire,
Car son bon droit aucune fois empire
Cellui qui blasme autrui pour s'aloser;
640 Si se vault mieulz du dire reposer.
Pour ce m'en tais, si en soit chascun juge
Et justement selon verité juge;
Si trouvera, se vient a droit jugier,
Que le plus grant mal puet pou dommagier :
645 N'occient gent, ne blescent, ne mahagnent,
Ne traïsons ne pourchacent n'empregnent,
Feu ne boutent, ne desheritent gent,
N'empoisonnent, n'emblent or ne argent,
Ne deçoivent d'avoir ne d'eritage
650 N'en faulz contras et ne portent domage
Aux royaumes, aux duchiez, n'aux empires;
Mal ne s'ensuit gaires, meismes des pires.
Communement une ne fait pas rigle.
Et qui vouldra par hystoire ou par bible
655 Me rampronner, pour moy donner exemple
D'une ou de deux ou de pluseurs ensemble
Qui ont esté reprouvées et males,
Encore en soit celles mais enormales;
Car je parle selon le commun cours
660 Et moult pou sont qui usent de telz tours;
Et s'on me veult dire que mie enclines
Condicions ne taches femmenines
Ne soit ad ce, n'a user de batailles,
N'a gens tuer, ne a faire fouailles

633 *B* ne v. — 634 *B* s. a la f. — 642 A^2 Si j. — 644 *A* Q. leurs p. g. maulz pevent p. — 646 *B* ne preingnent — 648 A^1 *ajoute* n' *devant* or — 650 *B* ne ne p. — 654 *A* Car q. — 655 A^1 Moy r. — *B* par m. — 657 *A* e. rampronnées.

665 Pour bouter feu, ne a telz choses faire,
Pour ce nul preu, louenge ne salaire
Ne leur en puet ne doit apertenir
D'elles souffrir de telz cas ne tenir,
Mais, sauve soit la grace des diseurs,
670 Je consens bien qu'elles n'ont pas les cuers
Enclins ad ce, ne a cruaulté faire;
Car nature de femme est debonnaire,
Moult piteuse, paourouse et doubtable,
Humble, doulce, coye et moult charitable,
675 Amiable, devote, en payx honteuse,
Et guerre craint, simple et religieuse,
Et en courroux tost apaise son yre,
Ne puet veoir cruaulté ne martire,
Et telles sont par nature sanz doubte
680 Condicions de femme, somme toute.
Et celle qui ne les a d'aventure
Contre le droit toute se desnature;
Car cruaulté fait en femme a reprendre
Ne l'en n'y doit fors toute doulceur prendre.
685 Et puis qu'elz n'ont meurs ne condicions
A faire fais de sang n'occisions,
N'a autres granz pechiez laiz et orribles,
Dont sont elles innocens et paisibles
Voire des grans et ennormes pechiez,
690 Car chascun est d'aucun vice tachiez,
Si ne seront doncques pas encoulpées
Des grans meffais ou ne sont attrapées;
Si n'en aront, n'en peine ne en coulpe
Punicion puis qu'elles n'y ont coulpe,
695 Dont dire puis, ce n'est pas heresie,
Que moult leur fist le hault Dieu courtoisie

668 A^2 c. n'abstenir — 671 A^1 a telz choses f. — A^3 a faiz de tel affaire — 673 *B* P. m. p. — 686 n' *manque dans B* — 690 *B* v. entechiez — 691 A^1 s. p. d. e. — 694 A^1 que e.

D'elles fourmer sanz les condicions
Qui mettent gent a griefs perdicions;
Car des desirs s'en ensuivent les fais
700 Dont maint portent sur leurs armes griefz fais.
Si vault trop mieulz qu'on n'ait pas le desir
Dont l'acomplir fait souvent mort gesir.
Qui soustenir vouldroit seroit herite
Que qui tempté n'est n'a point de merite
705 De non pechier et de soy abstenir.
Telles raisons ne font a soustenir,
Car nous veons par les sains le contraire :
Saint Nycolas n'eust sceü pechié faire,
Onc ne pecha n'oncques n'en fu tempté,
710 N'aultres pluseurs n'en orent volenté;
Je di pechier quant est mortelement,
Pechier porrent ilz venielement;
Si sont tous ceulz appellez preesleus,
Predestinez et de Dieu esleüs.
715 Par ces raisons conclus et vueil prover
Que grandement femmes a approver
Font et louer, et leurs condicions
Recommander, qui inclinacions
N'ont aux vices qui humaine nature
720 Vont domagiant et grevant creature.
Par ces preuves justes et veritables
Je conclus que tous hommes raisonables
Doivent femmes prisier, cherir, amer,
Et ne doivent avoir cuer de blasmer
725 Elles de qui tout homme est descendu;
Ne leur soit pas mal pour le bien rendu,
Car c'est la riens ou monde par droiture

698 *B* Q. g. m. — 703 *A* s. desherite — 705 *B* Se n. p. de — 707 *B* c. p. l. s. n. v. le — 709 *B* ne fu — 711 *B* Non de p. — *A*' mortelment — 712 *A*' venielment — *A*² P. pouoient — 720 *Tous les mss. portent* Va — *B* et degrevant c. — 721 *B* P. c. raisons — 722 *B* Je preuve.

Que homme aime mieulz et de droitte nature.
Si est moult lait et grant honte a blasmer
730 La riens qui soit que l'en doit plus amer
Et qui plus fait a tout homme de joye.
Homs naturel sanz femmes ne s'esjoye :
C'est sa mere, c'est sa suer, c'est s'amie,
Et pou avient qu'a homs soit anemie;
735 C'est son droit par qui a lui est semblable,
La riens qui plus lui puet estre agreable,
Ne on n'y puet pris ne los conquester
A les blasmer, mais grant blasme acquester;
N'il n'est blasme si lait ne si nuisant
740 Comme tenus estre pour mesdisant,
Voire encor plus especialement
De diffamer femmes communement :
C'est un vice diffamable et villain,
Je le deffens a homme quant je l'aim;
745 Si s'en gard donc trestout noble corage,
Car bien n'en puet venir, mais grant domage,
Honte, despit et toute villennie;
Qui tel vice a n'est pas de ma maisnie.
Or ay conclus en tous cas mes raisons
750 Bien et a droit, n'en desplaise a nulz homs,
Car se bonté et valeur a en femme
Honte n'est pas a homme ne diffame,
Car il est né et fait d'aultel merrien;
Se mauvaise est il ne puet valoir rien,
755 Car nul bon fruit de mal arbre ne vient,
Telle qu'elle est ressembler lui convient,
Et se bonne est il en doit valoir mieulz,
Car aux meres bien ressemblent les fieulz.
Et se j'ay dit d'elles bien et louenge,
760 Comme il est vray, ne l'ay fait par losange

729 est *omis dans B* — 739 *B* Il — 741 *A*[1] especialment — 744 le *omis dans A* — 746 *A*[1] puent — 760 *A* p. louenge.

N'a celle fin que plus orgueil en aient,
Mais tout a fin que toudis elles soyent
Curieuses de mieulz en mieulz valoir,
Sanz les vices que l'en ne doit avoir;
765 Car qui plus a grant vertu et bonté
En doit estre moins d'orgueil surmonté,
Car les vertus si enchacent les vices.
Et, s'il est des femmes aucunes nyces,
Cest' Epistre leur puist estre dottrine :
770 Le bien prengnent pour loiale dottrine,
Le mal laissent; les bonnes vueillent en ce
Prendre vouloir d'avoir perseverence :
Si aront preu, grant honneur, joye et los
Et Paradis a la fin, dire l'os.
775 Pour ce conclus en diffinicion
Que des mauvais soit fait punicion
Qui les blasment, diffament et accusent
Et qui de faulz desloiaulz semblans usent
Pour decepvoir elles; si soient tuit
780 De nostre Court chacié, bani, destruit,
Et entrediz et escommenié,
Et tous noz biens si leur soient nyé,
C'est bien raison qu'on les escomenie.
Et COMMANDONS de fait a no maisnie
785 Generaument et a noz officiers,
A noz sergens et a touz noz maciers,
A noz prevoz et maires et baillis,
Et vicaires, que tous ceulz maubaillis
Et villennez soient trés laidement,
790 Injuriez, punis honteusement,
Pris et liez, et justice en soit faitte,
Sanz plus souffrir nulle injure si faitte,

768 A^2 B Et s'aucunes d. f. est de n. — 773 A^2 Si en a. p. j. h. — 774 B en la f. — 776 B Ou d. — 780 B b. c. d. — 785 B G. a tous n.

Ne plus ne soit souffert telle laidure.
Nous le voulons ainsi et c'est droitture,
795 Accompli soit sanz faire aucun delais.
Donné en l'air, en nostre grant palais,
Le jour de May la solempnée feste
Ou les amans nous font mainte requeste,
L'An de grace Mil trois cens quatre vins
800 Et dix et neuf, present dieux et divins.

Par le dieu d'amours poissant
A la relacion de cent
Dieux et plus de grant pouoir,
Confermans nostre voloir :
805 Jupiter, Appollo et Mars,
Vulcan, par qui Feton fu ars,
Mercurius, dieu de lenguage,
Eolus, qui vens tient en cage,
Neptunus, le dieu de la mer,
810 Glaucus, qui mer fait escumer,
Les dieux des vaulz et des montaignes,
Des grans forès et des champagnes,
Et les dieux qui par nuyt obscure
S'en vont pour querir aventure,
815 Pan, dieu des pastours, Saturnus,
Nostre mere la grant Venus,
Pallas, Juno et Lathona,
Ceres, Vesta, Anthigona,
Aurora, Thetis, Aretusa
820 Qui le dieu Pluto encusa,
Minerve la bataillerresse,
Et Dyane la chacerresse,

793 *A*² s. enduré t. — 800 et *omis dans A*¹ — 810 *A*¹ q. f. m. e. — 813 et 814 *viennent après* 822 *dans B* — 815 *Tous les mss. portent* Le d. d. p. P. S. — 819 *Corr.* T. Aurore A. — *les mss. portent* Arecusa.

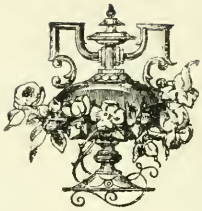
Et d'aultres dieux no conseillier
Et deesses plus d'un millier.

825 CUPIDO LE DIEU D'AMOURS
CUI AMANS FONT LEURS CLAMOURS.

CREINTIS

Explicit l'Epistre au dieu d'amours

Creintis *manque dans* A^2 *et* B.
On trouve dans « Creintis » *l'anagramme de* Cristine.



LE DIT

DE LA ROSE[1]

(*14 février 1401, anc. st.*).

CI COMMENCE LE DIT DE LA ROSE

A tous les Princes amoureux
Et aux nobles chevalereux,
Que vaillantise fait armer,
Et a ceulz qui seulent amer
Toute bonté pour avoir pris,
Et a tous amans bien apris
De ce Royaume et autre part,
Partout ou vaillance s'espart :
A toutes dames renommées
Et aux damoiselles amées,
A toutes femmes honnorables,
Saiges, courtoises, agreables :
Humble recommandacion
De loyal vraye entencion.

1. *Ce poème ne se trouve que dans les mss. de la famille B.*

15 Si fais savoir a tous vaillans,
Qui pour honneur sont travaillans,
Unes nouvelles merveilleuses,
Gracieuses, non perilleuses,
Qui avenues de nouvel
20 Sont en beau lieu plain de revel;
Aussi est droiz que ceulz le sachent
Qui mauvaistié devers eulz sachent,
A fin qu'ilz amendent leurs fais
Pour estre avec les bons parfais.
25 Si fu voir qu'a Paris advint,
Presens nobles gens plus de vint,
Joyeux et liez et senz esmois,
L'An quatre cens et un, ou mois
De janvier, plus de la moictié
30 Ains la date de ce dictié
Du mois passé, quant ceste chose
Advint en une maison close
Et assemblée de nobles gens,
Riches d'onnour et beaulx et gens.
35 Chevaliers y ot de renom
Et escuiers de vaillant nom.
Ne m'estuet ja leurs noms nommer,
Mais chascun les seult bons clamer;
Notables sont et renommés,
40 Des plus prisiez et mieulx amez :
Du trés noble duc d'Orliens,
Qui Dieu gart de tous maulx liens,
Si sont de son hostel tous ceulz.
Et n'y avoit pas un tout seulz
45 Qui n'aime, je croy, tous bons fais;
Leans a assez de si fais.
Assemblez les ot celle part
Courtoisie qui ne depart

26 B^1 Present — 45 B^1 m'aime.

De ceulz qui sont de gentil sorte.
50 La fu bien fermée la porte,
Car vouloient en ce lieu estre
Senz estranges gens privez estre
Pour deviser a leur plaisir.
La fu appresté a loisir
55 Le soupper; si furent assis
Joyeux et liez et non pensis.
Bien furent servis par les tables
De mez a leur gré delitables.
Car ne fu, j'en ose jugier,
60 Pas tout leur plaisir ou mangier
Mais en la compaignie qui
De vraye et bonne amour nasqui.
Liez estoient et esbatans,
Gays et envoisiez et chantans
65 Tout au long de cellui souper,
Comme gent qui sont tout un per
Et amis vrais sens estrangier.
La n'ot parlé a ce mangier
Fors de courtoisie et d'onnour,
70 Senz diffamer grant ne menour,
Et de beaulx livres et de dis,
Et de balades plus de dix,
Qui mieulx mieulx chascun devisoit,
Ou d'amours qui s'en avisoit
75 Ou de demandes gracieuses.
Viandes plus delicieuses
N'y ot, com je croy, a leur goust,
Tout soyent d'assez petit coust,
Et de ris et de bonne chiere;
80 De ce n'orent ils pas enchiere.
Ainsi se firent longuement
En ce gracieux parlement.

78 *B'* p. goust.

Mais Amours, ses loyaulx amis,
Qui a valeur se sont soubzmis,
85 Volt visiter droit en ce point.
Car alors seurvint tout a point,
Non obstant les portes barrées
Et les fenestres bien sarrées,
Une dame de grant noblesse
90 Qui s'appella dame et deesse
De Loyauté, et trop belle yere.
La descendi a grant lumiere
Si que toute en resplent la sale.
Toute autre beauté si fut pale
95 Vers la sienne de corps, de vis
Et de beau maintien, a devis
Bien parée et bien atournée.
Si fu entour avironnée
De nymphes et de pucelletes,
100 Atout chappelles de fleurettes,
Qui chantoient par grant revel
Hault et cler un motet nouvel
Si doulcement, pour voir vous dis,
Que bien sembloit que Paradis
105 Fut leur reduit et qu'elz venissent
De cellui dont fors tous biens n'issent,
Celle deesse a tel maisgnie.
Devant la table a compaignie
Vint o les siennes bien parées,
110 Si tenoient couppes dorées,
Si comme pour faire en present
A celle gent nouvel present.
Adonc fu la sale estourmie,
Il n'y ot personne endormie,
115 Tuit furent veoir la merveille,

105 B^1 qu'el — 115 B^1 T. fuyent.

Il n'y ot cellui qui l'oreille
Ne tendist pour bien escouter
Que celle leur vouloit noter;
Chascun se tut pour y entendre.
120 Quant les pucelles a cuer tendre
Orent leur chançon affinée
Adonc se prist la belle née,
Qui d'elles dame et maistresse yere,
A dire par belle maniere
125 Ces parolles qui cy escriptes
Sont en ces balades et dittes.
Ne plus ne moins les ennorta
Et les balades apporta :

Balade.

Cil qui forma toute chose mondaine
130 Vueille tousdiz en santé mantenir
Et en baudour de grant leesse plaine
Ceste belle compaignie et tenir.
Deesse suis, si me doit souvenir
De trestous bons et des bonnes et belles.
135 Pour ce qu'ainsi il doit appartenir
Venue suis vous apporter nouvelles.

De par le dieu d'amours, qui puet la peine
Des fins amans desmettre et defenir,
Present nouvel, gracieux, d'odeur saine,
140 Je vous apport et salus sens fenir,
Si m'escoutez et vueilliez retenir :
Car je vous di que de haultes querelles,
Dont il pourra assez de biens venir,
Venue suis vous apporter nouvelles.

145 De Loyauté deesse souveraine

137 le *omis dans* B^1

On m'appelle, et a mon seurvenir
Je ne port pas de discorde la graine,
Com fist celle qui Troyes fist bannir;
Ains, pour tousjours loyauté soustenir
150 Et pour oster les mauvaises favelles
Et les mauvais desloyaulx escharnir,
Venue suis vous apporter nouvelles.

Balade.

Le dieu d'Amours par moy il vous presente
Ces roses ci de voulenté entiere,
155 Cueillies sont de trés loyal entente
Es beaulx vergiers dont je suis courtilliere.
Si vous mande qu'a trés joyeuse chiere
Preigniez le don, mais c'est par convenant
Que desormais en trestoute maniere
160 Yrez l'onneur des dames soustenant.

Si veult qu'ainçoiz que nullui se consente
A recevoir la rose belle et chiere,
Qu'il face veu que jamaiz il n'assente
Blasme ou mesdit en nesune maniere
165 De femme qui son honneur tiengne chiere,
Et pour ce a vous m'envoye maintenant.
Si vouez tous qu'a parolle pleniere
Yrez l'onneur des dames soustenant.

Chevaliers bons et tous de noble sente,
170 Et tous amans, c'est bien droit qu'il affiere
Qu'a ce veu ci vo cuer se represente;
Amours le veult, si n'y mettés enchiere,
Mais ne soit pas de voulenté legiere,
Car a l'estat de vous appartenant;
175 Et si jurez que jusques a la biere
Yrez l'onneur des dames soustenant.

163 *B*[1] Qui f.

En disant ces balades cy
La deesse, sienne mercy,
Assist les couppes sur les tables.
180 Dedens ot roses odorables,
Blanches, vermeilles et trop belles,
Et cueillies furent nouvelles.
Et avecques ce presentoit
En beaulx rolez qu'elle gectoit
185 Ceste balade qui recorde
Qu'Amours veult, qu'ainçois qu'on accorde
A prendre la jolie rose,
Que l'en face veu de la chose
Qui est en l'escript contenu
190 Et qu'il soit juré et tenu.
Et qui tout ce vouldra vouer
Et celle promesse advouer,
Hardiement preingne la rose
Ou toute doulçour est enclose.
195 Si oyez lire la balade
Qu'apporta la deesse sade :

Balade.

A bonne amour je fais veu et promesse
Et a la fleur qui est rose clamée,
A la vaillant de Loyauté deesse,
200 Par qui nous est ceste chose informée,
Qu'a tousjours mais la bonne renommée
Je garderay de dame en toute chose
Ne par moy ja femme n'yert diffamée :
Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

205 Et si promet a toute gentillesse
Qu'en trestous lieux et prisée et amée
Dame sera de moy comme maistresse.
Et celle qui j'ay ma dame nommée
Souveraine, loyauté confermée

210 Je lui tendray jusques a la parclose,
Et de ce ay voulenté affermée :
Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Et si merci Amours et son humblesse
Qui nous a cy tel semence semée
215 Dont j'ay espoir que serons en l'adresse
De mieulx valoir ; c'est bien chose informée
Que de lui vint honneur trés renommée.
Si defendray, s'aucun est qui dire ose,
Chose par quoy dame estre puist blasmée :
220 Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

Princes haultains, ou valeur est fermée,
Faites le veu, bonté y est enclose,
L'enseingne en vueil porter en mainte armée :
Et pour ce prens je l'Ordre de la Rose.

225 Adonc furent en audiance
Levez, et, senz contrariance,
Firent tous le beau veu louable
Qui est gentil et honnorable.
Quant nullui ne vit contradire
230 La deesse adonc prist a dire
Ce rondelet, prenant congié,
Si n'y a pensé ne songié :

Or m'en vois dire les nouvelles
Au dieu d'Amours qui m'envoya.

235 De ses belles roses nouvelles
Or m'en vois dire les nouvelles.

A Dieu vous dy, tous ceulz et celles
Que bonne amour cy avoya,
Or m'en vois dire les nouvelles.

240 Quant ce fut dit, lors s'envola

216 *B*[1] ceste c. i.

Celle deesse qui vint la.
Mais les nymphes qui furent liez
De leurs doulces voix deliez
Commencierent tel mellodie,
245 Ne cuidez que mençonge die,
Que il sembloit a leur doulz chant
Qu'angelz feussent ou droit enchant.
Ainsi parti de celle place
La deesse, qui de sa grace
250 Ot la conpaignie esjoÿe,
Tel nouvelle leur ot gehie,
D'elle font feste et de ses choses
Et tous se parent de ses roses,
Par teste, par braz, par poitrine,
255 En promettant foy enterine,
Si comme ou veu est devisé
Qu'ilz orent moult bien avisé.
Quant assez selon leur loisir
Orent esté en ce plaisir,
260 Chantans, rians a chiere lie
Senz dueil et senz merencolie,
Partis s'en sont, congié ont pris,
Emportant la rose de pris.

Et je qui n'oz pas le cuer noir
265 Demouray en cellui manoir
Ou ot esté celle assemblée,
Ou je ne fus de riens troublée.
Tart fut ja et saison en l'eure
D'aler couchier et bien fu heure;
270 Mais la deesse qui m'ama,
Sienne merci, et me clama
Sa belle suer de cuer eslit
M'ot appresté un trop beau lit,
Blanc comme noif, encourtiné
275 Richement et bien ordonné,

En belle chambre toute blanche
Comme la noif qui chet sur branche;
Pour ce l'ot fait, je n'en doubt mie,
Que je suis a Dyane amie,
280 La deesse trés honnourée
Qui toudiz de blanc est parée.
La me couchay seulette et nue,
Et m'endormy. Lors une nue
Si m'apparu en mon dormant
285 Clere et luisant; de ce forment
Me merveillay que pouoit estre.
De la nue, qui fu a destre
Costé du lit, luisant et clere,
Comme en esté temps qui esclere,
290 Yssi une voix gracieuse,
Trop plaisant et trop amoureuse;
Adonc, ou que dormisse ou non,
La voix m'appella par mon nom,
Si me dist lors : « Amie chiere
295 « Qui m'as amée et tenu chiere
« Toute ta vie, bien le sçay,
« Car souvent t'ay mise a l'essay,
« Je suis la deesse loyale
« De la haulte ligne royale
300 « De Dieu qui me fist et fourma
« Et de ses rigles m'enforma.
« Or m'entens, m'amie certaine,
« Et je te diray qui me maine :
« Tu scez comment en ta presence
305 « Je vins presenter par plaisance
« Nagueres les roses jolies,
« Qui en nul temps ne sont palies,
« De par vraye Amour, qui conduit
« Ceulx qui de bien faire sont duit,

299 *manque dans B'*

310 « Qui encor devers toy m'envoye,
« Messagiere de ceste voye
« Lui plaist que soye par usage,
« Et voulentiers fais le message :
« Amours se plaint trop fort et duelt
315 « D'une coustume qui trop suelt
« Estre en mains lieux continuée,
« Bien vouldroit qu'elle fust muée,
« Car elle est male, laide et vilz,
« Et vilaine, je te plevis,
320 « Et par especial en ceulx
« Qui ne doivent estre preceux
« D'acquerir toutes bonnes meurs
« Pour plus acroistre leurs honneurs,
« C'est es nobles et es gentilz
325 « Hommes qui doivent ententis
« Estre a mieulx valoir qu'autre gent;
« Bonté leur siet mieulx que or n'argent;
« Mais des vilains ne fais je force,
« Car ceulx ne font bien fors a force
330 « N'on ne les pourroit amender
« Pour leur ennorter ne mander,
« Car la condicion vilaine,
« Qui pis flaire que male alaine,
« Si est trop fort a corrigier;
335 « Trop est fort cil vice a purgier.
« J'appelle villains ceulz qui font
« Villenies, qui les deffont,
« Je n'entens pas par bas lignaige
« Le vilain, mais par vil courage;
340 « Mais cellui qui noble se fait
« De lignie trop se deffait
« Se sa noblesse en villenie
« Tourne, dis je voir ne le nye,

338 *B*[1] baz.

« Si font plus qu'autres a reprendre
345 « S'on les puet en vilains faiz prendre.
« Et pour ce diz, ce n'est pas bourde,
« Qu'en lait fait n'en parolle lourde
« Tout nobles homs, s'il aime pris,
« Se doit garder d'estre repris.
350 « Car trop en vauldroit mains senz faille,
« Tout feust il bien preux en bataille ;
« Car la prouesse seulement
« Ne gist pas ou grant hardement
« D'assaillir ne de soy defendre
355 « Contre aucun qui le vueille offendre,
« Car ce sont prouesses de corps,
« Mais certes mieulx valent encors
« Les bontez qui viennent de l'ame ;
« Ce ne me puet nyer nulle ame.
360 « C'est vaillantise et grant prouesse
« Quant un noble cuer si s'adresse
« Qu'en vertus il soit bien propice
« Et eschever et fuïr vice
« Ne qu'on ne puist trouver en lui
365 « Riens dont puist mesdire nullui,
« Se n'est a tort ou par envie ;
« Car n'est en ceste mortel vie
« Homme qui soit de touz amez
« Ne de toutes gens bons clamez.
370 « Ce fait Envie qui s'efforce
« D'abatre loz, n'y face force
« Bon homme ains face toudiz bien,
« Car loz vaintra, je te diz bien,
« Et s'un tel homme ainsi apris
375 « Peut aussi d'armes avoir pris
« Tant que renommée tesmoingne
« Qu'en tout bien faire s'embesoingne

345 *B*[1] le p. — 351 bien *omis dans B*[1]

« Et qu'en rien ne soit recreant,
« Un tel vassal, je te creant,
380 « Est bien digne de loz acquerre
« Se bon est en paix et en guerre,
« Et juste et loyal en tous cas
« Et o lui ait pour advocas
« Courtoisie qui si l'enseingne
385 « Que de gentil porte l'enseingne
« En fait, en dit et en parolle.
« Senz orgueil qui maint homme affolle
« Si ait hault cuer et haulte emprise,
« Ce n'est pas l'orgueil qu'on desprise
390 « Que d'avoir si haultain courage
« Qu'on ne daingnast faire viltage
« Et que l'en aime les haultaines
« Choses contraires aux vilaines.
« Telz choses sont appartenans
395 « Aux nobles, et que soustenans
« Soient justice en tout endroit
« Et toute bonté, c'est leur droit.
« Mais pour revenir au propos
« Pour quoy vins ça sur ton repos
400 « Par le commandement mon maistre
« Amours, qu'au monde Dieu fist naistre,
« Et de quoy se deult et complaint
« Et dont par moy a toy se plaint,
« C'est de la coustume perverse,
405 « Qui l'onneur de mainte gent verse,
« De mesdire, que Dieux mauldie,
« Par qui mainte femme est laidie
« A tort et a grant desraison
« Et maint bon homme senz raison,
410 « Qui queurt ores plus qu'onques mais.
« Ce fait Envie qui tel mais
« Apporte d'enfer pour donner
« Aux gens, et tout empoisonner

« Et occirre de double mort
415 « Qui a si fait vice s'amort.
« Mesdire, qui bien y regarde,
« C'est tel glaive et si faite darde
« Que meismes cil qui le balance
« Occist et cil sur qui le lance,
420 « Mais aucunes fois plus blecié
« Demeure cil qui l'a lancié
« Que ne fait cil sur qui le rue,
« Ou soit en maison ou en rue,
« Et son ame plus griefment blece
425 « Et son honneur et sa noblece
« Que ne fait souvent l'encusé.
« Et tel s'est maintes foiz rusé
« D'autre qui mieulx de soy valoit
« Pour ce que son bien lui douloit;
430 « Et tel diffame autrui souvent
« Qui est plus seurpris, je m'en vent,
« Du mesmes meffait et tachié
« Qu'il dit que l'autre est entachié;
« Si est faulte de congnoissance
435 « Et d'envie vient la naissance;
« Car nul ne vouldroit que tel verve
« On deist de lui, quoy qu'il desserve,
« Mais chascun puet estre certain
« Qu'il est un juge si certain
440 « Qui tout congnoist et hors et ens,
« Tout scet et tout est clerveans,
« Si rendra a chascun desserte
« De bien ou de mal, chose est certe.
« Trop font mesdisans a haïr
445 « Et leur compaignie a fuïr
« Plus que de gent bataillereuse.
« Plus male et trop plus perilleuse

425 *B*[1] noblesse — 435 *manque dans B*[1]

« Est compaignie et plus nuysant
« D'omme jangleur et mesdisant;
450 « Qui male compaignie hante
« Ne puet que du mal ne se sente,
« Et avec les loups fault huler
« Et de leur peau soy affuler.
« Et, quant je di homs, j'entens famme
455 « Aussi, s'elle jangle et diffame;
« Car chose plus envenimée
« Ne qui doye estre moins amée
« N'est que langue de femme male
« Qui soit acertes ou par gale
460 « Mesdit d'autrui, moque ou ramposne;
« Et se mal en vient, c'est aumosne
« A celle qui s'i acoustume,
« Car c'est laide et orde coustume.
« N'a femmes n'affiert a mesdire,
465 « Ainçois, quant elles oyent dire
« Chose qui face autrui dommage,
« Abaissier doivent le langage
« A leur pouoir ou elles taire,
« S'autre chose n'en pevent faire;
470 « Car avoir doit, en verité,
« Doulçour en femme et charité;
« S'autrement font c'est leur contraire,
« Car bien siet a femme a point taire.
« Mais, pour ce que ceste coustume
475 « Court en mains lieux qu'envie alume,
« Vouldroit bien Amours errachier
« D'entre ceulz qu'il aime et tient chier,
« C'est des nobles a qui tel tache
« Trop messiet, s'elle s'i atache;
480 « Car si preux n'est, je l'ose dire,
« Que, s'il a renom de mesdire,

457 B^1 q. doy — 469 B^1 ne p.

« Qu'il n'en soit partout moins amé,
« Moins prisié et jangleur clamé.
« Mais sur toutes autres diffames
485 « Het Amours qu'on parle des femmes
« Laidement en les diffamant,
« Ne veult que ceulz qui noblement
« Se veulent mener pour acquerre
« Pris et honneur en mainte terre
490 « Soient de tel tache tachié,
« Car c'est maufait et grant pechié.
« Et pour estrapper tel verjus
« M'envoya bonne Amour ça jus
« Atout l'Ordre belle et nouvelle,
495 « De quoy j'apportay la nouvelle,
« Present toy, n'a gueres de temps,
« Mais encor veult, si com j'entens,
« Amours que ceste chose soit
« Publiée comment qu'il soit
500 « Et qu'on le sache en maint païs
« A fin que mesdit soit haïs
« En toutes pars ou noble gent
« Sont d'acquerre loz diligent.
« Si veult qu'ayes legacion
505 « De faire en toute nacion
« Procureresses qui pouoir
« Ayent, s'elles veulent avoir,
« De donner l'Ordre delictable
« De la belle rose agreable
510 « Avec le veu qui appartient.
« Mais Amours veult, bien m'en souvient,
« Que nulle ne soit establie
« A donner l'Ordre gente et lie
« S'elle n'est dame ou damoiselle
515 « D'onnour, courtoise, franche et belle,

503 *B*[1] lez d.

« Toutes sont belles quant bonté
« A la beauté plus seurmonté.
« Ainsi auras par ce convent
« Ceste charge d'ore en avant,
520 « Si l'envoye par toute terre
« Ou noble gent poursuivent guerre
« Aux dames, de qui renommée
« Est de leur grant bonté semée :
« A celles veulz et te commande
525 « Bonne Amour par moy et te mande
« Que tu commettes le bel Ordre
« Ou nulz ne puet par droit remordre.
« Et combien que j'aye apportées
« Les roses qui seront portées
530 « Des bons a qui je les donnay,
« Et de telles assez en ay,
« Car en mon vergier sont cueillies,
« Ne veult pas Amours que faillies
« Els soient es autres contrées
535 « Ou telles ne sont encontrées;
« Car quiconques d'orfaverie
« D'or, d'argent ou de brouderie
« De soye ou d'aucune autre chose,
« Mais que soit en façon de rose,
540 « Portera l'ordre qui donnée
« Sera de la dame, ordonnée
« De par toy pour l'Ordre establir,
« Il souffist; et pour acomplir
« Ceste chose voicy les bulles,
545 « Ou monde n'a pareilles nulles,
« Si tesmoing la commission.
« Cil Dieu qui souffri passion
« Te maintiengne toudiz en l' euvre
« D'estude qui grant science euvre

519 B^1 d'ores — 534 B^1 Eles s.

550 « Et t'otroit son saint paradis,
« Je m'en vois et a Dieu te dis. »
Adonc est celle esvanoÿe.
Je m'esveillay toute esbahye ;
Ne vy ouvert huys ne fenestre,
555 Merveillay moy que ce pot estre ;
Si me pensay que c'estoit songe,
Mais ne le tins pas a mençonge
Quant coste moy trouvay la lettre
De la deesse au royal sceptre
560 Qu'elle mist dessus mon chevet
Coste moy, puis volant s'en vet.
Par grant entente prises ay
Les bulles et moult y musay,
Car j'avoye lumiere d'oile.
565 Je me levay et la chandoile
Alumay adonc senz tarder
Pour mieulx la bulle regarder.
Mais oncques ne vy en ma vie
Si de beauté lettre assouvie,
570 Merveilles os, je vous plevy,
De la grant beauté que g'i vy.
Estrange en est moult la maniere :
Le parchemin de fin or yere
Et les lettres furent escriptes
575 De fin azur, non trop petites
Ne trop grans, mais si bien formées
Que mieulx ne peust, non pas rimées
Ne furent, mais en belle prose
La contint l'Ordre de la rose.
580 Le laz en fu de soye azure,
Et le seel de belle mesure
Fut d'une pierre precieuse
Resplandissant et gracieuse :
Le dieu d'Amours fut d'une part,
585 Les piez ot sur un liepart,

De l'autre part fut la deesse,
De Loyauté dame et princesse.
Les empraintes moult merveilleuses
En furent et trop gracieuses;
590 Et bien sembla de si belle estre
Que n'estoit pas chose terrestre.
Si leuz la lettre senz y point
Faillir et notay chascun point.
Lye fuz de la vision
595 Et d'avoir tel commission;
Car combien que je ne le vaille
Ay je desir que nul ne faille,
Et pour ce moy, qui suis commise
A ce, ne doy estre remise
600 De faire si bien mon devoir
Que je n'en doye blasme avoir.
Et pour ce ay je fait ce dictié
Ou j'ay tout l'estat appointié
Et mis la fourme et la maniere
605 Comme il avint et ou ce yere,
A fin qu'on le sache en tous lieux.
Si soient tous jeunes et vieux
Desireux d'estre retenus
En l'Ordre, maiz n'y entre nulz
610 S'il n'en veult bien son devoir faire,
Car il se pourroit trop meffaire.
Aussi aux dames amoureuses
Qui de tout bien sont desireuses,
J'entens de l'amour ou n'a vice,
615 Mal, villenie, ne malice,
Car quiconques le die ou non
En bonne amour n'a se bien non,
Et a celles generaulment
Qui aiment honneur bonnement,

594 B^1 L. fu — 603 B^2 t. le fait a.

620 Soit en ce regne ou autre part,
Qui ont les cuers de noble part,
De par la deesse je donne
Le plain pouoir et habandonne
De donner l'Ordre gracieux
625 A tous nobles et en tous lieux
Ou bien employé le verront
A ceulz qui avoir le voulront;
Mais s'aucun le prent et le jure
Et puis après il s'en parjure
630 Cellui soit tenu pour infame,
Haÿ de tout homme et de famme,
Car ainsi le veult la deesse
Qui ceste chose nous adresse.
Si feray fin, il en est temps,
635 Priant Dieu que aux escoutans
Et a ceulz qui liront mes dis
Doint bonne vie et paradis.
Escript le jour Saint Valentin
Ou mains amans trés le matin
640 Choisissent amours pour l'année,
C'est le droit de celle journée.

De par celle qui ce dictié
A fait par loyale amitié,
S'aucun en veult le nom savoir,
645 Je lui en diray tout le voir :
Qui un tout seul cry crieroit
Et la fin d'Aoust y mettroit
Se il disoit avec une yne
Il savroit le nom bel et digne.

Explicit le dit de la Rose.

646 à 649 *renferment l'anagramme de* Crystyne — *Rubrique B*[1] Cy fine le d. de la R.

LE DEBAT

DE DEUX AMANS

CI COMMENCE LE DEBAT DE DEUX AMANS

PRINCE royal, renommé de sagece,
Hault en valeur, poissant, de grant noblece,
Duit et apris en honneur et largece,
4 Trés agreable
Duc d'Orliens, seigneur digne et valable,
Filz de Charles, le bon roy charitable,
De qui l'ame soit ou ciel permanable,
8 Mon redoubté
Seigneur vaillant, par vostre grant bonté
Mon petit dit soit de vous escouté,
Ne par desdaing ne soit en sus bouté
12 Par pou de pris;
Si ne l'ait pas vo haultece en despris

La rubrique manque dans A^1; dans A^2 Ci c. le livre du d. des d. a. — 2 *B* g. prouesse — 13 A^1 haulté

Pour ce que j'ay pou de savoir apris,
Ou pour ce qu'ay faible matiere pris
16 Et hors l'usage
De vo bon sens qui n'escoute language
Qui tout ne soit trés vertueux et sage.
Mais a la fois point ne tourne a domage
20 A ouïr choses
De divers cas en textes ou en gloses,
Et meismement ou matieres encloses
Joyeuses sont, soient rimes ou proses;
24 Et par ouïr
Choses qui font par nature esjouïr
On fait souvent tristece hors fouïr.
Car trop grant soing tolt souvent a joïr
28 Cuer occupé
D'avoir soulas, quant trop envelopé
Est es choses ou il s'est entrappé,
Ne corps humain, tant soit bien attrempé,
32 Ne pourroit vivre
Toudis en soing; et j'ay leu en un livre
Que quant David, qui la loy Dieu voult suivre,
Vouloit estre de tristece delivre,
36 Lors de sa lire
Moult doucement jouoit, et souvent l'yre
Il rapaisoit de Dieu; et ouïr lire
Choses plaisans font souvent joye eslire
40 Aux escoutans.
Si n'est nul mal et en lieu et en temps
Lire et ouïr de choses esbatens.
Et pour ce, Prince excellent, mal contemps
44 Vous ne soiez
De moy pour tant s'ay desir que voiez
Un petit dit, lequel ay rimoiez

15 *B* m. empris — 21 *B* Ne — 24 *C* Et a o. — 25 B^1 q. sont pour n. — 42 B^2 des c.

Ad celle fin que vo cuer avoiez
48 A soulacier
Aucunement. Si vous vueil commencier
A raconter, Dieu m'en vueille avancier,
Un grant debat dont j'oÿ fort tencier
52 A deux amans.
Car tout d'amours sera cilz miens rommans :
Si l'entendront François et Alemans
Et toute gent, s'ilz entendent rommans;
56 Mais jugement
Y apertient; si suppli humblement
Vo noble cuer qu'il daigne bonnement
Droit en jugier, si comme sagement
60 Le sara faire.
Car li amant, ou il n'a que reffaire,
Le requierent, et de tout cest' affaire
Il vous chargent, noble Duc debonnaire,
64 Et si se tienent
A vostre dit, car bien scevent et tienent
Que droitturiers les jugemens qui viennent
De vous touz sont, nez ceulx qui appartiennent
68 Es faiz d'amours,
Qui aux jeunes font souvent changier mours
En bien ou mal, en joyes ou clamours;
Mais naturel est a tous cil demours,
72 Tant comme il dure,
Si ne le doit nul tenir a laidure;
Car tout ce qui est donné de Nature
Nul ne le peut tollir, dit l'Escripture.
76 Si vous diray
Le grant debat, ne ja n'en mentiray,
De deux amans, que je moult remiray;
Car leur descort a ouïr desiray
80 Et leur tençon
Gracieuse, non mie en contençon.
Ce fu en May, en la doulce saison,

Qu'assemblée ot en moult belle maison
84 Et gracieuse,
Qui a Paris siet en place joyeuse,
Compagnie joenne, belle et soingneuse
De soulacier : creature envieuse
88 N'ot en la route,
Fors de jouer, si com je croy sanz doubte.
Trés belle fu la compagnie toute,
Ou mainte dame ot qui d'amer n'ot goute
92 Et mainte gente
Damoiselle parée par entente,
Mainte gentil pucelle, et, que ne mente,
De chevaliers y avoit plus de trente
96 Et d'autre gent,
Beaulz et gentilz, papellotés d'argent,
Gays et jolis, assesmés bel et gent;
Si furent tous et toutes deligent
100 De joye faire.
La ot moult bons menestrelz plus d'un paire
Qui haultement faisoient le repaire
Tout retentir. Si devoit a tous plaire
104 Celle assemblée,
Car feste et joye y estoit si comblée
Qu'a cent doubles fu plus qu'autre doublée,
N'elle n'estoit de discorde troublée
108 Mais trés unie,
Toute tristece en estoit hors banie.
Et en place bien parée et ounie,
Grant et large, nette, non pas honnie,
112 Menoient tresche
Joyeusement par dessus l'erbe fresche;
Maint jolis tour, maint sault, mainte entrevesche
Y veïst on, et lancier mainte fleche

83 *A*[1] assemblé — 86 *A*[1] et joyeuse — 87 *B* c. ennuyeuse — 95 *C* y ot p. — 97 *A*[1] B. et jolis

116 A doulz regart,
Tout en requoy traire par soubtil art,
Et qui mieulz mieulz chascun faisoit sa part
De ce que doulz Deduit aux siens depart.
120 Ainsi dançoient
Tous et toutes, ne point ne s'en lassoient,
Et en dançant leurs cuers entrelaçoient
Par les regars que ils s'entrelançoient.
124 Qui veist jolies
Femmes dancier a contenances lies
Si gayement de manieres polies,
A chapiaulz vers de flours et d'acolies,
128 Par mignotise
Bien avenant, doulcetement assise,
Rire et jouer, elles plaindre en faintise,
Parler attrait de maniere rassise,
132 Les contenances
De ces amans a chascun tour des dances,
Muer coulour, faire maintes semblances,
Moult en prisast les doulces ordenances.
136 Et puis après
Les menestrelz, qui bien jouoient très
Parmi chambres et parmi ces retrès,
Oist on chanter hault et cler a beaulz trèz
140 Bien mesurez.
A brief parler, tant furent procurés
La ris et jeux qu'il sembloit que jurez
Fussent d'ainsi estre a feste adurez
144 A tousjours mais.
Et moy, en qui tout anuy est remais
Depuis le jour que Mort de trop dur mais
M'ot servie, dont je n'aré jamais,
148 C'est chose voire,

122 A^1 les c. — 129 *B* et doulcement a. — *C* a. doulcement a. — 130 A^2 et B^1 *suppriment* et — 133 *B* t. de — 143 *B* a. d'estre

Plaisir joyeux au monde, ains aré noire
Pensée adès pour la dure memoire
De cil que je porte en ma memoire
152 Sanz nul oubly,
Dont l'esperit soit ou ciel establi,
Qui seulete me laissa, n'entroubli
Ne fait mon dueil, ou que soye, affoibli
156 En nulle guise,
Fus sus un banc en cellui lieu assise
Sanz mot sonner, regardant la devise
Des fins amans gentilz, plains de cointise,
160 Tant renvoisiez
Qui de mener soulaz furent aisiez.
Mais je qui oz l'esperit acoisiez
Consideray que de tous les proisiez
164 De celle place
Un escuier, bel de corps et de face,
Y ot jolis, mais tant fut en sa grace
Qu'il sembloit bien qu'il eüst plus grant masse
168 De toute joye
Qu'autre qui fust ou lieu, se Dieux me voie;
Car mon regart a lui toudis avoye,
En remirant la gracieuse voie
172 De son maintien;
Car il dançoit et chantoit si trés bien,
Si liement jouoit, je vous di bien,
Que il sembloit que le monde fust sien,
176 Tant resjoÿ
Forment estoit, ou qu'il eüst jouÿ
De tous les biens dont oncqu' homme jouÿ,
Tant parestoit son gay cuer esjoÿ,
180 A droit voir dire;

155 *B C* N'en — 161 *A*[1] de nener — 163 de *omis dans A*[1] *et C* — 166 *B C* tout f. — 169 *A*[1] ou bien — 173 *B* c. et d. — 174 *B* Et l. — 177 *B* Tant fort e.

Car ne finoit de jouer et de rire,
Ou de chanter et dancer tout a tyre.
Mais de ses jeulz nul ne peüst mesdire
184 Tant lui seoient,
Car les autres tous resjoïr faisoient,
Et ses soulas si gracieux estoient
Qu'a toute gent communement plaisoient ;
188 N'il ne parlast
Fors en riant et sembloit qu'il volast
Quant il dançoit. Mais, quoy qu'il se celast,
A peine un pas de nul costé alast
192 Que de doulz oeil
Ne regardast simplement sanz orgueil
Telle qui fu present, ou tout son vueil
Estoit assis, mais par soubtil recueil,
196 Comment qu'il fust,
Son regarder gittoit, qu'on n'apperceust
Qu'a celle plus qu'a autre pensée eust.
Si ne cuide je pas que pou lui pleust,
200 Car bien sembloit
Que pour elle fust en amoureux ploit,
Tout non obstant que des gens tant s'embloit
Comme il pouoit. Mais l'amoureux esploit
204 Fort a celler
Est aux amans qu'Amours fait afoler
Par trop amer et venir et aler.
Ainsi surpris d'amours, a brief parler,
208 Cil sembla estre.
Mais près du banc ou je seoie a destre
Avoit assis decoste une fenestre
Un chevalier qui sus sa main senestre
212 Tint appoyé
Son chief enclin, comme tout anoyé
Et tout pensif, et pou ot festoyé,

181 *B* ne de r. — 199 A^2 ne cuidoye p.

Ne il n'estoit joyeux ne desroyé,
216 Ne esbatant
Ne sembla pas, mais n'estoit pas pour tant
Lait ne vieillart, ains de beauté ot tant
Com nul qui y fust et moult entremetant
220 En gentillece
Et en honneur sembla et de jeunece
Assez garny, jolis et sanz parece,
Mais bien sembloit que pou eust de leesce
224 Et pou de joye.
Car moy qui lors dessus le banc seoie
Soingneusement son maintien regardoie
Pour ce que si pensif je le veoie
228 Et sanz soulas,
Par maintes fois li oÿ dire, hé las!
Bassetement, n'estre ne pouoit las
De souspirer comme homme qui en laz
232 Est enserré;
Et avec ce tant ot le cuer serré
Que il sembloit qu'on l'eüst desterré,
Tant pale estoit, ou qu'il fust enferré
236 D'un fer trenchant.
Et non obstant qu'il s'alast embruschant
D'un chapperon, dessus ses yeulz sachant,
Qu'on n'aperceust le pié dont fu clochant
240 Ne son malage,
Et tout fust il loyal, secret et sage,
Si com je croy, si faindre son corage
Ne pot qu'il n'eust tout au long du visage
244 Souvent les larmes,
Tant ne pouoit estre constant ne fermes
Que couvrir peust les trés ameres armes
Qu'Amours livre a ceulz qu'il rend trop enfermes
248 Et maladis.

219 A^2 *supprime* y — 245 C^2 contens ne — 247 trop *manque dans B*

THE INSTITUTE OF MEDIÆVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Ainsi cellui fut la, com je vous dis,
Morne, pensis et petit esbaudis.
Mais, si me doint Jhesu Crist paradis,
252 Telle pitié
Me fist de lui veoir si dehaitié
Qu'oncques homme, tant y eusse amistié,
Ne m'atendry le cuer a la moitié
256 Comme cellui
Me fist, que la je veoie a par lui
Morne, pensif, larmoier ; ne nullui
N'apercevoit, je croy, l'anui de lui
260 Fors moy sanz plus.
Car les autres toudis de plus en plus
S'esbatoient, et cil estoit reclus
Entre la gent plus simple qu'un reclus,
264 Ne ne pensoit
Que le maintien qui triste le faisoit
Nul aperceust, car chascun y dançoit
Fors lui et moy, et pour ce ne cessoit
268 D'estre pensifs.
Mais la cause qui si le tint rassis
J'aperceu bien, car des fois plus de six
Mua coulour quant près de lui assis
272 Le corps gentil
D'une dame belle et gente entre mil
Estoit ; adonc tout se transmuoit cil,
Si la suivoit aux yeulz, mais si soubtil
276 Fu son regart
Qu'apercevoir ne le peust par nul art
Nul ne nulle, n'avoit l'ueil autre part,
Dont j'aperceu et vi tout en appert
280 Que le meschief
Qui lui troubloit et le cuer et le chief

266 *A* N. perceüst — *B* N. n'apperceust — 270 A^2 *supprime* *J'* — 273 B^1 *supprime* et — 277 le *omis dans* A^1 — 281 B^1 t. tout le

Venoit de la, je ne sçay par quel chief,
Mais sanz cesser souspiroit de rechief.
284 Ainsi se tint
La longuement, dont trop de mal soustint.
Mais or oiez après qu'il en avint :
Quant ot songié assez il se revint
288 Un pou a soy,
Comme homme qui un pou a sa grant soy
Estanchée ; et je qui l'aperçoy
Le regarday, mais, s'oncques nul bien soy,
292 Me fu avis
A son regart et au semblant du vis
Qu'il aperceut que tout son maintien vis,
Et come la estoit si com ravis,
296 Si lui greva
Que veü l'os. Ne sçay comme il en va,
Mais assez tost de ce lieu se leva
Et vers moy vint et achoison trouva
300 De m'arresner.
Et moy qui moult me voulsisse pener
De l'esjouïr, se g'y sceusse assener,
Pour la pitié qu'oy eu, dont atorner
304 En tel conroy
L'avoie veu, quant devers la paroy
Le vi venir vers moy sanz nul desroy
Je me levay ; mais, s'il fust filz de roy
308 Ou duc ou conte,
Sot il assez que gentillece monte
Courtoisie, qui les bons en pris monte
Et qui aprent. enseigne, duit et domte
312 Tout bon courage,
Lui ot apris ; adonc le doulz et sage
Si me rassist, et, sanz querre avantage
De nul honneur, humblement, sanz hauçage,

285 *B* Moult l. — 303 *A*² *B C* qu'ay eu — 306 *A*² vi v. adont s.

316 Dessus le banc
Decoste moy s'assist cil qui fu blanc
Et pale ou vis, ou n'ot couleur ne sang
Par trop amer, et son bras par le flanc
320 Adonc me mist
Courtoisement, et bellement me dist :
« Que pensez vous cy seule? Car il n'yst
De vous nul mot, bien croy qu'il vous souffist
324 De cy penser
Sanz autre esbat, pour quoy n'alez dancer? »
Et je respons : « Mais vous, sire, avancer
Pou vous en voy et ne deussiez cesser
328 De vous esbatre,
Ce m'est advis, car en ce lieu n'a quatre
Qui plus soient joennes, mais pou embatre
Je vous y voy, ne sçay qui fait rabatre
332 Si vo pensée? »
Et cil, qui voult la doulour qu'amassée
Avoit ou cuer moy celler, a pessée
Parole dist : « En peu d'eure est passée
336 Certes ma joye,
Tant suis rudes que dancer ne saroye
Ne autrement jouer, et toutevoie
N'ay je courroux ne chose qui m'anoye,
340 Mais c'est ma guise
D'estre pensif, ce n'est pas par faintise;
Dieux a en moy tel condicion mise.
Ou qu'il m'anoit ou que bien me souffise,
344 C'est ma nature. »
Ainsi parlions a bien basse murmure
Et ja avions conté mainte aventure
Quant vers nous vint cellui tout a esture,
348 Dont j'ay parlé
Ycy dessus, qui n'ot cuer adoulé

319 A^2 a. s. b. dessus le f.

Ains fu joyeux; si a l'autre acolé
Tout en riant, et a lui rigolé
352 S'est bellement,
Et d'un et d'el parlerent longuement,
Mais sus amours tourna le parlement.
Si dist adonc l'escuier liement :
356 « A ma requeste
Parlons d'amours un pou, et, sanz arreste,
D'entre nous trois de deviser s'apreste
Son bon avis chascun, et s'amours preste
360 Plus joye ou mains
Aux vrais amans, vous pry a jointes mains
Qu'en devision, que nul ne l'oye; au mains
Pouons parler de ce dont joye ont mains.
364 Si faisons conte
Que c'est d'amer, de quoy vient n'a quoy monte
Ycelle amour qui le cuer prent et dompte,
A quoy c'est bon, s'onneur en vient ou honte;
368 Chascun en die
Ce qu'il en scet, ou se c'est maladie
Ou grant santé, ou se l'amant mendie
Qui dame sert. Le corps Dieu le maudie
372 Qui mentira
De son avis et qui tout ne dira
Des tours d'amours ce qu'il en sentira!
Or y perra qui le mieulx enlira.
376 Mais je conseil
Que nous yssions trestous trois hors du sueil
De cel huis la et alions en ce brueil,
Ou il fait vert, nous seoir en recueil
380 Joyeusement,
Pour deviser la plus secretement,
Que nul n'oye l'amoureux plaidement
Fors que nous trois. » Et adonc vistement

357 *B*[1] un p. d'a. — 362 *C* Que d. — 374 *B*[1] De t.

384 Nous nous levasmes,
Mais par mon loz une dame appellames
Avecques nous, qui het mesdis et blasmes ;
Encore avec pour le mieulx y menames
388 Une bourgoise
Belle, plaisant, gracieuse et courtoise;
Par mon conseil fu fait, car qui racoise
Des mesdisans la murmure et la noise
392 Moult sages est.
Si partismes de la, et, sanz arrest,
Ou bel vergier entrames, qui fu prest
A deduire, plus dru qu'une forest
396 D'arbres moult beaulx,
Qui en saison portent bons fruis nouviaulx,
Ou en printemps se deduisent oisiaulx,
Et en beau lieu, qui y fist ses aviaulx,
400 Fusmes assis.
Adonc cellui qui fu le moins pensis
Dist a l'autre qui ot plus de soussis :
« Dites, sire, car plus estes rassis
404 Et le plus sage,
Vo bon avis de l'amoureux servage,
S'il en vient preu, joye, honneur ou dommage? »
Et cil respont : « Beaulz amis, c'est l'usaige
408 Selon raison
Qu'en trestous cas et en toute saison
Honneur porte aux dames tout gentilz hom,
Premier diront, beau sire, et nous taison.
412 Dites, ma dame,
Vo bon avis de l'amoureuse flamme,
Se joye en vient ou dueil a homme et femme? »
Et celle dit et respont : « Par mon ame,
416 Je ne sçaroye

386 A^1 Avec n. — 391 A^2 B De m. — 398 A^1 primtemps — 399 B les a. — 410 tout *omis dans* B^1

Qu'en dire au fort, quant est de moy loueroie
Que vous deissiez et voulentiers l'orroie,
Car proprement certes n'en parleroie ;
420 Dites, beau sire,
Car je sçay bien que mieulx en sçarés dire. »
Et cil respont : « Ne vous doy contredire,
Ne vueille Dieux qu'a ce ja mon cuer tire
424 Que vous desdie.
Puis qu'il vous plaist, ma dame, que je die
Ce qu'il m'est vis, quoy qu'autre contredie,
Des fais d'amours et de la maladie
428 Qui vient d'amer,
Se plus en vient de doulz et moins d'amer,
Selon que sçay et que puis extimer
Par essaier et par m'en informer,
432 J'en parleray
Ce que j'en sens, ne ja n'en mentiray,
Combien qu'autres trop mieulz que ne sçaray
En parleroit, toutefois en diray
436 Tout mon avis,
S'oncques je sçoz cognoistre ne ne vis
Les tours d'amours par qui cuers sont ravis.
C'est un desir qui ja n'est assouvis,
440 Qui par plaisir
En jeune cuer se vient mettre et choisir
Lui fait amour ; de ce naist un desir
De franc vouloir, qui le cuer vient saisir
444 De tel nature
Qu'il rent amant le cuer et plein d'ardure
Et desireux d'estre amé tant qu'il dure.
Mais tant est grant celle cuisant pointure
448 Qu'elle bestourne
Toute raison et tellement atourne
Cil qui est pris que du joyeux fait mourne

421 A^2 sariés d. — 435 B^1 Et p. — 438 A^1 cuer

Et le morne en joyeuseté tourne,
452 Souvent avient.
C'est une riens de quoy l'omme devient
Tout tresmué, si qu'il ne lui souvient
De nulle honneur ne de preu ne li tient;
456 Souventes fois
Oublier fait et coustumes et drois,
Fors volenté n'y euvre en tous endrois.
C'est Sereine qui endort a sa vois
460 Pour homme occire.
C'est un venin envelopé de mirre
Et une paix qui en tout temps s'aÿre;
Un dur liain, ou desplaisir ne yre
464 N'a nulle force
Du deslier. C'est vouloir qui s'efforce
De nuire a soy; une pensée amorse
A desirer, par voie droitte ou torse,
468 Avoir aisance
De ce en quoy on a mis sa plaisance,
Et quant on l'a, n'y a il souffisance.
Car le las cuer est toudis en balance
472 S'il aime fort,
Car s'il avient que l'amant tant au fort
Ait fait qu'il soit amé, et reconfort
Lui soit donné, si me rens je bien fort
476 Que celle joye
N'yert ja si grant qu'Amours ne lui envoie
Mille soussis contre une seule voie
D'avoir plaisir, ne que ja son cuer voie
480 Asseüré,
Et tout soit il ou jeune ou meüré,
Ou bel ou bon, ja si beneüré
Ne se verra que trés maleüré
484 Il ne se claime

457 *A*[1] Houblier — 469 *C* ce a q. — 476 *BC* Q. icelle j.

Souventes fois, se parfaittement aime.
Car Fortune, qui les discordes semme,
En plus perilz que nef qui va a reme,
488 Par maintes voyes,
Le fichera, mais le las toutevoies
Tout le peril ne prisera deux oies
Mais qu'il ne perde aucunes de ses joyes
492 Chier achetées.
Haÿ, vray Dieux! quantes doleurs portées
Sont es las cuers ou amours sont boutées!
Quant m'en souvient, de moy sont redoubtées
496 Les dures larmes,
Les durs sangloux et les mortelz voacarmes,
Et les souspirs plus poignans que gisarmes.
Et se parler en doy comme clerc d'armes,
500 Ce scet bien Dieux,
Et quel dongier et quel torment mortieulx
Porte l'amant, ou soit jeunes ou vieulx,
Pour faire tant qu'il lui en soit de mieulz
504 Devers sa dame,
S'il est a droit espris de l'ardent flamme
Qui par desir l'amant art et enflamme,
Avant qu'il soit amé, je croy, par m'ame,
508 Qu'assez endure
De griefs anuis, je ne sçay comme il dure
En tel torment, en si mortel pointure,
N'il n'a en soy autre soin n'aultre cure
512 Que celle part
Ou il aime; si a quitté sa part
De tous les biens que Fortune depart
Pour cellui seul, qui pou lui en espart,
516 Certes peut estre.
Ainsi le las son paradis terrestre
A fait de ce qui son cuer plus empestre,

510 A^2 de si — B n'en si — 515 A^1 en depart — 519 B^1 De t.

Et tout soit il roy ou duc ou grant maistre
520 Fault qu'il s'asserve,
Ou vueille ou non, et que sa dame serve
Et vraye amour, ains que joye desserve.
Et puis y a encor plus dure verve :
524 S'on l'escondit,
Or se tient mort le las, or se maudit,
Et puis Espoir autre chance lui dit,
Puis Desconfort revient et l'en desdit;
528 Ainsi n'a paix.
En tous endrois le sert de divers mais
Ycelle amour, qui ne lairoit jamais
Avoir repos le cuer ou est remais
532 Cellui vouloir.
Mais supposé qu'a l'amant tant valoir
Lui vueille Amour que cause de doloir
N'ait en nul cas, ne lui doie chaloir
536 Fors de leece,
Et qu'a son gré du tout de sa maistrece
Il soit amé, qui lui tiegne promesse
Et loiaulté, ne croiez qu'a destrece
540 Pour tant ne soit;
Car Faulz Agait, qui moult tost aperçoit
Le couvine des amans et conçoit
Par leurs semblans leur fait, comment qu'il soit,
544 Ne s'en taist pas;
Si reveille moult tost, plus que le pas,
Les mesdisans, cui Dieux doint mau repas,
Qui font gaitier Jalousie au trespas
548 Et mettre barres
Es doulz deduis des amans et enserres.
Lors commencent et murmures et guerres
Souventes fois, trop plus grans que pour terres
552 Ne pour avoir.
Beau sire Dieux! qui pourroit concepvoir

531 *B* en e.

Le grant tourment qu'il convient recepvoir
Au povre amant, qui ne peut bien avoir
556 Pour le parler
Des mesdisans qui lui tollent l'aler
Devers celle qu'il aime et veult celer.
Trop durement font l'amant adoler
560 Les mesdisans
Ou le jaloux, qui trop lui est nuisans.
Ceulz lui tollent ses doulz biens deduisans,
Dont tel dueil a qu'au lit en est gisans
564 En desespoir
Souventes fois, ou il se met a poir
En grant peril de mort, s'il n'a pouoir
De soy chevir autrement, ne espoir
568 Qu'autrement puist
Celle veoir pour qui le cuer lui cuist.
Encor y a une chose qui nuist
Trop aux amans et qui a dueil les duist
572 C'est jalousie,
Qui oublier fait toute courtoisie
Au las amant, qui si fort se soussie
Qu'il est aussi comme homme en frenesie
576 Et loings et près.
S'il s'aperçoit que un autre amant engrès
De celle amer soit, ou son cuer est trais,
Sachiez de voir, s'il y voit nulz attrais
580 Qu'elle lui face,
Il en muera sens et couleur et face,
Ne je ne cuid qu'autre meschief efface
Ce mortel soin, quoy qu'il se contreface
584 Joyeux ne lié.
C'est mort et dueil, qui estre appalié
Certes ne peut, n'en paix estre alié,

557 A^2 t. d'a. — 567 A^2 n'a e. — 573 A^1 houblier — 575 *B C* ainsi c. — 582 *B* Je ne c. pas q.

Le cuer qui est de tel tourment lié.
588 C'est une rage
Trop amere qui met l'omme en courage
De faire assez de maulz et de domage.
Pluseurs en ont honneur et heritage
592 Souvent perdu.
Qui jaloux est a meschief s'est rendu,
Mieulz lui vauldroit gesir mort estendu,
Mais grant amour lui a ce bien rendu
596 En guerredon;
Car trop amer si empetre ce don
Au pouvre amant, qui de son cuer fist don;
Si lui semble que trop perderoit don
600 S'un autre avoit
Le bien que si chier comparer se voit.
Mais certes se le las mourir devoit
N'en partiroit, nez s'il ores savoit
604 Que relenqui
Et delaissié l'eüst sa dame, en qui
Son cuer a tout, puis qu'amours le vainqui
Par un regart qui du doulz oeil nasqui,
608 Que il tant prise,
Et qu'a celle qui tant est bien apprise
Il s'est donné et qu'elle a s'amour prise;
Jamais nul jour n'en doit estre desprise,
612 Comme il lui semble,
Pour riens qui soit, mais tous les maulz assemble
En son las cuer : qui d'aïr sue et tremble
Et souvent het, et puis amour rassemble,
616 C'est dure dance
Et moult estrange vie et concordance;
Et tout d'amour en vient la dependence.
Ainsi en soy n'a ne paix n'acordance,

593 *B*[1] *supprime* s' *devant le* 2me est — 599 *B*[1] perdroit le d. — 619 *B* n'a p. ne a.

620 Ains derve d'yre
Le las amant jaloux, quant il ot dire
Ou apperçoit qu'a autre amour se tire
Celle de qui ne peut ouïr mesdire
624 Et si le laisse.
Si est plus serf que chien qu'on meine en laice,
Que le veneur tient n'aler ne delaisse;
Ainsi le tient celle qui pou l'eslece
628 En son dongier.
Ha! quel amour qu'on ne puet estrangier
Du dolent cuer, tant sache dommagier!
On s'en doit bien de dueil vif enragier
632 Que il conviengne
A force amer ce dont fault que mal viegne,
Et que subgiet obeïssant se tiengne
Le las amant, quelque mal qu'il soustiengne,
636 C'est grant merveille.
Amours! amours! nul n'est qui ne s'en dueille,
Cil qui te sert pou repose et moult veille,
Et trop pener lui fault, vueille ou ne vueille,
640 Qui tu accointes.
Mais regardons encore les plus cointes,
Les mieulz amez et ceulz qui n'ont les pointes
Qu'ont les jaloux, qui sont d'amertume ointes,
644 Sont ilz dehors
Ces grans meschiefs? — Je croy que non encors,
Ains y perdent pluseurs et ame et corps;
S'il m'en souvient et se j'en ay recors,
648 Quant sont peris
Par tel amour en France et a Paris
Et autre part! Ainsi furent meris
Jadis pluseurs amans : meismes Paris,
652 Qui belle Helaine

621 *B* l. j. a. — 631 *B C* on se d. — 650 *B* f. peris — 652 *A* Q. dame H.

Ot ravie en Grece a moult grant peine,
Dont Troye, qui tant fu cité haultaine,
Fu puis arse, destruitte et de dueil pleine,
656 Ou fu perie
La plus haulte et noble chevalerie
Qu'ou monde fust, et si grant seigneurie;
Meisme a Paris durement fut merie
660 L'amour sanz faille,
Car Thelamon l'occist en la bataille.
Et deux amans autres, que je ne faille,
Reçurent mort, comme Ovide le baille
664 En un sien livre,
Pour celle amour qui les folz cuers enyvre;
Car moult souvent, pour joyeusement vivre,
S'assembloient, et leur vouloir ensuivre,
668 En un bouscages
Qu'ot nom Limaux; la les bestes sauvages
Devorerent l'amant, ce fu domages.
Et Piramus, l'enfant cortois et larges,
672 Et la trés belle
Doulce Thysbé, la jeunete pucelle,
Ne s'occirent ilz sus la fontenelle?
Soubz le meurier blanc il moru pour elle
676 Et elle aussi
S'occist pour lui, dont le meurier noircy
Pour la pitié dont morurent ainsi.
Ainsi grief mort les deux enfans corsi
680 Par trop amer.
Piteusement aussi peri en mer
Lehander qui, pour garder de blasmer
Belle Hero, qui le voult sien clamer,
684 Par nuyt obscure,
Le las amant! prenoit telle aventure

657 *B* n. et h. c. — 658 *A*[1] Que ou — *B C* Qui ou — 681 *A*[1] *B C* a. moru

De mer passer en sa chemise pure,
Dont une fois, par grant mesaventure,
688 Y fu noyés
Par tempeste de temps. Voiez, voiez
Comment les las amans sont avoiez
Qui par amours sont pris et convoiez!
692 Qu'ont ilz de peine?
Et Achillès aussi pour Polixenne
Ne morut il quant en promesse vaine
Il se fia, dont mort lui fu prochaine?
696 Ne fut donc mie
Raison en lui bien morte et endormie
Quant il eslut pour sa dame et amie
Celle qui ert sa mortel anemie?
700 Mal lui en prist.
Ce fist Amours, par qui maint en perist,
Mais, quant mal vient aux gens, il s'en soubzrist.
Et ceste amour trop durement surprist
704 Aessacus,
Filz au bon roy Priant, qui si vaincus
Fu d'amer trop, que sanz querir escus
En mer sailli, comme trop yrascus
708 Que reffusé
L'ot celle, a qui long temps avoit musé;
Dont les fables, qui le fait encusé
Ont, tesmoignent qu'en plungon fut rusé
712 Et tresmué:
Si com se fu dedens l'eaue rué,
En cel oisel fut tantost remué;
Pour amour fu en tel forme mué,
716 En tel maniere,
Son corps gentil oncques n'ot autre biere;
Veoir le peut on en mainte riviere

686 *A*' m. passoit — 690 *B omet* las — 698 *A*' *omet* sa — 710 *A*² le cas e. — 714 *B* En tel o.

Ou de noier encor monstre maniere;
720 Les Dieux de lors
Pour memoire changierent si son corps.
Mais regardons d'autres amans encors
Qui pour amer furent periz et mors
724 Et exillié.
Ypis aussi tant fort fu traveillié
Par tel amour, qui si l'ot bataillié,
Qu'il s'en pendi, comme mal conseillié,
728 A l'uis de celle
Qui reffusé a response cruelle
L'ot durement, et pour celle nouvelle
Le las s'occist; mais les Dieux de la felle
732 Vengence en pristrent,
Car ymage de pierre dure firent
Son corps cruel devenir; si la virent
Pluseurs dames qui exemplaire y prirent,
736 Ce fu raison.
Et a Romme, pour autelle achoison,
Un jouvencel s'occist qui sa raison
Ot comptée, ne sçay en quel saison,
740 A son amée;
Mais la felle, comme mal informée,
Le reffusa, et cil en la fumée
Tout devant elle a sa char entamée
744 D'agus couteaux,
Ainsi fina. Mais de temps plus nouveaux
Or regardons : de Tristan qui fu beaulz,
Preux et vaillant, amoureux et loyaulz,
748 Quelle la fin
En fu pour bien amer? De vray cuer fin
Ne le gaita son oncle a celle fin
Qu'il l'occisist et mort a la perfin

725 A^2 a. en fu t. t. — *B C Y.* fu si durement t. — 733 A^2 *ajoute* en f. — 746 A^1 Or regardez — 751 A^1 B^1 Q. l'occist

752 Il lui donna.
Mais celle amour Yseut si ordenna
Qu'entre les bras de son ami fina ;
Par mon serment, cy piteuse fin a
756 De deux amans.
Et Cahedins, si com dit li romans,
Ne morut il plus noircy qu'arremans,
Pour tel amour : si fu ses testamans
760 Plein de pitié.
Encor depuis regardons l'admistié
Du chastellain de Coussy, se haitié
Il fu d'amours, je croy, qu'a grant daintié
764 En avoit bien,
Mais la dame du Faël, qui pour sien
Tout le tenoit, je croy, l'acheta bien,
Car puis que mort le sçot ne voult pour rien
768 Plus estre en vie.
Et du Vergy la trés belle assouvie
Chastellaine, qui de riens n'ot envie
Fors de cellui a qui avoit plevie
772 Amour loyale ;
Mais elle et lui orent souldée male
Par trop amer, car mort en ieurent pale.
Si ont fait maint et en chambre et en sale
776 A grant dolour
Par tel amour, qui fait changier coulour
Souventes fois, ou soit sens ou folour,
Suer en froit et trembler en chalour.
780 Mais je m'en passe
Pour plus briefté, et, se tous vous nommasse,
G'y mettroye, je croy, un an d'espace.
Mais des periz en y a si grant masse
784 Que c'est sanz nombre,
Par tel amour, qui passe comme un ombre

783 A^2 p. il y — 785 A^2 Ou t.

Et le las cuer sy empesche et encombre
Que ses meschiefs il ne compte ne nombre.
788 En maintes guises
Sont les peines des amoureux assises :
Les uns si ont voies couvertes quises
Pour bien avoir, mais doulours ont acquises
792 Estrangement,
L'un pour raport, l'autre pour changement,
L'autre ne peut avoir alegement,
L'autre par non soy mener sagement
796 En gist pasmé,
Par divers cas et tels qu'ilz ont amé
Trop haultement, dont ont esté clamé
Faulz, desloiaulz, et en chartre enfermé
800 Ou detrenchiez ;
Et de telz qui en ont perdu les chiefs
Diversement, et mains autres meschiefs
En sont venus a ceulz qui atachiez
804 En tel maniere
Sont tous les jours, c'est chose coustumiere.
Pour tel amour sont maint portez en biere
Qui comparent yceste amour trop chiere,
808 En maint endroit.
Qui tous les cas deviser en vouldroit
Qui avienent, long temps y convendroit.
Mais trop souvent avient, soit tort ou droit,
812 Dont c'est domages.
Quantes noises sordent es mariages
Pour ceste amour qui dompte folz et sages ;
Car ou s'esprent il n'est si fort corages
816 Qu'elle ne change.
Si fait amer souvent le plus estrange

788 *B C* En quantes g. — 795 *A*[1] m. mausagement (*ce mot a été écrit après grattage, mais on a oublié de rayer* non) — 797 *A*[2] t. qui o. — 801 *B*[1] leurs c. — 806 *B*[1] P. celle a.

Et delaissier le privé pour eschange,
Estrangement les cuers entremeslange
820 Sanz que raison
Clamée y soit, si n'y vise saison
Ne temps ne lieu : c'est l'amoreux tison
Qui meismement fait mainte mesprison
824 Faire au plus sage,
C'est le piteux et mal pelerinage,
La ou Paris ala par mer a nage,
Ou il ravi Heleine au cler visage
828 Qui comparée
Fu durement par Venus l'aourée
Et Cupido son filz, qui procurée
A mainte amour, dont pluseurs la courée
832 Et les entrailles
Ont eux perciés, ne sont pas devinailles.
Quels que soient d'amours les commençailles
Tousjours y a piteuses deffinailles.
836 Fuiez, fuiez
Yceste amour, jeunes gens, et voiez
Comment on est par lui mal avoiez!
Ses promesses, pour Dieu, point ne croiez!
840 Car son attente
Coste plus chier que ne fait nulle rente,
Nul ne s'y met qu'après ne s'en repente,
Car trop en est perilleuse la sente,
844 Sachiez sanz doubte,
Et moult en est de legier la foy roupte.
C'est un trespas obscur, ou ne voit goute
Cil qui s'y fiert et nycement s'i boute,
848 N'est pas mençonge ;
Tant de meschiez en vient que c'est un songe,
Si tient plus court que l'esparvier la longe,
Et mal en vient, le plus de ce respons je,

818 A^2 C en e. — 847 B se b.

852 C'est fait prouvé ;
Croiez cellui qui bien l'a esprouvé.
Si ne suis je mie pour tant trouvé
Sage en ce cas, mais nyce et reprouvé,
856 C'est mon dommage.
Mais a la fois un fol avise un sage,
Et qui esté a en longtain voiage
Peut bien compter comment on s'i heberge
860 En mainte guise.
Qui s'y vouldra mirer je l'en advise ;
Car tous les jours avient par tel devise,
Mais du peril ne se gaite ny vise
864 L'amant musart,
Qui sa vie met en si fait hasart
Et n'eschieve l'ardent feu, ou tout s'art,
Ainçois le suit et celle amour de s'art
868 L'amant esprent
Par le plaisir qui a amer l'aprent ;
Si le tient si qu'il ne scet s'il mesprent
Ou s'il fait bien, et, s'aucun l'en reprent
872 Il s'en courrouce
Ne gré n'en scet, tant a pleines de mouce
Ses oreilles, qui de raison escouse
Sont si qu'ouïr lui semble chose doulce
876 De chose amere,
Et sa marastre il retient pour sa mere ;
Felicité lui semble estre misere,
Et de misere et servage se pere ;
880 Est il bien bugle ?
Ainsi amours fait devenir aveugle
Le fol amant qui se cuevre d'un creuble
Et bien cuide veoir, ou temps de neuble,
884 Le cler soleil,

860. A^1 Et — 863. A^1 garre — *B C* ne s' i g. — 866 A^2 le grant f. et t. — 867 *A* de sa art — 869 A^2 a. le prent — 883 *B C* ne t.

Et juge bon ce qui lui plaist a l'ueil.
Ainsi est il ; pour tant, dire ne vueil
Ce que je di pour ce que n'aye vueil
888 D'amours servir,
Ne pour blasmer qui s'y veult asservir,
Mais pour dire comme il s'i fault chevir
Qui a amours veult loiaulté plevir
892 De cuer certains.
Ainsi, ma dame, et vous, beau doulz compains,
Ouïr pouez que l'amant a trop mains
De ses plaisirs, s'il est a droit atains,
896 Qu'il n'a de joye.
Ce scevent ceulz qu'amours destraint et loie
En ses lïans, ou maint homme foloie ;
Savoir le doy, car griefment m'en doloie
900 Quant en ce point
Estoie pris, encor n'en suis je point
Quitte du tout, dont dessoubz mon pourpoint
Couvertement ay souffert maint dur point
904 A grant hachée.
Mais je ne croy qu'a nul si bien en chée
Que tel peine ne lui soit approuchée,
Com je vous ay yci ditte et preschée,
908 Ce n'est pas fable. »
Quant le courtois chevalier amiable
Ot finée sa parole notable,
Que li pluseur tendroient veritable,
912 Et bien contée,
Ditte a biaulz trais, ne peu ne trop hastée,
La dame adonc, qui bien l'ot escoutée,
Recommença et dist : « Se j'ay nottée
916 Vostre parole,
Bien a son droit Amours a dure escole
Tient les amans, qui n'est doulce ne mole,
Si com j'entens, et qui maint homme affole
920 Sanz achoison.

Mais quant a moy tiens que mie foison
Ne sont d'amans pris en telle prison,
Tout non obstant que pluseurs leur raison
924 Vont racontant
Puis ça, puis la, aux dames, mais pour tant
N'y ont le cuer ne ne sont arrestant
En un seul lieu, combien qu'assés gastant
928 A longue verve
De leurs moz vont, mais que nul s'i asserve
Si durement ne croy, ne que ja serve
Si loiaulment de pensée si serve
932 Amours et dame;
Et, sauve soit vostre grace, par m'ame
Ne croy que nul tant espris de tel flamme
Soit qu'il ait tant de griefs dolours pour femme;
936 Mais c'est un conte
Assez commun qu'aux femmes on raconte
Pour leur donner a croire, et tout ne monte
Chose qui soit, et celle qui aconte
940 A tel language
A la perfin on la tient a pou sage;
Et quant a moy tiens que ce n'est qu'usage
D'ainsi parler d'amours par rigolage
944 Et passer temps.
Et s'il fu voir ce que dire j'entens
Qu'ainsi fussent vray en l'ancïen temps
Li amoureux, il a plus de cent ans
948 Au mien cuidier
Que ce n'avint, ce n'est ne d'ui ne d'ier
Qu'ainsi attains soient; mais par plaidier
Et bien parler se scevent bien aidier
952 Li amoureux,
Et, se jadis et mors et langoreux
Ilz en furent et mains maulz doloreux

933 *BC* Mais s.

Endurerent, meismes li plus eureux,
956 Comme vous dittes,
Je croy qu'adès leurs doleurs sont petites,
Mais es romans sont trouvées escriptes
A droit souhaid et proprement descriptes
960 A longue prose.
Bien en parla le Romans de la Rose
A grant procès et aucques ainsi glose
Ycelle amour, com vous avez desclose
964 En ceste place,
Ou chapitre Raison qui moult menace
Le fol amant, qui tel amour enlace,
Et trop bien dit que pou vault et tost passe
968 La plus grant joye
D'ycelle amour, et conseille la voie
De s'en oster, et bien dit toutevoye
Que c'est chose qui trop l'amant desvoye
972 Et dur fleyaulx,
Et que c'est la desloiaulté loiaulz
Et loiaulté qui est trop desloyaulz,
Un grant peril aux nobles et royaulz,
976 Et toute gent
Sont perillé s'ilz en vont approchant.
Ainsi fu dit, mais je croy qu'acrochant
Pou y vont, mais tous n'aiment fors argent
980 Et vivre a aise.
Et qui pourroit aussi vivre ou mesaise
Qu'avez conté ? Je croy, par saint Nycaise !
Qu'homme vivant n'est, a nul n'en desplaise,
984 Qui peust porter,
Tant soit il fort, les maulz que raconter
Vous oy yci, sanz la mort en gouster ;

957 B^1 *omet* sont — 965 A^1 c. traison q. — 975 B^1 et n. et l. — A^1 et loyaulz — 979 A^2 P. s'i v. — 981 *B* ainsi v. — 983 A^1 Que h. — 986 *B* V. voy i.

Mais je n'ay point ou sont ouÿ conter
988 Ly cymentiere
Ou enfouÿ sont ceulz qu'amours entiere
A mis a mort, et qui pòr tel matiere
Ont jeu au lit ou porté en litiere
992 Soient au saint
Dont le mal vient; et, quoy que dient maint,
Je croy que nul, fors a son aise, n'aint.
Pour desdire vo dis et vo complaint
996 Ne le dis pas,
Sauve vo paix, ne je ne me debas
Qu'estre ne puist, mais je croy qu'a lent pas
Sont trouvez ceulz qui ont si mal repas
1000 Par trop amer. »
Adonc cellui qui ja n'esteut nommer,
C'est l'escuier ou n'ot goute d'amer,
Parla ainsi còm m'orrez affermer
1004 Et briefment dire :
« Beaulz doulz compaings et amis, et chier sire,
Je me merveil n'il ne me peut souffire
Dont vous dittes que c'est des maulz le pire
1008 Que cil qui vient
De par amours amer, s'il m'en souvient
Vous avez dit que l'amant tout devient
Morne et pensis quant telle amour survient
1012 En ses pensées
Et qu'aux plus liez ses joyes sont passées
Souventes fois et doulours amassées
En lieu de ris; et de vous sont tauxées
1016 Moult pou les joyes
Qui a l'amant vienent par maintes voies,
Par doulz desirs et par pensées coyes
Et en mains cas autres ; et toutevoies
1020 Tout le plaisir

998 *B* qu'au l. p.

Envers le mal, qui avient par desir
Et par servir sa dame a long loisir,
Petit prisiez; qui vous orroit choisir
1024 Il sembleroit
Que le loial amant, qui aimeroit
De tout son cuer, jamais nul bien n'aroit.
Espoventé seroit qui vous orroit
1028 D'amer acertes,
Quant si payé seroit de ses dessertes :
S'ainsi estoit, ja nul n'ameroit certes,
Quant telz peines lui seroient offertes
1032 Et nul loier
Ou bien petit, il n'est nul qui loier
En tel liain se voulsist, mieulz noyer
Trop lui vauldroit que ainsi s'avoier
1036 A tel contraire.
Mais de tout ce que ouÿ vous ay retraire,
Sauve vo paix, je tiens tout le contraire
Et que plus bien par amer sanz retraire
1040 Il peut venir
Au vray amant que mal, qui maintenir
S'y veult a droit et loyaulté tenir.
Quant est de moy, je tiens et vueil tenir
1044 Que d'amour vienent
Tous les plaisirs qui homme en joye tienent
Et tous les biens qui aux bons apartienent.
En sont apris et tout honneur retienent
1048 Li amant fin,
Qui loiaument aiment a celle fin
De mieulz valoir et d'avoir en la fin
Joye et plaisir; ne croy qu'a la parfin
1052 Mal leur aviengne;

1031 *B*[1] celz p. — 1033 à 1035 *A*[2] Hom ne seroit qui se voulsist l. — En t. l. mieulx lui vauldroit n. — Que soy aler soubmettre et avoyer — 1052 *B C* l. en viengne

Je consens bien que de frang voloir viegne
Ycelle amour, mais que l'amoureux tiegne
Morne et dolent n'est drois qu'il apartiegne.
1056 Et supposé
Q'amé ne soit, ne tant ne soit osé
Qu'a celle en qui tout son cuer a posé
Le die, et que ja ne soit repposé
1060 D'amer sanz ruse,
S'il fait le droit n'est raison qu'il s'amuse
A duel mener ; poson qu'on le reffuse :
Quant en ce cas, se de raison n'abuse,
1064 Bonne esperance
Le doit tenir, ou qu'il soit, en souffrance,
Ne doit pour tant s'enfuïr hors de France
Ou par despoir son corps mettre a oultrance
1068 De mort obscure.
Si ne vient point tant de male aventure,
Sauf vostre honneur, ne reçoit tant d'injure,
A homs qui met en bien amer sa cure,
1072 Comme vous dittes ;
Ainçois Amours paye si hault merites
A ses servans que toutes sont petites
Leurs peines vers les grans joyes eslites
1076 Qu'il leur en rend.
Quar quant l'amant a vraye amour se rend,
Qui le reçoipt et lui promet garent
Contre tous maulz, comme prochain parent,
1080 Il le remplist
D'un doulz penser qui trop lui abelist,
Qui ramentoit la belle qu'il eslist
A sa dame et la doulceur qui d'elle yst
1084 Et tous ses fais.
La est l'amant de joye tous reffais
Quant lui souvient du gent corps trés parfais

1073 A^2 si grans m.

De la trés belle, et c'est ce qui le fais
1088 D'amour parfaite
Lui fait porter, et espoir qui l'affaitte
Et qui lui dit qu'encore sera faitte
L'acointance, sanz ja estre deffaitte,
1092 De lui et d'elle ;
Et ainsi sert, en esperant, la belle
Et bonne amour qui souvent renouvelle
Ses doulz plaisirs ; car, se quelque nouvelle
1096 Ouïr il peut
Dont esperer puist avoir ce qu'il veult
Ou regardé en soit plus qu'il ne seult,
Sachiez de vray que ja si ne s'en deult
1100 Que le confort
Ne soit plus grant que tout le desconfort,
Ne ja desir ne le poindra si fort
Qu'il n'ait espoir et doulz penser au fort
1104 Qui le conforte.
Ycelle amour toute pensée torte
Tolt a l'amant et tout bien lui enorte ;
Si met grant peine a estre de la sorte
1108 Aux bons vaillans.
S'il aime a droit, courtois et accueillans
En devendra et a tous bienvueillans ;
Si het orgueil ne il n'est deffaillans
1112 En nul endroit,
Nul villain tour ja faire ne vouldroit,
Tous vices het, si est larges a droit,
Joyeux et gay, cointe, apert et adroit
1116 Est devenu.
Je n'ara tant esté rude tenu
Qu'il ne lui soit lors si bien avenu
Que on dira que de tout vice est nu
1120 Et de rudece.

1089 *B* et c'est ce q. — 1097 *B omet* avoir

Si est apris en toute gentillece
Et aime honneur et vaillance et proece
Et la poursuit a fin que sa maistrece
1124 Oye bien dire
De tous ses fais; son cuer est vuidié d'yre
Et du pechié d'avarice qui tyre
A maint meschiefs; et gentement s'atire
1128 En vestement
Et entre gent se tient honnestement,
Liez et appert, et saillant vistement;
Joyeux, riant, gracieux, prestement
1132 Apareillié
Est a tous biens, songneux et resveillié.
Et vous dittes qu'il est si traveillié
Par celle amour qui l'a desconseillié
1136 Et mis en trace
D'estre plus serf que chien qui suit a trace,
Plein de meschief! Mais, Sire, sauf vo grace,
Ains est entré en voie plaine et grace
1140 Et plantureuse
De tous les biens, benoite et eüreuse,
Doulce, plaisant, trés sade et savoureuse;
Ne fu il dit de la vie amoureuse,
1144 Trés assouvie :
En amer a plaisant et doulce vie,
Jolie, qui bien la scet sanz envie
Maintenir, et qui vray amant renvie
1148 A tous soulas?
Et il y pert; car ja si fort le las
N'estraint l'amant que il puist estre las
D'ycelle amour, combien qu'il die : hé las!
1152 Tant lui agrée
La pensée trés loiale et secrée

1123 *B C* la m. — 1133 *B* et esveillié — 1141 A^2 beneurée et e. — 1147 A^2 M. qui le v.

Qu'il a ou cuer, qui tant lui est sucrée
Qu'il ne vouldroit pour riens que deshencrée
1156 De lui ja fust.
C'est un doulz mal, chascun amer deüst,
Ne blasmée, se le monde le sceust,
N'en deust estre femme, qui m'en creüst,
1160 Car c'est plaisance
Trop avenant, et de gaye naiscence
Vient celle amour qui oste desplaisance
Du jolis cuer et remplist tout d'aisance
1164 Et de baudour.
Beau Sire, Dieux! quel trés souesve ardour
Rend doulz regard au vray cuer amadour
Quant il s'espart sus l'amant! Onque odour
1168 Tant precieuse
Ne fu a corps d'omme si gracieuse,
Ne viande, tant fust delicieuse;
Si n'en doit pas estre avaricieuse
1172 A son amant
Dame qui paist cellui en elle amant,
Qu'elle a s'amour tire com l'aïmant
Atrait le fer, et, com le dyamant,
1176 Est affermé
En sienne amour, et des armes armé
Qu'Amours depart a ceulz qu'il a charmé
Pour lui servir et du tout confermé.
1180 Mais or dison
Quelle joye reçoit le gentilz hom,
Le fin amant, qui est en la prison
De sa dame sanz avoir mesprison
1184 En riens commise :
Se il avient que il ait tel peine mise
Que sa dame son bon vouloir avise
Tant que s'amour lui donne par franchise

1159 A^2 Ne d.

1188 En guerredon,
Je croy qu'il soit bien enrichi adon;
Car plus joye a, se Dieux me doint pardon,
Je croy, que s'il eust le monde a bandon,
1192 Voire plus, certes!
S'il aime bien et la desire acertes.
Or est il bien meri de ses dessertes,
Car ne prise ne ses deulz ne ses pertes,
1196 Or est il aise.
Quelle est la riens qui peut mettre a messaise
Le fin amant que sa dame rapaise
Et doulcement l'embrace et puis le baise?
1200 Que lui faut il?
N'est il aise? N'a il plus de cent mil
De doulz plaisirs? Je le tendroie a vil
Se plus vouloit, certes eureux est cil
1204 Qui en tel cas
A eu pour lui Amours pour avocas,
Il n'a garde d'estre flati a cas;
Joyeux est cil, ne doit pas parler cas
1208 Ne enroué;
Bien l'a gari le saint ou s'est voué.
Mais dit avez, si ne l'ay contrové,
Que Faulz Agait, qui maint homme a trouvé
1212 En recellée,
Par qui mainte grant euvre est descellée,
Ne s'en tait pas; par lui est pou cellée
La chose, car parlant a la voulée
1216 L'amant acuse,
Si reveille Jalousie qui muse
Pour agaitier et a l'amant refuse
Son doulz soulas; si ne le tient a ruse
1220 Ne s'en deporte,

1188 *A*[1] guerdon — 1193 *B* S'il l'a. — 1207 *B omet* pas — 1214 *B*[1] *omet* pas. — *B* pour l. — 1217 *B* Si s'esveille

Ainçois le las si fort s'en desconforte
Que joye et paix dedens son cuer est morte,
Et mesdisans, qui resont a la porte,
1224 De l'autre part
Le grievent tant qu'il a petite part
De ses soulas, et ainsi lui depart
Amours cent maulx pour un tout seul espart
1228 De ses desirs.
Quant en ce cas, je consens que souspirs
Au pouvre amant sourdent et desplaisirs
Quant empesché lui sont ses doulz plaisirs ;
1232 Mais vraiement,
Quant il bien pense et scet certainement
Que sa dame l'aime trés loiaulment,
Ce reconfort lui fait paciemment
1236 Porter son deuil,
Et s'un doulz ris, regardant de doulz oeil,
Lui fait de loing par gracieux accueil,
Il souffist bien pour avoir joyeux vueil,
1240 Qui mieulx ne peut.
Si est trop folz l'amant qui tant se deult
Com vous dites, car en tous cas, s'il veult,
Assez de bien et de doulceur recueult
1244 Pour s'esjoïr.
Mais merveilles je puis de vous ouïr,
S'ainsi estoit mieulz s'en vauldroit fouïr
Qu'en tel langour son cuer laissier rouïr
1248 N'en tel courroux,
Qui nous dittes que l'amant est jaloux,
S'il aime bien, et plus dervé qu'un loups,
S'il voit qu'autre pourchace ses biens doulz,
1252 Et souspeçon
Sur sa dame a, dont a tel cuisençon
Qu'ester ne peut n'en rue n'en maison,

1221 *A*² l. amant s'. — 1233 *B C omettent* bien

Et dont il lit mainte laide leccon
1256 Sanz courtoisie.
Si suis dolent quant vous tel heresie
Sur vraye amour metés, qui jalousie
Y adjoutez, qui tant est desprisie
1260 Et tant maudite.
Si nous avez or tel parole ditte
Que d'amours vient jalousie despite,
Dieux! de l'amour certes elle est petite!
1264 Ne sçay entendre
Qu'estre ce puist ne je ne puis comprendre
Que souspeçon et amour on puist prendre
Parfaittement ensemble, sanz mesprendre
1268 Vers amour fine;
Car vraye amour toute souspeçon fine,
Et qui mescroit certes l'amour deffine;
Car loiaulté, qui tout bon cuer affine,
1272 On doit penser
Estre en celle qu'on aime sanz cesser,
Et qu'en nul cas ne daigneroit fausser;
Ne tel penser en son cuer amasser
1276 En nulle guise
Amant ne doit, car chascun croit et prise
Ce qu'il aime, c'est communal devise,
Si est bien droit qu'a l'amant il souffise .
1280 Sanz autre preuve.
Et que d'Amours ne viegne je vous preuve
Jalousie, que tout homme repreuve,
Oïr pourrez la raison que g'i treuve
1284 Sanz variance :
Chascun veoir peut par experience
Que mains maris pleins de contrariance,
Maulz et felons, et de grant tariance
1288 Sont et divers

1257 *A*[1] dont v. — 1265 *B omet le second* ne — 1281 *A*[4] le v. p. — 1287 *A*[2] Rudes et m. et

A leurs femmes, et jalous plus que vers
Sont ou que chien, et tousjours en travers
Leur giettent moz en frapant a revers,
1292 Et tant les batent
Souventes fois qu'a leurs piez les abatent,
Tant sont jaloux, et non obstant s'esbatent
D'autres femmes et en mains lieux s'embatent
1296 De vilté pleins.
Diront ilz puis : « Ma femme, je vous aims ! »
— « Mais vo gibet, Sire, trés ort villains ! »
Respondre doit et, s'elle n'ose, au mains
1300 Penser le peut.
Doncque est ce amour qui ainsi les esmeut?
Mais telle amour tire a soy qui se veult;
Car quant a moy celle dont on se deult
1304 Je n'en prens point.
Si vous respons pour vray dessus ce point
Que qui bien aime et est d'amours compoint
Je ne cuide que cop ne buffe doint
1308 Ne nul mal face
A soy meisme n'a autre, dont defface
Ycelle amour qui lui tient cuer et face
Joyeux et lié, ne que ja tant mefface
1312 Que jaloux soit
De celle dont maint plaisant bien reçoit
Et toute riens a bonne fin conçoipt
Quanque elle fait; et, s'ores s'aperçoit
1316 Que un ou deux
Ou mains aultres en soient amoureux,
N'en ara il ne pesance ne deulx,
Ains pensera qu'il est amé tous seulz
1320 Et que liece
Doit bien avoir quant il a tel maistrece
En qui tel bien et tel beaulté s'adrece

1322 *B* et loyauté s'a.

Que chascun veult amer pour sa noblece
1324 Et grant valour.
Si n'a l'amant ne cause ne coulour
D'estre jaloux ne de vivre en doulour
Pour bien amer, mais maint par leur folour
1328 Mettent la rage
Sus a amours, mais c'est leur fol corage
Qui recepvoir ne prendre l'avantage
Ne scet d'amer; si sont de tel plumage
1332 Et de tel sorte,
Et puis dient qu'en eulz est joye morte
Par trop amer qui tant les desconforte,
Mais ce n'est que leur condicion torte
1336 Qui si les tient.
Si a grant tort, sanz faille, qui maintient
Que doulce amour, a qui joye apartient,
Rende l'amant jaloux; car point ne vient
1340 Tel maladie
Fors de failli, lasche cuer, quoy qu'on die,
Et d'envie triste et acouardie,
Qui personne fait estre pou hardie
1344 Et mescreant,
Et soussier fait l'omme de neant;
Si cuide estre plus lourt et pis seant
Que les autres, et quant il est veant
1348 Jolis et gais
Jeunes hommes, lors est en male paix,
Car il cuide estre de tous li plus lais,
Si ne lui plaist ne souffreroit jamais
1352 Qu'acointés fussent
De ses amours de paour que plus plussent;
Si sont tristes telz gens et se demussent
Pour agaitier qu'aperçeü ne fussent.
1356 Dont par nul tour

1331 A^2 d'amours — 1341 A^1 que on — 1350 A^2 *supprime* li

Ne dites que jalousie d'amour
Viengne, ainçois vient de cuer plein de cremour,
Ou souspeçon et desdaing fait demour
1360 Par mal vouloir
Pour ce que autre ne cuide pas valoir,
Et c'est ce qui le cuer fait tant doloir
Au maleureux qui n'a autre chaloir
1364 Par foliance.
Aussi ne doy pas mettre en oubliance
Ce qu'avez dit qu'amoureuse aliance
A fait perir par sa contraliance
1368 Maint vaillant homme
Ou temps jadis et en France et a Romme
Et autre part, si en nommez grant somme
Qui dure mort receurent toute somme,
1372 Com vous contez,
Par telle amour; mais un pou m'escoutez :
Je di pour vray, et de ce ne doubtez,
Que, s'il fu vray que ainsi fussent matez
1376 Et mis en biere,
Blasme n'en doit en nesune matiere
Amours avoir; car leur fole maniere
Les fist morir, non pas amour entiere.
1380 Je vous demande :
N'est pas bonne, doulce et sade, l'amande?
Mais se cellui qui la veult et demande
S'en rompt le col ou a l'arbre se pende,
1384 Vault elle pis?
Le vin est bon, mais, s'aucun tant ou pis
S'en est fichié qu'yvre soit acroupis
Ou comme porc gisant com par despis,
1388 Ou une bigne
Se fait ou front, par yvrece foligne,

1357 B^1 Ne d. plus q. — 1377 A^1B^2 C n. maniere — 1387 A^2 c. mort g. — 1388 A^1 u. igne (b *gratté*) — 1389 A *ajoute* et p.

Ou il s'occist, ou un autre l'engigne,
En doit, je croy, pour ce arrachier la vigne
1392 Qui tel fruit donne?
Ne peut on pas de toute chose bonne
Trés mal user; d'une bonne personne
Peut venir mal a qui mal s'en ordonne.
1396 Ainsi sanz faille
Est il d'amours, ce n'est pas controvaille,
Car il n'est chose ou monde qui tant vaille,
Mais cil est folz qui tel robe s'en taille
1400 Dont pis li viegne.
C'est drois qu'amant a une amour se tiegne,
De tout son cuer aime et toudis maintiegne
Foy, loiaulté, et verité soustiegne;
1404 Mais pour ce faire
N'est pas besoing s'occire et soy deffaire.
Amours faitte fu pour l'omme perfaire
Et non pas pour lui grever ne mefaire,
1408 C'est chose voire.
Mais pour ce que ramentu mainte hystoire
Avez yci, que li contes avoire,
Des vrais amans, dignes de grant memoire,
1412 Qui moult souffrirent
Par grant amour et qui a mort s'offrirent,
Aussi compter vueil de ceulz qui eslirent
Le mieux du jeu et pour amours tant firent
1416 Que renommée
Par le monde fu de leur bien semmée
Par vaillans fais en mainte grant armée
Faire, par quoy a tousjours mais semmée
1420 Sera leur grace
Trés honnourable, et riens n'est qui ne passe
Fors bon renom, mais après qu'on trespasse
Demeure los, sages est qui l'amasse.

1399 *B*[1] M. il e. — 1402 *A*[1] t. s' i m. (toudis *rayé*)

1424 Or regardons :
Se Lancelot du Lac, qui si preudons
Fu en armes, reçut de nobles dons
Pour celle amour, de quoy adès plaidons,
1428 Fu il vaillant ?
Qu'en dittes vous ? S'ala il exillant
Pour celle amour ne son corps besillant ?
Je croy que non, ains plus que son vaillant
1432 Lui fu valable,
Plus qu'autre riens et bonne et profitable ;
Car par ce fu vaillant et agreable,
Dont ne lui fu ne male ne nuisable,
1436 Je croy au mains,
Si ne s'occist, ne fu par autres mains
Mort ne blecié, ains de joye en fu pleins.
Aussi d'aultres en fu, encore est, mains :
1440 Et meismement
Tristan, de qui parlastes ensement,
En devint preux ; se l'ystoire ne ment,
Pour amours vint le bon commencement
1444 De sa prouece ;
Et non obstant qu'il moru a destrece
Par Fortune, qui maint meschief adrece,
Tant de bien fit pour sa dame et maistrece
1448 Qu'a tousjours mais
Sera parlé de ses haultains biensfais,
Ce fist Amours par qui il fu parfais.
Si avez dit que de l'amoureux fais
1452 Fors mal ne vient ;
Or regardons, pour Dieu, s'il m'en souvient,
Se a chascun d'amours si mesadvient :
Jason jadis, si com l'ystoire tient,
1456 Fu reschappé
De dure mort, ou estoit entrapé

1433 A^2 Sur toute r. — 1439 A^4 d'a. encores en e.

Se du peril ne l'eüst destrappé
Medée, qui de s'amour ot frapé
1460 Le cuer si fort
Que le garda et restora de mort,
Quant la toison d'or conquist par le sort
Que lui aprist en Colcos, quant au port
1464 Fu arrivé ;
Qui qu'en morust, cellui fu avivé
Par telle amour, mais trop fu desrivé
Quant faulte fist a celle qui privé
1468 L'ot du peril.
Et Theseüs, du roy d'Athenes filz,
Quant envoyé fu en Crete en exil,
Adriane par son engien soubtil
1472 Le reschapa
De dure mort ; si le desvelopa
De la prison Minos quant s'agrapa
A son filé et la gorge copa
1476 Au cruel monstre ;
Ne nuisi pas Amours, je le vous monstre,
A cestuy cy, car hystoire desmontre
Qu'il eschapa par mer plus tost que loustre
1480 Gué ne trespasse.
Et Eneas, après qu'ot esté arse
La grant cité de Troye, a qui reverse
Fu Fortune qui maint reaume verse,
1484 Quant il par mer
Aloit vagant a cuer triste et amer
Ne ne finoit de ses Dieux reclamer,
Mais bon secours lui survint pour amer,
1488 Car accueilli
Fu de Dido la belle et recueilli ;
S'elle ne fust, esté eust maubailli,

1458 *A*[1] Et du — 1461 *B C* Qu'elle le g. — 1471 *B*[1] pour s. — 1478 *C* c. l'h. — 1479 *B*[2] e. de m. — 1485 *A*[1] A. najant a

Dont ot grant tort quant vers elle failli.
1492 Si n'en morurent
Mie ces trois, ains reschapez en furent.
Et mains aultres assez de biens en eurent :
Et, si est vray, com les hystoires jurent,
1496 Que Theseüs,
Dont j'ay parlé, qui tant fu esleüs
Qu'avec le fort Hercules fu veüs
En grans effors, en mains lieux fu sceüs,
1500 Quant enfançon
Estoit petit, il estoit lait garçon,
Boçu, maufait, si com dit la chançon
De l'ystoire, mais il changia façon
1504 Pour belle Heleine;
Pour lui fu preux et emprist mainte peine.
Vous le véés en ces tapis de laine
En un aigle d'or, qu'on conduit et meine,
1508 Ou fu mucié
Tant qu'il se fu a la belle anoncié;
Puis la ravi, dont furent corroucié
Tous ses parents, si ne lui fu laissié
1512 La mener loings.
Si n'est on pas exillé de tous poins
Pour ceste amour quant on aprent les poins
D'estre vaillant par honnourables soings.
1516 Autres hystoires
Si racontent assez de choses voires
Des vrais amans, dont les haultes memoires
A tousjours mais seront partout notoires :
1520 Et Flourimont
D'Albanie, il n'ot en tout le mont
Nul plus vaillant, mais dont li vint tel mont
De vaillances fors d'Amours qui semont
1524 Ses serviteurs

1493 B^2 a. eschappés

A estre bons, tant anoblist les cuers;
Pour Rome de Naples mains grans labeurs
Il endura, non obstant a tous feurs
1528 Il conquestoit
Pris et honneur; son temps donc ne gastoit
En bien amer, par qui il acquestoit
Les vaillances qu'Amours lui aprestoit.
1532 Et le Galois
Durmas vaillant, qui fu filz au bon roys
Danemarchois, cellui ot si grant voix
De proueces que plus n'en orent trois;
1536 Je vous demande
Que il perdi quant Roÿne d'Yrlande
Prist a amer et tout en sa commande
Il se soubsmist, dont passa mainte lande
1540 Pour lui conquerre
Son royaume et demena si grant guerre
Qu'il le conquist et lui rendi sa terre,
Dont il dot bien par droit honeur acquerre.
1544 Cleomadès
Fu il vaillant pour Amours? Et adès
Armes suivoit aussi Palamedès;
Vous souvient il des proeces et des
1548 Grans vaillantises
Qu'on dit de lui assez en maintes guises?
Tout pour Amours faisoit ses entreprises;
Si vous suppli ne soient voz devises
1552 Que mal en prengne.
Aussi Artus, qui fu duc de Bretaigne,
Pour Fleurance, qui puis fu sa compaigne,
Il chevaucha et France et Alemaigne
1556 Et maintes terres,
En mains beaulz fais et en maintes grans guerres,

1526 *A*[1] P. Roÿne de N. m. l. — 1543 *B C* il doit b. — 1550 *B*[1] par a. — 1552 *B* en viengne

Tout pour Amours qui le mettoit es erres
D'avoir honeur, pour ce emprenoit ces erres.
1560 Mais sanz aler
Plus loings querir, encor pouons parler
De nostre temps. Ne devons pas celer
Les bons vaillans, qui, sanz eulz affoler
1564 Ne eulz mal mettre,
Vouldrent leurs cuers en parfaitte amour mettre.
Ne me fault ja autre preuve promettre
Ne autre escript pour tesmoin n'aultre lettre,
1568 Car veritable-
Ment le scet on : Le vaillant conestable
De France, dont Dieux ait l'ame acceptable,
Le bon Bertran, le preux et le valable
1572 De Gleaquin,
Qui aux Anglois fist maint divers hutin,
Dont ot honneur, leurs chatiaulz a butin
Mettoit souvent, ou fust soir ou matin,
1576 Et renommé
Sera tousjours et des bons reclamé;
Premierement pour Amours fu armé,
Ce disoit-il, et desir d'estre amé
1580 Le fist vaillant;
De bonne heure le fist si traveillant
Amours, qui fait chascun bon cuer veillant
A poursuivre honneur si est vueillant
1584 Loz qui mieulz vault
Que riens qui soit. Et le bon Bouccicaut
Le mareschal, qui fu preux, saige et cault,
Tout pour Amours fu vaillant, large et bault,
1588 Ce devenir
Le fist ytel, celle voie tenir
Ses deux enfans veulent, et maintenir
D'armes le fais, pour le temps a venir

1572 *A*[1] De Clequin — 1583 *B*[2] *C* s'il e. — 1587 *B* v. saige et

1592 Louenge acquerre.
Et a present encore vit sus terre,
Dieu l'i tyengne, le vaillant de Senserre
Connestable, si ne convient enquerre
1596 De chevalier
Milleur de lui; en son temps bataillier
L'a fait Amours, qui moult bon conseillier
Lui a esté quant par soy traveillier
1600 A tant conquis
Que il a loz entre les bons acquis;
Ce fait Amours qui lui a ce pourquis.
Aussi d'autres, si com j'en ay enquis,
1604 En ce regné
En a esté qu'Amours a gouverné;
Encore en est, le jeu n'est pas finé,
Qui en armes se sont si bien mené
1608 Qu'a tousjours mais
Sera retrait de leurs beaulz et bons fais.
Des chevaliers ne sçay pour quoy me tais
Qui sont adès en vie, qui le fais
1612 D'armes porter
Pour bien amer a fait en pris monter.
Des trespassez encore puis conter :
Du bon Othe de Grançon raconter
1616 Avez assez
Ouÿ comment du bien ne fu lassez,
En lui furent tous les biens amassez.
De Vermeilles Hutin mie effacez
1620 D'entre les bons
Ne doit estre, Dieu lui face pardons!
Mais aux vivans chevaliers regardons
S'il en y a qui doivent grans guerdons,
1624 Par esprouver,

1593 *A*[1] vid — 1594 *B*[1] *C* D. lui t. — 1598 *B*[1] Le f. — 1602 *A*[2] S'a f. — 1617 *B C* c. oncques de b. — 1618 *et* 1619 *intervertis dans B*

A bonne amour, que l'en peut bons trouver
Vaillans, sages, courtois et non aver :
Le bon Chastiaumorant, que Dieu sauver
1628 Et garder vueille,
Qui en armes sus les Sarrazins veille
En la cité Constantin, qu'il conseille,
Aide et garde, pour la foy Dieux traveille ;
1632 Cil doit avoir
Pris et honneur, car il fait son devoir
Et ceulz qui sont o ly, a dire voir,
Loz acquierent, qui trop mieulz vault qu'avoir,
1636 Et aux François
Font grant honneur. Et encor m'aperçois
De maint vaillant sages en tous endrois
Qu'Amours a fais bons, courtois et adrois
1640 Et honnourables :
Bon chevalier est L'Ermite et valables
De la Faye, et d'autres telz semblables
En est assez de vaillans et louables,
1644 Mais pour briefté
M'en tais; mais, se Dieux vous envoit santé,
Or regardons, s'en trouverons plenté
De plus jeunes, qui plus bien que griefté
1648 Ont et conduis
Sont pour Amours, qui si bien les a duis
Qu'a toute honeur poursuivre sont aduis;
Courtoisie, vaillance est leur reduis,
1652 Ce n'est pas fable.
De Monseigneur d'Alebret trés valable
Charles, qui est a chascun agreable,
Qu'en dites vous? Vous semble il point louable
1656 Ne que son pris
Soit bien digne qu'il soit en tout pourpris
Ramenteü? Est il sage et apris,

1658 *B* Il est s.

Duit aux armes? Peut il estre repris
1660 En nul endroit?
Qui vouldroit mieulx souhaidier, il faudroit,
Je croy, que lui; car raison aime et droit,
Et tout bon fait Amours lui a a droit
1664 Et avoiez.
Le Seneschal de Hainault, or voiez
S'il est d'amours a droit bien convoiez?
Ses jeunes jours sont il bien emploiez?
1668 Est il oiseux?
Va il suivant armes, est il parceux?
Que vous semble il? N'est il bien angoisseux
D'acquerir loz? Dieux lui doint et a ceulz
1672 Qui lui ressemblent;
Je croy qu'en lui assez de biens s'assemblent,
Courtoisie, valeur ne s'en dessemblent;
N'est pas de ceux a qui tous les cuers tremblent
1676 De couardie.
Et de Gaucourt que voulez que je die?
Il m'est avis qu'en maniere hardie
Armes poursuit, nul n'est qui en mesdie
1680 Tant bien s'i porte,
Ce fait Amours qui lui euvre la porte
De vaillantise; et tout par autel sorte
Le bon Charles de Sauvoisi enorte
1684 Et fait vaillant
Si que son corps n'espargne ne vaillant
Pour avoir loz com preux et traveillant,
Ou soit de lance ou d'espée taillant,
1688 En armes faire.
Castelbeart et autres plus d'un paire
En qui bonté et vaillance repaire,
Ce fait Amours qui leur fait tout ce faire
1692 Pour loz aquerre,

1670 *B C omettent* N'

Car chevaliers meilleurs ne convient querre.
Aussi Clignet de Berban, qui enquerre
Vouldroit de lui, en France et aultre terre
1696 Est renommé,
Car en mains lieux pour Amours s'est armé,
Par quoy il est et sera renommé.
Si sont jolis, jeunes et assesmé
1700 Et pour leurs dames
Vont com vaillans en mains lieux faisant armes,
Dont quant les corps seront dessoubz les lames
D'eulx remaindra loenges et grans fames
1704 En tout empire;
Mais que tousdis se gardent de mesdire,
Car c'est chose qui trop noble homme empire,
Si feront ilz, car leur bon cuer ne tire
1708 Qu'a fuïr vice
Et a suivir toute chose propice;
Amours le fait, car c'est son droit office,
Dont leur rendra loier et benefice,
1712 S'il le desservent.
Si ne dites jamais qu'amans s'asservent
Pour bien amer quant un tel maistre servent
Qui les fait bons, et se bien le parservent,
1716 Sachiez de voir,
Qu'ilz acquerront en faisant leur devoir
Prouece, honneur, sens, louenge et avoir.
De telz assez, ce pouez vous savoir,
1720 En est sanz doubte,
Mais qui vouldroit nommer la somme toute,
Des bons et beaulz amans toute la route
Dureroit trop, car souvent qui escoute
1724 Un trop long compte
Il anuie, mais ceulz dont je vous conte
Et d'aultres tant que je n'en sçay le conte

1709 A^2 a fuïr t. — 1726 A^2 t. dont je

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE

Sont gracieux, car il n'est duc ne conte
1728 Prince ne roy,
S'il aime a droit, qu'il ne hée desroy
Et tout mesdit et qu'en tout son arroy
Ne vaille mieulx, car l'amoureux conroy
1732 Les fait apprendre.
Dont, beaulz amis, se bien voulez entendre,
Ouïr pouez que se l'amant veult tendre
A joye avoir, Amours lui est plus tendre
1736 Qu'elle n'est dure,
Se doulcement et coyement endure
En esperant, combien qu'ycelle ardure
Lui soit poignant, mais trop fait grant laidure
1740 Qui tant mesprent
Que le mieulx voit et le pis pour soy prent.
Si ay prouvé qu'en amours on aprent
Bien et honneur et a faire on se prent
1744 Toute vaillance.
Se ne dites plus que si grant dueillance
Ait en amours et tele deffaillance
De reconfort, ne si grant traveillance
1748 Ne si penible. »
Quant l'escuier, qui fu sage et sensible,
Qui verité ot dit comme la Bible
Ce lui sembla, adoncques fu taisible
1752 Sanz plus mot dire,
Le chevalier un pou prist a sousrire
Et en pensant sanz parler le remire,
Et puis vers lui courtoisement se tire
1756 Et dist a trait :
« Par Dieu, Sire, vous avez cy retrait
Grans merveilles et qui vers vous se trait
Pour medecine avoir et bon entrait

1733 *B C* b. compains se — 1738 *A*[1] que y. — 1759 *A*[2] et pour
). trait.

1760 A tost tarir
Les maulz d'amours, bien en savez garir
Et bon conseil donner pour tost perir
Toute douleur pour servant remerir
1764 Bien a son aise.
Mais qu'on vous creust : mais de petit s'apaise
Qui pou a dueil et qui n'a nul mesaise;
Ainsi l'avez gaignié, mais que je taise,
1768 Sanz mot sonner,
Les grans raisons que je puis assener
Contre les ditz que vous oy raisonner;
Car vous voulez droittement ordener
1772 A droit souhait
Les maulz d'amours et chascun a son hait
Pou ou assez a volonté en ait,
Si que le bien en prengne et le mal lait.
1776 Ne plus ne mains
Mettre voulez et la tenir au mains
Bride a Amours et, fors en poins certains,
Le faire aler et qu'on n'en soit attains
1780 Fors a sa poste.
Autrement va, compaings, qui a tel hoste,
A son vouloir ne le met pas decoste.
Avez vous cuer qui joye met et oste
1784 A voulenté?
Donc n'amez vous, dire l'ose, plenté?
Aussi ne font tous ceulz qui sont renté
De tel plaisir, com vous avez conté,
1788 Sanz dueil avoir
Estre ne puet; il est bon assavoir
Que qui aime de cuer sanz decepvoir
Perfaittement qu'il ne lui faille avoir
1792 Mainte durté,

1760 *B C* Pour t. — 1765 *B* m. d'un p. — 1773 *A*² L. fais d'a. — 1787 *A*¹ c. nous a. — 1789 *A*¹ ne puent

Ou vueille ou non, ja si bien ahurté
Ne se sera qu'il y ait ja seurté
Et que toudis yl y ait beneurté
1796 En sa querelle;
Mais vous comptez cy d'une amour novelle
A vo voloir, ne sçay comme on l'appelle,
Dont nous avez conté longue nouvelle.
1800 Mais encor dis je
Que l'amant qui est droit, vray subgiet lige,
Trés grant amour son cuer si fort oblige
Qu'estre le fait jaloux, et tant engrige
1804 Celle grief peine
Qu'il n'a repos nul jour de la sepmaine,
S'il s'aperçoit qu'un autre amant se peine
A acquerir l'amour qui le demeine
1808 En maint endroit.
Et vous cuidiez noz prover cy en droit,
Que, qui jaloux seroit, amours fauldroit;
Et je vous di qu'amours ne puet a droit
1812 Sanz jalousie;
Si soit de ce vo pensée acoisie,
Car je vous di que trop plus se soussie
Un cuer amant et mains est adoulcie
1816 Sa peine grieve
Qu'a un autre qui de legier s'en lieve.
Mais vous parlez d'une amour qui pou grieve,
De qui ne chault se elle est ou longue ou brieve
1820 Et se tost passe,
Mais elle sert de dire : Amours m'enlace,
J'en suis jolis, de servir ne me lasse,
Et si n'en ay nulle pensée lasse
1824 C'est avantage. »

1794 *A*² *B C omettent* ja — 1795 *B C omettent* y — 1797 *B C suppriment* d'u. — 1801 *A*² e. vray et s. — *B C* v. d. s. — 1817 *A*² Que un — *B* se l.

Adonc respont l'autre et rompt le language
Et dit : « Par Dieu, estre cuidiez trop sage;
Aultrement va et tout d'autre plumage
1828 Sont amours fines;
Et nous serions yci jusqu'a matines,
Mais je vous di qui plus sont enterines
Vraies amours et mieulx en sont les signes
1832 Et plus certains,
Quant un amant qui d'amours est attains
Est liez et bault et de gayeté pleins
Pour la joye qu'il a, dont est attains
1836 D'amour loiale
Quant lui souvient de la haulte royale
Dame qui sert toute pensée male
Pour sa valeur de son cuer se ravale,
1840 Si s'en tient gay
Et envoisiez en Avril et en May
Et en tout temps, si n'a douleur n'esmay
Par vraye amour qui de son luisant ray
1844 Tout l'enlumine.
Quoy que dissiez, encor di et termine
Que c'est plus grant et trop plus parfait signe
De grant amour parfaitte er enterine
1848 De soy fier
En ses amours que de s'en deffier
N'estre jaloux; j'ose bien affier
Que plus aime cil qui, sanz soussier,
1852 Argent ou or
Baille a garder ou aucun grant tresor
A un autre et si lui di : « Trés or
Me fie en vous, garde vous fais encor
1856 De mon avoir »
Que cil qui veult grant seureté avoir
Et le conte veult chascun jour savoir

1827 *A'* A. est et — 1835 *B C* e. ençains — 1841 *B* Et renvoisiez

Qu'on fait du sien, de paour que decepvoir
1860 L'autre le vueille.
Ainsi est il, a qui que plaise ou dueille,
Du fait d'amours, car cil qui se despoeille
De son vray cuer et tel fiance accueille
1864 Que il le donne
A un aultre et du tout lui abandonne
Sanz marchander, ne que plus en sermone,
C'est mieulz signe que la personne a bone,
1868 Il tient sanz faille,
Que cellui qui en marchandant le baille
Et qui tousjours se doubte qu'on lui faille
Ou que bonté et loiaulté deffaille
1872 Aucunement;
Car qui aime se fie entierement
Come j'ay dit, ne seroit autrement
Perfaitte amour, et le vray jugement
1876 En ose attendre.
S'il est aucun qui sache bien entendre
Noz deux raisons et tous les poins comprendre;
Si vous suppli que juge vueilliez prendre
1880 Tout a vo guise,
Et tout sur lui soit ceste cause mise. »
Le chevalier respont : « Et sanz faintise
Le jugement consens, a vo devise
1884 Soit juge pris
Et esleü, mais qu'en lui ait tel pris
Qu'il soit vaillant, preux, sage et bien apris,
Noble et gentil, et des amans sur pris
1888 Sache jugier.
Car quant a moy, sanz plus tant langagier,
Je dis et tiens que plus comparer chier
Les biens d'amours convient sans alegier

1860 *C* se v. — 1871 *A*[1] Ou qu'en b. — 1883 *A*[2] j. conseil — 1889 *A*[2] Et q. — 1891 *B C* Le b.

1892 Qu'on n'en a joye,
Et pour un bien plus de cent maulz envoie,
Et que l'ome qui a amer s'avoie
De tous perilz il se met en la voie.
1896 Et du surplus
Je di encor que cellui aime plus
Qui pour amours devient mat et reclus,
Pensif, pali, morne, taisant et mus,
1900 Que cil qui lié
Plus en devient, ne point n'est si lié
Le cuer qui a joye c'est alié
Comme est cellui qui est contralié
1904 Par tel amour,
Et qu'il convient qu'en lui face demour
Jalousie, dont les yeulz pleins d'umour
En a souvent faisant mainte clamour,
1908 Se sanz retraire
Il aime a droit tel mal lui convient traire.
Et vous dittes et tenez le contraire;
Or nous doint Dieux vers loial juge traire
1912 Prochainement. »
Adonc les deux amans leur parlement
Ont afiné, mais en grant pensement
De juge avoir furent, qui proprement
1916 Sentence a droit
Leur sceust donner justement selon droit;
Maint hault baron choisirent la en droit,
Maint chevalier, cointe, apert et adroit
1920 Gay et jolis,
Y nommerent, et de la fleur de lis,
Que Dieu maintiegne en joye et touz delis,
Eslisoient de telz qui sont palis

1922 *et* 1923 A^2
Eslisoient de tieulx qui sont palis
Par fort amer dont n'ont pas tous delis
1923 A^1 Choisissoient de

1924 Soubz leurs chapeaulz
Pour ce que pas ne font tous leurs aviaulz
Es fais d'amours, qui depart ses tortiaulz
Diversement et amaigrir les peaulz
1928 Fait a maint bons
Souventes fois ; et ainsi a leurs bons
Choisissoient et nommoient les noms
De maint vaillant, disans : « Cellui arons » ;
1932 Et puis disoient
Que mieulz valoit un autre qu'ilz nommoient.
Et quant je vi qu'en tel descort estoient
Qu'a leur droit gré nul juge ne trovoient
1936 Lors m'avisay
Tout en pensant et pris mon avis ay
Que pour leur fait un bon juge visay ;
Quant pensé l'oz, ainsi leur devisay
1940 Com vous pourrez
Yci ouïr ; si me tiray plus près
Et si leur dis : « S'il vous plaist, vous orrez
Ce qu'il m'est vis et me pardonnerez
1944 Se je m'avance
De mettre accord en l'amoureuse tance
Dont vous plaidiez, et croiez sanz doubtance
Que j'en desir droitturiere sentence
1948 Et si le fais
A bonne fin, et, se chargier le fais
De ce descort voulez et soit parfais
Selon mon loz, vous en serez reffais
1952 Et tous contens
Et assovis a droit gré a tout temps.
Se le trés hault noble duc, que j'entens,
S'en veult chargier et estre consentens
1956 De ce juge estre,
Bon juge arez, vaillant, sage et grant maistre,

1930 *A*[1] et nommerent — 1935 *B C* g. bon j. — 1939 *A*[1] p. l'ot

C'est le trés hault, puissant, de noble encestre
Duc d'Orliens, qui ait joye terrestre
1960 Et paradis;
Cellui est bon, sage en fais et en dis,
Juste, loial, et aux bons de jadis
Veult ressembler, car maintenir toudis
1964 Lui plait justice,
Si est humain, humble, doulz et propice
En trestous cas et meismes en l'office
De droit jugier, si n'est mie si nice
1968 Qu'il n'ait apris
Les tours d'amours, non obstant son hault pris.
Si vous conseil que de vous il soit pris
Et esleü a juge, et bien empris
1972 Arez sanz faille;
Car je ne cuid que nul autre le vaille,
Mais qu'il lui plaise et que tant en travaille
Son noble cuer que sentence il en baille,
1976 Ne pourriez mieulx. »
Adonc les deux amans, haulçant les yeulz,
Respondirent : « Et louez en soit Dieux,
Vous nous avez assis en noble lieux
1980 Et ramenteu
Juge loial et par nous esleü,
Se il lui plaist sera le cas veü,
En jugera a son vueil et sceü
1984 S'a gré lui vient.
Si vous prions, puis que tant vous souvient
De nostre bien, que vous a qui avient
Et bien et bel faire dis, dont survient
1988 En mainte place
Maint grant plaisir, que de vo bonne grace
Faciez un dit du fait et de l'espace
De no debat, si nous ferez grant grace

1977 *A*' haulcent

1992 Et grant leesce. »
Adonc respons : « Je ne suis pas maistrece
De faire dis, non pour tant sanz parece
Je le feray pour la haulte noblece
1996 Du bon vaillant
Prince royal qui nul temps n'est faillant
De bien jugier, d'estre bien conseillant
Et en tous fais adroit et traveillant,
2000 Pour mettre en joye
Son noble cuer, se il daigne qu'il l'oie.
Or me doint Dieux, ainsi com je vouldroie,
Faire chose, dont esjouïr se doye
2004 Et faire feste.
Ainsi, trés hault Prince de noble geste,
Mon redoubté Seigneur, a qui Dieux preste
Longue vie et puis a l'ame apreste
2008 Sa vraye gloire,
Ce dittié fis pour vous duire a memoire
Joye et solas par oïr ceste hystoire
Qui d'amours fait mencion et memoire;
2012 Dont je supplie
Vo haultece qu'elle tant s'umilie
Qu'en bon gré l'ait, ne le tiegne a folie;
Car voulenté et vray desir me lie
2016 A moy pener
De vous servir, si g'y sceusse assener.
Et or est temps de mon oeuvre affiner,
Mais de trouver, s'aucun au deffiner
2020 A volenté,
Quel est mon nom, sanz y querir planté,
Si le serche, trouver le peut enté
En tous les lieux ou est cristienté.

Explicit le Debat de deux Amans

2001 *B* c. que il — 2005 *A*² Et a. h. — 2010 *B*' *C* pour o. — 2018 *B*' Car or — 2023 *On trouve dans* cristienté *l'anagramme de* Cristine

LE LIVRE

DES TROIS JUGEMENS

CY COMMENCE LE LIVRE DES TROIS JUGEMENS

Bon Seneschal de Haynault, preux et sage,
Vaillant en fais et gentil de lignage,
Loyal, courtois de fait et de langage,
4 Duit et apris
De tous les biens qui en bon sont compris,
Par noblece de cuer soubsmis et pris
Es laz d'amours pour accroistre le pris
8 De vo noblece,
Sage a jugier du mal d'amours qui blece
Quelz sont les tours, soit en force ou foiblece,
Pour ce vous ay, chier Sire, plein d'umblece,
12 Esleu a juge.
Car vo bon cuer bien sçay que le droit juge

Rubrique : A^2 *ajoute* qui s'adrece au Seneschal de Haynault — B^1 Ci c. le dit d. — 2 *B* g. en l. — 3 *B* c. en f. — 6 A^2 c. duis et appris — 9 *B supprime* a j. — 10 *B* s. ou f.

Ou il affiert; pour ce vien a reffuge
A vous, ainsi comme ou temps du deluge
16 Qui tout noya
Le coulomb blanc a l'arche s'avoya,
La attendi tant que soleil roya,
Aucques ainsi mon cuer celle voye a
20 Prise sans faille
Pour le debat de certaine fermaille
Qu'aucuns amans beaulx de corps et de taille
Ont ensemble; si veullent que j'en taille
24 Le court ou long.
Mais je ne vi tel cas avenir onc
Et trop peu sçay pour en bien jugier, donc
Juge en soyez et je diray au long
28 Tout leur descort
De mot a mot, si com j'en ay record,
Et a voz diz en tous cas je m'accord.
Si feront ilz, car vostre bon record
32 Doit bien souffire.
Le premier cas, ainsi com j'oÿ dire,
Fu tel qu'il a en France ou en l'Empire
Une dame si belle qu'a redire
36 Ne scet nul ame,
Sage, vaillant, prisiée et haulte dame,
Envoisiée, loyal de corps et d'ame,
Ou n'a meffait, reproche ne diffame :
40 Amer souloit
Un chevalier qui pour elle affoloit,
Avant qu'elle l'amast tant se doloit,
Ce disoit il, et mieux morir voloit
44 Qu'endurer plus
L'amoureux mal qui le rendait conclus,
Tant le tenoit morne, mat et reclus,

21 *B omet* Pour — 27 *B* et le d. — 29 *B* m. en m. — 36 *B* N'y s. — 46 *A*[1] mate et

Ne fors la mort n'attendoit au surplus,
48 Se brief mercy
Elle n'avoit de lui qui d'amer si
En grief langueur estoit taint et noircy,
Dont pour secours lui requeroit mercy
52 D'umble vouloir.
Ainsi long temps l'oÿ plaindre et doloir,
Mais celle tout mettoit en nonchaloir;
Quanqu'il disoit pou lui pouoit valoir
56 Ains qu'elle amast
Lui ne ses fais, ne en riens se tournast
Devers Pitié, ne secours lui donnast,
Ne que pour lui nul bon point ordenast,
60 Tant qu'en la fin
Loyal Amour, qui sieult a la parfin
Aux vrays amans, qui aiment de cuer fin,
Faire secours et ayde, a celle fin
64 Qu'il fust amez,
Fist que Pitié, par qui sont informez
Les gentilz cuers et pris et enfermez
Es laz d'Amours, fist tant qu'ami clamez
68 Fu de la belle,
Qu'Amours navra de l'ardent estincelle
Qui mainte dame et mainte damoyselle
Contraint d'amer, ou soit vesve ou pucelle
72 Ou d'autre guise;
Quant il lui plaist soubsmettre a sa devise
Qui qu'elle veult, riens n'est qu'elle n'atise.
Ainsi avint de celle en qui Franchise
76 Fist ottroyer
Le nom d'ami a cil qui par proyer
Et bien amer ne le devoit noyer,
Car bien l'avoit desservi en loyer,
80 Comme il disoit.

59 B^1 l. nulle riens o. — B^2 b. secours o. — 75 A^2 c. a q.

Dont une fois a elle devisoit
En la priant du mal qui lui cuisoit
Elle eust pitié, se assez souffisoit
84 La grieve peine
Qu'il ot souffert, si disoit : « Dame, pleine
De grant doulçour et plus belle qu'Heleine,
Pour vous ay eu mainte dure sepmaine
88 Et maint meschief
Pour bien amer, et n'en suis pas a chief,
Ainçois croistra ma doulour de rechief :
Se reffusé suis de vous, par mon chief,
92 Je suis honnis.
Dame plaisant, sanz per com le phenis,
Desservi n'ay a tort estre punys ;
Si ne soye maubaillis et honnis
96 Par escondit,
Doulce dame, ne de mon vueil desdit,
Mais m'acordez l'amour sans contredit
De vous, belle, car je vueil a vo dit
100 Moy gouverner.
Si me ferez comme droit roy regner
Se il vous plaist vostre amour moy donner,
Or en vueilliez en tous cas ordenner
104 A vo bon vueil.
Mais garison du mal dont je me dueil
Me promettent vo doulz riant vair oeil
Qui en joye font remuer mon vueil
108 Souventes fois,
Car leurs regards doulz, amoureux et cois,
Me garissent et blecent a la foiz
Si que ne sçay souvent ce que je fois. »
112 Par tel semblant
Se complaingnoit cil qui le cuer emblant
A celle aloit par beaulz moz assemblant

106 A^2 d. v. r. o. — 107 A^2 m. dueil — 111 A^2 Si q. je ne

Et tout estoit devant elle tremblant
116 Ou sembloit estre.
Adonc celle, qui sieult estre senestre
A son vouloir par reffus qui empestre
Aux vrays amans toute joye terrestre,
120 Lui dist : « Amis,
Je ne te vueil plus tenir si soubmis,
Car il est temps que tu soies remis
Es doulz soulas qui d'Amours sont promis,
124 Qui me commande
Que sans reffus a lui servir me rende.
Si j'ay meffait, que j'en paye l'amende
Et que guerdon du service te rende
128 Que tu as fait
A lui et moy, et je voy bien de fait
Que tu es mien, et de vray cuer parfait
M'aimes et crains, ne je ne cuid meffait
132 En toy trouver,
Car par long temps t'ay peü esprouver
Par quoy te puis bon et loyal prouver.
Pour ce m'amour t'otroy sanz plus rouver
136 A tousjours mais ;
Car je ne cuid que tu ayes jamais
Desir d'avoir nul autre amoureux mais
Fors le mien cuer, car le tien m'est remais,
140 Ce sçay je bien.
Si suis tienne, tout aussi tu es mien,
Or soyes lié et ne pensez qu'a bien
Amours servir, et gayement te tien,
144 Mon doulz ami,
Car tout est tien le mien cuer sanz demi,
Si soies bon tout pour l'amour de mi,
Plus ne te plaing d'amours disant : Aymi !

125 *B* l. s. entende — 126 *B* q. j'en soye a l'a. — 127 A^1 q. guedon — 131 A^2 ne ja ne

148 Mais soies lié. »
Adonc l'amant, qui ot esté lié
Par dur reffus qui l'ot contralié,
Devant sa dame se est humilié
152 A humble chiere
Et liement lui dist : « Ma dame chiere,
Que j'aim et craing et ay plus que riens chiere,
Dire ne doy qu'aye comparé chiere
156 Si doulce amour
Qui tant me vault qu'elle fait sanz demour
Mon povre cuer, en qui n'avoit humour
De nul plaisir, saillir hors de cremour
160 De desespoir,
Car par ce don d'or en avant j'espoir
Trop plus de bien que ne penses a poir,
Et le confort de si joyeux espoir
164 Bien doit garir
L'amoureux mal dont j'estoye au mourir.
Et puis qu'ainsi me daignez secourir
Je prie a Dieu qu'il le me doint merir,
168 Ma dame gente
Que je mercy de toute mon entente,
Et vous promet que jamais autre attente
N'aray qu'a vous servir, car doulce rente
172 M'en payera;
C'est la doulceur qu'Amours m'envoyera
En vous servant, qui me convoyera
A haulte honneur et me ravoyera
176 A tous bons fais. »
Ainsi l'amant de cuer lié et reffais
La mercia et promist que tous fais,
Foibles ou fors, et deust estre deffais,
180 Il porteroit
Pour sienne amour ne ja n'arresteroit

161 A^1 Mais p.

Mais qu'ou païs ou la dame seroit,
Fors pour honneur conquerre ou il pourroit
184 Et pour vaillance
Yroit il hors; ja n'en eüst deuillance
Par son congié, mais de lui sanz faillance
Nouvelle aroit. Ainsi sa bienvueillance
188 Garder vouloit
Cil qui si lié qu'a pou qu'il ne voloit
Sembloit qu'il fust, ne plus ne se douloit
Et plus joyeux seroit qu'il ne souloit
192 Comme il promist,
Et tout sembloit que de joye fremist.
A brief parler, l'un a l'autre soubmist
Tout cuer et corps et sus le livre mist
196 Chascun sa main,
Et par serment promistrent main a main
Que loyaulté tendroient soir et main;
Sans attendre du soir a lendemain
200 S'entreverroyent
A tousjours mais, tout le plus qu'ilz porroyent,
Honneur gardant, et tousjours s'aimeroient
De vraye amour ne ja ne fausseroient
204 Jour de leur vie.
Et ainsi fut ycelle amour plevie
Et bien sembloit que l'amant n'eust envie
Fors que par lui la dame fust servie
208 D'umble courage,
Et promettoit en lui faisant hommage
Qu'a tousjours mais seroit en son servage
Et que s'amour comme droit heritage
212 Vouloit garder.
Ainsi promist, mais j'oÿ recorder
Qu'autrement fist sanz longuement tarder

182 A^1 que ou — 184 A^2 B Car p. — 185 B^1 e. doubtance — 187 A^2 B N. orroit — 199 B^1 au l.

Et son faulz cuer, que l'en devroit larder,
216 Tost se changa
Et pou a pou d'ycelle s'estrangia
Qui tant l'amoit qu'a pou vive enraga
Pour son maintien qui trop la domaga,
220 Si com j'entens;
Non pas troys moys mais encor moins de temps
Cellui l'ama qui fu pou arrestans
En celle amour, si vous diray par temps
224 Qu'il en avint :
La dame, qui pour lui pale devint,
Maigre et lasse, car toudis lui souvint
Du doulent jour qu'elle sienne devint,
228 Si ne pouoit
Cil oublier a qui donné avoit
Tout cuer et corps et de certain savoit,
Dont la lasse toute vive desvoit,
232 Qu'il n'amoit mie
Elle en nul cas; car heure ne demie
Ne peu n'assez celle qui fu blesmie
Pour sienne amour et que dame et amie
236 Souloit clamer,
N'enjoÿssoit, ne nul semblant d'amer
Ne lui monstroit, n'en recepvoit qu'amer.
Et ce faisoit la doulente pasmer
240 Qu'il avenoit
Que cil, a qui moult peu en souvenoit,
Aucunes fois devers elle venoit
Parce qu'elle du mander ne finoit;
244 La lasse adonc,
Pleine de plour et de griefs souspirs dont
Son cuer fondoit, lui disoit : « Lasse! et dont
Mourray je ainsi, car, se Dieu me pardont,
248 Ne puis plus vivre

221 A^2 p. ij m. — 238 *B* ne r.

Se je ne suis de ce meschief delivre,
Et je vous jur et promet sur le livre
Que je ne sçay ou je suis ne qu'un' yvre,
252 Souvent avient.
Hé las! amis, nostre amour que devient!
Je muir de dueil certes quant me souvient
Que si tost fault, mais par moy pas n'avient.
256 Et qui vous meut!
Ne voyés vous comment mon cuer se deult
Et je ne sçay que le vostre se veult!
Mais je voy bien que moult petit recueult
260 En soy mes larmes;
Si soit mon fait exemple a toutes dames
De croire pou ceulz qui jurent leurs ames,
Car ce n'est tout fors pour decepvoir femmes.
264 C'est fole attente,
Beau doulz ami, et se je me guermente
Ne pensez vous que je soye doulente
Quant ne vous voy ne en chemin n'en sente
268 Ne autre part,
Ne nouvelles n'en oy, dont mon cuer part,
Dont je puis bien de vous quitter ma part;
Je le voy bien, mais se avez a part
272 Autre pensée
Par quoy l'amour de moy en vous cessée
Soit et autre vous ayez en pensée
Et de tous poins la moye aiez cassée,
276 Ne le cellez,
Mais dites moy le fait, se vous voulez,
Car je ne sçay de quel mal vous dolez,
Mais devers moy ne venez ne alez,
280 Et se j'en mens,
Ce savez vous, non obstant les sermens

255 *B* pour m. p. — 273 *B* q. en m. l'a. de v. c. — 273 A^1 cessé — 279 A^2 *ajoute* vous ne v.

Que m'avez fais pleins de decevemens,
Qui me livrent au cuer trop de tourmens;
284 Mais c'est pechié
D'un pouvre cuer livrer a tel meschié
Et quant il est pris et fort atachié
De lui laissier durement empeschié.
288 Et dont me dittes
Se vous vouldriez de m'amour estre quittes
Et se j'aray tout mal pour mes merites,
Ou se voulez la valeur de deux mittes
292 Vous amender
Par devers moy qui ne fais que mander
Souvent vers vous sanz pou en amender,
Si m'en dittes, je vous pry, sanz tarder,
296 Trestout le voir. »
Ainsi souvent la dame son devoir
Faisoit vers cil qui n'en vouloit avoir
Nulle pitié, mais pour la decepvoir
300 Il s'excusoit
Qu'il avoit trop a faire et lui nuysoit
De mesdisans le parler qui cuisoit,
Mais en la fin promettoit et disoit
304 Qu'il la verroit
D'or en avant souvent quant il pourroit,
Mais non pour tant son honneur garderoit,
Mais jamais jour nul autre n'aimeroit.
308 Ce promettoit
Le desloyal qui en tous cas mentoit,
Et celle qui a lui se guermentoit
L'en croioit bien et du tout s'attendoit
312 Au mençongier;
Car fole amour fait croire de legier.
Ainsi parfois lui faisoit alegier
Son grief tourment ou par son messagier

286 A^1 p. f. et a.

316 Lui envoyer,
Mais moult souvent avoit petit loier
Celle qu'amours faisoit si foloier,
Si se pouoit en douleur desvoier
320 S'elle vouloit;
Car moult petit a cellui en chaloit
Qui pas souvent a elle ne parloit
Ne vers elle ne venoit ne aloit
324 Et qui loisir
Avoit assez, mais qu'il y eust plaisir
Et qu'il voulsist point et heure choisir,
Mais n'y avoit ne amour ne desir.
328 Ainsi dura
Troys ans ou plus, ainsi com me jura
Celle qui tant de maulz en endura
Que je ne sçay comment elle dura
332 Sans la mort traire,
Si ne pouoit son cuer de cil retraire
Qui par nul tour elle ne pot attraire.
Ainsi vesqui en dueil et en contraire
336 Un grant termine,
Mais il n'est riens ou monde qui ne fine
Et malade quiert par droit medecine,
Si commença pou a pou la racine
340 A estrangier
De celle amour qui la tint en dongier,
Dont ot perdu repos, boire et mengier;
Si n'envoya plus vers lui messagier,
344 Et de tous poins
Le frain aux dens et la bride a deux poings
Elle saisi, et de près et de loings,
Pour s'en oster, tant qu'elle vint aux poins
348 Qu'elle vouloit;
Et par raison, qui pas ne lui celoit

330 *B*[1] t. ou plus e.

Que folement pour cellui se douloit
Qui de son fait en riens ne lui chaloit,
352 Si s'en osta,
Mais du faire mie ne se hasta,
Ainçoys long temps en l'amour arresta
Qui maint meschief et mal lui apresta,
356 Et atant vint
La dame, a qui yceste chose avint,
Que le sien cuer a raison se revint
Et assez pou de cellui lui souvint
360 Qui l'ot deceue,
Dont elle avoit mainte douleur receue,
Tout se fust elle assez tart aperceue,
Mais plus cellui n'yra a sa sceüe
364 Ou elle soit.
Si avint cas comme elle devisoit
Qu'un autre amant durement la pressoit
Qu'il fust amez et souvent lui disoit
368 Qu'il l'amoit tant
Qu'a toujours mais seroit sien, mais pour tant
De quanque cil lui aloit promettant
Ne lui chaloit en riens, mais non obstant
372 Sans amesir
Cil ne finoit de lui faire plaisir
Ne pour reffus ne cessoit son desir,
Ains lui disoit que, sans autre choisir,
376 Son vray amant
A tousjours mais seroit en elle amant,
Ferme et loyal com pierre d'aÿmant.
Ou que cil fust François ou Alemant
380 Ou d'autre part,
Toudis avoit son penser celle part
Ne de tous biens, pour en choisir sa part,
Autre soulas, n'en publique n'a part,

365 *B* a. lors c. — 366 A^2 *omet* Qu'un — 375 A^1 chosir

384 Ne desiroit,
Comme il disoit; et aussi y parroit,
Car par le fait tout le vray apparoit
Que cil l'amoit, car il ne reparoit
388 Ne mais es lieux
Ou peust veoir la trés belle aux beaulz yeulz,
Qu'il aouroit et servoit comme Dieux,
Se ce n'estoit es places ou de mieulz
392 Quant a valour
Li peust venir, car pour nulle doulour
Qu'amours lui fist, ou fust sanz ou folour,
Ne s'arrestoit quant il avoit coulour
396 D'aler de hors
Pour esprouver en vaillance son corps,
Car en honneur estoit tous ses depors.
Mais bien cuida pour amours estre mors
400 Ains que pitié
Celle eust de lui, pour laquelle amistié
Malade en fu long temps et dehaitié
Ains que pour lui eust pensé n'apointié
404 Nul bon accord;
Car la dame toudis avoit record
Du faulz amant, par qui si grant descord
Fu en son cuer qu'a pou en receupt mort;
408 Si n'ot besoing
De jamais jour ne de près ne de loing
Nul homme amer, car elle avoit tesmoing
Que mal venoit et meschief de tel soing,
412 Et pour ce attraire
Ne vouloit plus si penible contraire.
Si n'en pouoit l'amant nullement traire
Fors escondit, mais pour tant s'en retraire

393 *B* c. par n. — 394 *A*[1] folor — *A*[1] Que on li faist — 399 *B*[1] *omet* amours — 401 *B omet* de lui — 406 *B* si mal d. — 407 *B* en recevoit m. — 409 *A*[2] Que j.

416 Ne voult il mie
N'ycelle amour remesse n'endormie
Ne fu en lui, ains com dame et amie
Il la servoit, ne heure ne demie
420 Il n'arrestoit
Que ou service d'elle, ou pou conquestoit
Et moult de ses paroles y gastoit,
Mais non pour tant souvent l'amonnestoit
424 De sa besoingne.
Ainsi long temps dura par mainte alongne
Cest' affaire, com la dame tesmoingne;
Mais il n'est riens qui bien s'en enbesogne
428 Que on n'achiefve
Ne si pesant fardel que l'en ne lieve.
Au vray du fait dire en parole briefve,
Cil tant l'ama, quoi qu'il eust peine grieve
432 Et tant servi
De vray loyal cuer, subgiet asservi,
Que par raison il avoit desservi,
Qu'il ne fust pas de joye desservi
436 Mais guerdonnez
Et que le don d'ami lui fust dónnez;
Car tant s'estoit doulcement ordonnez
En elle amant et pour elle penez
440 Qu'apercevoir
Que il l'amoit de cuer sanz decepvoir
Elle pouoit, tant faisoit son devoir
D'elle servir, et si, qu'a dire voir,
444 Tort lui feïst
Se pitié n'eust de lui, se Dieux m'aïst,
Car n'estoit droit que son servant haïst
Ne qu'en reffus le sien cuer envaïst
448 Par fel dongier.
Alors Amours, qui sieult assouagier

433 *B* v. c. l. — *A*[1] s. et a. — 447 *A*[1] c. esbaïst

Les maulx crueulx qu'en ceulz fait hebergier
Qui le servent, voult adonc alegier
452 Les griefs anuys
Qu'il eut souffert par maintes dures nuys,
Dont son las cuer estoit de joye vuis;
Si fist Pitié a Secours ouvrir l'uis
456 De Reconfort,
Si ne pot plus souffrir la dame au fort
Tenir l'amant en si grief desconfort,
Car bien savoit qu'il n'estoit riens si fort
460 Comme il l'amoit.
Adonc un jour l'amant se reclamoit
De ses douleurs a celle qu'il cremoit,
Piteusement de l'amour l'informoit
464 Qui l'ot surpris
Par sa beaulté, a qui se rendoit pris,
Et pour son los, la grace et le hault pris
Dont elle estoit, si ne l'ait en despris
468 Par desdaingnier.
Et adonc celle, ou il n'ot qu'enseignier,
Qui tout veoit l'amant en plours baignier,
Vid qu'en sa mort ne pouoit riens gaigner,
472 Si le retint
Pour son amant, ainsi qu'il apertint.
Et lui, qui fu loyal, si se contint
Devers celle qui son cuer ot et tint
476 Qu'elle l'ama
De tout son cuer et ami le clama.
Ainsi l'amant promist et afferma
Qu'il l'aimeroit, et elle conferma
480 Tout cest' affaire,
Ainsi promist et ainsi le voult faire;
Quar il l'ama loyaument sanz meffaire
Si bien, si bel qu'il n'y ot que reffaire

454 A^1 Donc — 457 A^2 Et ne — 461 B l'a. un j. — 466 A^2 et de h.

484 Par long espace,
Et non obstant que tel amour tost passe
Souventes fois cil sembla le toupase
Qui de verdeur et de clarté trespasse
488 Toute autre pierre.
Ainsi toudis fu en lui plus vert que yerre
Ycelle amour qu'il n'ot pas, par saint Pierre,
Tost acquise n'emblée comme lierre
492 Qui moult tost emble.
Ains y souffri maint grant grief, ce m'en semble,
Mais il n'est riens, quoy que descort dessemble,
Que vraye amour ne racorde et assemble
496 En un moment
Quant il lui plaist. Ainsi trés loyaument
Li dui amant s'amerent longuement
Sanz nul descord et sans decepvement
500 En tel plaisir
Que leurs deux cuers n'avoyent qu'un desir :
Ce qui plaisoit a l'un ja desplaisir
Ne peüst estre a l'autre, ne choisir
504 Aultre solas
Ne voulsissent qu'estre ensemble, et ja las
Ilz n'en fussent, car tous deux d'un seul las
Furent lié, plaisant, sans dire, hé las !
508 Et ainsi furent
Par moult long temps, mais maint scevent et sceuren
Que faulz parleurs sur les amans murmurent;
Si leur avint que mesdisans s'esmurent
512 A parler d'eulx
Pour les semblans qu'ilz choisirent es deux,
Dont ilz orent au cuer pesance et deulx.
Si ne porent si souvent estre seulz
516 A leur deport

493 A^2 m. mal g. — A^2 B ce me s. — 494 B^1 *omet* que — 501 A^1 que un — 502 A^2 Ce qu'il p. — 515 A^2 Tout ne

Com souloient, si furent a dur port
Lors arrivé, ou peu orent deport,
Et raconté fu par mauvais raport
520 Et par envie
Au faulz amant premier toute leur vie
Et tout comment la dame fu servie
Du vray amant, a qui elle eut plevie
524 E toute assise
L'amour d'elle du tout a sa devise.
Et quant cellui ot bien par mainte guise
La verité toute sceue et enquise,
528 Lors a quis voye
Qu'il peust parler, en chemin ou en voye
Ou en secret si que nul ne le voye,
A celle a qui un messagier envoye
532 En lui priant,
Moult chierement, non mie en mescriant,
Que parler puist a elle, et detriant
Ne voit le jour. Lors celle en sousriant
536 A pris journée
A y parler par une matinée,
Et quant furent en la place ordonnée
Adonc cellui a la dame arresnée
540 Par tel maintien :
« Dame certes, ne cuidasse pour rien
Que vostre cuer, que disiez estre mien,
Daignast jamais consentir fors que bien,
544 Ne que fausser
Vous daignissiez en fait ne en penser,
Tant vous sceüst nul autre amant presser,
Que voulsissiez vostre serment casser
548 Ne loyaulté
Que vous avez brisiée et feaulté.
Si prise pou tel grace et tel beaulté

547 A^1 serement

Ou il n'a foy, car serment sur l'auté
552 Et sur les saints
Me jurastes Dieu, sa mere et les saints,
Que jamais jour vostre cuer n'yert desçains
De moye amour, dont il estoit enceins,
556 Ce disiez vous,
Et seroye vo loyal ami doulz,
Et ainsi fu accordé entre nous.
Mais or vous puis faulse par devant tous
560 Et parjurée
Prouver certes, et pou asseürée,
Puis qu'autre amour vous avez procurée;
Si est la foy que vous aviez jurée
564 Fausse sans doubte. »
Adonc respond celle et plus ne l'escoute :
« Beau sire Dieux, je me merveille toute
De vostre fait et, s'oncques je vi goute,
568 Voicy merveilles :
Vous me cuidez par vo tabour aux veilles
Encor mener, mais jamais mes oreilles
N'escouteront telles ou les pareilles
572 Com voz paroles
Sont envers moy toudis toutes frivoles;
Car ne vous chault pas de deux poires moles
Se j'ay ami ou non, et telz bricoles
576 M'alez gitant,
Mais non pour tant vous en diray je tant
Que, se je l'ay, fausse ne suis pour tant.
Car vostre cuer fu premier consentant
580 De moy laissier
Et grans sermens feistes au commencier
Que jamais jour ne verroye plaissier
L'amour de vous qui trop a fait blecier

553 *B* et ses s. — 569 *B* cuidiez — *A*[1] a. velles — 572 *A*[1] c. vous p. — 573 *B omet* toudis — 577 *A*[2] je y t. — 583 *A*[2] q. tant a

584 Mon cuer long temps,
Ce savez vous; si ne sçay ne n'entens
Comment, puis que vous estiez consentans
De m'esloingnier, que mon cuer arrestans
588 Y deüst estre
A tousjours mais a douleur si senestre,
Puis que veoir je pouoye vostre estre,
Car par l'oeuvre on doit louer le maistre;
592 Et grant injure
Vous m'avez dit de m'appeller parjure,
Car ne le suis, g'y mettroye gageure,
Car qui promet quoy que ce soit et jure
596 Se doit entendre
Cil qui reçoit le serment, s'il veult tendre
A loyaulté, qu'aussi doit il entendre
A desservir le bien qu'on li veult tendre
600 Et son devoir
Doit faire aussi; il est bon assavoir
Que qui promet pour quelque chose avoir,
Se il ne l'a, quitte doit estre voir
604 De son serment.
Ainsi a vous promis mon sacrement,
Voire en espoir que j'eusse entierement
L'amour de vous comme premierement
608 M'aviez promis. »
Adonc respond celiui : « Certes tost mis
M'ariez au bas, dame, et moult tost remis
Par voz raisons, mais de ce qu'entremis
612 Je me seroye
De soustenir, partout ou je seroie,
Par devant tous proposer oseroie.
Et pour ce di, car mentir n'en saroye,

589 A^2 Et a t. m. en d. s. — B en d. — 595 A^2 Et q. — 602 A^2 B p. autre c. — 605 A^2 A. avoye p. par m. — A^1 par m. serment — 610 B^1 M'avez — 611 A^2 De v. — 615 A^2 d. tant m.

616 Que vous avez
Vers moy faussé, et pour riens vous sauvez
De dire que certainement savez
Qu'en moy n'avoit amour, ainsi trouvez
620 Vostre excusance.
Car se vers vous tout a vostre ordennance
Je n'aloye, fust a feste ou a dance
Ou autre part, tout estoit en doubtance
624 De mesdisans,
Pour vostre honneur garder des moz cuisans
De leurs parlers, et, se fusse dix ans
Sans vous veoir, mais que obeïssans
628 Ne fusse mie
A autre amour ou de dame ou d'amie,
Ne deussiez vous ja heure ne demie
Pour tant fausser, mais a droitte escremie
632 D'amour entiere
Et loyaulté vraye en toute maniere
Vous bien garder. Mais d'amour trop legiere
M'avez amé, bien en voy la maniere;
636 Pour ce redi
Que fausse estes, et de ce que je di
Le jugement devant le plus hardi
En ose attendre et tous ceulz contredi
640 Qui au contraire
Vouldront dire, ne vous vueille desplaire. »
Adonc respond la dame debonnaire :
« Or nous doint Dieux vers loyal juge traire,
644 Mais voycy rage
Et merveilles que de vostre langage :
Qu'il soit ainsi qu'une dame en servage
Se soit mise en recevant l'omage
648 De son servant

630 *A*[1] *supprime* ja — 639 *A omet* En — 641 *A* Vouldroit

Qu'elle cuidoit bon, loyal et fervent,
Si voit après qu'il la va desservant
De tout plaisir, ne il n'est desservant
652 Qu'amer le doye;
Et vous dittes qu'elle doit toutevoye
En celle amour se tenir ferme et coye,
Mais la raison n'en voy par nulle voye.
656 Pour ce consens
Que ce debat nous mettions en tous sens
Dessus loyal juge ou il ait sens,
Car nullement je ne voy ne ne sens
660 Vostre raison. »
Adonc pristrent congié, il fu saison,
Et s'entourna chascun en sa maison,
Et en escript chascun mist sa raison
664 Pour juge querre.
Après vindrent devers moy pour enquerre
Le mien avis, mais pou pourroye acquerre
De complaire a l'un pour avoir guerre
668 A la partie
Adversaire, pour ce m'en suis partie,
Et autressi ne sçay tout ou partie
De tel debat jugier, pou apertie
672 Y suis sans faille.
Pour ce, Sire, la charge vous en baille,
Ne convient ja que querre autre juge aille
Pour les amans, chascun d'eulz me rebaille
676 Pouoir du faire,
Si sont d'acord que vous soit de l'affaire,
Car bien scevent qu'il n'y a que reffaire
En vostre bon, noble cuer, qui meffaire
680 Ne daigneroit;
Ce jugement, s'il vous plaist, selon droit

649 A^2 et servant — 655 A^1 r. n'i v. — 663 B c. ont mise leur r. — 675 A^2 B a. car c. me r. — 677 B qu'en v.

Vous jugerez. Et encor or en droit
Deux autres cas diray ou il fauldroit
684 Donner sentence,
Et tout sur vous en est mise la tence
Et le descord. Or vueil sans arrestance
Vous raconter, fust foiblece ou constance,
688 Ce qu'il avint
A deux amants beaulz et gens entre vint,
Loyaulz et bons, mais trop leur mesavint
Par Fortune, dont chascun d'eulx devint
692 Morne et pensis :
Il n'a mie des ans encore six
Qu'une dame, en qui tous biens sont assis,
Un chevalier amoit sage et rassis,
696 Joenne et joly,
Et qui toute bonne tache ot o ly ;
Et tout fust il mignot, cointe et poli,
Oncques encor fausseté n'amoli
700 Son bon courage,
Ce disoit il. Aussi fu belle et sage
La dame, qui de cuer et de langage
Vaillant estoit et riche d'eritage.
704 Si s'entr' amoyent
Lui dui amant loyaument et clamoyent
L'un l'autre amour souvraine et ne cremoient
Fors mesdisans qui les amans esmoyent,
708 Et longuement
S'entr'amerent et si secretement
Que de leur fait ne fut grant parlement.
Si la servoit l'amant soingneusement
712 Comme il devoit.
Et celle qui entierement savoit
Que son ami loyaument la servoit

697 *B* ot en li — 699 *A*[1] fausseté — 703 *A*[2] Erc v. et — 706 *Les mss. portent* souveraine

Le sien cuer tout entierement ravoit
716 En lui fichiés.
Si souffrirent tous deux mains griefs meschiez
Par trop amer qui les ot si fichiez
En grant desir qu'ilz furent tous sechiez
720 De souffrir peine ;
Car grant Amour, qui les amans demaine,
Trop durement mainte dure sepmaine
Leur fist avoir, car les amans a peine
724 Et a dongier
S'entreporent veoir, ne de legier
N'avenoit pas souvent, car dommagier
Ne vouloient honneur pour alegier
728 Leur grant desir.
Car tant fu vray l'amant que mieulz choisir
Voulsist la mort et tout meschief saisir
Que deshonneur ne riens qu'a desplaisir
732 Peust ja tourner
Envers celle, de qui tel atourner
Le voult Amours qu'il ne savoit tourner
De nulle part ou il peust destourner
736 Ne mettre jus
Le grief fardel qu'il portoit sus et jus ;
Et de trop plus griefve aigreur que verjus
Li ot Amours destrempé et fait jus
740 Un divers boire
Qu'adès avoit en cuer et en memoire,
Tant en eut beu, non en coupe n'en voirre,
Qu'il en fut tout rempli, c'est chose voire
744 Et enyvré ;
Et tel hanap a celle ot relivré
Loyal amour qui son cuer ot livré
A si dur point que jamais delivré

717 *B* m. grans m. — 731 A^1 n'a r. — 737 A^2 porta — 745 A^2 Et t. h. ot a c. livré

748 Ne s'en verra,
Car sans partir en ses las l'enserra
Amour ferme qui oncques jour n'erra
Vers loyaulté; si dit qu'elle querra
752 Coment qu'il soit
Voye et chemin, car trop fort l'angoissoit
Desir de cil veoir qui la pressoit
Qu'il la veïst, et ainsi l'oppressoit
756 De toutes pars
Amours, Desir encor plus les deux pars
Le vray amant, dont souvent les espars
De ses doulz yeulz sur elle erent espars.
760 Si n'en pot plus
Celle souffrir en qui ot amours plus
Qu'en nul autre, tout fust son corps reclus
Par fel dongier qui rend amans conclus
764 Et desconfis.
Tant l'estraingnoit Cupido d'Amours filz,
Qu'elle aouroit plus que le crucefilz,
Qu'elle trouva, fust domage ou proffis,
768 Au paraler
Voye comment a cellui peust parler
Que tant amoit que ne pouoit celer
La grant amour qui faisoit afoler
772 Son cuer sans doubte;
Car qui d'amours afole ne voit goute,
Ne nul peril ne meschief ne redoubte;
Ainsi celle, qui a l'amant fu toute,
776 Tant y mist peine
Qu'a son ami plus d'un jour la sepmaine,
Sans le sceü de personne mondaine,
Parloit souvent, tout fust de paour pleine
780 Et de grant crainte
Pour les perilz qui avienent a mainte

759 *A*[1] errent — 761 *B* ot amer p. — 770 *B* qu'elle ne pot c.

En si fait cas quant la chose est attainte,
Mais non pour tant tant fu d'amours contrainte
784 Qu'elle oublioit
Tout le meschief qu'avenir li pouoit.
Ainsi souvent son doulz ami veoit,
Si lui dura, si comme elle disoit,
788 Tout un esté
Ce trés doulz temps, mais Fortune apresté
A mains meschiefs aux amans et esté
Leur contraire, et souvent a arresté
792 Tous leurs depors.
Ainsi adonc par desloyaulz rapors
Sceut le mari d'ycelle les accors
Des deux amans, tout le fait et les pors,
796 Le lieu, la place
Ou moult souvent, a qui qu'il en desplace,
S'assembloient ; si dist qu'il fault qu'il face
Tant que tous deux les treuve face a face,
800 Comment qu'il aille.
Dont le mary, qui fu de laide taille
Ne en bonté ne valoit une maille,
Tant se muça ou en fain ou en paille
804 Qu'il esprouva
La verité et tous deux les trouva
En lieu secret, mais l'amant bien sauva
L'onneur d'elle par ce qu'il controuva
808 Bonne excusance,
Qu'il avoit loy, juste cause et aisance,
De y parler, ja n'en eust desplaisance,
Et lors trouva cas juste ou la semblance
812 Par quoy raison
Ot d'y parler en ycelle maison ;
Si n'y ot mal, pechié ne desraison,

791 *B omet* a — 792 A^2 les d. — 795 A^1 et le p. — 809 *B* Q. a. lors j. — 811 A^2 Et la t.

Ja n'en doubtast, car en nulle saison
816 Ne vouldroit faire,
Ce disoit il, riens qui li deust desplaire.
Et le mary, pour sa deshonneur taire,
Faisoit semblant, quoy qu'il creust au contraire,
820 Qu'il creoit bien
Ce qu'il disoit; mais oncques puis n'ot bien
La dolente, car lors sur toute rien
Lui deffendi cellui, de mal merrien
824 Que bien gardast,
Que jamais jour en place n'arrestast
Ou cellui fust, et que ja ne doubtast
Que la vie du corps ne lui ostast
828 S'apercevoir
Pouoit jamais par sens ne par savoir
Qu'a lui parlast pour nul cas, recepvoir
Lui feroit mort; ce lui faisoit savoir
832 Par grant promesse.
Or fu tourné en doulente tristece
L'amoureux temps qui tenoit en leesce
Les deux amans, or ne voient adrece
836 Par nulle voye
De jamais jour avoir solas ne joye,
Tant ont doulour que vivre leur anoye,
Ne leurs piteux regrais tous ne saroye
840 Conter ne dire,
Ne le dur temps ne le crueux martire
Que la lasse dame ot, car tire a tire
Son dolent cuer fondoit comme la cire
844 En pleurs et lermes.
Mais non obstant toudis constans et fermes
Fu son las cuer en amours, dont li termes
Estoit la mort attendre, n'autres armes

818 *B* p. son d. — 829 *A*² J. nul jour p. s. — 841 *B* Ne le doulz t.

848 N'avoit d'espoir
Qui gardassent encontre desespoir
Son dolent cuer, et cheoite y fust apoir
Se grant raison, qui en a le pouoir,
852 Ne l'eust gardée.
Et le dolent amant d'autel souldée
Refu payé ; mais trop griefment fraudée
Fu la lasse, plus loyal que Medée,
856 De ce que point
N'osoit faire semblant par nesun point
Du mal amer qui si au cuer la point.
Dont moult souvent se mettoit en tel point,
860 Quant seule estoit,
Qu'a pou ses jours et sa vie hastoit
Et son cler vis tout de larmes gastoit,
Mais en ce pleur moult petit conquestoit,
864 Car n'y ot tour
De son ami veoir, car une tour,
Forte de murs et close d'eaue autour,
Bien la gardoit, n'il n'y avoit destour
868 Ne voye aucune,
Fust en secret ou en voye commune,
De lui veoir, ne maniere nesune ;
Dont moult souvent pleurant seule a la lune
872 Se complaignoit
A vraye Amour que si la destregnoit.
Et d'aultre part l'amant ne se faignoit,
Ains en griefs plours le dolent tout baignoit,
876 En regraittant
La belle qui de savoureux biens tant
Faire li sieult, or en a autretant
De griefs doulours dont se va guermentant
880 Piteusement.

849 A^1 encourre d. — 863 A^2 m. p. acquestoit — 873 *B* De v. — 879 A^2 *B* d. s'en va

Mais non pour tant enquist soigneusement
D'elle en secret et paoureusement
Que le mary nel sceust aucunement,
884 Et par message
Bon et secret, certain, loyal et sage,
Lui escrisoit souventes fois la rage
Ou ot esté, puis que son doulz visage
888 Et son gent corps
Ne pot veoir, dont moult divers acords
Font en son cuer desir et les records
Des doulz soulas, dont lui souvient encors,
892 Qu'il a perdus;
Si s'en treuve dolent, mat, esperdus,
Et a tousjours yert du tout confondus
S'il ne la voit, et, deust estre pendus,
896 Fault qu'il la voye,
Et par escript tel complaint lui envoye :
« Dame sans per, le chemin et la voye
Qui a vie ou a mort me convoye,
900 Tout mon desir,
Tout mon espoir, sans qui je n'ay plaisir,
Celle qu'Amours desur toutes choisir
En remirant vo beaulté a loisir
904 Me fist, ma dame
Sage, vaillant, bonne sur toute femme,
Que j'aim et serfs et obeïs, par m'ame,
Plus qu'aultre riens, ne ne pourroit plus ame
908 Amer maistresse
Que je fais vous, si oyez la destrece
Ou suis pour vous qui si le cuer mestrece
Que je n'y voy fors de la mort l'adrece
912 Se ne vous voy,
Ma doulce amour, et tout vif me desvoy
Quant je pense qu'ay perdu le convoy

885 A^2 B et s. l. ami et s. — 891 B Les d. — 893 A m. et e.

De vo doulz oeil ; quant m'en souvient, avoy !
916 Je muir de dueil,
Belle plaisant, de ma joye le sueil,
Mon paradis terrestre, autre ne vueil,
Reconforter le mal que je recueil
920 Vous plaise, hé las !
Et que fera mon doloureux cuer las
Sans vous veoir, mon gracieux soulas,
Belle, bonne, qui me tient en ses las !
924 Or mettez peine
Que vous voye, ma dame souveraine,
S'il peut estre, car je vous acertaine
Que grant desir a desespoir me meine
928 Tant me destraint,
Et pour ce suis du requerir contraint ;
Mais non pour tant mieulz vouldroie estre estraint
Jusqu'a la mort que cil qui a restraint
932 Noz doulz deduis,
C'est le jaloux de tout mal faire aduis,
Aperceüst qu'a vous servir suis duis
Ne qu'en appert ou en aucun reduis
936 A vous parlasse ;
Non pas pour tant qu'en riens je le doubtasse,
Mais tout pour vous, dame qui toutes passe,
De qui je vueil l'onneur en toute place
940 Tout mon vivant
Garder, chierir ; mieulx morir en vivant
Vueil pour amer que ce qu'aille estrivant
A vostre honneur. Dame, a qui suis servant,
944 Me pardonnez
Se j'ay requis secours, car certenez
Suis que par vous ne puet estre donnez
A moy qui suy a grant meschief menez,
948 Mais plus me poyse

933 *B* de tous maulz f. — 936 *B* Qu'a v.

De vostre mal, doulce dame courtoise,
Que du tourment qui si griefment me poise,
Car je sçay bien que, sanz mener grant noise,
952 Grant dueil portez,
Ne que en riens vous ne vous deportez
Sanz moy veoir, dont vous vous deportez
A grant peine, car vo cuer raportez
956 A loyaulté
Qui vous conduit en especiaulté,
Car sur toutes portez la reaulté
De vaillance, d'onneur et de beaulté,
960 Qui vous conduit,
Et tous les biens font en vous leur reduit.
Si ne pourriez pour loyaulté, qui duit
Vostre bon cuer, joye avoir ne deduit
964 Sans vostre ami;
Mais je vous pri, belle, pour qui gemy,
Que vous vueilliez, tout pour l'amour de mi,
Reconforter vo cuer qui sans demi
968 Est trestout mien
Et esperer qu'encor arons du bien
Maulgré le faulz, jaloux, desloyal chien!
Car par souffrir bonnement, vous di bien,
972 Le gaignerons,
Et l'eust juré, nous nous entr'amerons
Et a grant joye encore nous verrons
Et noz douleurs doulcement porterons
976 En esperant.
Si ne diray plus que j'aille mourant
Pour vous, belle, de qui en desirant
Nomme le nom souvent en souspirant;
980 Si vous tenez
Joyeusement, mais toudis maintenés

950 A^2 *omet* si — 957 A^2 v. porter en — 961 B^1 t. ces b. — 965 B par q. — 980 A^2 Et v.

Foy, loyaulté, ne moy qui suis penez
Point n'obliez ; s'ainsi vous ordennez
984 Mieulx en vauldrez
N'envers Amours de riens ne deffauldrez,
Ainçois a voz desirs trop moins fauldrez
Par joye avoir, car par ce vous perdrez
988 Le faulz agait
Du desloial mary qui en agait
Est sans cesser, et, pour ce qu'en dehait
Vous voit, toudis a vous gaitier ne lait
992 Ne jour ne nuit.
Si confortez le mal qui si vous nuyt
En moy amant, ne ja ne vous anuyt
Un pou de temps qui ne demain n'anuyt
996 Ne passera,
Ma doulce amour ou mon cuer pensera
Tout mon vivant ne ja ne cessera
De vous aimer tant que trespassera
1000 L'ame du corps.
Cent mille fois et plus, mes doulz depors,
Me recommand a vous et aux records
Doulz amoureux que vous arez encors
1004 De voz amours,
Et pri a Dieu par devotes clamours
Que vo gent corps, garni de bonnes mours,
En ce monde face long temps demours
1008 Par bonne vie
Et puis après vostre ame soit ravie
Avecques Dieu ou ciel, ou n'a envie,
Et de tous biens vous soiez assouvie
1012 A tousjours mais. »
Ainsi l'amant, servi de divers mais,
Reconfortoit sa belle dame, mais

985 *B* Ne vers A. — 990 *A* c. car p. — 991 *A*[1] a nous g. — 1010 *A*[1] *B*[3] Avec D.

En son las cuer tous maulz furent remais.
1016 Et puis la belle,
Qui conforter pour nesune nouvelle
L'amoureux mal, qui desoubz la mamelle
Trop l'angoissoit, ne pot, adoncques celle
1020 Lui rescripsoit
Piteusement et ainsi devisoit :
« Beau doulz ami, en qui se deduisoit
Mon cuer a qui vous tout seul souffisoit
1024 Pour seule amour
Depuis le jour qu'il receupt la clamour
De vo complaint, qui en lui fist demour,
Sachiez de vray, cil par qui en cremour
1028 Vif en dongier,
Que j'aime tant qu'il n'est riens qu'estrangier
Peüst le mal qui me fait enragier,
Quant ne vous puis veoir riens alegier
1032 Ne me pourroit
Et mon las cuer de dueil ainçois morroit
Qu'il s'esjoïst, car qui souvent orroit
Ses griefs complains grant pitié en aroit,
1036 Ne il n'est dueil
Pareil au mien, ne je n'ay autre vueil
Fors de mourir et trop je me merveil
Coment je vif, car sanz cesser je veil
1040 Ne ne repose,
Et ce qui m'est encor plus dure chose
C'est qu'il convient que ma dolour enclose
Porte en mon cuer, ne semblant faire n'ose
1044 De mon meschief,
Ne je n'espoir jamais venir a chief
De cest anuy, car je ne voy bon chief

1019 *B* a. ne p. c. — 1027 *B* S. amis p. q. vif en c. — 1028 *B* Et en d. — 1034 *A*[1] oroit — 1039 *B* v. et s. — *A*[1] je vueil — 1041 *A*[1] encore

De vous veoir jamais, dont, par mon chief,
1048 Je mourray d'yre!
Et ce sera briefment, vous l'orrez dire,
Et je desir que la mort hors me tire
De ce grief dueil qui trop mon cuer martire
1052 Et mal demeine
Ma doulce amour, puis que je suis certaine
Qu'il n'y a tour jamais pour nulle peine
Que vous voye et plus que riens mondaine
1056 Je vous desir.
Et comment donc pourroye avoir plaisir,
Dont me venroit quand je ne sçay choisir
Aultre soulas qui feïst amesir,
1060 Pour nul avoir,
Mes griefs peines n'espoir ne puis avoir?
Car n'y a tour que peusse decepvoir
Ceulz qui bien font en tous cas leur devoir
1064 De nous gaitier.
Trés doulz ami, si n'y a nul sentier
De vous veoir, n'en chemin, n'en moustier,
Ne autre part, si ne puis apointier
1068 Nul autre tour.
Si en mettez vo cuer hors de tristour,
Laissiez a moy le duel faire en destour,
Et vous prenez en faucon ou oustour
1072 Ou en deduit
De chace en bois, amis, vostre deduit,
Car a amant pour passer temps aduit.
En ce prenoit Pyramus son reduit,
1076 Ou temps jadis,
Quant pour rapors et desloyaulz mesdiz
La trés belle Tysbé, en qui toudis
Fu son vray cuer, c'estoit son paradis,

1059 *B* s. me f. — 1061 *A*[1] Mais g. — 1070 *B*[1] m. de d. — 1073
1074 *intervertis dans A*[2]

1080 Fu mise en mue,
Qui pour meschief oncques ne fu desmeue
De lui amer, car droit ne se remue
Qui bien aime ne change ne ne mue
1084 Pour infortune.
Mon vray ami, je n'y sçay voye aucune
D'autre deport. Dieux qui fist ciel et lune
Vous reconfort et moy qui par Fortune
1088 Suis mise au bas
Doint brief finer, car de tous les esbas
Quitte ma part et en plourant rabas
Tous mes soulas, ne vueil autre repas
1092 Ne autre joye. »
Ainsi la dame a son ami renvoye
Ses griefs complains, ne n'y scet lieu ne voye
Que jamais jour par nesun tour le voye
1096 Pour les agais
Des mesdisans qui plus que papegais
Vont barbetant et tousjours firent gais,
Si ne fu plus son corps jolis ne gais
1100 Come ot esté.
Ainsi Fortune ot tout mal apresté
Aux deux amans et tout leur bien osté,
Et ja par deux yvers et un esté
1104 Enduré orent
Ces grans anuys, ne veoir ne se porent,
Tant traveillier ne pener ne s'i sçorent;
Dont tout l'espoir avoir perdu ilz dorent,
1108 Comme il sembla
A l'amant qui gaires mais n'en troubla
Et avec gent plus souvent assembla
Qu'il n'ot apris et son corps affubla
1112 Plus sur le gay;

1085 *B*[1] je ne s. — 1097 *B* De m. — 1098 *A*[1] borbetant — furent g. — 1109 *B*[1] ne t.

Et tout ainsi com le cerf pour l'abay
Des chiens s'enfuit, qui l'ont mis en esmay,
Cil esloingna sa dame ou moys de may
1116 Qui renouvele
Et oublia du tout en tout la belle
Ne n'envoya plus messagier vers elle,
Et accointa autre dame nouvelle
1120 Que il ama
Tant et servi qu'a ami le clama
Ne l'autre plus en riens ne reclama.
Dont après moult l'en reprist et blasma
1124 La premieraine
Qui bien un an après en fut certaine,
Dont li pesa si durement qu'a peine
N'en receupt mort, si n'ot mais tant de peine
1128 Des agaitans
Comme el souloit, car toutes riens leur temps
Ont et saison, ne riens n'est arrestans
En un estat. Et ainsi, com j'entens,
1132 Un jour avint
Qu'en certain lieu cellui amant survint
Ou sa prime dame fu qui devint
Vermeille ou vis ; quant le vid lui sovint
1136 Du temps passé,
Dont ne fu pas de son cuer effacé
Le souvenir qu'Amours ot entassé
Si que jamais il n'en sera lassé,
1140 Ains lui duroit
Tousjours l'amour dont mains maulz enduroit
Et de rechief durement souspiroit ;
Si se pensa que a lui parleroit,
1144 Car n'y ot gent
Mie foison, ne gaitte ne sergent

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

1117 A^1 houblia — 1135 A^2 V. q. le v. si l. s. — 1137 A^2 p. en s.

Qui en ce cas lui fussent domagent;
Si l'appella adonc et bel et gent,
1148 Vers lui se trait
Et commença a lui dire en retrait :
« Ha! qui pensast en vous trouver faulz trait
Ne que pour riens fussiez jamais retrait
1152 De moy amer
Ne qu'on vous peust faulz ne mauvais nommer!
Car tant de foys vous oÿ affermer
Que mieulz vouldriez estre noyé en mer
1156 Que moy laissier
Ne loyaulté enfraindre ne froissier,
Et vous m'avez, dont moins vous doy prisier,
Deguerpie, si n'en puis apaisier
1160 Mon cuer, par m'ame,
Et faulz estes d'avoir fait autre dame
Et desloyal vers moy! C'est grant diffame
A vous certes a qui affiert grant blasme
1164 D'avoir ce fait! »
Ainsi celle blasma cellui de fait;
Tout en plourant se complaint du tort fait
Qu'il a commis; mais il dit « que meffait
1168 Il n'a vers elle
En nesun cas et a tort faulz l'appelle,
Ne d'autre amer, soit dame ou damoiselle,
Il n'a mespris et de son dit appelle
1172 Par devant tous
Juges d'amours, et y fussent trestous,
Soubsmettre veult que son corps soit aux loups
Livré ou pris de malage ou de tous
1176 S'il est jugié
Qu'il ait mespris ne qu'il soit estrangié
De loyaulté, non obstant que changié
Il ait dame sanz ce qu'il eust congié

1165 *A*² *ajoute* Et a.

1186 D'elle du faire;
Devant juge ne pense mie a taire
Ces grans raisons et comment neccessaire
Il lui estoit de soy d'elle retraire
1184 Et mesmement
Pour son honneur, car elle scet comment
Il ne pouoit la veoir nullement
Et le peril et grant encombrement
1188 Ou ilz en furent,
Et mesdisans, qui encor en murmurent,
Tout ce tourment par faulz rapors esmurent,
Et telz parleurs aux amoureux procurent
1192 Trop de meschief;
Et elle aussi lui manda de rechief
Que jamais jour ne porroit par nul chief
A lui parler ne en long temps n'en brief
1196 Le veoir plus,
Dont longuement en fu morne et enclus,
Mais n'estoit droit qu'il se rendit reclus
A tousjours mais ou du tout fust desclus
1200 De joye avoir;
Car sans amours ne pourroit recepvoir
Nul joenne cuer joye, a dire le voir.
Et doncques puis que pour nesun avoir
1204 Ne la pouoit
Veoir, certes pourchacier se devoit
En autre part, pour ce mespris n'avoit,
Ce disoit il, du faire bien savoit;
1208 Mais s'il espoir
D'elle veoir eüst eü apoir
Il eust mespris, mais elle en desespoir
Trop le mettoit, si n'avoit plus pouoir
1212 De soustenir
La grant dolour qu'il lui falut tenir

1197 *B omet* en — 1205 *B omet* veoir — 1213 *A* qui l.

Par trop long temps ; doncques pour revenir
A reconfort li falu retenir
1216 Dame nouvelle
Pour en avoir quelque bonne nouvelle,
Car par long temps il n'avoit receu d'elle
Fors que doulour ; si a tort qui l'appelle
1220 Faulz pour ce cas. »
Mais la dame qui ot le parler cas
Pour le grief plour, ou elle chut a cas,
Lui dist : « Certes ne vous fault advocas
1224 Pour raconter
Vostre raison, mais je m'ose vanter
Que, se juge loyal veult escouter
Noz deux raisons, tort arez sanz doubter
1228 Si com moy semble,
Car vostre cuer qui du mien se dessemble
Si n'a trouvé en moy riens qui ressemble
A fausseté depuis le jour qu'ensemble
1232 Premier parlames.
Si n'avez droit, juge en fois toutes dames
Et tous amans loyaulz et sanz diffames,
Et si soustiens que vous n'avez deux drames
1236 De cause bonne.
Si soit juge trouvé, bonne personne
Qui de noz cas tous deux nous araisonne.
Plus n'est mestier que je vous en sermonne,
1240 Au jugement
Je m'en attens du tout entierement. »
Atant fina d'eulz deux le parlement,
Et tost après vindrent soingneusement
1244 En ma maison,
De leur debat me distrent l'achoison
En moy priant qu'oye leur raison
J'en jugiasse, mais je dis qu'a foison

1217 A^2 a. fait une autre n. — 1217 *et* 1219 *intervertis dans* A^2

1248 Ilz trouveroient
Ailleurs meilleurs juges qui mieulz saroient
Droit en jugier; si distrent qu'ilz vouloient
Que j'en jugiasse ou que ilz me prioient
1252 Que je leur queisse
Juge loyal et bien en enqueïsse
Et sur cellui tout le fait asseïsse;
Et je leur dis que voulentiers feïsse
1256 Leur bon plaisir,
Mais, s'en tel fait je devoie choisir
Juge pour moy, ne vouldroie saisir
Aultre que vous pour l'amoureux desir
1260 Bien discerner
Et pour savoir bon jugement donner.
Et lors distrent qu'en nul autre assener
Ne pourroient mieulz, et pour ce ordener,
1264 S'il vous plaisoit,
Vous vouloyent leur juge et souffisoit
Vo jugement, si com chascun disoit;
Pour ce, Sire, tout le fait sur vous soit,
1268 S'a gré vous vient.
Et du tiers cas, si comme il me souvient,
Je vous diray le fait, il apertient
Puis que leur vueil a juge vous retient.
1272 Tel fu l'affaire :
Un chevalier, si com j'ouÿ retraire,
Avoit promis a tousjours sans retraire
Toute s'amour a doulce et debonnaire
1276 Et bonne et belle
Et si plaisant qu'aultre ne passoit celle
Fors seulement qu'elle estoit domoiselle,
Jeune d'age, simple comme pucelle
1280 Jolie et gente;
Et elle aussi ravoit mise s'entente

1253 *B*[1] *omet* en — 1269 *A*[2] *supprime* Et

A lui amer, et de loial entente
S'entr'amoient et bien, que je ne mente,
1284 Plus de deux ans
S'entr'amerent leaument les amans.
Ce me jura saint Julien du Mans
Celle qui cuer ferme ot com dyamans
1288 Que d'un descort
En leur amour elle n'avoit record;
Ainçois tous deux furent si d'un accord
Qu'oncques n'y ot un tout seul mesaccort
1292 En ce termine.
Mais il n'est mur si fort que l'en ne mine
Ne si grant tas, que qui veult mine a mine
L'apetissier, que l'en ne le termine,
1296 Ne riens ne dure
Sans avoir fin par le cours de nature
En ce monde, n'il n'est chose tant dure
Qui ne s'use, soit chaleur ou froidure,
1300 Et qui ne tire
A quelque fin, et ainsi tire a tire
S'usent amours souvent, s'ay je ouy dire,
Et non obstant que souvent on souspire
1304 Par trop amer
Et que les maulz d'amours soient amer,
Si ne voit on mie amours affermer
A tousjours mais, ains les ot on clamer
1308 Et c'est souvent,
Fol s'i fie; fole amour est tout vent
Qui peu dure et les cuers va decevant
Et un espoir dont après ensuivent
1312 Va joye vaine.
Ainsi fina, qui qu'en eust après peine,
Ycelle amour qui souloit si certaine
Estre, et puis fut desprise et incertaine

1307 A^2 l. voit on — 1309 *A* et t.

1316 Et deffaillie.
Car l'amant qui l'amour en sa baillie
De celle avoit, qui puis fu maubaillie
Pour lui amer et en grief dueil saillie,
1320 Se changia tout
Et delaissa et estrangia de bout
Celle qu'amer souloit, et fu derout
Leur joyeux temps qu'elle cuidast qu'a bout
1324 Ne deust ja estre;
Si lui sembla qu'il estoit trop grant maistre
Pour elle amer et voult en plus hault estre
Mettre son cuer, et bien cuida a destre
1328 Droit assener.
Pour haultement son cuer mettre et donner
Si s'acointa, com j'oÿ raisonner,
D'une poissant dame a qui sans finer
1332 Son cuer promist,
Et tant l'ama et si grant peine y mist
Qu'elle l'ama en la fin, tant lui dist
Que il l'amoit qu'elle en grace le prist
1336 Et le retint
Pour son servant et a ami le tint.
Si ne sçay pas comment il s'i contint,
Car pou dura l'amour, a qui il tint
1340 Ne sçay je pas;
Mais il n'est nul qui vous deist en nul pas
La grant doulour et le mauvais repas
Que la lasse ot, qui auques au trespas
1344 Et mise en biere
En fu pour lui la doulente premiere,
Quant elle vid et perceut la maniere
De son amant qui se tyroit arriere

1321 A^2 et remist en debout — 1323 A^1 que b. — B q. cuidoit — 1333 A et tant g. — 1337 B^1 a amant — 1338 B il se c. — 1343 A^1 q. oncques au — B Qu'en la l. et q.

1348 De sienne amour
Et trop faisoit d'elle veoir demour
Ne n'ot pitié de sa lasse clamour,
Non obstant ce que souvent, en cremour
1352 Et a dongier,
A lui parloit d'elle le messagier
Et lui disoit pour quoy si estrangier
Vouloit celle qui mie de legier
1356 Ne l'oblieroit
Ains pour s'amour sans faille se morroit,
S'il la laissoit, du mal qu'elle tiroit.
Il respondoit qu'au plus tost qu'il porroit
1360 Yroit vers elle,
Mais survenu il lui estoit nouvelle
Qui l'empeschoit pour certaine querelle.
Si s'excusoit ainsi de veoir celle
1364 Qui ne finoit
De dueil mener, car bien apercevoit
Que delaissier son ami la vouloit,
Dont trop griefment la lasse se doloit,
1368 Mais pour neant
Se travailloit et s'aloit delaiant,
Car bien pouoit, s'elle estoit clerveant,
Apercevoir qu'il s'aloit recreant
1372 D'elle sans doubte;
Si en ploura en grant dueil mainte goute
Et de courroux elle se fondi toute.
A brief parler, du tout en tout desroute
1376 Celle amour fu,
Et la laissa et la mist en reffu
Le faulz amant, que fust il ars en feu!
Ainsi celle bien vid et aperceu
1380 Qu'une aultre amoit,
Dont longuement dolente se clamoit,

1348 *B* De son a. — 1373 *A*² *B* en grief d. — 1380 *A*² *B* Que a.

Mais n'y ot tour : pour riens le reclamoit.
Si s'en souffri quant vid qu'elle semoit
1384 Pour riens ses larmes.
Car il n'est riens qui n'ait saisons et termes,
Si n'estoit droit que tousjours mais fust fermes
Son cuer en dueil qui fait perdre les armes
1388 Et corps en terre ;
Si apaisa son cuer de celle guerre
Au chief d'un temps et ne voult plus enquerre
De son amant n'aucune voie querre
1392 Pour luy veoir,
Ne autre part sienne amour asseoir,
Car d'amer plus ne lui devoit seoir
En son vivant ne d'ami pourveoir
1396 Son cuer jamais,
Ce lui sembloit, car trop lui fut remais
Dolent penser pour amer et dur maiz,
Si s'en tendroit, ce disoit, des or mais.
1400 Mais escoutez
Ce qu'il avint de ce fait et notez
Coment l'amant estoit peu arrestez,
Car ains que fust l'an passé, ne doubtez,
1404 Il esprouva
Grant fausseté en la dame et trouva,
Ce disoit il; car s'il le controuva
Ne sçay je pas, mais par ce se sauva
1408 D'elle laissier
Et dist que cuer haultain et boubensier
Avoit vers lui et legier a ploissier
A autre amour plus que verge d'osier.
1412 Si lui souvint
Des doulz plaisirs de celle qui devint
Pale pour lui et comment y avint.

1383 A^1 que e. — 1387 A^2 c. ou d. — B^2 l. ames — 1393 B p. son a. — 1403 B n'en d. — 1409 A^2 c. hault et

Alors son cuer a raison se revint
1416 Et s'avisa
Qu'il l'aimeroit, car oncques n'avisa
Plus loiale, si comme il devisa,
Ne pouoit mieulx; pour ce se ravisa
1420 Et repenti
Dont oncques mais loiaulté lui menti
Ne dont son cuer a aultre consenti.
Si a dit lors comme vray converti
1424 Que humblement
Lui requerroit mercis piteusement
Et du meffait a son vueil vengement
Prensit sur lui, mais qu'après bonnement
1428 Lui pardonnast
Et de bon cuer loial elle l'amast,
Si qu'en tout cas son vueil lui ordenast,
Et se jamais failloit, si le blasmast
1432 Comme mauvais.
Ainsi cellui voult pourchassier sa paix
Devers la belle, a qui peu chaloit mais
De son amour, et vers elle s'est trais :
1436 Si l'araisonne
Moult doulcement et qu'elle lui pardonne
Prie humblement, et de ce la sermonne
Moult longuement et dist qu'oncques personne
1440 N'ama plus dame
Qu'il l'aimera des or mais, par son ame!
Et lors celle, en qui plus n'avoit la flamme
De fole amour qui deçoit homme et femme,
1444 Prist a respondre
Et dist « qu'on la devroit bien a sec tondre,
Puis qu'elle estoit hors du meschief qui fondre
Son cuer faisoit, pour prier ne semondre,
1448 S'a tel meschief

1446 *A*[1] *omet* du m.

Se mettoit plus ; si ne l'aimeroit brief
Puis que laissée il l'avoit de rechief,
Ne s'i fieroit jamais par nesun chief
1452 Puis que deceue
L'a une fois et mauvaistié perceue
En lui ; jamais n'en quiert avoir veüe,
Ne plus ne veult estre d'amer meüe
1456 Certainement.
Si ne lui en tiengne plus parlement,
Car n'aimera jamais jour nullement. »
Et cil respont et lui dit doulcement
1460 « Qu'elle aroit tort,
Car repentant on ne doit mettre a mort
Et le pecheur que conscience mort
Dieu a mercy le prent, s'il se remort
1464 Com repentant. »
Et celle dit « qu'il s'en peut bien atant
Souffrir, s'il veut, car moult peu arrestant
Il y seroit, quoy qu'il voit promettant,
1468 Mais que nouvelle
Dame veïst qui lui semblast plus belle ;
Si n'en veult plus ouïr male nouvelle. »
Et cil a dit « que de son dit appelle
1472 En jugement,
Car monstrer veult par raison clerement
Qu'elle grant tort lui feroit s'ensement
Le guerpissoit, puis qu'a repentement
1476 De son meffait,
Et se plaindra aux amans du tort fait
Qu'elle lui fait et juge veult de fait
Pour en jugier ; car oncques si parfait
1480 Homs ne nasqui
Qui ne mesprist, fors Dieu qui tout vainqui,

1454 A^2 n'en j. q. — 1470 A^2 o. nulle n. — *B* vueil p. — 1473 A^2 C. p. r. v. m. c.

Ce disoit il, ne si vaillant en qui
N'eust vice aucun; et d'estre relenqui
1484 En tel maniere
Ne seroit pas chose bien droitturiere,
Et pour ce veult que loial juge on quiere;
Et s'il est dit en si faitte maniere
1488 Qu'elle nel doie
Prendre a mercy, aler s'en veult sa voye. »
Et celle dit « qu'au jugement s'autroie,
Mais non obstant elle veult toutevoie
1492 Que, ains que l'en rende
Le jugement, aux dames on demende
Leur bon avis, et si se recommande
En leur priant que chascune y entende
1496 Diligement,
Et puis si soit donné le jugement. »
Ainsi greé cest accort bonnement
Ont ambedeux; atant leur parlement
1500 Ont afiné.
Et puis après de cerchier n'ont finé
Juge par qui il soit determiné
De leur debat et leur procès finé.
1504 Si sont venu
Par devers moy, combien qu'apartenu
N'ait pas a moy, et si se sont tenu
Sur mon avis. Adonc m'est souvenu
1508 De vous, chier Sire,
Si leur ay dit qu'il vous vueillent eslire,
Car mieulx sarez de leur debat voir dire
Et droit jugier que moy; car a bon mire
1512 Doit le naivré
Soy adrecier, s'estre veult delivré
De son grief mal, dont par vous decevré

1486 *A*² q. j. l. — 1499 *B* adonc l. — 1506 *A*² p. ami et — 1509 *A*¹ ait

Le droit du tort soit; si ont recovré
1516 Droit justicier
En vous, Sire, s'il vous plaist radrecier
Le grant debat dont j'ai oÿ tencier.
Mais or est temps de mon oeuvre avancier
1520 Et affiner,
Le demourant commet a parfiner
A vo bon sens, car bien sarez finer
De ce qu'il fault a bien l'euvre affiner
1524 Et la parfaire.
Si est saison que je m'en doie taire,
Mais au dernier ver vueil dire et retraire
Quel est mon nom, qui le voldra hors traire
1528 Comme il deffine.
Et en la fin, de pensée enterine,
Qui vous ottroit joye parfaitte et fine
Pri Jhesu Crist, qui ne fault ne ne fine.

Explicit le dit des Trois Jugemens

1518 *A*[1] d. je le oy — *A*[2] d. les oÿ — 1529 *A*[1] entrine — 1530 *A*[1] joy p. — 1531 *On trouve dans ce vers l'anagramme de* Cristine — Rubrique *A*[1] Explicit *seulement*

LE LIVRE

DU DIT DE POISSY

(Avril 1400).

CY COMENCE LE LIVRE DU DIT DE POISSY

Bon chevalier, vaillant, plein de savoir,
Puis qu'il vous plaist a de mes diz avoir
Et le m'avez par escript fait savoir
4 De vostre humblece,
Non obstant ce que ma povre foiblece
Ne soit digne que vostre gentillece
S'encline ad ce, j'en tendré la promesse
8 Que je promis
Au messagier que vous m'avez tramis
De loings de cy, et comme a vrais amis
Me recommant a vous de cuer soubsmis.
12 A vo comant
Si vous envoy faire ce jugement
Dont deux amans contendent durement;
Si m'ont prié et requis chierement

Rubrique : A^2 *supprime* l. du dit *et ajoute* qui s'adrece a un estrange — 1 A^1 Mon c. — 15 A^1 priée et requier

16 Que je leur quiere
Juge loyal et que bien en enquiere
Pour droit jugier leur descort en maniere
Qu'il leur en doint sentence droituriere
20 Selon raison.
Et non obstant qu'en France ait grant foison
De bons et biaux, qui en toute saison
Saroient droit jugier, pour achoison
24 Du bien de vous
Vous ay choisy a juge desur tous,
Tout non obstant soiez vous loings de nous,
Si en vueilliez, s'il vous plaist, Sire doulz,
28 Le droit jugier.
Et, s'il vous plaist a du fait vous chargier,
Je vous diray le cas pour abrigier;
Comme il avint vous orrez sans targier
32 Et en quel temps,
La ou ce fu vous sera dit par temps,
Car il n'a pas ne mille ne cent ans,
Non pas un mois, ains fu en l'esbatans
36 Gracieux moys
D'Avril le gay, ou reverdissent bois,
Ce present an Mil quatre Cens ainçois
La fin du mois. Il avint une fois
40 Que j'os vouloir
D'aler jouer, si voulz aler veoir
Une fille que j'ay, a dire voir,
Belle et gente, joenne et de bon savoir,
44 Et gracieuse
Au dit de tous; si est religieuse
En abbaïe riche et precieuse,
Noble, royal et moult delicieuse,
48 Et est assise

22 A^2 Des b. — 41 A^1 si vous — 43 A^2 *supprime* et g.

Loings de Paris six lieues celle eglise,
Qui moult faite est de gracieuse guise;
Poissi a nom la ville ou elle est mise
52 Et celle terre.
Si apprestay a un lundi mon erre,
Compagnie plaisant envoyay querre
Qui tout plaisir me vouldroient pourquerre
56 Sans deslaier,
Si y avoit maint jolys escuier
Qui de leur bien me vindrent convoier
Pour esbatre, non pour autre loier.
60 Lors a grant joye
Nous partismes de Paris, nostre voye
Chevauchames, et moult joyeuse estoie;
Si furent ceulx qu'avecques moy menoie
64 Et toutes celles,
Ou il avoit de gentilz damoiselles,
Doulces, plaisans, gracieuses et belles.
Lors liement devisions des nouvelles
68 Et des estours
Qui moult souvent aviennent en amours;
En chevauchant gayement de mains tours
Nous parlames, n'y ot muez ne sours
72 Ne nul taisant,
Ainçois chascun y aloit devisant
Ce que le mieulx lui estoit advisant;
La n'avoit dit ne sonné mot cuisant
76 Mais tous joyeux.
Si y chantoient, qui savoit chanter mieulx,
Si hault, si bien, que souvent tous li lieux
Retentissoit, et ainsi qui mieulx mieulz
80 S'esjouïssoit
Chascun en soy; et moult resjouïssoit

55 *B* p. si me voldrent p. — 62 *B*[1] Chevauchoye — 63 *A*[1]*B*[2] qu'avec — 77 *A*[2] q. c. s. m. — *B* chantoit

Le temps nouvel qui adonc commençoit,
Et le soleil clerement reluisoit
84 Sur l'erbe vert.
Tout le chemin y fu plein et couvert
De floretes, chascune a l'ueil ouvert
Vers le soleil qui luisoit descouvert.
88 Mais en l'anée
Il n'avoit fait si doulce matinée
Et toute fu la terre enluminée
De rosée que le ciel ot donnée,
92 Qui resplendir
Fist l'erbe vert pour les cuers esbaudir,
La n'avoit riens pour la terre enlaidir,
Tout estoit bel pour amans enhardir
96 A bien amer.
Parmi ces prez Nature ot fait semer
Marguarites et flours qu'on sieult nommer
Fleurs de printemps; partout veist on germer
100 Maintes diverses
Herbes et flours qui a la terre aherses
Encor furent, verdes, rouges et perses,
Jaunes, indes, qui malles ne diverses
104 Ne furent mie.
La ot la flour de ne m'oubliez mie,
Souviengne vous de moy qui n'est blesmie
Mais vermeille, dont amant et amie
108 Font chappellez
Et qu'il mettent souvent en anellez
Pour devises et autres jouellez
Qu'ilz se donnent jolis et nouvellez
112 Par druerie.
Ainsi adonc fu la terre flourie,
Mais il n'est nul qui deist la chanterie

88 A^2 B Ne en — 93 A^2 p. tous c. — B^1 c. resbaudir — 110 A^2 Par d.

Des oysillons qui de voix trés serie
116 Nottes nouvelles
Chantoient hault, et ces aloues belles
En l'air sery disoient les nouvelles
Du doulz printemps, chantant de voix ysveles
120 Et a haulx sons;
Sur les arbres et parmi ces buissons
Ces oissillons disoient leurs chançons;
La peüst en oïr maintes lecçons
124 De rossignolz
Qui disoient leurs virelais mignos,
Et pastoures qui gardoient aignaulx
Leurs chappellez faisoient a lignaulx
128 Parmi ces champs
Tous purs de flours, en escoutant les chans
Des oisillons et par buissons crochans.
Près de Seine venimes approchans
132 A lie chiere.
Si fist plus bel encor sur la riviere,
Car oisillons de plus lie maniere
Par ces ysles a haulte voix plainiere
136 Se deduisoient
Si liement que tous esjouïssoient
Les cuers de nous, et trop fort nous plaisoient
Arbres et prez qui partout verdissoient,
140 Et ces saussoies
Reverdissans et ces jolies voies
Souef flairans; ces buissons et ces haies
Ou rossignolz disoyent chançons gaies,
144 Et le doulz bruire
De l'eaue qui en courant faisoit bruire
Ces gors, ces pieux, pour noz cuers plus deduire,
Si qu'il n'est dueil qui la ne deüst fuire
148 N'estre remis.

121 *B* S. ces a. — 129 *B'* en estoient l.

Adonc d'errer nous sommes entremis
Pour estre la a l'eure qu'os promis.
Alors fichié s'est entre nous et mis
152 Un ventelez
Doulz et plaisant, qui noz cours mantell
Nous soubslevoit souefs et freschelés,
C'est zephirus qui boutons novellez
156 Fait espanir
Et ces belles doulcetes fleurs venir
Et aux amans donne maint souvenir
De leurs amours ; pour ce voult surveni
160 En celle place
Que le soleil ne gastast nostre face,
Ce fist Amours, ce croy je, de sa grace
Qui l'envoya ainsi en tel espace.
164 Par le serain
Chevauchames tant que tous main a main
Arivames, encor ert assez main,
Au bel chastel qui a nom Saint Germain
168 Qu'on dit en Laie.
Adonc entrer nous convint en la gaie
Doulce forest, mais ou monde n'a laye
Gent ne lettrés, qui nel scet ou essaie,
172 Qui peüst croire
Le doulz deduit du lieu, car j'ay memoire
Que tout ainsi comme a marche ou a foire
S'assemblent gent a tas, c'est chose voire ;
176 Avoit atant
De rossignolz en cellui lieu chantant,
Qui ça et la aloient voletant,
Qu'oncques je croy ensemble on n'en vid tant
180 Comme il eut cy,
Qui disoient : « ocy, ocy, ocy

154 *B* N. s. souvent et. — 163 *B* l'envoyoit — 174 *B* marchié ou f. — 179 *B* on ne v. — 181 *A*' aussi a. a.

Le faulz jaloux, se il passe par cy
Sans le prendre n'a pitié n'a mercy
184 En no pourpris. »
Et la forest espesse que moult pris
Reverdissoit si qu'en hault furent pris
L'un a l'autre les arbres qui repris
188 Sont, et planté
Moult près a près li chaine a grant planté
Hault, grant et bel, non mie en orphanté,
Ce scevent ceulz qui le lieu ont hanté,
192 Si que soleil
Ne peut ferir a terre a nul recueil.
Et l'erbe vert, fresche et belle a mon vueil,
Est par dessoubz, n'on ne peut veoir d'ueil
196 Plus belle place
A mon avis, et qui peut face a face
La ses amours veoir ou les embrace
Je ne cuide mie que pou li place,
200 Car c'est deduit
Trop avenant que d'estre en ce reduit
Ou doulz printemps, ou oisillons sont duit
De demener leur soulas et leur bruit
204 Ou temps d'esté.
Si croy pour vray qu'Amours ot apresté
A cellui jour toute gaye honnesté ;
Aussi croient ceulz qui orent esté
208 O moy le jour,
Car d'esbatre ne cessames tousjour
Rire et jouer, et chanter sans sejour,
Ou deviser d'aucun parti d'amour.
212 Et la forest
Nous passames et vimes sanz arrest
Droit a Poissi, ou tost trouvames prest
Quanqu'il convint et tout ce que bon est

183 *A*² *supprime le* 1er n'—201 *B omet* que — 206 *A*¹ honnesteté

216 A droit souffire.
Quant destendus fumes, chascun s'atire
Le mieulz qu'il peut de vesteure et se mire
Si qu'en l'atour il n'y a que redire;
220 Et puis alames
Ensemble en l'abbaïe vers les dames
Au parlouer, et puis dedens entrames,
Tout non obstant que portes a grans lames
224 Y ait moult fortes;
Mais par congié on eut ouvert les portes.
La trouvames dames de belles sortes,
Car il n'y eut contrefaittes ne tortes
228 Mais moult honnestes
De vestemens et des atours des testes,
Simples, sages et a Dieu servir prestes.
La nous firent noz amies grans festes
232 Et lie chiere.
Adonc celle que j'aim moult et tiens chiere
Vint devers moy, de trés humble maniere
S'agenoilla, et je baisay sa chiere
236 Doulcete et tendre,
Puis main a main alames sanz attendre
En l'Eglise pour servise a Dieu rendre;
Si oÿmes la messe et congié prendre
240 Vosmes après,
Mais les dames si nous prierent trés
De boire un cop et ylec assés près
Nous menerent en lieu bel, cler et frès
244 Pour desjuner,
Car n'estoit pas encor temps de disner.
Mais n'ommes pas loisir de sejourner
La longuement ne gaires d'esrener,
248 Quant la soingneuse

219 A^2 *B* ait q. — 224 *B* Y ot — 229 A^2 Des v. — 231 A^1 f. nous a. — 233 A^1 et trés c. — 242 A^1 asés p.

Et trés vaillant, noble religieuse,
Ma redoubtée dame gracieuse,
Marie de Bourbon, qui est prieuse
252 De celle place,
Tante du roy de France, en qui s'amasse
Toute bonté et qui tout vice efface,
Si nous manda de sa benigne grace
256 Que allissions
Devers elle, ne point ne laississions;
Joyeux fumes de ce, ne voulsissions
Que sans veoir elle nous yssissions
260 De ce pourpris.
Si nous sommes deux a deux entrepris
Et alames a la dame de pris:
Par les degrez de pierre, que moult pris,
264 En hault montames
Ou bel hostel royal, que nous trouvames
Moult bien paré, et en sa chambre entrames
De grant beaulté, si nous agenoillames
268 Lors devant elle,
Et la trés humble dame nous appelle
Plus près de soy et de mainte nouvelle
Nous arainna doulcement, comme celle
272 En qui humblece
A, et bonté et tout sens et noblece.
Et tost après la trés noble princece,
Fille du roy, qui venoit de la messe
276 Et est rendue
En cellui lieu et voillée et vestue,
A Dieu servir donnée et esleüe,
A qui honneur est donnée et deüe,
280 Entre en la chambre,
C'est ma dame Marie, joenne et tendre,
Mais ne fu pas seule, bien m'en remembre,

262 *B* vers la d. — 264 *B*[1] Et h.

Ains mainte dame ot o soy, dont la mendre
284 Fu gentil femme,
Noble, poissant, et avec celle dame
Fu la noble fille de bonne fame
Du conte de Harecourt, ait son ame
288 Dieu qui ne fine,
Qui près estoit sa parente et cousine :
Et adonc ma dame, sans plus termine,
La prieuse se lieve et si s'encline,
292 Si fimes nous
Trés humblement, si nous reçut trestous
Si doulcement que ja ne fussions saoulx
D'elle veoir, tant a le maintien doulz
296 Et humble chiere.
Si nous plut moult a veoir la maniere
Du bel estat royal qui leans yere,
Toutes dames, car en nulle maniere
300 N'i entreroit
Pour les servir nul homme, on n'i lairoit,
Ne a elles aucun ne parleroit,
S'il n'est parent, ou ceulz que il menroit
304 Avecques lui ;
N'on n'y lairoit jamais entrer nullui
Fors par congié, a dongier, n'a par lui
N'entre dedens seul, n'il n'y a cellui
308 Non en convent.
Ne je ne sçay se il leur va grevant,
Mais jamais jour pour pluye ne pour vent
De la n'ystront et ne voient souvent
312 Les gens estranges.
Et de belles plusiers y a comme angelz.
Si ne vestent chemises, et sus langes
Gisent de nuis ; n'ont pas coultes a franges

291 A^2 *B* l'encline — 292 A^1 Si finees — 302 A^1 e. homme ne — 307 *B omet* n' — 313 B^1 b. y a p.

316 Mais materas
Qui sont couvers de biaulx tapis d'Arras
Bien ordenés, mais ce n'est que baras,
Car ilz sont durs et emplis de bourras,
320 Et la vestues
Gisent de nuis celles dames rendues,
Qui se lievent ou elles sont batues
A matines; la leurs chambres tendues
324 En dourtouer
Ont près a près, et en refectouer
Disnent tout temps, ou a beau lavouer.
Et en la court y a le parlouer
328 Ou a treillices
De fer doubles a fenestres coulices,
Et la en droit les dames des offices
A ceulz de hors parlent pour les complices
332 Et neccessaires
Qu'il leur convient et fault en leurs affaires.
Si ont prevosts, seigneuries et maires,
Villes, chastiaulx, rentes de plusieurs paires
336 Moult bien assises;
Et riches sont, ne nulles n'y sont mises
Fors par congié du roy qui leurs franchises
Leur doit garder, et maintes autres guises
340 A la en droit,
Dont me tairay, car qui conter voldroit
Toutes choses longuement y mettroit.
Si tourneray a parler or en droit
344 Coment prenimes
De noz dames congié et nous enveimes;
Mais ne l'omes mie quant le requismes,
Tout non obstant notre devoir en feismes.
348 Ains voult, ainçois
Que partissions, que bussions une fois

325 *B* et ou r. — 344 *B* preïsmes — 345 *A*' conjé

Ma dame la prieuse, a basse voix
Moult nous pria par doulz maintien cortois
352 De desjuner,
Car en ce lieu nullui n'ose disner.
Si nous convint son vueil enteriner,
Et par pluseurs dames nous fist mener
356 En une chambre
Belle, plaisant, la on ot fait estendre
Nappes flairans blanches et tapis tendre;
Vins, viandes aportent sans attendre
360 A grant largece
En vaissiaulz d'or et d'argent par noblece;
Et les dames pleines de gentillece,
Ou voulsissions ou non, de leur humblece
364 S'entremettoient
De nous servir et les mez aportoient
Delicieux et goute n'en goustoient,
Dont nous pesoit fort, et moult se penoient
368 D'umble maniere
De nous servir, Dieux leur rende la chiere
Qu'ilz nous firent liement sanz enchiere.
Et après ce devers ma dame chiere
372 Nous retournames
Prendre congié et la remerciames,
Puis les degrez du palais avalames,
Vers le convent de rechief nous alames
376 Pour congié prendre
Des dames de leans, car point mesprendre
Ne voulsissions; lors nous pristrent a prendre
Parmi les mains et nous vouldrent aprendre
380 Le trés bel estre
De cellui lieu qui fu fait de bon maistre,
Car ce semble droit paradis terrestre.
Si nous firent devaler en leur cloistre

358 A^2 N. b. f. — 378 A^2 v. c l. n. vindrent p.

384 Qui tant est bel
Que plus plaisant depuis le temps Abel
Ne fut veüs, car maint jolis chambel
Y a ouvré, et sus maint fort corbel
388 Sont soustenues
Les grans voultes, haultes devers les nues,
Et par dessoubz pavées de menues
Pierres, faittes a ouvrages, et nues
392 Luisans et belles,
Et tout autour a haultes colombelles
Bien ouvrées a fueillage et tourelles
D'entailleure de pierre ; ainsi sont elles
396 En tous les lieux
Du cloistre grant, large et espacieux,
Qui est quarré, et, a fin qu'il soit mieulx,
A un prael ou milieu gracieux,
400 Vert, sans grapin,
Ou a planté en mi un trés hault pin,
Ne fut veü plus bel depuis Pepin,
Si est fueillu et plus droit que sapin ;
404 Bien y avient.
Après ou reffectouer on revient
Qui tant est bel que pas ne me souvient
Qu'oncques si bel lieu veisse, et si contient
408 Moult grant espace;
Hault, grant et cler est et luisans com glace,
Les voirrieres y sont de belle face
Et de menus karriaulx par la terrace
412 Est tout pavé
Et si trés net qu'il semble estre lavé,
Et près de la le chapitre est trouvé
Qui est moult bel et gentement ouvré.
416 A brief parler

386 *B*¹ c. moult j. — 401 *A*² p ou mi — *B* t. bel p. — 403 *A*² qu'un s. — 410 *A*¹ voirriere — 415 *A*¹ b. ce puet estre prouvé

Par tant de lieux biaux on nous fist aler
Que du veoir ne nous poions saouler
Ne nulle part n'y a que regaler,
420 Tant sont plaisans
Et en esté delictable et raisans.
Mais de conter ne doi estre taisans
Comment partout, pour estre plus aisans,
424 Vient la fontaine
Clere, fresche, doulce, plaisant et saine,
Qui en ce lieu sourt de dois et de vaine
Et par tuyaulx vait par leans, n'a peine
428 A il reduit
Nesun leans, grant ne petit, je cuit,
Ou ne voise fontaine par conduit.
Escuismes es grans pierres y bruit
432 Toudis et chiet
A grans gorgons ne nul temps n'y dechiet ;
Ainsi partout leans ou il eschiet
Est assise, dont moult bien en enchiet
436 A mains affaires
Qui sont ou lieu, qui de repos n'ont gaires ;
Tonnes a vin, celiers de plusieurs paires,
Fours, despenses et aultres neccessaires
440 Tous a compas
Y sont assis, car en ce lieu n'a pas
Petit convent mais plus grant qu'au Hault Pas.
Ainsi partout nous trassames maint pas
444 Et par grans cours
Larges, longues plus d'un cheval le cours,
Ou grans chantiers de busche furent sours,
Bien pavées et belles a tous tours.
448 Mais encor voulrent
Plus nous monstrer les dames qui moult sçorent ;

418 A^1 et B^2 *omettent* nous — A^2 ne pouoit s. — 435 *B* en eschiet — 437 B^1 r. n'a g.

Car leur dortouer ordenné comme il l'orent
Et leurs beaulz lis, que sur cordes fait orent,
452 Ilz nous monstrerent ;
Mais en ce lieu de noz hommes n'entrerent
Nul quel qu'il fust, car hommes ne monterent
Oncques mais la, par droit s'en deporterent
456 A celle fois.
Si est moult bel, grant, large, cler et cois,
Bien ordenné et fait en tous endrois,
Si qu'il pert bien qu'il fu fondé de roys
460 Et de grant gent
Qui espargné n'y ont or ne argent.
Après tout ce, li degré bel et gent
Descendimes, trouvasmes nostre gent
464 Et de rechief
Volmes aler ou moustier, ou maint chief
A de maint saint, si volmes en tout chief
Considerer le lieu, mais ja a chief
468 Je ne venroie
De deviser la beaulté qu'y veoie,
Car tant est bel, hault, cler, se Dieux me voye,
Que sa beaulté retraire ne saroie
472 Entierement,
Et semble estre fait tout nouvellement,
Tant est fin, blanc, et le maçonement
Et ens et hors fait si joliement
476 Qu'on ne pourroit
D'or ne d'argent ouvrer en nul endroit
Mieulx qu'ovrées sont pierres la en droit.
A brief parler, a souhaidier fauldroit
480 Qui vouldroit mieulx ;
Et si est grant et large, se m'aist Dieux,
Et hault voulté a piliers gracieux,

452 B^1 *omet* nous — 461 A^2 c. n'orent or ne a. — 468 B^1 ne verroye — 475 B^1 *omet* si

Qui soustiennent l'edifice, et li lieux
484 Moult bien ouvrez.
Et le moustier est en deux decevrez
A fin qu'omme d'elles ne soit navrez ;
N'y entreroit nesun pour dire : « ouvrez »,
488 Ne d'aventure,
Car ou milieu il a une closture
Qui le moustier separe sans roupture ;
Ceulz qui dient la messe et l'escripture
492 De l'euvangile
Si sont de hors et les gens de la ville,
Et en la nef sont les dames sanz guile
Qui respondent de haulte voix abile
496 A ceulz de hors
Et de leurs voix femmenines accors
Font gracieux; et vegiles de mors,
Nonne, vespres, matines et recors
500 Chantent leans.
Mais il n'est nul, tant fust il clerveans,
Qui racontast, et tout seroit neans,
Comment toutes choses y sont seans,
504 Ne je n'en mens,
Car il y a tant beaulx aournemens,
Riches, nouveaulz, et nobles paremens
Sur les autelz et tous estoremens,
508 Et ces doreures
Sur chapitiaulx et pomiaulx a pointures
D'or et d'azur, tant belles pourtraitures,
Biaulx ymages et propres pourtraitures
512 Selon la guise
Que il convient a paremens d'eglise,
Qu'il n'est chose qui n'y soit a droit mise,
Dont les dames et le lieu chacun prise

495 A^1 hault v. — 500 A^1 chantant — 502 A^1 racontant — 510 *et* 511 *intervertis dans* A^2 — 514 *B* N'il

516 En tous affaires,
Car devotes, sages et debonnaires
Simples, doulces sont, et portent deux paires
De vesteures, carfros et scapulaires,
520 Et leur gonnelle
Qui est dessoubz blanche est com noif nouvelle,
Large, floutant, ceinte soubz la mamelle,
Mantel de noir ont dessus, n'y a celle
524 Qui aultre aroy
Ait a vestir, neis la fille du roy,
Et de ventres de conins sanz desroy
Sont ces manteaulz fourez de bon conroy,
528 Mais bien ont robes
De bons fins draps, ce ne sont mie lobes,
Tout ne soient ne mignotes ne gobes,
Blanches, nettes, sanz ordures ne bobes,
532 Et cuevrechiefs
Blans comme noif, desliez sur leurs chiefs,
Et un voille noir dessus atachiez.
Sans cointise, simplement sanz pechiez
536 Sont atournées,
Et en tous cas si bien sont ordenées
Que je les tiens pour de bonne heure nées
D'estre ensement a servir Dieu données;
540 S'il leur souffist :
Oïl, je croy, car c'est leur grant proffit,
Ne oncques mais nulle ne s'i meffist
Et bien leur plaist servir Dieu qui les fist
544 En celle guise.
Quant nous omes bien remiré l'eglise,
Clere com jour et couverte de bise
Pierre ardoise, bien taillée et assise

521 B^1 *omet le deuxième* est — 525 A^2 A. de v. — 527 A^2 S. leurs m. — 532 A^1 De c. — 536 B^1 Vont — 537 A^1 s. si b. o. — 540 B^1 Si l. — 544 B En telle

548 Comme il convient,
Et tout le lieu qui grant place contient,
Encor dient que veoir nous convient
Leurs beaulx jardins, la ou maint bon fruit vient.
552 Si nous menerent
En leurs jardins celles qui se penerent
De nous faire plaisir et ne finerent
Tant que leans fumes, ne s'en tanerent.
556 Mais pour voir dis
Que ce semble estre un trés doulz paradis,
Et y est on tout d'oisiaux essourdis,
Car la, je croy, plus de soixante et dix
560 Y a de paires
D'arbres portans fruit, et est cilz repaires
Tout de haulz murs bien clos, ne il n'est gaires
Choses estans en jardins neccessaires
564 Qui la ne soient.
Et un beau clos y a que moult prisoient
Ceulz et celles qui en la place estoient,
La y a dains a cornes qui couroient
568 Moult vistement ;
Lievres, connins y sont habondamment,
Et deux viviers la sourdans proprement,
Bien façonnez de tout estourement,
572 Pleins de poisson ;
Chevriaulx y a sauvages a foison,
Qu'en diroie? Ja en nulle saison
Ne fussions las d'estre en celle maison,
576 Se Dieux me gart,
Tant y fait bel. Mais ja estoit moult tart
Temps de disner au convent, ou sa part
Celle perdroit qui y vendroit a tart
580 Et durement

551 A^1 b. vergiers — 558 *B* Et la e. — 559 *B* C. croy que bien p. — 562 A^2 de beaulz m. — 570 A^1 Et un v.

Reprise fust; et adonc haultement
Ont le timbre sonné: le partement
Convint faire lors bien hastivement
584 A grant reclaim,
Et ma fille, qui toudis par la main
M'aloit tenant, de cuer de desir plein
Moult me prioit a jusque a lendemain
588 De sejourner
Et retourner leans après disner
Nous voulsissions. Adonc falu finer
Nostre parler et nostre erre ordener,
592 Et la portiere
Bonne, sage et de doulce maniere,
Et celles, qui tant nous firent grant chiere,
Merciames; adonc la claceliere
596 A dessarrées
Les grans portes, fortes et bien barrées,
Hors yssimes, puis les ont ressarrées.
Mais de celles qui la sont demourées
600 Et de la place
N'y a cellui qui grant conte ne face;
Tout en parlant vismes en pou d'espace
Ou lieu qu'on dit Bourbon, ou gent s'amasse
603 Pour bien lougier.
La trouvames tout prest nostre mengier,
Si assismes au disner sans targier,
Mais n'avions pas besoing de nous chargier
608 De grant viande,
Mais on feroit bien une grant legende
Du long parler de la chiere trés grande
Qu'on nous ot fait et du lieu ou lavande
612 Croist et rosiers
A grant foison sans façon de closiers,
C'est es jardins ou a maint cerisiers,

582 A^2 s. departement — 593 *B ajoute* et s. — 601 A^1 n'en f.

Et du beau lieu qui n'est pas clos d'osie
616 Mais de cloison
Fort et belle pour oster l'achoison
Des maulx qu'on fait au monde a grant
Ainsi fu la ditte mainte raison,
620 Et puis lavames
Après disner noz mains et nous levame
Et tout en piez une piece parlames,
Puis reposer un petit nous alames,
624 Tant qu'il fust temps
De retourner ou lieu si delittens ;
Car quant a moy me sembloit bien cent ans
Que g'y fusse, mais gaires arrestans
628 Ne fusmes mie
Après disner, je croy, heure et demie
Quant celle, qui est maistresse et amie
De ma fille, nous manda ; endormie
632 Ne fus lors pas
Et de dormir oz ja fait mon repas.
Si esveillay les autres, et le pas
Nous alames en devisant tout bas
636 Jusques au lices
De la grant court de hors, ou edifices
A grans et biaulx pour les gens des offices
Qui sont au lieu neccessaire et propices.
640 De la nous vismes
Au parlouer, longuement nous y tismes ;
Car d'entrer ens a peine nous chevimes
Et requerir de grace le feïsmes
644 A la trés sage
Ma dame la prieuse au franc corage.
Car d'entrer ens deux fois n'est pas usage
N'a estrangiers ne a ceulz du lignage

621 A^1 d. et de table l. — 631 A^1 B^2 f. est n. — 632 B N'y f. — 645 A^2 au grant c. — 647 A^1 estrangier

648 Non en un jour,
Mais bien estre y voulsissions toutjour,
Car aux hommes trop plaisoit la doulçour
De ces dames qui de moult simple atour
652 Furent voillées;
Si ne furent ne noires ne hallées,
Mais comme lis blanches et potellées.
Si sont de nous les nouvelles alées
656 Devers ma dame
Qui l'entrer ens souffri; ce fu par m'ame
A grant peine, car pour tant s'elle est femme
De tel honneur, si craint elle le blasme
660 Des ancïenes.
Quant ens fumes, les dames trés humaines
Nous menerent ou jardin vers fontaines;
La nous sismes et de choses mondaines
664 Pou devisames,
N'y parlames d'amours ne ne dançames,
Ains enquismes tout et leur demandames
De leur ordre les poins, et n'y pensames
668 Decepcion,
La n'ot parlé fors de devocion,
De Dieu servir en bonne entencion,
Et d'oroisons et de la Passion
672 Et de telz choses.
Car les belles, plus freschetes que roses,
Qui moult joennes furent ou lieu encloses,
N'oyent parler fors de si faittes proses
676 En nul endroit,
Et grant pechié feroit qui leur touldroit
Leur bon propos. Et quant fu temps et droit
De nos partir, lors nous levames droit
680 Pour congié prendre,

649 *A* tousjour — 663 *B*[1] et des c. — 665 *A*[1] denssames — *A*[2] Ne p.

Car demourer la trop on puet mesprendre;
Mais nous convint le vin ainçois attendre :
Si mengiames et bumes, et reprendre
684 De leurs joyaulx
Il nous covint, non fermillez n'aniaulx
Mais boursetes ouvrées a oysiaulx
D'or et soies, ceintures et laz biaulx,
688 Moult bien ouvrez,
Qui autre part ne sont telz recouvrez.
Si leur deismes : « Dames, or nous ouvrez,
Temps est d'aler, a peines decevrez
692 De vous serons,
Mais guerdonner jamais ne vous pourrons
Ne mercier assés, et ou serons
Vos bons servans estre tousdis voulrons,
696 Et commander
Vous nous pouez et au besoing mander
Com les vostres, s'il vous plaist demander. »
Ainsi parlant venimes sans tarder
700 Tout a loisir
Vers la porte. Lors failli mon plaisir
Si que des yeulx convint larmes yssir
Quant je laissay celle ou est mon desir,
704 Qui m'est prochaine;
En la baisant li dis « a Dieu » a peine,
En l'enortant qu'a Dieu servir se peine,
Et de toutes congié pris mate et vaine,
708 Et par pitié;
Mais ceulz, qui la furent, de m'amistié
Me blasmerent, dont j'oz cuer dehaistié
Et a parler pristrent d'aultre dittié
712 Pour m'oublier
Et moy tollir a malencolier,

694 *B* a. mais ou — 702 A^1 ques — 703 A^2 ou j'ay m. — 707 A^2 *B* p. c. m.

Dont je les doz de leur bien mercier.
Ainsi parlant alions sanz detrier
716 A voix serie,
Tant qu'au logis a nostre hostelerie
Fumes venus, ou une galerie
A et dessoubz une place fleurie,
720 Moult belle et gente,
Et un jardin joly ou a mainte hente.
Lors d'entrer ens nous mismes a la sente.
Quant y fumes, adoncques sans attente
724 A chiere lie
Une belle damoiselle jolie
Jeune, gente, fresche, gaye et polie,
Qui fu o nous, dist sans melancolie :
728 « Cy que ferons ?
Si vous m'en creez, trestous nous dancerons
Et la carole yci commencerons. »
Lors distrent tous : « Ne vous en desdirons. »
732 Si commença
La dance adonc et chascun se pensa
De sa chançon dire ; si s'avança
Celle qui au premier les empressa
736 Et sa chançon
Dist haultement et de gracieux son
Ou il avoit en la prime leçon :
« Trés doulz amis, de bien amer penson. »
740 Et puis après
Un escuier qui d'elle fu emprès,
Qui moult courtois est et bel et doulz trés,
Et voulentiers de chanter est engrés,
744 Voix enrouée
Il n'avoit pas mais doulce et esprouvée,

718 *B*[1] v. en u. — 719 *A*[2] A par d. — 721 *B omet* a — 722 *A*[1] d'entre eulx n. — *B*[1] *omet* ens — 726 *A*[1] g. f. et p. — 741 *B*[1] Un e. delez elle fut près — *B*[2] e. q. dellez e. fu e.

Si a dit lors, ne sçay s'il l'ot trouvée :
« Gente de corps et de beaulté louée. »
748 Et de renc puis
Chascun chanta tant qu'il fu près de nuys,
Car le dancier ne tournoit a anuys
A nul qu'y fust. Si fu le souper cuis,
752 Ce nous dist on,
Adonc de la dance nous departon,
Ou il avoit maint joli valeton,
Mainte belle pucelle a doulz menton,
756 Mignote et gente,
N'estions pas seulz mais bien, que je ne mente,
Y avoit la, ce croy je, plus de trente
Tous joenne gent et de joyeuse entente,
760 Que de nous gens
Que d'autre gent, trestous mignoz et gens,
Qui de servir deduit sont diligens
Et bien semblent estre d'amours sergens
764 Moult amiables.
Congié pristrent, adonc seismes aux tables
Qui ou jardin soub treilles delictables
Furent mises, adonc les mez notables
768 Nous aporterent
Noz maignées, mais ne se deporterent
Mie atant, ainçois nous presenterent
Celles que Dieu et noblece enorterent
772 A tous biensfais,
Car ma dame la prieuse un beau mais
Nous envoya et de son bon vin, mais
De meilleur vin ne buvra homs jamais
776 De Saint Porçain,
En poz dorez, largement et a plain.
Pour ce le fist qu'o nous avoit tout plain

749 B^1 presque n. — 761 *B omet* trestous — 763 A^2 s. d'a. e. s. — 765 A^1 au t.

Des gens du roy, vaillans et de sens plein,
780 Trés noble gent.
Si rendismes les biaulx vaissiaulz d'argent,
Humble mercy en nous moult obligent
A ma dame et mercy a son sergent
784 Qui l'aporta;
Mais le convent pas ne se deporta,
Car de par les dames nous enorta
Un messagier salu et raporta
788 Bonnes goieres
Bien sucrées, bien faittes et legieres,
Pomes, poires de diverses manieres.
Lors de leurs biens et de leurs bonnes chieres
792 Les merciames.
Et après ce d'aultre chose parlames
Et en propos de pluseurs cas entrames
Et d'un et d'el la en droit devisames,
796 Tant qu'il avint
Que a parler de chevaliers on vint :
De ce royaume et d'autres plus de vint
Furent nommez et de pluseurs souvint,
800 En celle place,
Qui ont bonté, sens et valoir et grace.
Qui plus a fais de beaulz fais et qui passe
Autres en pris fu dit en cel espace,
804 Et qui se porte
Si vaillamment que renom on lui porte
En toutes pars, tant est de gentil sorte;
Et ou prouece et valour n'est pas morte,
808 Fu raconté,
Et ceulz qui plus ont les armes henté
Et les hentent et qui plus surmonté
Ont en beaulz faiz et ceulz qui voulenté
812 Ont et desir

803 *B* en tel e.

De faire bien, et qui ont leur plaisir
De voyagier ne ne prenent loisir
De nul repos et ne vueillent choisir
816 Aultre deport,
Liquel sont bel et liquel joenne et fort,
Et qui le mieulx se revenche de tort.
Ainsi de ceulz lors devisames fort
820 A long sermons;
Et adonc vous, Sire, que je semons
Du jugement jugier, entre les bons
Fustes nommé, pour tant s'oultre les mons
824 Estes adès,
Car voiagier plus que Cleomadès,
Vray fin amant comme Palamedès,
Fustes nommé, et bien leur sovint des
828 Beaulz vacellages
Que avez fais pluseurs fois en voiages
Et corps a corps rabatus les oultrages
De mains autres et porté les grans charges
832 En mainte guerre,
Et la fu dit qu'il ne convenoit querre
Nul chevalier meilleur en nulle terre,
Ce savoit on en France et Angleterre
836 Et oultremer,
Et en maints lieux allieurs, ainsi nommer
Vous oÿ bon et pour voir affermer
Que plus loyal oncques es fais d'amer
840 Ne fu de vous,
Bel, gracieulx. franc, amiable et doulz,
Ce disoient pluseurs qui avec nous
Furent venus et noble gent trestous
844 Qui cognoissoient
Vous et voz fais et du bien en disoient
Si largement que voulentiere louoient

813 *A*¹ *B*² l. desir — 819 *A*¹ de ce l.

Ceulz et celles qui en la place estoient,
848 Et de ditter
Meisme en françois et gayement chanter
Vous louoient, et voulentiers henter
Dames d'onneur pour plus en vous planter
852 Toute noblece.
Lors quant j'oÿ parler de vo sagece,
Comme autrefois aye de vo prouece
Ouÿ parler, je fis veu et promesse
856 Que je feroye
Aucun beau dit et si l'envoyeroie
A vous, Sire, quant messagier aroie,
Car voulentiers vostre acointe seroie
860 En tout honnour,
Car a tous bons on doit avoir amour.
Adonc ot un qui lors dist sans demour
Que ou païs, ou vous estes, un tour
864 Et sans targier
Devoit aler, et se de ce chargier
Le vouloie, voulentiers messagier
Il en seroit. Et adonc du mengier
868 Somes levé,
Dites graces après qu'omes lavé;
Tout en parlant, par dessus le pavé
Somes alez jouer tant que trouvé
872 Avons les champs,
Ou grant deduit prenions d'oïr les chans
Des rossignolz quant fumes approchans
Des ysletes sur Seine, ou acrochans
876 Engins avoit
Rez et filez pour prendre la en droit
Le gros poisson se celle part venoit,

851 B^1 D. d'amour p. — 855 veu et p. *écrits après grattage dans* A^1 — A^2 B f. une p. — 862 A^2 l. q. d. — B q. d. l.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE

Et moult joly païs entour soy voit
880 Qui la demeure,
Car prez et bois, saulsoies qu'on labeure
On peut veoir et vignes par desseure.
La chantames et jouames une heure
884 Tant qu'il fut nuyt.
Si laissames atant nostre deduit,
Car il fu temps de soy traire au reduit.
Lors devisans, sans riens qui nous anuyt,
888 Nous en tornames
A nostre hostel ou a joye couchames.
Et au matin la messe oïr alames,
Primes congié des dames, puis montames
892 Sur haquenées
Grosses, belles, gentement ordennées,
Qui ains partir furent bien desjunées;
Si fusmes nous pour ce que matinées
896 Furent longuetes.
Lors au chemin par ou croissent herbetes
Nous sommes mis et de flours nouveletes
Eusmes chapiaulx, et parlant d'amoretes
900 Chevauchions fort
Par la forest, pleine de grant deport,
Ou oisillons font maint divers accort,
Qui aux amans fist plus poignant record
904 De leurs amours.
Lors s'avança en chevauchant tousjours
La plus belle de toutes, et le cours
Bien d'un cheval fu loins, et par destours
908 Aloit pensive;
Mais les autres chantoient a l'estrive.
Et quant je vi celle si ententive
A fort penser, doubtay que maladive

879 *A*[1] voioit — 887 *B* n. ait nuit — 891 *A*[2] P. d. d. c. et p. — 902 *A*[2] Dont o. — 903 *B* a. font p. — 907 *B omet* fu

912 Fust ou doulente,
Car palie trop estoit et moult lente
A soulacier, peu y avoit s'entente;
Pour ce eus paour que d'aucun mal en sente
916 Fust ou troublée
Pour quelque cas. Lors un de l'assemblée
Qui bien voulsist avoir amour emblée,
Ce croy je bien, et aucune affublée
920 D'amour entiere
Vais appeller, ne en la place n'yere
Nul escuier de plus gente maniere,
Ne plus gentil ne de meilleure chiere,
924 Mais souspirant
Aloit souvent, bien croy qu'en desirant
Avoit maint mal. Lors dis en lui tirant :
« Beau sire, veez com celle retirant
928 S'en va lontaine
De nous; certes, je me doubt qu'elle ait peine
De quelque anui ou qu'elle ne soit saine,
Vers elle alons, qu'elle ne soit trop vaine
932 Ou a mal aise;
Car ne cuid pas que sans cause se taise. »
Et cil respont et dit : « Par saint Nicaise!
Aler y fault, car elle n'est pas aise
936 Ce croy je bien. »
Lors son cheval brocha et je le mien,
Et en pou d'eure aconsumes le sien.
Si lui dis lors : « Quel chiere? Avez vous rien
940 Qui bon ne soit
Que si pensez? » Et celle demussoit
Son visage, et pour ce le baissoit
Que trop grief plour durement la pressoit,

913 *B omet* trop — 916 *B'* *omet* ou — 919 *B* ou a. a. — 928 *B* Se va — 932 *B* ou en m. — 938 *A²* En p. d'e. aconsuivismes — 939 *B'* que c. — 942 *A¹* vissage — 943 *B'* Car t.

944 Ne vouloit mie
Qu'aperceussions que larme ne demie
De l'ueil gitast ne qu'elle fust blemie.
Et quant celle qui moult estoit m'amie
948 Je vi pleurer
Trop m'en pesa, et lors, sans demourer,
M'en tyray près, car moult volz labourer
Ad ce savoir qui si fort acourer
952 Fist la doulente;
Si lui priay de toute mon entente
Que l'achoison me deïst sans attente
Qui la troubloit et pour quoy se demente
956 Si durement.
Adonc celle prist plus parfondement
A souspirer et plourer tendrement.
Quant l'escuyer perceut le plourement,
960 Tant en ot dueil
Que les larmes lui en vindrent a l'ueil
Et, com cellui ou tout bien ot recueil,
Trés doulcement lui dist et de bon vueil :
964 « Ma damoiselle
Doulce, plaisant, trés gracieuse et belle,
Ne nous cellez desplaisir ou nouvelle
Que vous avez, car je vous jur, par celle
968 Vierge Marie
Qui Dieu porta, qu'en vous sera tarie
La grief doulour dont je vous voy marrie,
Se c'est chose qui puist estre garie
972 Par mon labour.
Si vous requier et pry par grant amour,
Ne nous celez vostre trés grant doulour,
Car bien savez qu'en tous cas vostre honnour
976 Vouldrions garder.
Si nous dites vostre cas sanz tarder

949 *B* me p. — 950 *B*[1] Me t. — 967 *A*[2] v. ayés

Et puis vous plaise a dire et commander;
Se nullement il se puet amender
980 Je le feray,
Sachiez de vray et secret vous tenray. »
Et je li dis : « Amie de cuer vray,
Ne nous celez vostre anuy ou seray
984 Trop courrouciée,
Car ne croiez qu'il me plaise ne siée
Dont si vous voy estre mal apaisiée,
Si vous suppli que soiez acoisiée
988 Et nous contez
Pour quoy adès si grant dolour sentez. »
Et lors cellui de rechief presentez
S'est a elle, si lui dist : « N'en doubtez,
992 Doulce, courtoise,
Que l'amender vouldray comment qu'il voise. »
Et lors celle respont a basse noise :
« Vostre mercy, mais riens n'est qui racoise
996 Mon grief anuy
Qui n'est mie commencié ne yer n'uy,
Mais laissiez moy plourer : a nul ne nuy,
Ne vous doit point chaloir de fait d'autrui;
1000 Laissiez m'ester,
Car ne pourriez ma grief pesance oster,
Ce poise moy dont m'oiez guermenter,
Mais le grief plour ne puis ore arrester
1004 Qui si me point,
Dont me desplait, car il vient mal a point,
Mais de pieça, sachiez, suis en ce point,
Non obstant ce que je n'en vueille point
1008 Faire semblant
Devant les gens, combien c'aille tremblant

984 *A B* courroucié — 985 *A*[1] *B* sié — 998 *et* 999 *intervertis dans* B[1] — 1001 *B* ma grant p. — 1002 *B*[1] m. vous m'o. — 1006 *B* en tel p.

Souventes fois du mal qui si troublant
Va mon las cuer, mais je me vais emblant
1012 Souventes fois
D'entre les gens, et lors mon grief duel fois. »
Adonc respont cellui qui fu courtois :
« Hé las ! pour Dieu, gracieuse aux crins bloys,
1016 Ne nous cellez,
Mais nous dittes vo mal, se vous voulez,
Car pour voir croy que d'amours vous dolez,
Mais il n'est nul qui soit plus affolez
1020 Las ! que j'en suis,
Quelque chiere que je face, et ne truis
Nul bon repos et de joye suis vuis,
Dont je me doubt qu'Amours a ouvert l'uis
1024 De ma grief mort ;
Ne point n'est tant grande, je m'en fais fort,
Vostre doulour com le mal que je port,
Car il n'est nul qui peust plus grief effort
1028 De dueil sentir
Sans mort souffrir, car souvent consentir
Me vueil a mort com d'amours vray martir
Et d'entre gent m'esteut souvent partir
1032 Pour dueil mener.
Si vueilliez donc vostre grief plour finer,
A moy laissiez le grant dueil demener
Qui plus en ay et dont me fault pener
1036 Toute ma vie. »
Adonc celle qui n'ot de riens envie
Fors de plourer dont n'estoit assouvie,
Revint un pou a soy comme ravie
1040 Et dist : « Hé las !
Comment puet cuer avoir moins de solas
Que le doulent mien, douloureux et las !

1017 A^2 Car n. — 1039 A^2 B R. a s. un p. et com r. — 1042 B m. d. d. et maz

Et puis qu'il fault que descueuvre le laz
1044 Qui si me lie,
Par quoy je suis en tel melancolie
Que de dueil muir, ou soit sens ou folie,
Et la cause pour quoy ne suis pas lie
1048 Je vous diray
De mot a mot, ne ja n'en mentiray,
Et la chose qu'oncques plus desiray,
Et pour quoy plus de mal tire et tiray,
1052 Ja a long temps;
Car a vo dit souffrez, si com j'entens,
Plus mal que moy, mais ne suis consentens
De croire que nul ait pis, et par temps
1056 Le voir sarez;
Mais, avant tout, vo foy me baillerez
Que tout le voir vous me regeïrez
De vostre anuy et le mien celerés. »
1060 Adonc respont
Cil qui maint mal dedens son cuer repont :
« Tenez ma foy, car Cil qui fist le mont
Me puist grever quant chose diray dont
1064 Soiez dolente,
Et tout le mal qu'il convient que je sente
Par trop amer vous diray sans attente,
Mais qu'aiez dit le vostre et la tourmente
1068 Qui si vous tient. »
Adonc celle qui trop d'anuy soustient
Un grant souspir gita qui du cuer vient,
Et puis a dit : « Or diray dont me vient
1072 La grant doulour
Dont j'ay palie et tainte la coulour
Ne qu'oublier ne puis de ma folour
Et qui mon las dollent cuer noye en plour
1076 Souventes foys.

1075 *B* l. c. d.

Sire, il a bien sept ans et plusieurs moys
Que je donnay m'amour au plus courtois
Et au meilleur chevalier a mon chois
1080 Qu'on peust trouver
En ce monde, car par soy esprouver
A tous bons fais on le pouoit prover
Pour le meilleur de tous ; ainsi sauver
1084 Me vueille Dieux
Com je ne cuid qu'il soit joene ne vieux
Homs plus parfait adès dessoubz les cieulz ;
Car on ne peust esgarder de deux yeulz
1088 En nul endroit
Nul plus trés bel, car long cors grant et droit
Et si bien fait qu'a souhaidier faudroit
Qui vouldroit mieulx, en riens ne l'amendroit,
1092 Et le coursage
Il avoit bel a droit, aussi visage,
Car cheveleure crespe ot et plumage
Sus le brunet; mais sur tous l'avantage
1096 Ot de beaulté
Son trés beau front karré en loyaulté,
Car grant et large en especiauté
Fu, avec ce portoit la royaulté
1100 De beaulx sourcilz;
Longs en archiez, bruns, grailles furent cilz
Sur les doulz yeulz qui des maulz plus de six
M'ont fait et font et livré mains soussis
1104 Et maint grief dueil,
Car oncques homs ne porta plus doulz oeil
Brunet, riant, persant, de doulz accueil,
Qui ont occis mon cuer, mais son entreoeil
1108 Fu large et plain,

1081 *B* c. pour s. — 1082 A^2 En t. — 1086 A^2 H. de lui p. p. soubz l. — 1092 A^1 se c. — 1094 A^2 c. ot. c. et de p. — *B omet* ot — 1100 A^1 beau

Et son regart tant fu de doulçour plain
Qu'il m'a donné le mal dont je me plain,
Car quant sur moy l'espart venoit a plain,
1112 Je vous dy bien,
Contenance n'avoie ne maintien,
Car a mon cuer sembloit qu'il deist : « ça vien »,
Tant le tiroit a soy comme tout sien.
1116 Nés trés bien fait
Longuet a point, traittis sanz nul meffait,
Droit, et selon le vis si trés parfait
Que le viaire en grant beauté reffait;
1120 Mais a merveilles
Ses trés belles levres furent vermeilles,
Grosses sans trop; n'ot pas jusqu'aux oreilles
Bouche grande, mais petite et com fueilles
1124 De vert lorier
Souef flairant ou rose de rosier;
Li dent fin, blanc; petit, net et entier,
Menton rondet; encor ot pou mestier
1128 De barbe faire,
Car joenne estoit, et son trés doulz viaire,
Qui de beaulté fu le droit exemplaire,
Sanguin et plein, riant pour a tous plaire
1132 Estoit sans faille;
Et col bien fait, gros par la chevessaille,
Mais espaules ot de trop belle taille,
Larges, droittes, plaines, et ou qu'il aille
1136 Croy que son per
Ne trouvera de braz a coups fraper
Pleins de force, legiers pour agrapper
Contre ces murs pour ces chastiaulz happer
1140 Et prendre a force,
Si les ot longs, gros, bien fais; n'ot pas torce

1118 *A* t. bien fait — 1122 A^2 t. non pas. — 1123 *B omet* et — 1125 *B* com r. de — 1126 A^2 b. n. p. — 1135 A^2 L. p. d.

Sa belle main, de tout bien faire amorce,
Droitte, longue et plus dure qu'escorce,
1144 Ferme et ossue;
Mais la beaulté est en mon cuer conceue
De son beau pis, quant m'en souvient j'en sue
De grant doulour, car maintes fois receue
1148 Par amour fine
G'y ay esté, car sa belle poittrine
Large, longue, bien faitte en tout termine
Passe toutes de beaulté, c'est la mine
1152 De toutes graces.
Ventre ot petit, basset, et hanches basses,
Gent par les flans rains; rondes, non pas casses,
Grosses cuisses qui onc ne furent lasses
1156 De souffrir peines
En fais d'armes, jambes longues et pleines,
De nerfs seches, droites depuis les haines,
Grosses assez, en bas grailes, sans veines,
1160 Bien façonnées.
Mais ses beautez de nature ordennées
Trés parfaittes ne furent pas finées,
Car en ses piez furent enterinées:
1164 Ne furent pas
Grans ne petiz trop, mais faiz par compas
Selon le corps, droiz, longs, pour faire pas
Bien mesurez et pour saillir trespas
1168 A la barriere.
Sa charneure ferme, dure et entiere,
Souefve au tast et de bonne maniere,
Clere, brune, plaisant et si belle yere
1172 Que plus ne peust.
Ainsi fu bel, si qu'a peine le creust

1145 *B* M. en m. c. e. la b. c. — 1147 A^2 d. qu'ay m. — 1149 A^1 ay est c. — 1153 A^1 ot pet b. — 1163 A^2 Ains en — 1171 *B* C. b. et si trés p. y.

Nul se veü avant sa beaulté n'eust,
Cil qui mon cuer avoit; droit fu qu'il l'eust,
1176 Car desservi
Bien le m'avoit puis que premier le vi;
Mais ne cuid pas c'onques plus assouvi
Chevalier fust ou mond, je vous plevi,
1180 En toute grace;
Car de proece avoit en toute place
Sur tous renom du joenne age et espace
Qu'il ot d'armer, et si estoit la masse
1184 De gentillece;
De lignée astrait de grant noblece,
Riche d'amis, d'avoir et de sagece,
Et si estoit encor de tel joenesce
1188 Qu'a mon avis
Vint et quatre ans n'ot encor assouvis
L'eure et le jour que premier je le vis
Et que mon cuer fu par ses yeulz ravis
1192 En son amour;
Et son gent corps, de beauté fait a tour,
Tant fut aisié qu'il n'estoit si fort tour,
Fust en armes pour conquester honnour
1196 Ou a jouster,
Lancier barres et dars, baston oster,
Saillir, lutter, legieretez haster,
Nul ne pouoit devant lui arrester.
1200 En toutes choses,
A brief parler, toutes graces encloses
Furent en lui, n'en diroie les closes
Jamais nul jour ne en rimes n'en proses,
1204 Mais son arroy
Jolis et gay fu cointe sans desroy

1174 *B* se a. v. — 1178 *B* *ajoute* M. je — 1183 *B* d'armes — 1189 *A* et *B*² *omettent* et — 1197 *A* L. barre, lances, b. — 1198 *A*² l. hanter — *B* legierement hanter

Et de maintien vous semblast filz de roy,
Tant fu plaisant et de gentil conroy,
1208 Et humble et doulz
Fu entre gent et gracieux sur tous,
Joyeux, riant, envoisiez, sans courroux,
Et belle voix ot et haulte sans toux,
1212 Et entre dames
Franc et courtois, et servoit toutes femmes
A son pouoir, mais n'en oïst diffames
Pour riens qui fust, et qui en deïst blasmes
1216 Ne le souffrist,
Certes son corps ainçois a mort offrist!
Et s'a feste venist ou il se prist
A la dance, je vous jur Jhesu Crist
1220 Que le dancier
Et le chanter ou a soy envoysier
Tant li seoit, ou a jeux commencier,
Qu'il n'estoit nul qui le voulsist laissier,
1224 Tant fu amé,
N'oncques de riens, je croy, ne fu blasmé;
En fais, en dis estoit trés affermé,
Et ja s'estoit en tant de lieux armé
1228 Que renommée
Estoit de lui ja en maint lieux semée,
Tant vaillamment s'estoit en mainte armée
Bien esprové; mais de lui si amée
1232 Fus par long temps
Trés qu'il n'avoit encore pas vint ans,
Qu'oncques encor homs ne fu plus constans
En nulle amour, plus loyal n'arrestans
1236 Qu'il fu en celle,
N'oncques ne fu dame ne damoiselle
Mieulx servie d'amant, non tant fust belle,

1206 *B* f. d'un r. — 1211 A^2 *B* h. sur tous — 1219 B^1 *omet* jur — 1233 A^2 n'a. p. e. — 1236 B^1 *omet* fu

Qu'il me servi ; ainçois que sa querelle
1240 Voulsisse entendre
Et en griefs plours sa belle face tendre
Souvent moilloit, priant qu'a mercy prendre
Le voulsisse, tant qu'Amours me fist rendre
1244 Et recevoir
Sa doulce amour, mais tant fist son devoir
De moy servir qu'oncques, a dire voir,
Plus loiaulté ne pot amant avoir
1248 Envers sa dame.
Si m'amoit tant et moy lui, par mon ame,
Que n'avions soing ne d'omme ne de femme
Ne d'autre riens, fors d'amer sans diffame
1252 Trés loyaulment.
Ainsi deux ans regnames doucement
Sanz avoir grief ne nul encombrement,
Si n'avions soing ne autre pensement
1256 Qu'a bien amer.
Lasse ! doulente ! or fault dire l'amer
Qui mon dolent triste cuer faist pasmer
Et qui me fait tant de larmes semer
1260 Pleine de rage !
Ce fu le mal et doloreux voiage
De Honguerie, ou trop ot grant dommage,
Qui me tolli le bel et bon et sage
1264 Que tant amoye.
Il a cinq ans et plus que celle voye
Fu emprise, dont mon cuer en plours noye,
Et qui me met de desespoir en voye,
1268 Tant suis marrie.
Ha! voyage mauvais de Honguerie,
La ou peri tant de chevalerie!
Et Turquie, puisses estre perie

1249 *B* et je l. — 1251 *B supprime* d' *devant* amer — 1262 A^2 *B* ou tant ot — 1269 A^1 B^1 Hongrie

1272 Long et travers!
Qui fis aler Monseigneur de Nevers
En ton païs desloyal et divers,
A qui Fortune ala trop a revers
1276 A celle fois,
Ou moururent tant de vaillans François
Et d'autre gent bons, gentilz et courtois,
Dont le dommage est et fu de grief pois
1280 Et trop grevable.
La s'en ala cil qui tant agreable
Mon cuer avoit, dont j'ay dueil importable,
Et le Basac, l'ame en soit au deable,
1284 L'emprisonna;
Ne le fist pas occire ains rançonna
Lui et d'aultres, si comme raisonna
Un sien parent qui de la retourna
1288 Bien d'aventure.
Si n'est pas mort cil en qui j'ai ma cure,
Mais encor est en griefve prison dure;
Il n'a pas moult que le vid, si com jure,
1292 Un vaillant homme
Qui dudit lieu vint pelerin a Rome
Puis en France, si raporta la somme
Qu'on lui demande et la guise et la forme
1296 De sa rançon.
Ainsi le bel et bon en tel façon
Des Sarrazins est tenu en prison,
Dont mon las cuer sueffre tel cuisançon
1300 Qu'il derve d'yre,
Et ce qui plus encor mon mal empire
C'est qu'il m'est vis qu'il n'y a qui l'en tire;
Car leur devoir en font mal, a voir dire
1304 Comme il me semble,

1273 A^2 a. le Conte de N. — 1285 A^1 raçonna — 1297 *B* bon et b. de t.

Tous ses parens, dont mon cuer de dueil tremble,
Car leurs terres deussent tous vendre ensemble
Ains qu'ilz n'eussent cil qui angel ressemble
1308 De beaulté fine.
Et plust a Dieu, qui ne fault ne ne fine,
Que traire hors l'en peusse en brief termine
Pour tout vendre ma chevance enterine
1312 Et mon vaillant,
Et moy mesmes alasse traveillant
Jusques ou lieu ou est le bon vaillant;
Certes mon cuer ne lui seroit faillant
1316 Jour de mon age,
N'y querroye tramettre autre message
Pour viseter le bel et bon et sage,
Et se la mort me prenoit ou voyage,
1320 De par Dieu fust;
Durast mon corps tant comme durer peust;
Et se Fortune vouloit et li pleust
Que jusques la alasse, et il y fust,
1324 Et tant feïsse
Qu'en la prison ou il est me meïsse,
Ne cuidiez pas que la durté haïsse,
Non pour mon corps, du lieu, et l'en treïsse,
1328 Ce m'est avis.
Ainsi seroit mon desir assovis
Qui du veoir est si trés alouvis
Qu'il n'en craindroit peine, je vous plevis,
1332 Pour prendre mort.
Et qui saroit le dueil et le remord
Que j'ai souffert pour lui tant grief et fort,
Merveille aroit comment je suis si fort
1336 De le souffrir!
Car bien cuiday mon corps a mort offrir

1309 *B* Hé! p. — 1311 A^2 Par t. — 1319 *B* p. en v. — 1321 A^1 com d. — 1324 A^2 Certes t. — 1337 A^2 m. cuer a m.

Quant la nouvelle j'ouÿ descouvrir
Du grant meschief, ou il convint mourir
1340 Tant de vaillans,
Car mon las cuer senti si deffaillans
Que je ne sçay qu'il ne me fu faillans
Ou que mon corps de griefs cotiaulz taillans
1344 N'alay occire,
Ne le grief dueil tout ne saroye dire
Qu'ay eu depuis, car ne saroye eslire
Quel m'est meilleur ou le plorer ou rire ;
1348 Trestout m'est un.
Et pour tant se bonne chiere en commun
Je fais, certes mon cuer n'a bien nesun,
Et moult souvent plorer devant chascun
1352 Il me convient
Quant grant desir trop fort sur moy survient,
Car sans cesser de cellui me souvient
Qui a mon cuer, qu'en prison on retient
1356 Si durement,
Et quant plus suis en grant esbatement
Lors me souvient plus de son grief tourment
Qui ma joye rabat trop durement.
1360 Ainsi vous ay
Dit mon meschief et puis quant commençay :
C'est la cause pour quoy je vous laissay
Et pour plourer devant je m'avançay.
1364 Doncques ne dittes
Jamais nul jour que plus soient petites
Que les vostres mes griefs doulours despites ;
Car ce ne sont fors que roses eslites
1368 Envers les moyes.
Mais les vostres, s'il vous plaist toutevoies,
Vous me direz et les tours et les voies

1339 *B* Du grief m. — A^2 c. perir — 1341 A^2 *B* c. je s. si dueillans

Dont vous vienent tristes pensées coyes
1372 Et si griefve yre. »
Lors a finé son parler sans plus dire ;
Mais oncques mais ne raconter ne lire
N'oÿ parler d'aultre qui tel martire
1376 Alast menant,
Car en plorant si s'aloit demenant
Qu'il convenoit que cellui soustenant
Alast son corps et a force tenant
1380 Ou du cheval
Cheoite fust plus de cent fois aval.
Si nous faisoit a tous deux si grant mal
Que les larmes couroient contreval
1384 De nostre face,
Et de bon cuer nous confortions la lasse,
Mais tant souffroit de tristece grant mace
Que de plorer ne pouoit estre lasse
1388 Et de dueil faire.
Adonc le doulz escuier debonnaire
Li dist : « Hé las ! Pour Dieu vueillez vous traire
De ce grief plour qui tant vous est contraire !
1392 Vous vous tuez
Et vo beau corps tout changiez et muez.
Si n'est pas sens dont si vous arguez,
Et un petit tristece loings ruez.
1396 Si m'escoutez
Et vous orrez comment suis assotez
Par trop amer, plus ne vous guermentez,
Laissiez a moy le dueil, car, n'en doubtez,
1400 Trop plus en ay.
Si vous diray le fait de mon esmay :
Il a cinq ans ou avra en ce may

1372 *B* Et grief martire — 1374 *A* m. r. n'oÿ l. — 1375 *A* Moy p. — 1377 A^2 en parlant s'a. si d. — 1390 A^1 v. taire — A^2 d. tous bas : P. — 1393 *B* t. chargiez et

Que m'embati en lieu que trop amay
1404 En ma male heure.
Mais Fortune, qui sans cesser labeure
Pour nuyre aux gens, me voult lors corir sure,
Car je n'avoye ains, se Dieux me sequeure,
1408 Soing ne tristour ;
Jolis et gay estoye en mon atour
Et joennement je vivoie a tout tour,
Ne cognoissoie alors d'amour le tour
1412 Ne sa pointure
Qui m'a depuis esté diverse et dure.
Si m'embati par ma mesaventure
Un jour en lieu ou Amours sa droitture
1416 Vouloit avoir
Des joennes gens, dont la, a dire voir,
Avoit assez qui moult bien leur devoir
En lui servir mettoient et savoir
1420 Entierement ;
En un jardin fu plein d'esbatement
Ou de mon mal vint le commencement,
Car en ce lieu me prist trop doulcement
1424 Le grief malage
Qui puis m'a fait et fait trop de domage,
Car par regart m'enyvray du buvrage
Qu'Amours livre, qui met au cuer la rage
1428 De dueil comblée.
En ce jardin avoit une assemblée
Belle, plaisant, ou joye estoit doublée,
Mainte dame de beauté affublée
1432 Et mainte belle
Et avenant jolie damoiselle.
Il y avoit mainte doulce pucelle,
Son chevalier par la main n'y ot celle

1419 *A* m. leur s. — 1426 *B* r. je pris trop du b. — 1430 *A*² B et p.

1436 Qui ne tenist
Ou escuier se près d'elle venist;
La dançoient, mais il vous souvenist
Que Dieux y fust qui si les soutenist
1440 En grant leesce.
Car onc ne vi de joye tel largece
Et en ce lieu ot mainte grant maistrece
Et mainte autre parée de noblece
1444 Et maint jolis
Gay chevalier, car de la fleur de lis
Noble et royal, ou lieu plein de delis
Avoit aucuns et d'aultres si polis
1448 Que ce sembloient
Dieux, deesses, qui ou lieu s'assembloient,
Dont l'un a l'autre les cuers s'entr'embloient
Moult soubtilment et du mal s'affubloient
1452 Qui a grant joye
Est commencié et puis en griefs plours noye.
Ou lieu entray ou Fortune la voye
Lors m'adreça qui a mort me convoye
1456 Sans departance.
Quant je fus près pour veoir l'ordenance,
Une dame, qui de ma cognoiscence
Estoit, adonc me va prendre a la dance,
1460 Voulsisse ou non;
Lors de pluseurs fus nommé par mon nom,
Si disoient que de chanter renom,
Bien voulentiers, avoye, dont de non
1464 Je ne deïsse.
Si fu raison que je leur obeïsse,
Ou bien ou mal que mon chant asseïsse;
Villennie fust se ne le feïsse.
1468 Adonc chantay,
Si com je sceus, un rondel que dittay.

1450 *B* Et l'u. — 1463 *A*[1] don

Quant j'oz chanté, gaires la n'arrestay
Qu'une dame chanta, mais n'escoutay
1472 Jour de mon age
Chant si bien dit de voix et de langage,
Ne si plaisant a ouïr, l'avantage
Celle en avoit sur toutes par usage
1476 Et de nature.
Quant le doulz chant oÿs dit par mesure
Mes yeulz hauçay, regarday par grant cure
De celle qui chantoit la pourtraitture
1480 Et le viaire
Qui tant fut bel, doulcet et debonnaire
Que je ne sçay com nature pourtraire
Pot si bien fait n'en tel beauté parfaire
1484 Ne mettre a chief.
Car celle avoit comme fin or le chief,
Blont, crespellet, et d'un seul cuevrechief
Bien delié le couvert de rechief
1488 Mignotement.
Mais a son front ne fault amendement;
Car grant et plain, ouny, blanc, proprement
Comme yvoire ouvré poliement,
1492 Ert façonné,
Et sy sorcil par nature ordenné,
Grailes, longuez, bassez et affiné
De grant beaulté, brunez; n'ymaginé
1496 Plus bel entroeil
Ne puet estre, large, ouny, et si oeil
Vairs et rians ; plaisans et sans orgueil
Fu son regard et de trés doulz accueil.
1500 Beau nés traittis
Ot, non trop grant, trop long ne trop petiz,
Mais droit, bien fait, odorant et faitis,

1470 *A*² c. la g. n'a. — 1491 *B* y. ouny p. — 1492 *Les mss. donnent* Est — 1501 *A*² *B* Et n.

Selon le vis gracieux et gentilz;
1504 Et ses trés belles,
Doulces, plaisans jouetes et macelles
Ce sembloit lis avec rouses nouvelles
Entremeslé, n'aultre beaulté a celles
1508 Ne s'appareille,
Car grassetes de beaulté non pareille
Furent et sont, et sa petite oreille
Assise a point et de coulour vermeille;
1512 Souef flairant
La bouchete ot, petite et riant,
Grossete a point, et quant en soubriant
Elle parloit, com perle d'Oriant
1516 Ses dens menus
On veoit blans et serrez plus que nulz,
Ouniz, doulces, en santé maintenuz,
Bien arrengiez, en tous lieux beaulz tenuz,
1520 Et deux petites
Fosses plaisans, de grant doulçour eslites,
En souriant, es jouetes escriptes,
Ot bien seans; mais les doulçours, descriptes,
1524 Du mentonnet
Rondet, plaisant, gracieux, sadinet
Et fosselu, vermeillet, mignonnet,
Ne pourroient, tant est fin, doulcinet,
1528 Et a doulz vis
Bien respondant, qui fu tout assouvis
De grant beaulté, rondelet a devis,
Le plus doulcet et plus bel qu'oncques vis
1532 Mieulx façonné;
Et son beau col, par mesure ordenné,
D'un colier d'or entour avironné,
Fu riche et bel, que le roy ot donné,

1504 *B*¹ *omet* ses — 1505 *A*¹ Et trés p. — — 1523 *B*¹ Et b. — 1525 *B* R. doulcet, g. — 1529 *A*¹ respondent

1536 Sur sa gorgete
Moult avenant, qui fu blanche et bien faitte
Et de petiz filez semble estre traitte.
Mais Nature, qui mainte oeuvre a parfaitte,
1540 Ne fist ouvrage
Oncques plus bel, je croy, ne dis oultrage,
Que sa plaine, polie, blanche et large
Poitrine, fu sans os ne vaine umbrage,
1544 C'est chose voire,
Blanche com lis, polie comme yvoire,
Et le tetin tout ainsi qu'une poire
Poignant, rondet ot ou sain; ne memoire,
1548 Bien dire l'ose,
N'ay d'avoir veu oncques si doulce chose.
Hé las! eureux est qui la se repose!
Mais plus tendrete et plus fresche que rose,
1552 Je vous asseure,
Ferme, clere fu sa belle charneure
Et ses beaulx braz longs, grailes par mesure,
Et plus belle main oncques creature
1556 Longuete et lée
Ne pot avoir, n'est pas chose cellée,
Blanche a longs dois, grassete et potellée,
Bien faitte, ounie, droitte et bien dolée;
1560 Et corsellet
Grailet, longuet, droit, appert, grasselet,
Hanches basses, rains voultis, rondelet,
Le ventre avoit fin doulcet et mollet,
1564 Si com je tiens;
Car Nature qui en lui mist tous biens
Ou demourant, je croy, n'oblia riens,
Ainçois la fist, ainsi com je maintiens,
1568 Toute parfaitte

1537 A^1 M. avenoit — 1546 B a. comme p. — 1547 A^2 s.; onc m. — 1566 A^1 demouroit

En grant beaulté ; si ot jambe greslette
Et petit pié, de guise nouvelete
Doulcetement chauciez ; et ainsi faitte
1572 Par moult grant cure
L'ot creée et formée Nature
Belle, plaisant sur toute creature ;
Et avec ce en bonté fu si pure
1576 Qu'il n'y ot vice
En son bon cuer qui fu vuit de malice,
Et en tous cas elle fu si propice
Qu'elle n'estoit de riens faire novice
1580 Qui a valable
Dame d'onneur soit faire raisonable,
Et de lignée astraitte moult notable.
Mais en tous fais elle est tant agreable
1584 En doulz maintien
Et en parler et en tout autre bien
Qu'il n'est tresor qui s'acompare au sien.
Rire, jouer, dancer, sur toute rien
1588 Bien lui avient
Et ses plaisans doulçours mon cuer retient,
Comment ou lieu la vis bien m'en souvient,
Rire, parler, jouer comme apertient
1592 A noble dame
Par si trés doulz maintien que, par mon ame,
Tant li seoit qu'il n'y avoit nulle ame
Qui ne deïst qu'oncques si doulce femme
1596 N'avoit veüe,
De gaietté par a point esmeüe,
Lie, jouant et de sens pourveüe.
Si ot vestu adonc la trés esleue
1600 Un vert corset

1569 A^1 j. grassete — 1573 *A B* creé — 1580 A^1 a sa v. — 1586 *B* q. se compare — 1590 A^2 b. me s. — 1591 A^2 R. j. p. c. — 1593 *B* t. bel m. — 1597 A^2 p. si meüe

De fin samit, ou son beau corps doulcet
Estoit estroit cousu a un lacet
A son cousté rondelet et grasset,
1604 Qui gentement
Lui avenoit. Ainsi songeusement
La regarday ne ne pos nullement
D'elle mes yeulx retraire aucunement,
1608 Tant me plaisoit.
Mais Amours, qui tout ce faire faisoit,
Aperceut bien que mon cuer y musoit
Et pour ce l'arc, qui souvent entesoit,
1612 Traÿ de poche
Et fleche prist poignant et mist en coche,
Tire vers moy et roidement descoche,
Parmi le cuer m'assena de la floche
1616 De doulz regart,
Or fus navrés : ne feri pas en dart,
Car en tel point fus mis, se Dieux me gart,
Ains que partis fusse de celle part
1620 Qu'en moy n'avoit
Sens ne avis, mais encor pou grevoit
La navreure qu'Amours faitte m'avoit,
Ne savoie la force qu'elle avoit,
1624 Ains agreable
Me fu ce trait ne me sembla grevable
Mais si trés doulz et si trés savorable
Qu'il m'yere avis qu'il me seroit valable
1628 En tous endrois
Et seroie par ce trop plus adrois
Et plus jolis et plus gay, c'estoit drois.
Et si fus je, car j'en devins plus drois
1632 Et trop plus cointe.
Ainsi devins adonc d'amours acointe
Et me plut bien au de premier la pointe

1616 *B* Le d. — 1634 *A*[1] promier

Qui m'a depuis esté d'amertume ointe
1636 Diverse et dure.
Ou lieu me tins jusqu'a la nuit obscure,
Car de veoir celle en qui mis ma cure
Ne fusse las jamais, je le vous jure,
1640 Mais par raison
De departir il fu temps et saison,
Si s'en ala chascun en sa maison;
Mais ne cuidiez que dormisse foison
1644 Celle nuittée.
Tant doulcement s'est adonc delittée
Ma pensée qui toute a recitée
La grant beaulté qui en celle habitée
1648 A, qui largece
En a. Ainsi pensant a sa noblece
Fus maintes nuis et mains jours en simplece
Sans sentir mal ne chose qui me blece,
1652 Ainçois estoie
Gay et jolis plus qu'oncques, et hantoye
Souvent les lieux ou ma dame sentoye.
Si jouoye et dançoie et chantoie
1656 Par grant revel
Moult liement comme amoreux nouvel,
Et du gay temps le trés doulx renouvel
Lié me tenoit, et ainsi me fu bel
1660 Par un espace
De temps, ainçois qu'eusse pensée lasse;
Mais vraye amour, qui les amans enlasce,
Souffrir ne voult plus que me deportasse
1664 D'ardent desir
D'elle estre amé : cellui me vint saisir
Parmi le cuer tellement que plaisir
Ne pos avoir oncques puis ne choisir

1645 *A omet* s'e. — 1647 *A*² Sa g. — 1649 *A*² En va. A. — 1655 *B* Et j. — 1661 *A*² Le t. — *A*¹ que e. — 1667 *A*² Ne p. o. p. a. ne

1668 Autre soulas
Qu'elle veoir, dont oncques ne fus las;
Mais ce veoir plus estraignoit le las
De mon desir, dont souvent dire : hé las!
1672 En regraittant
Me convenoit, desirant s'amour tant
Que n'estoie nulle part arrestant
Qu'ou service de ma dame, et pour tant
1676 Je m'acointay
De ses amis et souvent les hantay,
Plaisir leur fis, les servi et pourtay
Leur grant honneur et si me presentay
1680 Du tout a eux.
Ainsi tant fis par promesses et veux
Et par servir ses amis en tous lieux
Que je poz bien sans blasme aler tous seulz
1684 En son hostel
Quant me plaisoit, dont j'en oz plaisir tel
Que ne voulsisse avoir autre chastel;
Et moult souvent parloie et d'un et d'el
1688 Avecques elle.
Et par tel sens long temps hantay la belle
Que mesdisans n'en esmurent nouvelle,
Car sagement me gouvernoye en celle
1692 Amour qu'avoye
Et ay encor et aray ou que soie
Tout mon vivant, quoy qu'avenir m'en doye.
Ainsi souvent m'esbatoie et jouoye
1696 D'umble maniere
Avecq celle, que tant aim et tiens chiere,
A toute heure liement sanz enchiere,
Et elle aussi me faisoit bonne chiere

1670 *B* p. estrangoit — 1675 *A*[1] Qu'el — 1678 *A*[2] f. et s. — 1681 *A*[1] promesse et — 1686 *A*[1] Qu'en v. a. a. chetel — *A*[2] Que n'en v. — 1687 *B supprime le deuxième* et — 1698 *omis dans A*[1] — 1698 *et* 1699 *intervertis dans A*[2]

1700 Et me mandoit
Souventes fois et son vueil commandoit.
Si faisoie, comme amans faire doit,
Tout son command ; assez bien m'en rendoit,
1704 Ce m'yere avis,
Le guerredon : quant de son trés doulz vis
Avoie un ris, tous estoie assouvis,
Ou un plaisant regart; quant vis a vis
1708 A long loisir
La pouoie veoir, aultre plaisir
Ne sceüsse en ce monde choisir.
Mais ne cuidiez que mon ardent desir
1712 J'osasse dire
Ne raconter comment pour lui martire,
Car trop doubtoye encheoir en son yre
Mais bien pouoit cognoistre mon martire
1716 A mon semblant.
Car moult souvent estoie tout tremblant
Devant elle, tant m'aloient troublant
Souspirs et plours et mon vis affublant
1720 Par grant destrece,
Mais non pour tant ma trés dure tristece
Ne geïssoie a ma doulce maistresse
Qui me veoit souvent par grant asprece
1724 Muer coulour
Devant elle; et ainsi ma dolour
Je lui cellay, bien croy que ce ert foulour.
Et quant tout seul demenoie mon plour
1728 Par grant aïr,
Lors pensoie a lui tout regehir,
Mais la paour qu'elle m'en peust haïr
Et que mon plaint ne daignast point oïr
1732 Si me touloit

1705 A^1 guerdon — 1707 A^2 En un p. — 1710 A^1 chosir — 1713 A l. m'atire — 1721 A^1 B^2 d. destrece — 1729 B a elle t. r.

Force et vigour du mal qui me douloit
Devant elle dire ; si s'en aloit
Tout mon propos et de moy s'envouloit
1736 Tout hardement.
En ce point fus et souffris longuement
Sans requerir nul autre alegement ;
Si me sembla que trop petitement
1740 Desservi eusse
D'elle estre amé et que digne ne fusse
D'elle prier ne qu'a dame l'eleusse,
Pour tant que pou valoie ; et pour ce en Pruce
1744 Et oultremer
Et en mains lieux aillours me voulz armer.
Pour moy vanter ne le dis, car amer
Faisoit tout, ce dont louer ne blasmer
1748 On ne m'en doit.
Par son congié d'elle mon corps partoit,
Mais le vray cuer point ne s'en departoit ;
Au retourner elle me recevoit
1752 A lie chiere.
Ainsi l'amay de vraye amour entiere
Sans lui oser dire en nulle maniere,
Ne d'aultre riens soingneux en nul temps n'yere
1756 Que de servir
Elle, qui tant me pouoit desservir
Qu'il m'yere avis que mon cuer asservir
N'y pouoie assez pour assouvir
1760 Son bon vouloir.
Mais autrement m'avint, dont tant douloir
Il m'en esteut que tout en nonchaloir
Ma vie met souvent, mais pou valoir
1764 Me pot mon dueil ;
Car la belle doulce, en qui j'ay mon vueil,

1733 *B* Le hardement du m. — *A*[1] *omet* me — 1742 *B* d. je l'eusse — 1743 *B supprime* et — 1745 *A*[2] l. me v. pour elle a.

Ne sçay pour quoy se changia ne acueil
Plus ne me fist ne de chiere ne d'ueil
1768 Ne de maintien,
Et tout m'osta l'esperance du bien
Que j'avoie, et si me monstra bien,
Qu'elle n'amoit moy ne mes fais en rien,
1772 Ne sçay pour quoy,
Mais tout a cop me planta la tout coy,
Sans moy vouloir n'en appert n'en recoy
Plus regarder ne veoir entour soy,
1776 Tant me fu fiere.
Et quant je vi et perceu la maniere
Et que tant me faisoit diverse chiere
Se j'en oz dueil, nul nel demant n'enquiere,
1780 Car esbaïs
Si me trouvay d'estre d'elle haïs
Et sans savoir pour quoy, qu'onc fol naïs
Plus erragiez ne fu, et s'envaïs
1784 Et dechaciez
De tout le mont fusse en exil chaciez,
Ne me fust pas tant de mal pourchaciez,
Ce m'yere avis, com le mal qu'enchaciez
1788 Fu et fichié
En mon las cuer a tort et a pechié,
N'oncques depuis il n'en fu relachié,
Dont j'ay souffert et ay trop de meschié.
1792 Mais qu'avint il
Quant je me vi gitté en tel exil ?
Trop bien cuiday ouvrer comme soubtil
De lui compter mon trés mortel peril
1796 Et la grief peine
Que j'oz souffert pour lui mainte sepmaine.
Si la trouvay un jour en une plaine,
Vers elle alay a chiere triste et vaine,

1782 *A*[1] que o. — *B* q. n'onc f.

1800 Et hardement
Je pris en moy de dire ouvertement
Ma grief languour, si dis couardement
La grant amour et le grant marrement
1804 La ou j'estoye,
Et en plourant en grant doulour contoie
Tout mon estat et si me guermentoye
Pour quoy d'elle si estrangié estoie
1808 Et pour quel cas
Elle m'avoit ainsi flati a cas
Et de mon bien si estrangié et cas,
Ne qui m'avoit esté tel avocas
1812 Ne si contraire.
Car ne cuiday oncques dire ne faire
A mon pouoir riens qui lui deust desplaire
Mais la servir en tous cas et complaire
1816 A mon pouoir,
Ce pouoit bien de vray apercevoir.
Ainsi lui dis de tout mon fait le voir.
Mais quant lui os mon cas fait assavoir
1820 Or valu pis,
Car response si pleine de despis
Me fist et fus d'elle si racroupis
Que bien cuiday mortellement ou pis
1824 Tout devant elle
M'aler ferir, car la response d'elle
Me poingny trop, n'oncques n'oÿ nouvelle
Si desplaisant, certes, comme fu celle.
1828 A brief parler,
Celle me dist plainement sans celer
Ne lui plaisoit ne mon venir n'aler,
Ne se pour lui morir ou affoler
1832 Or en devoie

1802 A^2 g. doulour, si d. couvertement — 1822 A^1 raccopis — 1829 A^2 Elle me — 1830 B en m.

Ne m'aimeroit jamais par nulle voie,
Si n'y pensasse, ains alasse ma voie,
Car autre riens jamais d'elle n'aroie,
1836 Par son serment,
Et que je l'en creüsse seurement.
Si s'en parti mal de moy durement;
Je demouray plus noirci qu'arrement
1840 De grant doulour
Et comme mort, sans poulz et sans coulour,
Un mien compaing me trouva sans chalour
La enroiddi, qui de ma grant folour
1844 Trop me reprist.
Si m'emporta et a force me prist,
Et bien cuidoit que dure mort surprist
Mon povre corps, qui fu, par Jhesu Crist,
1848 Si tormenté
Que mainte fois me vint en volenté
De moy tollir la vie ou la santé,
Si que je fusse en trés dure orphanté
1852 Trestout mon age.
Ainsi me fu celle dame sauvage,
Mais ne cuidiez qu'oncques puis son corage
Vers moy changiast, mais toudis si ombrage
1856 Et si trés dure
De pis en pis, et encor ainsi dure
Que je ne sçay veoir comment j'endure
Si grant meschief ne si cuisant ardure
1860 Ne tel contraire
Come j'en ay et ne m'en puis retraire;
Ne tant ne sçay pour elle de mal traire
Que je m'en puisse eslongnier n'en sus traire
1864 Pour l'oublier.
Ainçois la voy souvent pour plus lier

1846 *B* b. cuida — 1858 A^2 c. je dure — 1862 A^2 s. de m. p. e. t. — 1863 *B* e. ne soustraire

Mon dolent cuer, ne par humilier,
Las! je ne puis son cuer amolier,
1868 Ains est plus dur
Encontre moy que de marbre un gros mur.
Si sueffre mal et meschief pesme et sur,
Ou je n'espoir fors la mort! je vous jur
1872 Dieu et les sains.
Et pour ce di que vous avez trop mains
De mal que moy et que vo cuer est sains
Envers le mien qui de mal est ençains
1876 Et de pesance. »
Ainsi cellui ot dit sa mesaisance
Et comme il ert de mort en grant balance.
Adonc respont celle sans arrestance
1880 Et dist : « Ay lasse!
Que dites vous? Certes, sauve vo grace,
J'ay plus de mal en un tout seul espace
Que vous n'avez tant que tout un mois passe,
1884 Et c'est raison
Ne il n'y a point de comparoison;
Car quant je pense a la dure prison,
Ou mon ami a ja mainte saison
1888 Esté en mue,
Et qu'il est la comme une beste mue,
N'ay si bon sens que tout ne se remue.
Et comment donc pourroie estre desmue
1892 D'avoir la rage
Douloureuse qui trop me fait d'oultrage?
Mais vous avez sur moy grant avantage,
Car vous veez la belle au cler visage,
1896 Souvent avient,
Et si avez espoir qui vous soustient,
Car s'a present vostre dame se tient
Dure vers vous, certes mon cuer maintient

1881 *A*[1] s. vostre — *B* sauf vostre

1900 Que desservir
Pourrez encor s'amour par bien servir ;
Si vous pourra et donner et plevir
Toute s'amour, ainsi pourrez chevir
1904 Tout a vo gré,
Et puet estre qu'elle fait tout de gré
Pour essaier vous; et, se tout en gré
Prenez son vueil, encor en hault degré
1908 Vous pourra mettre.
Si vous en di tout le voir a la lettre.
Hé las ! mais moy quel reconfort m'empetre
Nul bon espoir fors ma vie desmettre
1912 Par desespoir ! »
Et cil respont : « Dites vous donc qu'espoir
Ay qui me dit que bien aray apoir,
Certes non ay, ains du tout me despoir
1916 D'avoir jamais
L'amour d'elle, car ja long temps remais
Suis en ce point, mais oncques n'en eux mais
Que tout meschief et divers entremais
1920 Trop douloureux.
Et si la voy, dont je suis eüreux,
Ce dites vous, mais pou m'est savoureux
Cellui veoir, las ! dolent, meseureux;
1924 C'est vision
Qui trop me vient a grant confusion,
Car j'alume ma grant destruction
Et le grief feu qui mon entencion
1928 Ne lait changier.
Car, quant la voy si trés belle, estrangier
Je ne m'en puis, mais vif doy enragier
Quant ses semblans voy pour moy domagier
1932 Si trés contraire

1910 A^2 q. confort — 1912 *à* 1915 *omis dans* B^1 — 1915 B^2 desespoir — 1918 A^1 mains o.

A mon vouloir, et si ay pluseurs paire
De grant doulours, car trop me fait contraire
Jalousie, dont ne me puis retraire.
1936 Car trop ay doubte
Que ma dame d'elle tant me deboute
Pour autre amer, a qui ne plaisoit goute
Q'entour elle j'alasse, somme toute,
1940 Car n'a raison
De moy haïr pour nulle autre achoison.
Et donc, se bien entendés ma raison,
J'ay plus de mal que vous, si nous taison,
1944 Atant souffise,
Car bien savez qu'en vous est toute assise
De vostre ami la vraye amour et mise,
Et moy j'aime celle qui me desprise
1948 En grant contant;
Dont vostre cuer ne pourroit avoir tant
De grans anuys comme je vois sentant;
Je ne dis pas que n'en aiez pour tant
1952 A grant planté,
Mais vostre ami, a qui Dieux doint santé,
Pourrez veoir brief, car son parenté
Ne le lairoit mie en ce lieu planté
1956 Par long termine;
Et si n'est dueil ne meschief qui ne fine,
Car il a ja long temps que ce fu, si ne
Peut estre que l'amour ne se decline,
1960 Car qui est d'oeil
Moult esloingnié, pou lui dure son dueil;
Et si pouez avenir a vo vueil
Prochainement et tout en aultre fueil
1964 Soy atorner,
Fortune qui a voulu bestourner
Vo bien en mal, si se porra tourner

1958 *A'* *omet* ja

Si que verrez vostre ami retourner
1968 Et tost mander. »
Adonc le prist ycelle a regarder
Et respondi : « Dieux le doint sans tarder!
Mais s'il y meurt, Dieux l'en vueille garder!
1972 Comment ravoir
Le pourray je? Il est bon assavoir
Qu'a grant peine vif eschapera voir,
Et c'est ce qui me fait plus recevoir
1976 De grief martire.
Et je vous ay cy en droit ouÿ dire
Que qui est loings d'oeil le cuer loings s'en tire,
Hé las! aimi! Dieux scet que je desire
1980 Plus ou autant
Mon doulz ami et l'aim tout autretant
Com quant de moy estoit près arrestant,
Ne jamais jour, tant que l'ame batant
1984 Me voit ou corps,
Ne l'oblieray, et vous diray encors
Ce qui me fait encor plus durs recors
C'est que je sçay qu'il a de moy remors
1988 Et grant pitié,
Car il scet bien que pour son amistié
J'ay cuer dolent et triste et dehaitié.
Et vous dittes que j'en ay la moitié
1992 Moins de doulour
Pour ce que sçay que j'ay toute s'amour,
Mais, sauve soit vo paix, ainçois mon plour
En est plus grant et en ay plus favour
1996 A sa personne;
Car plus trouvé ay sa doulce amour bonne
Et tant plus l'aim. Mais celle qui fellonne
Est si vers vous droitte achoison vous donne

1975 *B* trop r. — 1978 *A*[1] d'o. que le c. s'en t. — 1981 *A*[2] t. autrement — 1979 *B* s. se je — 1987 *A*[1] Ce qui je

2000 D'avoir moins dueil
De son reffus, et par ce prouver vueil
Que mille fois et plus que vous recueil
De pesant mal et ay moins de recueil
2004 Et moins reffuge
A bon espoir, et de ce requier juge,
Sage et loial, qui de no debat juge. »
Et cil respont : « Et de cel acort suis je.
2008 Or soit trouvé
Juge loial, par qui il soit prouvé
Et droit jugé, car par moy reprouvé
Ne sera ja puis que l'avez rouvé.
2012 Or avison
Qui il sera, et si soit gentilz hom
Qui sache bien entendre no raison
Et en jugier le droit selon raison,
2016 Et si soit sage
En fais d'amours par sens et par usage.
Si en mettrons sur lui toute la charge,
Et nous tendrons de fait et d'arbitrage
2020 Au jugement
Qu'il en donra, sanz nul descordement. »
Ainsi greé l'ont tous deux bonnement,
Et puis si m'ont prié moult chierement
2024 Que j'avisasse
Qui seroit bon et que leur devisasse.
Lors y pensay un bien petit d'espace,
Si me souvint de la trés bonne grace
2028 Et bon renom
De vous, chier Sire, ou il n'a se bien non,
Si leur dis lors et vous nommay par nom
Mais qu'il vous pleust ne leur dire de non,
2032 Qu'il m'yert avis

2006 A^1 *supprime* et l. — 2013 *B* et qu'il s. — 2023 A^2 p. ilz m'o.

Qu'ilz aroient en vous juge a devis
Sage et loyal et de tout bon avis.
Ce leur pleut moult et furent assouvis
2036 De leur vouloir,
Car tant orent ouÿ, a dire voir,
Dire de vous de bien et de savoir
Q'aultre juge ja ne quierent avoir ;
2040 Mieulx ne demandent
Se il vous plaist, et si se recommandent
A vous, Sire, a qui supplient et mandent
Que vos pensers un petit y entendent,
2044 Non obstant qu'armes
Vous occupent ; et de leurs dures larmes
Me prierent que le cas misse en termes
Pour envoier a vous dedens briefs termes
2048 Pour droit jugier
Lequel par droit doit avoir plus legier
Mal a porter ou en doit plus chargier
Et qui plus vit en peine et en dongier
2052 Des deux parties.
Atant se sont noz paroles parties,
Car de Paris approchions les parties,
Et de noz gens, dont estions departies,
2056 Nous approchames
Et liement ensemble chevauchames
Tant que chieux moy a Paris arrivames,
Ou a grant joye et a festes disnames.
2060 Et quant mengié
Et solacié eusmes, prendre congié
Vouldrent trestuit, mais bien m'ont enchargié
Lui dui amant que tost fust abrigié
2064 De leur affaire ;
Dont tost après je commençay a faire

2034 A^1 *supprime* et l. — 2038 *B* Sire, de v. — 2042 A^2 q. prient et

Ce present dit, si com l'oiez retraire.
Mais or est temps que je m'en doye taire
2068 Et en la fin
Du derrenier vers de cuer loyal et fin
Me nommeray, et Dieu pri au defin
Que bonne vie et puis a la perfin
2072 Son paradis
Il vous ottroit et a tous les gentilz
Vrais fins amans loiaulz et non faintis
Que vraye amour tient subgiez et creintis.

Explicit le dit de Poissy

2069 *B*[2] Au d. — 2075 *On trouve dans* creintis *l'anagramme de* Cristine — *Rubrique B*[1] : Cy fine le d. de P.

LE DIT

DE LA PASTOURE

(*Mai 1403*).

CY COMMENCE LE LIVRE DE LA PASTOURE

Moy de sagece pou duitte
Ja par mainte fois deduitte
Me suis de faire dittiez
De plusieurs cas apointiez,
5 Combien que pou entremettre
M'en sache, mais pour desmettre
Aucunement la pesance
Dont je suis en mesaisance,
Qui jamais ne me fauldra
10 Jusques vie me fauldra;
Car oublier impossible
M'est le doulz et le paisible
Dont la mort me separa,
Ce dueil tousjours m'apparra.
15 Ay fait ce dittié en rimes,

3 *B* s. a f. — 15 *A omet* ce

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

A mon pouoir leonimes,
A requeste de personne
Dont par le mond le nom sonne,
Qui bien me puet commander
Et son bon vouloir mander.
Si le fis et le rimay
En ce desrain moys de may
L'An Mil Quatre Cens et troys;
Et m'est avis, qui veult drois
Y visier, qu'on puet entendre
Qu'a aultre chose veult tendre
Que le texte ne desclot,
Car aucune fois on clot
En parabole couverte
Matiere a tous non ouverte,
Qui semble estre truffe ou fable,
Ou sentence gist notable.
Si diray le sentement
En rimant presentement :

La Pastoure

Antendez mon aventure,
Vrais amans, par aventure
Oncques n'oïstes pareille,
Si y tendez tous l'oreille,
Voiez comment Amours traire
Scet soubtilment pour attraire
Les cuers et faire subgiez
De ceulz qu'il lie en ses giez.
Pastoure suis qui me plains
En mes amoureux complains,

25 A^1 que on — 43 B^1 Bergiere s.

45 Conter vueil ma maladie,
Puis qu'il fault que je la die.
Comme d'amours trop contrainte,
Par force d'amer estraintte,
Diray comment je fus prise
50 Estrangement par l'emprise
Du dieu qui les cuers maistroie
Et qui bien et mal ottroie.
Si soit exemplaire aux dames
Mon fait, qui jurent leur ames
55 Que jamais jour n'aimeront.
Voiez comment Amours rompt
Par son trés poisant effort
Tout propos, soit foible ou fort.

Trés que joenne touse estoie,
60 Parmi bouscages hantoye
Et par ces landes sauvages
Pour repaistre enmi herbages
Les berbietes mon pere,
Et quoy qu'adès en appere,
65 Ainsi par maintes anées
Furent par moy pormenées,
Tant que je fus ja percreue,
Sans estre nul jour recreue
Du mestier, qui me plaisoit,
70 De bergerie, et faisoit
Matin lever par grant cure.
D'autre riens n'avoye cure
Fors de repairier en champs
Et en bois, ou les doulz chans
75 Des oysiaulx souvent ouoye,
N'autres gens je n'avouoye

46 A^1 je le d. — 56 *B* Voient c. — 61 B^4 p. les l. — 62 *B* en ces h. — 76 A^1 n'avooye

Fors pastoures et pastours.
Si savoye tous les tours
Du mestier de bergerie :
80 Aigniaulx en la bergerie
Soignier, mettre fein en creche,
Semer en toit paille fresche,
Et les mottons d'une part
Trier, oindre et mettre a part,
85 Berbis traire, et faire a heure
Aigneulx teter, et desseure
Le fourrage es rastiaulx mestre;
Ne nulle mieulx entremettre
Ne se sceust de tout l'affaire
90 Qu'il convient au mestier; faire
Anble de son et d'aveine
Pour faire remplir la veine
Aux berbis, qui aignelé
Avoyent qui n'est coulé,
95 Savoye, et mes berbis tondre
En may assise en belle onbre
Au matin et a vesprée,
Et aporter de la prée
Herbe aux aignelez petiz,
100 Pour leur donner appetiz
Quant ilz viennent en saison
Qu'on les tient en la maison;
Et bien raporter des champs
Aucunes berbis meschans,
105 Vieilles et a dos pelé;
Et, s'aucune eust aignelé
La hors, l'aignel entre bras
Porter dedens mon rebras,
Et eulz garir de la rongne.

82 A^2 s. ou t. — 87 A^1 foubrage — 92 B^2 f. emplir — 99 A Herbes a. — B^2 Herbes a. aigneaux — 105 B^4 V. ou a

110 N'y avoit si grant besoingne
Dont je ne fusse maistresse
Et des bergieres l'adrece.
De tout ce soigneuse estoye.
A droitte heure me hastoye
115 De mener a remontée
Mes berbis sus la montée
D'un tertre ou herbe ot menue ;
Et quant soleil ert soubz nue,
Au matin a la rousée
120 D'ou terre estoit arrosée,
Ou temps d'esté, par herbis
Couvers mener mes berbis
Bien savoye, et assembler
Mon parc, que le loup embler
125 Ne m'en peüst chief ne queue
Et que nulle ne fust seue.
La en l'ombre me seoie
Soubz un chaine et essayoye
A ouvrer de filz de laine,
130 En chantant a haulte alaine;
Ceinturetes je faisoie,
Ouvrées com ce fust soye,
Ou je laçoye coyfettes
Gracieusetement faittes,
135 Bien tyssues et entieres,
Ou raisiaux ou panetieres
Ou l'en met pain et fromage.
La soubz le chaine ramage
S'assembloient pastourelles,
140 Et non mie tout par elles,
Ainçois veissiez soir et main
Son ami parmi la main

120 *B* Dont t. — 121 *B*² Ou chault — 125 *A*² c. ou q. — 138 *A*¹ Dessoubz

Venir chascune tenant,
Plus de vint en un tenant,
145 Dont l'un flajolant venoit
Et l'autre un tabour tenoit,
L'autre musete ou chievrete ;
N'il n'y avoit si povrete
Qui ne fust riche d'ami.
150 Et la vous veissiez enmi
La place mener la tresche
Joliement sus l'erbe fresche
Parrot, Soyer et Harnou
Et Regnault, qui ot maint nou
155 D'amours fait sus son chappel
Et boquet sus le jupel
Que Rambourt ot atachié
Et mis le chappel ou chié,
Comme a son ami trés chier.
160 Ainsi les veissiez treschier
Et karoler et baler,
L'un en dançant reculer
Tenant la main au cousté,
Et le pan devant osté
165 Et a la ceinture mis,
Puis en dançant s'est remis
A la queue emprès Gilon
Et devant met Sebilon.
Joliement y vait Belote
170 Qui bien joue a la pelote,
E Mangon et Jehanneton
Et Belon, au joly ton
Des instrumens acordés.
La veissiez bergiers hordez
175 De gans blans et d'aumosnieres

153 B^4 P. seoir et — 155 A^2 s. s. juppel — 156 A^2 s. le chappel

Et de diverses manieres
D'outilz telz qu'il apartienent
A bergiers qui gays se tiennent :
Trenche pain, cysiaulx, forsetes,
180 Boiste a ointure, esguilletes,
Aloine, cernoir, cordele,
Une grande tace belle,
Fil, aguille, et deel avec
Y a, bergier n'est sanz hec ;
185 Mainte autre chose a dedens
Bonne, et lanieres pendans,
Et la grant clef de la porte
De la bergerie on porte
Qui a une bille pent
190 Et derriere vait frappent,
Et tout pent a la ceinture,
Ou le mastin a esture
On tient lié a toute heure
Qu'après les conins ne cueure,
195 La houlete bien taillée,
Par amoretes baillée,
Que bergier tient en sa main,
Et la panetiere a pain,
Ou aulx et fromage on met.
200 Biaulx oysiaulz, je vous promet,
Ont ceulz qui sont les plus cointes,
Tout n'ayent ilz nulles pointes
Qui leur voise au pas grevant,
Et la poittrine devant
205 Desnoulée, ou le blanchet
Pert blanc de nouvel achet
Ou la croix de la chemise
Quant toute neufve elle est mise.

176 *A*[1] Et des d. — 178 *B* A pastours — 180 *A* *B*[4] a oindre et e. — 205 *B* et le — 207 *B* Et la

La a cotes de buriaulx
210 Vous veissiés ces pastoreaulx
Mener feste a desmesure,
Pour attaindre a la mesure
Fraper du pié en dançant,
Gautier emprès Helissant
215 A cloche pié faire un sault,
Si comme amours les assault,
Huer, crier, rigoler
Et ensemble entr'acoler;
Est ce vie vie vie?
220 Qui jamais a d'autre envie?
Puis, quant de dancier sont las,
Les veissiez par grant solas
Eulx seoir sus l'erbe drue,
Chascun amant lés sa drue,
225 Sus la clere fontenelle,
En chantant de voix isnelle,
Ataindre pain et fromage
Et tout mettre sus l'erbage,
Et ces pastoureaulx gentilz
230 Vous trenchier ce pain faitis
Par lesches grandes et lées,
Après doulces acollées
Les gitter en la fontaine
Et par bonne amour certaine
235 D'ycellui mengier eulx paistre.
En celle lande champestre,
De flours couverte a tous tours,
Sont ilz aise ces pastours
Berbis gardans par sillons,
240 Et ces jolis oysillons

209 B^3 La o c. — 212 A^1 a. et la m. — B^4 a leur m. — 217 A^3 Hucher c. — 220 B Q. a j. — 223 B^3 Les s. — 225 *et* 226 *omis dans* A — 235 B^4 e. repaistre

Qui les cuers leur resjoïst !
En celle place on oÿst
Chanter Parrot et Margot :
« Larigot va larigot,
245 Mari, tu ne m'aimes mie,
Pour ce a Robin suis amie. »
Ainsi amont et aval
Tout y retentist li val
Des haultes voix deliées
250 De ces pastorelles liées,
Chantans a joyeuse chiere.
Et Robin, qui a moult chiere
Marion qu'il aime moult,
Si quiert aval et amont
255 Pour trouver couldre qui ploye,
Large et longe, et la s'employe
Atout un large coutel,
Assis sus son bleu mantel,
Si fent la couldre par mi
260 Et dit que, par Saint Remi !
Esclisse fera de couldre,
Ensemble veult les bous couldre,
Si ara de flours chapiau
Moult bien suroré d'orpeau
265 Que s'amie a en sa bourse.
Adonc n'y a si rebourse
Qui chapel a lie face
A son doulz ami ne face
De muguet et flours d'amer
270 Ou de roses d'oultremer.
Tendis vont o leurs musetes
Cueillir cormes ou noisetes,

241 B^2 Q. leurs c. — 255 *B* P. querir c. — 256 B^2 *supprime le* 1er et — — 263 *B* Et dit qu'il a. c. — 264 B^2 M. bel — 269 *B* m. ou f. — 272 B^3 c. et n.

Ou chastaignes en ce boys
Abatre ou cerner des noix,
275 Selon qu'il est la saisons,
Ou roysins en moustoisons,
Li pastours, puis les aportent
Aux belles qui se deportent
En l'ombre et leur font chapeaulz.
280 Chascun dit : « Li miens est beaulz. »
Si broustent la tel viande
Ne nul d'eulx plus ne demande.
Telz y a qui jus leurs fleustes
Mettent et trayent aux butes,
285 Aultres la lute commencent,
Et les autres si s'avancent
A faire aucuns jeux de forces,
Ou arrachent les escorces
Des arbres vieulx et mossus;
290 Leurs chaperons lient sus
De bien estroitte maniere
Et cousent une lasniere
Grande et large a celle escorce,
Leur main ou creux de la torse
295 Boutent et bouclier en font,
Espées de boys reffont;
Lors commence l'escremie,
Chascun dru devant s'amie
Joue du bouclier et fiert
300 Ses compains comme il affiert.
La veissiez vous de beaulx coups
Lancier sur teste et sur coulz,
Et cellui qui mal se targe
De l'escorce dont fait targe,
305 En emporte mainte boce

274 *B* ou cueillir d. — 283 *A*' leur f. — 286 *B* Et pluseurs a. s'a. — 301 *B* Si y verriez de — 302 *B* par t. et par c.

Souvent quant lui fault l'escorce;
L'aultre le mort, et se couche,
Fait, et tient close la bouche;
La chascun se vient ploier
310 Et au lever essaier,
Et cellui qui mieulx le lieve
Le pris et l'onneur enlieve.
En yver jouent aux billes
Et au parquet et aux quilles
315 Et aux meriaulx et aux noix
Et a autres esbanois.
D'aultres jeux font ilz assez
Biaulx et plaisans, ce pensez,
Devant leurs belles amies
320 Qui ne sont pas endormies
A jugier des mieux apris
Et bien asseoir le pris.
Et orriez ces valetons,
Quant ilz sont es sommetons
325 Des montaignes, jargonner
Et l'un l'autre ramposner
En jargon, tout en chantant,
Que nul fors qu'entr'eulx n'entent.
Ainsi se vont deportant
330 Li pastorel, mais pour tant
Ne laissent a prendre garde
Des berbis qu'ilz ont en garde;
Puis au vespre s'en retournent
Et tous et toutes s'atournent
335 De trier leurs berbietes;
Congié de leurs amietes

312 B^4 L'o. et le p. e. — 314 *B* ou au p. ou — 315 *B* ou aux m. ou — 316 *B* Ou aux a. — 318 B^2 p. et p. — 325 *B* D. haulx tertres j. — 328 B^2 *supprime* qu' — B^4 Q. nulz f. eulx ne l'entendent — 335 A^1 leur b.

Prenent li joli pastour,
Et se mettent au retour.
Ainsi longuement hantay
340 Celle vie ou je chantay
Mainte jolie chançon,
Et en l'ombre du buisson,
O mes compaignetes belles
Et leur ami avec elles,
345 M'ombroyay mainte journée.
Joenne estoye et atournée
Comme pastoure polie :
Surcot vert, cote jolie
J'avoye et graille ceinture,
350 Bourse, espinglier a esture
Fait et cotelet faitis
Et tous les gentilz outilz
Qu'apertiennent a bergiere,
Et sus pelice legiere,
355 Chainse crespé et delié,
Blanc flairant et bien lié.
Mignote estoie et grassete,
Et riant a voix bassete,
Et gente, ce disoit on.
360 Si fus de maint valeton
Amée moult chierement,
Mais si me tins fierement
Que nul ne daignay amer;
Maint bergier a cuer amer
365 Plourant vint m'amour requerre,
Mais nul ne la pot acquerre.
Non obstant que mes compagnes
Veoye par ces champaignes
O leurs doulz amis deduire,

344 B^1 Et leurs amis a. — 349 *B* Avoie — 355 A^1 Chainge — 362 B^2 t. cointement — 369 A^1 leur

370 Nul ne pouoit mon cuer duire
Ad ce que l'amer empreisse
Ne qu'aultre vie appreïsse
Que celle qu'aprise avoie.
Qu'estoit amer ne savoie
375 N'aprendre ne le vouloie,
Ne de riens ne me doloie.
Tout mon soing ert de berbis
Garder parmi ces herbis
Et ces flours par prez cueillir
380 En may, ne un seul jour faillir
On ne veist, main ne ressie,
Que chappellet de soussie
Ne meisse ou de passeroses
Ou de muguet ou de roses
385 Ou d'aultres flours plus nouvelles.
Ces pastoureaulx leurs nouvelles
Me venoient raconter
Et pour mieulx mon cuer domter
Nouvellès dons m'aportoyent :
390 Ceinturetes ou estoient
Pendans bourses et couteaulx,
Et aultres soubz leurs manteaulx,
Chappellez vers, devisez
Gentement, moult desguisez,
395 Me presentoient en don;
Et vous y veissiez adon
Varlez descendens d'un tertre,
Qui maton, formage et tartre
M'aportoient ou flamiche;
400 Pomes, poires, blanche miche
Me venoient presenter,

372 *A*[2] Mais q. — 374 *et* 375 *omis dans* *B*[4] — 380 *B*[2] m. nul s. — 383 *A*[1] passerosses — 387 *A* v. presenter — 395 *B*[2] Et p. — 398 *B*[4] f. ou t.

Et de leurs maulx guermenter
Piteusement se penoient,
Et près de moy se tenoient
405 Pour moy servir, s'eusse chier
Leur servise, ou pour trenchier
Devant moy pain et fromage.
L'un me disoit : « C'est dommage,
Marotele, se tu n'aimes
410 Je te pry qu'ami me claimes.
Pastourele gente et belle,
Ne soiez vers moy si felle. »
L'autre disoit : « Doulce amie,
Et ne m'aimeras tu mie
415 Quant je suis ton chier ami?
Tu vois que, s'un seul demi
Pain avoie, la moitié
T'en donroye a cuer haitié.
Aime moy, fillete doulce,
420 Je te donray une bourse
Jolie d'or et de soye. »
Ainsi alors ne pensoie
Nulle riens qui me grevast,
N'il ne fust riens qui levast
425 De moy parole d'acort
D'amer, pour tout leur recort.
A tous faisoie response
Que pour neant tel semonse
M'aloient amonnestant;
430 Si s'en souffrissent atant,
Car amer par tel devise
Ne vouldroie en nulle guise.
En ce point longuement fus
Faisant de m'amour reffus
435 Et dongier a toute gent;

407 *B* m. tartre ou f. — 424 *B*[4] f. nul q. — 432 *B* Ne vouloie

Tant fussent preux, bel ou gent,
Pou m'estoit de leurs clamours.
Orgueilleusete d'amours
On m'appelloit pour le temps ;
Mais je vous diray par temps
Coment Amours s'en venga,
Qui bien mon vouloir changa,
Combien qu'il m'estoit avis
Que tant eust homme cler vis,
Gent corps, beaulté ne valour,
N'aimeroie, ains grant folour
Me sembloit d'ainsi amer
Pour en sentir doulz n'amer.
Or diray je que m'avint,
Il n'a mie des ans vint,
Ains croy que quatre ans passez
N'a mie encore d'assez :
Un jour en l'ombre seoie
Soubz un chaine et asseoie
Un vert jolis chappellet
Dessus mon chief crespellet,
Sus une fontaine belle,
Et comme d'amours rebelle
Vouloye la seulete estre ;
Ou lieu avoit moult bel estre,
Bois fueillu tout environ
Et l'erbe jusqu'au giron,
Par placetes drue et basse ;
De flouretes a grant masse
Diverses ot et planté,
Sus la fontaine planté
Arbres beaulz de moult belle ombre
Que soleil ne feist encombre.

436 *B* b. et g. — 439 *B*[2] par le — 445 *B* c. bonté ou v. — 449 *B* je qu'il — 452 *B*[4] n'a pas c. — 459 *A*[1] le s.

Mes berbietes gardant,
470 La seoie en regardant
Les floretes que cueilloye,
Qu'en la fontaine mouilloie,
Et de haulte voix serie
Chantoye si que l'orie
475 Du boys en retentissoit.
Droit a celle heure passoit
Par le grant chemin ferré,
Qui ert lez le bois querré,
Une grant tourbe de gens
480 Sus chevaulx mignoz et gens
Qui entendirent le son
Et le dit de ma chançon.
Adonc se sont arrestez
Et ou boys, y ot de telz,
485 Entrerent, suivant la voix
Du chant queroient ou bois,
Mais ne m'ont pas tost trouvée,
Car le boys fueillu leur vée;
Mais moy, qui fus seule en crainte,
490 Des chevaulx ouÿ la frainte
Qui par le bois se hastoient
Et ja près de moy estoient,
Tout ne me veissent ilz mie.
Adonc la char me fremie
495 De paour, si me tins coye
Et du tout mon chant acoye.
Au chief de piece tant firent
Ceulz qui en riens ne meffirent
Que dessus la fontenelle
500 Me trouverent; voix ysnele
N'oz pas a les saluer,

471 B^2 L. fueilletes — 472 A^1 moulloie — 481 B^4 Q. entr'ouirent — 486 B^4 c. qu'ouoient — 495 B me tiens — 500 A Me saluerent

Ainçoys, sans moy remuer,
Me tins assise et honteuse
Et de baudour souffraiteuse.
Tremblant et rougie ou vis
Je devins quant je les vis,
Car je n'oz gens de tel pris
A veoir souvent apris :
Frains dorez, selles couvertes
Avoyent blanches et vertes
Et de diverses couleurs
Faittes aux devises leurs.
Dessus gros chevaulx mignos
Et sus genez espagnolx
Montez estoient li ber,
Plus gentilz que nul ober,
Riches robes et trainans,
Vestues trés avenans,
D'or et de soye brodées
Et a devises bandées,
L'une d'or, l'autre d'argent,
Escharpes qui bel et gent
Leur estoient avenans,
Dont les cliquetes sonnans
Tout le boys retentissoient
Pour les sons qui en yssoient,
Chappeaulx jolis de festus
Sus leurs chaperons vestus
Avoyent jusques a l'ueil
Pour l'arsure du soleil.
Moult furent bien assesmez
Les gentilz hommes amez,
Beaulx et gens a droit souhaid,
Gracieux et de bon hait.
Adonc assembla la route

525 *B*² Tous les b.

Ou mainte haye fu route
Pour venir a l'assemblée
Ou sans cause fus troublée.
Lors, comme frans, sans orgueil,
540 Tous descendirent ou brueil.
Or me tins je pour surprise,
Bien cuiday morte estre ou prise.
Vers moy adreçant leur pas
Tous ensemble isnel le pas
545 Distrent a joyeuse chiere :
« Dieux vous gard, doulce bergiere. »
Et je honteuse et tremblant
Me lieve a couart semblant;
Si com je sceus leur rendi
550 Leur salu, plus n'atendi
Mais loings fus plus d'une toyse.
En celle route courtoise
Ot un si fait chevalier
Que, s'ilz fussent un millier,
555 Si passast il, com moy semble,
Trestous les aultres ensemble
De valeur, de sens, de pris
Et de quanque bien apris
Doit avoir en tous endrois.
560 Beaulx et gens, jolis et drois
Fu dessus les aultres tous,
Et me semble que trestous
L'appelloient Monseigneur,
Dont vi qu'il ert le greigneur
565 Et le plus autorisié.
La un chevalier prisié
S'avance et me prist a dire :
« Pastoure, paour n'ayez n'yre,
Car vous n'arez se bien non

540 *A*[1] ou prael — 551 *B*[2] *omet* plus — 555 *B*[2] passoit il

570 Par nous. » Lors nomma par nom
Cil qui les autres passoit
Et dist : « Par cy trespassoit
Monseigneur que voiez cy
Et sa compagnie aussi.
575 Si chantiez, ce m'est avis,
Bel et bien a droit devis
De haulte voix deliée,
Pour ce vostre chiere liée
Moult desira a veoir
580 Et decoustes vous seoir
Pour vostre doulz chant ouïr.
Si ne nous pouez fouïr :
Chanter il vous convendra
Dont ja mal ne vous vendra. »
585 Adonc vers cellui me meine
Qui Dieu doint bonne sepmaine,
Et je humblement m'encline
Devant lui la chiere cline,
Si le saluay tout bas,
590 Mais cellui fist un grant pas
Et tost relever me vint,
Un doulz ris qui lui avint
Gitta moult joyeusement
Et dist gracieusement :
595 « Et, par Saint Sauveur d'Esture
Voycy joyeuse aventure! »
Adonc sus l'erbe menue
S'assist et par la main nue
Me prist et decouste lui
600 M'assist, si n'y ot cellui
Qui ne se soit tost assis.
Adonc des foys plus de six

578 A^1 chiée l. — 588 B^2 c. encline — B^4 l. a c. — B^4 a c. c. — 591 A t. saluer — 601 B Q. t. ne

Me pria que je chantasse
Hault et cler, riens ne doubtasse,
605 Mais longuement m'excusay
De chanter, car je n'osay.
Cil dist : « Doulce pastourele,
N'escondissez la querelle
Que vous fais, ainçois chantez
610 La chançon que plus hantez. »
Quant vis la grant courtoisie
De ceulz, aucques acoisie
Fut la paour qu'eue avoye ;
Si m'asseuray toutevoye
615 Et dis a cil, qui rioit
Doulcement et me prioit,
Que par son commandement
Chanteroye ysnelement,
Mais en gré le voulsist prendre,
620 Car moult y ot a reprendre.
Lors a chanter commençay
La chançon que je pensay
Qui la plus nouvelle estoit
Et qui le mieulx me goustoit.
625 Si vous diray la chançon
Dont ouÿrent du chant son :

Bergierette

Il n'est si jolis mestier
Com de mener en pasture
Ces aigneaulx sus la verdure,
630 Jamais faire aultre ne quier.

Qui verroit ces bergieretes
Et ces jolis pastoureaulx

613 A^1 que e. — 629 A^2 Ses a.

Entr'amer par amouretes
Et faire de flours chapeaulz,

635 Il diroit qu'il n'est sentier
Ne voye qui soit si pure,
Jamais d'aultre n'aroit cure,
Si s'en vouldroit accointier.
Il n'est si jolis mestier.

640 Ces pastours o leurs chevretes
Au joli chant des oysiaulx
Vous dient ces bergieretes
Et ces beaulx motez nouveaulx,

Et aiment de cuer entier,
645 Au son de leur turelure
Dançant tant comme esté dure,
D'autre joye n'ont mestier.
Il n'est si joli mestier.

Ainsi ma chançon finay
650 Et devant ci! m'enclinay
Qui de chanter m'ot requise.
Mon chant loua de grant guise
De son bien et de sa grace,
Si m'en sceut et gré et grace
655 Et bien m'en remercia,
Et dist : « Pastoure, cy a
Maint gentil homme vaillant,
Si ne soyez deffaillant
D'encore une a leur requeste
660 Chanter, vous l'arez tost preste,
S'il vous plaist, en petit d'oure,
Or chantez, doulce pastoure. »

637 *B* Nul jour d'a. — 638 *B* se v. — 655 *A* me regracia — 661 *B* et en pou d'o.

Adonc pour leur vueil perfaire
Plus prier ne me voulz faire,
665 Si chantay joliement
Ceste chançon liement :

Bergierete

Au joly bousquet
Vont ces pastoureles
Cueillir du muguet.

670 Chappellet de flours
Font a leurs amis,
Par fines amours
Ou chief leur ont mis.

La font maint hocquet
675 O leurs chalemeles
Parrot et Huguet,
Au joly bousquet.

Après ma chançon finée
Joye et bonne destinée
680 Ilz m'ont trestuit aouré,
Mais ja orent demouré
Longuement, et la vesprée
Fu ja bien près qu'avesprée
Comme a soleil resconçant;
685 Mes berbis, qu' ou bois paissant
Aloyent, fu temps de traire
En leur toyt, et moy retraire.
Si dis lors a voix rassise

664 B^2 ne m'en v. — 670 B^2 Chappelles — 674 B^2 m. boquet — 683 B^2 Estoit b. p. — B^4 Estoit ja p. — 685 A^1 que ou

A cil lés qui fus assise :
690 « Monseigneur, trop tarde jé;
S'il vous plaist, prendray congié
Que je ne soye blasmée.
Tart est, près de nuyt fermée,
Temps est de mes berbis mettre
695 En toyt et de m'entremettre
D'afforrer mes aignelez
En noz petiz hostelez. »
Lors en piez me suis levée,
Et cil le congié ne vée,
700 Ains de bon cuer l'ottroya;
Hors du boys me convoya,
Ne point ne m'ot en despris
Pour tant s'a trier me pris
Mes bestes a mon appel,
705 Ainçois aida au tropel
Assembler, dont pris a rire
Et en souriant lui dire :
« Monseigneur, par saint Legier!
Bien vous siet estre bergier;
710 Oncques si jolis pastour
Ne repaira cy entour. »
A rire s'en commença,
Congié pris, il me laissa,
Mais ainçois a moy s'offry
715 Ne oncques il ne souffry
Que genoil je meisse a terre
N'au congié n'a don requerre.
Tous me touchierent la main
En disant : « Et soir et main
720 Vous doint Dieux, doulce bergiere,
La riens que plus ariez chiere. »

697 B^2 En leurs p. — 704 B^4 M. berbis. — 714 A^1 s'ouffry — 717 B^2 Au c. — 720 A^2 D. v. d. d. b.

Ainsi adonc se partirent
Ceulz de moy et congié prirent,
Et ou terminoit li vaulz
725 On leur mena leurs chevaulz;
Si s'en vont dessus ridant,
Jouant, riant et chantant.
Et je a l'ostel m'en tourne,
Mais tart m'est que je retourne;
730 Si mis mes berbis en toit,
Car la nuit ja me hastoit
Et les pris a affourrer,
Besoing n'oz de demourer.
Ainsi celle nuit passay,
735 Mais sachiez que moult pensay
A ceulz qui sus la fontaine
Me trouverent a grant peine,
Sur tous d'un me souvenoit
Et au devant me venoit
740 Son beau corps, gent et faitis,
Et son doulz maintien gentilz,
Son parler, son regard doulz
Qui plaire el me fist sur tous.
Au matin, quant vachier corne,
745 Que toutes bestes a corne
On meine aux champs pour repaistre,
Mis mes berbis en champestre
Et vers le bois me tournay,
Mais ainçois bien m'atornay
750 D'estroitte cotte de vert;
Mon peliçon fu couvert
D'un beau ridé chainse blanc,
Et ceinte parmi le flanc
Fus de ceinture ferrée,

725 B^2 l. menoit — 734 *B* C. n. a. p. — 740 A^1 beaul — 746 A^1 repastre — 752 A^1 Chainge

755 Reluisant com fust dorée,
La ou pendoit la boursete
De soye fine, doulcete,
Et le faitis esguillier
Lez le coutel a taillier.
760 La alay ou je souloye,
Et ainsi comme j'aloye
Mes compaignetes encontre ;
En alant en leur encontre
De loings me pristrent a rire
765 Et commencerent a dire :
« Dont me vient ce, Marotele,
Qu'adès ta belle cotele
Tu as vestue et es ceinte
De ta jolie sursainte?
770 T'a ton pere fiancée,
Ou se as nouvelle pensée?
Oncques ne te veismes yer;
Ou alas tu ombroier?
Si fus tu bien demandée;
775 Or le demande a Houdée.
En l'aunoy fusmes en l'ombre ;
De pastours y ot grant nombre
Atout flajolz et bedons,
Qui aporterent maints dons
780 Aux pastoureles qui tindrent
La feste et bien s'i maintindrent :
Parrot a la joue enflée
Aporta de giroufflée
Trestout fin plein son giron
785 A Belote du Firon ;
De soussie plein chappel
Aporta Robin Happel
A Marion la Gautiere ;

757 B^4 f. et d. — 785 B^4 Fuiron

Une tartre toute entiere
790 Et un beau gros grant gastel
Aporta soubz son mantel
Colin Gautre de la Broce;
Jehannot pendant a sa croce
Aporta tout un jambon,
795 Oncques je ne vi si bon,
Et la meilleure despense
Qui oncques entrast en pense,
Deux bouteilles toutes pleines.
Si dançames en ces plaines
800 Ou ot moult belle assemblée
De joye et baudour comblée.
N'y a pastoure ou païs
Jusqu'en ces larris laïs
Qui ne venist a la feste,
805 De dancer et chanter preste.
Si n'y ot en ceste année
Plus grant feste et mieulx menée.
Girout te demanda moult,
Ne oncques dancer ne voult
810 Pour ce que pas n'y estoies.
Et ou fus tu toutesvoyes
Quant avecques nous ne vins?
Or nous di que tu devins? »
Adonc Lorete appellay
815 Et tout bas a lui parlay,
Car celle fu plus m'amie,
Et dis : « Ne m'esgaray mie,
Ains compagnie plaisant
Plus que vous vi et faisant
820 Chiere bonne et doulcereuse,

793 B^4 Perrot p. — 796 A^1 *ajoute* de *devant* la — 801 *B* Qui de riens ne fu troublée — 803 B^4 ce l. — 805 A^1 chaster — 808 B^2 Gigoult

Dont je suis toute amoreuse.
Si n'y avoit pas pastours,
Mais ceulz qui scevent les tours
De courtoisie et d'onneur,
825 Car n'y avoit nul menour
De chevalier ou gentil
Escuier, de baron fil.
Sus la fontaine en ce bois,
Ou souvent seulete vois,
830 Me trouverent ou chantoye
Et mon entente mettoye
A ces floretes cueillir.
La me vindrent acueillir,
Ainsi mon chant me traÿ.
835 Quant je les vi m'esbahy,
Car cuiday estre honnie
Et de toute honneur banie,
Mais de ce garde n'avoye,
Car oncques, se Dieux me voye,
840 Je ne vi gent si courtoise.
Doulcement sans mener noise
Gracieux salu me dirent,
Puis des chevaulx descendirent
Et s'assirent couste mi,
845 Mais sur tous, par saint Remi!
Y ot un qu'ilz appelloient
Monseigneur, quant l'appelloient,
Qui estoit doulz et plaisant
Et bonne chiere faisant,
850 Qui de chanter me requist
Et moult doulcement m'enquist
De mon estre et que faisoie
En ce bois ou m'esbatoye ;

825 *B* N'il n'y a. pas m. — 826 *B* Que c. — 835 A^1 *omet* je — 848 A^1 estoient — 850 B^2 Car de — 853 *B* ou je scoie

Et tant fist que je chantay,
855 Quant plus riens je ne doubtay,
Une chançonnete ou deux,
Et certes je fus bien d'eulx
Merciée et chier tenue;
Et ja estoit nuyt venue
860 Quant d'eulx je me departi.
Or t'ay dit en quel parti
Je fus yer la remontée,
Mais en pensée boutée
Nouvellete suis sans doubte,
865 Tant me plaist ycelle route
De gens doulz et avenans,
Et adès suis souvenans
De cil qui le mieulz me plaist,
Qui me dist sans trop long plaist
870 Qu'il me revendroit veoir
Et decouste moy seoir.
Si me tarde qu'il y viengne.
Dieux doint qu'il lui en souviengne
Et que, sans penser villain,
875 Me vueille amer com je l'aim,
Sans villennie me faire!
Car ne pense a me meffaire
Pour homme qui soit en vie,
Ne d'autre riens n'ay envie
880 Fors que nous chantions ensemble,
Il n'y pense, ce me semble,
Autre mal et non fais jé. »
« Hé Dieux! que c'est bien songé! »
Lorete adonc respondi :
885 « Par le Dieu qu'en crois pendi!
Or te voy en male cole
Qui veulz laissier nostre escole

865 B^4 me plut — 868 B^3 q. trop m. — 885 B^4 P. D. qui en c.

Et renoncier au mestier
Pour de tel gent t'acointier.
890 Laisse en paix tout, soterele.
Est ce estat de pastorelle
Qui bestes a a garder?
Il te convient regarder
A ton honneur, ou, sans doubte,
895 Tost la perderoies toute,
Mieulx te vauldroit estre morte.
Sont telle gent de ta sorte?
Ilz t'aroient tost honnie
De toy faire villennie.
900 Certes, pou tenroient conte.
Te fault il un filz de conte
Se d'amours te veulz tramettre?
Certes, chascun son cuer mettre
Doit, se joïr veult a droit
905 D'amours, selon son endroit.
Il est tant de valetons
Si beaulx qui gardent motons
Et pour t'amour se deffrisent
Et te servent et te prisent;
910 Choisis un, se veulz amer,
Et ne te fay pas blasmer
De ceulz qui d'amour legiere
Aymeroient toy, bergiere. »
Adonc respons : « Certes, suer,
915 Amer ne vueil a nul fuer
Par amours, ce n'est pas fable,
Qui qu'il soit, mais s'agreable
M'est un seul plus qu'aultres mille
Pour son corps gent et abille,
920 Pour tant n'ay je pas envie

892 *A*[1] as a p. — 897 *B* S. itelz gens — 909 *A*[1] Et se s. — 913 *B*[4] Aimeront t. — 917 *B*[2] *omet* s'

D'emprendre amoureuse vie;
Ja Dieux ne m'y doint embatre!
Mais je me vueil bien esbatre
Et jouer sans villennie,
925 Ne fault ja que je le nye.
La veue riens ne me couste
De cil qui me plaist et gouste;
Si ne m'en fault ja blasmer,
Car sans mal le vueil amer
930 Pour le bien qui en lui maint,
Et ainsi sont amé maint
Vaillans pour leur grant bonté
Si com l'en m'a raconté. »
Lorete adonc me respond :
935 « Voir est, si com lievre pont,
Qu'a ton vueil a droit compas
Aimeras, n'y fauldras pas.
Cuides tu faire a ta guise
D'Amours qui les cuers desguise
940 Estrangement et scet prendre?
Et ja le pues tu aprendre
Quant elle te fait tant plaire
Homs de nature contraire
Au mestier de bergerie.
945 Par Dieu! c'est grant resverie
Coment ton cuer y puet tendre,
Et si te pues bien attendre,
Tant t'en vueil bien ores dire,
Puis que le tien cuer y tire,
950 Se souvent as sa hantise,
Qu'Amours, qui les cuers atise,
Ne te laira pas durer
Sans de lui t'enamorer,

935 A^1 Voire — 941 A ja la — 948 A^2 B^4 T. te v. — B v. or en droit d. — 951 B^4 c. desguise

Se il est tel qu'il te face
955 Semblant ne d'ueil ne de face.
Mais je te pri, toutevoye
S'il te plaist, que je le voye
Et que le secret tout sache,
Car en soy maint mal ensache
960 Cuer qui aime ou veult haïr
Sans a nul le regehir. »
Lors dis qu'il me plaisoit bien,
Car je la savoye bien
Secrete, et o moy venroit
965 Ou boys ou j'aloye droit,
Si seroye mieulx que seule,
Mais ja n'yssist de sa gueule
Chose qui a celer feist,
Gardast que tant ne meffeist;
970 Et celle le me jura
Par serment et asseura.
Ainsi, noz berbis chaçant
Qui devant nous vont paissant,
Entre noz deux seulement,
975 De ce parlant belement,
Vers le bois nous sommes traittes
Et loings des autres retraittes
Tant qu'a la fontaine veismes
Et sus l'erbe nous seïsmes.
980 La fusmes la matinée,
Reveismes a la disnée,
A ressie retournames
Ou boys, ou d'amours parlames.
Ainsi trois ou quatre jours

955 *B* ou d'u. ou — 956 A^1 *omet* je — 964 B^2 et ou bois v. — 965 B^2 Ou je m'en a. — 966 B^2 Et s. — 969 A^1 meffaist — 971 *A* s. m'en a. — 978 A^1 venismes — 979 B^2 n. asseimes — 981 A^1 Revenisme, s *finale grattée* — B^4 Venismes — 982 B^2 Arriere si r.

985 En ce boys alions tousjours
Qu'onques nul vers nous ne vint,
Mais tost après cil revint
Dont m'anuyoit la demeure;
Les chevaulx senti en l'eure
990 Car l'oreille ailleurs n'avoye,
Si saillis tost en la voye
Pour savoir se cil estoit
Que le cuer m'amonnestoit.
Quant de loings le vi venir
995 Amours me fist devenir
Vermeille ou vis, et couleur
Muay, sans sentir douleur.
De loings je le regardoye ;
A l'entrée l'attendoye
1000 Du boys dont il approchoit.
Lui troisiesme chevauchoit
Sans plus, li biaux et li gens.
N'ot pas mené tant de gens
Comme a l'aultre fois avoit.
1005 Ma compaingne qui le voit
De paour prist a trembler
Et ou vis morte sembler ;
Si me dist par grant freour :
« Je mourray cy de paour,
1010 Nous serons ja tost honnies,
De folie t'ensonnies
De tel seigneur t'acointier.
Yssons hors de ce sentier,
Il nous en vault mieulx fouïr
1015 Et nous aler enfouïr
Soubz ces fueilles en ce boys.
Vien se tu veulz, je m'en vois;
Mieulz voulsisse estre grevée

985 B^2 En ces b. — 986 B^2 *supprime* ne — 986 A^1 Que o.

D'un bras que t'avoir trouvée
1020 Anuyt n'ycy convoyée.
— Dieux! que tu es effroyée! »
Dis je, « Lorete, regarde
Comme il rit; tu n'aras garde :
Il n'est pas tel qu'il nous face
1025 Villennie ne mefface. »
Cellui ainsi chevaucha
Tant que de nous approcha,
Et je contre lui m'aval.
Il descent de son cheval,
1030 Je m'encline et le salue
Comme affiert a sa value,
Mais tost me vint relever
Et dist : « Dieu vueille sauver
Ceste bergierete gente,
1035 D'aigniaulx garder diligente. »
Lors me prent parmi la main,
Et je ou vert boys le main
Seoir sus la fontenele.
Doulcement dist : « Marotele,
1040 Vous veoir moult desiroye
N'a aultre riens ne tiroye
Qu'a cy retourner arriere,
Car oncques ne vi bergiere,
Dont je soye souvenant,
1045 A mon gré si avenant
Ne dont le chant tant me pleust,
Tant autre bien chanter sceust.
Or vous pri je, doulce amie,
Que ne m'escondissiez mie
1050 De chanter sans plus long plait,
Car vostre chant moult me plait.

1022 A^2 L. d. je r. — 1023 B^2 r. nous n'aurons g. — 1051 A^1 plest

Mais dites, doulce maignete,
Est ce vostre compaignete
Que je voy la toute seule
1055 Assise sus celle esteule? »
Lors a respondre me pris
Au chevalier que tant pris,
Bassement sans arrestance,
Et de mesprendre en doubtance
1060 Dis : « Monseigneur, grant mercy
Dont tout mon fait vous plait si.
C'est de vostre bien sans faille,
Non mie que je le vaille.
Si suis de bonne heure née
1065 Quant Dieu m'a ad ce menée
Qu'a tel chevalier je plais
Dont tout li mondes tient plais
Du grant renom et vaillance;
Si vueil du tout sans faillance
1070 Estre vostre en tout honneur,
Car bien sçay que deshonneur
Jamais ne pourchaceriez
Vers moy, vous ne daigneriés.
Si commandez a vo guise,
1075 Soit chant ou autre devise,
Ja ne vous contrediray
Mais du tout obeïray
Sans que nulle riens remaigne,
Monseigneur; mès ma compaigne,
1080 Que veez la, seure n'est mie. »
Lors dist : « Venez ça, m'amie,
N'aiez ja de moy doubtance,
Car a vous faire ne pense
Chose qui vous desagrée.

1064 A^1 b. heurée — 1069 B^4 Pour ce v. s. deffaillance — 1072 A^1 pourchariez — 1073 B^2 V. nous — 1080 B^3 Q. voyla

1085 — C'est ma conpagne secrée,
Monseigneur, faittes lui chiere, »
Ce dis je, « et l'aim et tiens chiere. »
Lors celle c'est approchée
Qui tint la chiere embrunchée,
1090 Et de contenence simple,
Le chapperon, que ot sans guimple
Affulé, de son chief oste
Et s'agenoilla decoste
Cellui, qui lui tend la main
1095 Et dit : « Dieux vous doint bon main,
Bergierete savoureuse,
Ne soiez pas paoureuse
De moy qui suis vostre ami,
Mais vous seez coste mi.
1100 Et dittes de voz nouvelles
Entre vous deux, pastourelles,
Car pastouriaux aussi sommes,
Voz chiers amis et voz homes. »
En sa compagnie avoit
1105 Deux chevaliers qu'il savoit
Secrez, sages, sans murmure,
Car d'autres gens n'ot il cure,
Qui furent jolis et cointes,
N'orent pas gonnele a pointes
1110 Mais haincellins a grans manches,
Estrois, serrez sus les hanches,
De velous vert decouppez,
Brodez, d'or entour frappez,
Et coliers d'orfavrerie,
1115 Moult riches a pierrerie;
Si n'a de cy en Artois
Nul chevalier plus courtois

1085 A^1 secré — 1087 B^2 *supprime le* 1er et — 1099 seez *gratté en partie dans* A^{et} — 1109 B p. cottelle — 1116 B^1 Si n'y a — 1117 A^1 B Nulz chevaliers

En fait, en dit, en langage
Et en maintien doulz et sage.
1120 Cellui ou le plus pensoye
Lors n'estoit vestu de soye,
Mais d'une grant hoppellande
Longue et ot une guerlande
En son chief o un fermail
1125 De pierrerie et d'esmail,
Un riche colier luisant
Qui moult lui fu aduisant,
De dyamans tout semé
Et de perles asesmé,
1130 Mais de ce ne fais je conte
Combien qu'adès vous en conte,
Car ses condicions, faittes
A souhait, toutes perfaittes
Furent a mon gré, par m'ame,
1135 Telles qu'en ce monde dame
N'a que on la deust blasmer
D'un tel chevalier amer,
Et ce plus l'embelissoit
Que le fin or qui luisoit
1140 Ne la pierrerie aussi.
Longuement fusmes yssi,
Ou mainte raison ot ditte
Que je n'ay pas cy escripte
Pour le conte qui seroit
1145 Si long qu'anuyer porroit;
Pluseurs chançons y chantay,
Et cil chanter escoutay
De qui le chant me plaisoit
Et trestout quanque il faisoit.
1150 La devisames sans conte
D'amours maint gracieux conte,

1124 B^2 c. ot — 1141 B^2 f. ainsi — 1150 B^2 La dançames nous s.

Et a mainte belle enqueste
Respondis a sa requeste;
Maint doulz ris, maint doulz regart
1155 Fu gitté, se Dieux me gard,
Celle part ou fist bel estre;
Et, tout soit il bien grant maistre,
En son fait n'en son accueil
N'ot ne mauvaistié n'orgueil,
1160 Dont forment m'esbaÿssoie
Quant a sa valour pensoye
Et le veoie sur tous
Humble, gracieux et doulz,
Et ce yert ce que plaissoit
1165 Mon cuer a qui il plaisoit.
Longuement ou lieu nous seismes,
Ou maint plaisant conte deismes
Qui a conter bien seoit
Mais pas ne nous desseoit,
1170 Tant y fussions grant espace,
Car legierement temps passe
Cuer qui en ayse demeure,
Un jour ne lui est une heure.
Ja d'avesprir s'aprestoit;
1175 Un chevalier qui estoit
En la place avoit ja dit
Maintes fois, dont fu maudit
De moy, a basse murmure :
« Sire, le temps pou vous dure,
1180 Ja est tart, le jour nous fault;
Souviengne vous qu'il vous fault
Devers noz seigneurs aler

1157 B^2 Et tant s. — 1164 A^2 qui cy p. — B^2 Et c'est ce qui si p. — 1166 B Grant piece en ce lieu — 1167 B^2 p. dit d. — 1168 B^2 Ainsi le temps se passoit — 1169 B^4 Et p. — 1177 B Plusieurs f.

A qui avez a parler. »
Lors disoit cil : « Je m'en vois »,
1185 Puis se rasseoit ou bois
Et ne s'en pouoit partir,
Et moy aussi sans mentir
Voulsisse bien qu'a tousjours
Près de lui fust mes sejours,
1190 Mais partir nous convenoit
Pour la nuit qui ja venoit.
De moy se parti atant
Le bel et bon que j'aim tant;
Au departir m'acola,
1195 Je m'encline, il s'en ala
Esperonnant son cheval;
Et je m'en viens contreval
La prée, atout vert chappel
Ou chief, menant mon tropel,
1200 Devisant a ma compagne.
Et ainsi par la champagne
Venismes en noz maisons,
De hebergier fu saisons;
Si failly no parlement
1205 Atant, mais tout bellement
Avons l'une a l'autre ou bois
Mis journée; a basse voix
Deismes : « Lieve toy par main,
A Dieu jusques a demain. »
1210 Celle nuit ainsi passa
C'oncques mon cuer ne pensa
Fors a cil sanz qui n'avoie
Nul bien se ne le veoie.
Si n'y ay gaires dormi,
1215 Mais en pensant a par mi

1187 *A*[1] nentir — 1196 *B* Ridant dessus s. — 1213 *B*[4] Aucun b. se nel v.

Disoie ces mos yci
Comme ouïr les pouez ci :

Bergierete

Dont me vient telle aventure
Qu'amer me fault maugré mien?
1220 Je ne cuidasse pour rien
Qu'amours fust de tel nature.

Simple sans amer estoye
Ne pensée sossieuse,
Je me jouoye et chantoye,
1225 De plus n'estoye envieuse.

Or n'ay fors de penser cure
Ne je n'ay nul aultre bien
Fors veoir cil qui le mien
Cuer a tout, je le lui jure,
1230 Dont me vient telle aventure?

Son gent corps ou que je soye
Et sa chiere gracieuse
Adès m'est vis que je voye,
De plus ne suis curieuse.

1235 Hé las! je sens la pointure
D'amours qui me tient si bien
Que je n'ay sens ne maintien,
Tant mez en amer ma cure,
Dont me vient telle aventure?

1240 Au matin quant le jour crieve

1217 A^1 p. yci — 1218 B^2 celle a. — 1223 A^1 Et p. — 1228 A^2]. tout sien — 1229 A^2 A mon c. je — 1237 B n'ay cuer qui soit nien — 1238 B Ains met tout ailleurs sa c.

Pensant a amours me lieve,
A soleil levant m'en vois
O mes berbis vers le bois.
Ma compaingne d'assez près
1245 Me suivoit, si vint après,
Dont je fus moult resjouÿe
Si tost que je l'oz ouÿe;
De loings le chief me hocha,
Puis, quant elle s'approcha,
1250 Sus la fontaine en alons
Seoir, ne fu mie longs
Ly chemins, lors commençay
Com celle qui plus pensay :
« Dis, Lorete, doulce amie,
1255 Et ne te mentoys je mie ?
Est il bel le chevalier,
Par ta foy, que tu vis hyer ?
N'est il gracieux et gent
Et plaisant a toute gent ?
1260 Sont pastoureaulz de tel sorte ?
Bien aroit pensée torte
Ou aveugle les deux yeulx
A qui il ne plairoit mieulx
Qu'un bergier, tant fust apris.
1265 De quoy ay je donc mespris
S'il me plaist, sans mal penser
Et sans nullui offenser ? »
Lorete respond atant :
« Bel et gracieux est tant
1270 Voirement que riens n'y fault,
Ne je n'y voy nul deffault,
Et bien voy que l'aimeras,
Dont encor te blasmeras.
Mais, s'il les autres surmonte,

1248 *A* haucha — 1257 *B*² *omet* tu — 1259 *B*² p. lui et sa g.

1275 A toy ce que vault et monte
Qui pastourelle remains?
De tant t'aimera il mains
Comme en lui a plus valour.
Bien tendroit a grant foulour
1280 D'en toy mettre s'amour toute.
Quelque dame aime sans doubte
Belle et de grant renommée.
Cuideroies tu amée
Estre de lui, fole, nyce!
1285 Garde qu'il ne te honnisse,
Car s'amour n'aras tu pas;
Et ne te fie en ce pas
N'en son regard doulz et simple;
Chascun te tendroit a simple
1290 De toy attendre a s'amour.
Mais me croy et sans demour
Esloingne ce bois ramage
Ains que plus ayes domage,
Et gard que plus ne t'y treuve
1295 Ains que fole amour t'esmeuve
A faire plus grant folie,
Car a grant sens cil s'alie
Qui esloingne le meschief
Ains qu'il en viengne a mal chief;
1300 Mais pour bien je le t'anonce,
Car tu n'aras ja une once
De s'amour, ne pou ne grain.
Tel espi n'est pas sans grain.
Cuides tu qu'a pourveoir
1305 Soit adès bon? a veoir
Est au regard savoureux
Qu'il a le cuer amoreux,
Mais pour passer temps puet estre.

1284 B^2 f. et n. — 1287 A^2 B^4 en ses p. — 1294 B ne te t.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE

Tout soit il noble et grant maistre,
1310 Bien vouldroit trouver aucune,
Car pou sont qui n'aiment qu'une,
A qui se peüst esbatre,
S'a ce se pouoit embatre.
Mais c'est trop grevable peine
1315 A cuer, qui d'amour certaine
Aime entierement, partie
Qui en deux lieux est partie
Ou en pluseurs, et scet bien
Qu'il n'en a pas tout le bien;
1320 Et mieulx vauldroit, n'est pas gas,
Amer en un lieu plus bas
Qu'en si hault n'en si grant pris
Qu'on soit tenu en despris.
Ne te souvient il, Marote,
1325 Que ton pere, Jehan Burote,
Qui est sage homme entre mille,
N'a pareil en nostre ville,
A de beaulx rommans assez
Qui parlent des temps passez.
1330 L'aultrier en un, dessoubz l'orme,
Lisoit seant sus sa forme;
Au propos de telz amans
Raconte cellui rommans,
Ainsi com je me recorde
1335 Il me semble qu'il recorde
D'un filz de roy, et m'est vis
Comme il compte en son devis,
Qu'on appelloit roy de Troye
Le pere; avint toutevoye

1311 A^1 que u. — 1313 B^2 S'en ce — 1322 B^2 Que si — 1323 A^1 que on — 1325 B^2 J. Pirote — B^4 Birote — 1326 B Lequel est de nostre ville — 1327 B Le plus saige et entre mille — 1331 B^2 s. la f. — 1333 B^4 Racontoit — 1334 B^2 m'en r. — 1335 B^2 Il m'est avis q.

1340 Que la roÿne un fier songe
Songa, nel tint a mençonge,
Quant de cel filz grosse estoit,
Avis lui fu qu'elle avoit
Enfanté un grant tyson
1345 Ardent qui la bastison
De la ville toute ardoit,
La cité toute perdoit
Le païs et le regné.
Le roy, quant l'enfant fut né,
1350 Occire le commanda,
Mais la roÿne manda
Qu'a son pastour fust baillié
Et non de coteaulx taillié,
Car trop ert bel enfançon.
1355 Si fu nourry en façon
De filz de bergier ou bois,
Et quant grant fu, atout oys,
Cuidoit au pastour filz estre,
Nés en village champestre.
1360 Si fu bel, gentil et gent
Et plaisant a toute gent,
Sur toute autre creature.
Bien retrait a sa nature,
Car, tout gardast il berbis
1365 Et mengast lait et pain bis,
Courtoys fu et avenant,
Abille et bien souvenant;
En lui ot gentil bergier;
En maint boys, en maint vergier
1370 Repairoit berbis paissant.
Une pucelle en passant
Vid li gentilz homs naïs,
La plus belle du païs,

1352 *B* s. bergier — 1358 *B* au bergier — 1365 B^1 Et l. m.

Menant berbis en pasture ;
1375 Gent corps et belle faitture
Ot la pucelle au cler vis,
Et nommée a mon avis
Fu par droit nom Senonné,
Si lui a son cuer donné,
1380 Car trop lui plot son doulz ris.
Le bergier nommé Paris
Fu puis, comme on fait entendre,
Mais lors nommé Alixandre
Estoit cil gentil pastour,
1385 Si n'y avoit la entour
Pastourel a lui semblable,
Tant fust doulz et amiable
Que Senoné moult l'ama
Et doulz ami le clama.
1390 Si orent, si com j'entens,
Les deux amans moult bon temps ;
Un tendis et lit faisoient
De fueilles vers, ou gisoient
Braz a braz sans couverture
1395 Fors de branches et verdure,
N'aultre ne voulsissent mie.
Paris promist a s'amie
Qu'a toujours mais l'aimeroit
Ne jamais ne la lairoit,
1400 Ainçois une grant riviere
Tourneroit son cours ariere
Que son cuer fust deposé
D'elle amer ne reposé.
Si fist ceste convenance :
1405 En un arbre en souvenance
L'escript atout le coutel,

1377 B^2 Fu n.— 1378 B^2 Par son d. n. Cenoné — 1379 B^2 Cil l.

Dont il tailloit maint fretel,
Et dist que cel arbre et fust
Tesmoing du convenent fust.
1410 Mais puis autrement avint,
Car dit lui fu dont il vint
Et de quel gent estoit né,
Dont desplut a Senonné,
Car aussi tost s'en ala,
1415 Plus berbis ne garda la,
Ains s'en retourna a Troye
Dont ses parens orent joye,
Sa pouvre amie oublia
Qui moult s'en contralia,
1420 Puis ama roÿne Heleyne
Dont il eut doleur et peine.
Doncques puez tu bien veoir
Que chascun veult asseoir
Son cuer selon son degré,
1425 Car Senonné plus a gré
Ne vint a cil par nul tour
Quant sceut qu'il n'estoit pastour,
Ains yert de royal orine;
Pour ce amer une roÿne
1430 Voult, dont mal lui ensuivi.
Et ainsi, je te pleuvi,
Puez tu veoir et aprendre
Qu'on se doit a son per prendre
Qui veult joïr a son vueil
1435 D'amours et avoir moins dueil.
Or t'ay conseillié, moy semble,
Loyaument, car, puis qu'ensenble
Loyalles compaignes sommes,

1407 B^2 De quoy t. — 1408 B^2 Si d. — 1416 B s'en tourna droit a — 1422 B Or p. tu donc b. — 1429 B^2 ce ama il la r. — 1430 B^2 Dont tout m.— 1433 A^1 Que on — 1435 A^1 B^4 ou a.— 1436 B^2 me s.

Ne devons pour nulles sommes
1440 Souffrir l'une l'autre traire
A riens qui lui soit contraire,
S'estre y puet remede mis
Par nous ou par noz amis. »
Adonc a celle respons
1445 Qui m'ot tel sermon expons :
« Lorete, tu dis merveilles
Qui l'amer me desconseilles
Pour ce que pastoure simple
Suis sans atour et sans guimple,
1450 Et dis qu'en moy a nul fuer
Cellui ne mettroit son cuer
Pour ce que d'estat pareil
Ne sommes ne d'appareil,
Et a Senonné, te semble,
1455 Bien devroye prendre exemple,
Que Paris tost oublia.
Tu dis voir, mais il y a
Aultre livre, il m'en recorde,
Qui d'Ercules nous recorde,
1460 Qui fu si chevalereux
Et en armes tant eureux
Qu'oncques nul ne le passa,
Tant en armes s'avança,
Et si ert roy couronné
1465 De grant terre et de regné ;
Mais Amours si le lia
Et si fort humilia
Qu'il ne lui desplaisoit mie
Charpir laine avec s'amie ;
1470 Et lui, qui ert de tel pris
Que les lyons rendoit pris,

1440 B^2 l'u. a l'a. — 1442 B^2 Se r. e. y p. m. — 1450 B^2 Si d. — 1458 B^2 me r. — 1467 B^1 f. l'umilia

Fut subgiet a une femme
Qu'il servoit comme sa dame.
Si n'y a nulle grandeur
1475 En amours quant grant ardeur
Fait par plaisance soubzmettre
Le cuer ou il se veult mettre. »
Ainsi respondis atant
A Lorete, mais pour tant
1480 Lui dis que ja ne doubtast
Et son penser en ostast,
Que ja mon cuer si volage
Ne seroit qu'il eust folage
En l'amour ou m'embatoye,
1485 Mais amer, bien le sentoye,
Le me convendroit sans faille,
Quel mal que souffrir m'en faille,
Car mon cuer s'y adonnoit
Et du tout a lui donnoit,
1490 Voulsisse ou non, et ne peusse
Pour poyssance que g'y eusse
M'en oster ja, tant l'amoye ;
Et que trop mieulx l'amour moye
Me plaisoit a lui donner
1495 Et mon cuer abandonner
Qu'a nul aultre ; posé ore
Que tant ne m'amast encore
Comme un autre m'aimeroit
Qui dame me claimeroit
1500 Souveraine et redoubtée,
Tant y eux m'amour boutée,
Si ne m'en blasmast jamais,
Car trop tart ert dès or mais.

1477 *B* c. la ou se v. — 1482 B^2 Q. m. c. ja — 1483 A^1 qu'il y e. — 1487 B^2 Q. que m. qu'en s. f. — 1491 B^4 Par p. — 1501 B^4 y est

Et celle me dist qu'atant
1505 S'en deporteroit et tant
Comme elle pourroit au fort
Me donroit bon reconfort,
Car puis qu'une riens fault estre
N'y a lieu sermon ne maistre.
1510 En tel devis tout le jour
Nous fusmes et sans sejour
Ne parlions d'autre matiere
Ensemble, et se toute entiere
Une sepmaine en parlasse
1515 Ne me sembloit pas l'espace
D'une heure, tant me plaisoit
En parler, si me faisoit
Resjoïr la souvenance
De sa doulce contenance.
1520 La tous les jours assemblions
Et des aultres nous amblions
Entre nous deux bergieretes
Parlant de noz amoretes;
Si repairions la souvent,
1525 Ou fust par pluie ou par vent,
Nul mal ne nous estoit grief.
Mais, pour conter plus en brief
Sans tous les jours raconter
Qu'Amours nous y feist hanter,
1530 Nous y fusmes celle année
Mainte heure et mainte journée,
Et cil souvent y venoit
A qui bien en souvenoit.
Si me plut tant sa hantise
1535 Que je l'amay de tel guise

1504 B^2 *omet* me — 1509 B^2 N'y vault neant conseil de m. — 1515 A^1 d'e. — B^4 semblast — 1516 B^4 h. si me — 1517 B^2 p. et me — B^4 p. tant me — 1522 A^1 noz d. — 1523 A^1 nous a.

Que tout mon age y parra.
Ainsi ou bois repaira
Celui qui si s'y maintint
Qu'entre ses laz bien me tint,
1540 Combien que peine mettoie
A moins l'amer, et doubtoye
Que mal m'en peüst venir,
Et se m'en peusse tenir
Volentiers trop moins l'amasse
1545 Pour n'en souffrir si grant masse
De doulour pour sienne amour
Dont j'estoye en grant cremour.
Pour ce contre Amours disoie
Ainsi, quant je m'avisoie,
1550 Et m'yert vis qu'en mes clamours
Ainsi respondoit Amours :

Balade a responses

AMOURS, escoute ma complainte.
— Or dis : qu'as tu? de quoy te plains?
— De toy par qui je suis destraintte.
1555 — Tort as quant de ce te complaings.
— Non ay voir, car ma joye estains.
— Joye en aras s'en toy ne tient.
— Trop crain le grant mal qui en vient.
— Pense au bien, non pas au domage.
1560 — Vueille ou non, d'un seul me souvient.
— Aime ley; si feras que sage.

Veulx tu que j'aime? est ce contrainte?
— C'est drois quant ton cuer est atteins.
— Sera ce cil qui m'a estraintte?

1539 *omis dans* A^1 — 1543 B^2 me p. — 1550 *B* qu'a m. — 1554 B^1 s. estrainte — 1564 A^1 *B* destraintte

1565 — Oïl, car de tout bien est pleins.
— Je n'ay donc pas tort si je l'aims?
— Non, car chascun a bon le tient.
— Et se mon honneur ne soustient?
— Si fera voir, c'est son usage.
1570 — Or me dy qu'en faire apartient?
— Aime ley; si feras que sage.

Raison me met en trop grant crainte.
— Ne la croys, joye tolt a mains.
— Tu m'as vers elle en guerre empainte.
1575 — Desconfis la, joing moy les mains.
— Honneur dist qu'en vauldroye mains.
— Il ment, chascun bon en devient.
— Fait, et donc amer me convient?
— Ce te sera grant avantage.
1580 — Que feray donc se cil revient?
— Aime ley; si feras que sage.

Princes gentilz, Amours me tient.
— Il apertient bien a ton age.
— Un seul ami mon cuer retient.
1585 — Aime ley; si feras que sage.

Ainsi je me debatoye
A par moy et combatoye,
Pensant a son doulz maintien
Si trés plaisant que je tien
1590 C'oncques plus perfait en somme
Ne l'ut autre mondain homme.
Et ad ce mon cuer pensoit
Tout temps et ne reposoit.
Mais quant la ensemble estions
1595 Toute l'entente mettions
A nous entre regarder.

1565 B^1 de tous biens — 1570 B^2 m'en dy — 1580 A^2 Qu'en f. — 1593 B^2 et n'en

Ne sçaroye recorder
Les regars, les doulz parlers,
Les venirs et les alers,
1600 Les doulz ris, les contenances,
Les trés plaisans ordenances
Amoureuses ; tout n'aroye
Jamais dit, je ne pourroye.
La se seoit couste mi
1605 Mon trés savoureux ami,
Que j'ay maint jour attendu,
Ou gisoit tout estendu
Sus l'erbete qui venoit,
Et en mon giron tenoit
1610 Sa teste et j'aplanioye
Son chief et aonnyoye,
Puis je lui mettoye au col
Les deux braz dont je l'acol.
Or pensez se la avoit
1615 Plaisir et s'il y devoit
Avoir maint doulz mot conté,
Tout ne soit cy raconté.
Et sachiez certainement
Qu'ainsi dura longuement
1620 Sans que m'amour me requist,
Mais ne failloit qu'il enquist
Se il la pourroit avoir,
Car savoir pouoit de voir
Que toute entiere l'avoit,
1625 Apercevoir le pouoit.
Mais, comme soit chose dure
A souffrir la grant ardure
Dont Amours les cuers destraint,
Il me dist, comme contraint,

1601 A^1 Le t. plaisances o. — 1607 A^2 Se g. — 1610 B^2 *supprime* j' — 1625 B^4 le devoit

1630 Une fois que vers moy vint,
Et ou moys de may advint,
Qu'il m'amoit de cuer entier,
Et que ja n'estoit mestier
De ce long sermon en faire,
1635 Car aviser son affaire
Je pouoie bien de fait
Et com de vouloir perfait
Il m'amoit, et que l'amasse
Seurement, et ne doubtasse
1640 Que mon honneur garderoit;
Et moult bien se garderoit
De faire chose nesune
Dont j'euse pesance aucune.
Ainsi cellui me pria
1645 Qui mon cuer sur tous tria;
Si fus adonc esperdue,
Car doubtay qu'en guise deue
Respondre ne lui sceüsse
Ainsi comme je deüsse,
1650 Car ne le peusse escondire
N'aussi ne vouloye dire
L'amour que je lui portoye.
Aussi en mon cuer sentoye
Que pour riens chose ne feisse
1655 Dont nullement me meffeisse;
Si doubtoye a ottroyer
Chose dont mauvais loyer
Me venist et cuer dolent,
Et ne sçavoye el talent
1660 Qui l'ot meu a me prier.
Et cellui sans detrier
Me prie que je le croie

1645 *A* Que — 1648 B^2 l. peüsse — 1653 B^2 Ainsi — 1655 A^1 *et* B^1 *omettent* me — A^1 meffaisse — 1662 B^1 je l'ottroie

Et que m'amour lui ottroye
Et mon vouloir lui responde.
1665 Lors de pensée perfonde
Souspiray sans avoir yre,
Et lui commençay a dire
Craintivement en tremblant :
« Monseigneur, par mon semblant
1670 La moye amour se descele;
Ne fault ja que je le cele,
Bien sçay que l'apercevez ;
Apercevoir le devez,
Car Amours si le demonstre ;
1675 Mais pour tant se je le monstre,
Vueille ou non, ne croy je mie
Que n'ayez dame et amie
Aultre part qui vous adrece
Et de moy plus grant maistrece.
1680 Si ne devez requerir
Autre amour n'ailleurs querir,
Se loyal estre voulez,
Et mon cuer trop adoulez
Seroit, quelque povre femme
1685 Que je soye, s'autre dame
Avoit la joye de vous
Et j'en eusse le courroux;
Si nous en passons ainsi,
Car sachiez que vous aim si
1690 Qu'aultre je ne vueil amer,
En aye doulz ou amer;
Mais de vous je ne vueil, voir,
Nulle aultre promesse avoir
Ne qu'aultrement je me loye :
1695 Il me souffist que vous voye
Et que vous aime a par mi,
Car a autre estes ami ;
Et aussi je vous di bien

Que pour morir ne pour rien
1700 Je ne m'abandonneroye
A folie, ainçois mourroie.
Je ne sçay se vostre entente
Seroit a si faitte attente,
Mais, pour voir, sus sains vous jure
1705 Que jamais si faitte injure
Ne feray a mon honneur,
Soit pour grant ou pour meneur. »
Adonc cil respond atant :
« Et qui vous en requiert tant?
1710 Ne m'en fault ja escondire,
Car pourchacier, faire ou dire,
Je ne pense, par mon ame!
Chose dont vous aiez blasme
Ne dont vostre honneur descroisse,
1715 Ains desir que je l'accroisse
Ne ja ne le requerray,
De vous avoir ne querray
Fors l'amour en bonne foy
Et le doulz baisier par foy;
1720 Nulle n'est qui excuser
S'en doye ne reffuser
Ce a son ami; par m'ame!
Ce n'est pas trop, belle dame.
Aultre chose ne demand,
1725 Est ce oultrage a un amant?
Quant de plus feray requeste
Je vueil qu'on m'oste la teste! »
Lors m'en ris et pris a dire :
« Qui vous pourroit escondire
1730 Requeste si trés courtoise?

1704 A^1 saints — 1712 B^2 sur m. — 1716 B^4 *omet* le — 1718 B par b. — 1723 B^2 En celle n'a point de blasme — 1725 B^4 ce trop a — 1726 A^1 que on

Je l'ottroy, comment qu'il voise,
Car mon cuer sens par mi fendre,
Si ne le puis plus deffendre. »
Lors cil m'embrace et me baise
1735 Doulcement, souspirant d'aise,
Et puis m'en regracia
Humblement et mercia.
Mais ce baisier me trahy,
Maintes fois l'ay puis haÿ,
1740 Car mon cuer vint du tout prendre
Et d'amoureux dart esprendre.
Si en fusmes puis si duit
Que c'estoit tout no deduit
Trés plaisant, sans nous lasser,
1745 Et noz braz entrelacer
En baisant a longue alaine
Sans pensée autre villeine.
Ainsi en ce bois ramé
J'acointay mon bien amé
1750 Et devins toute changée
Et de pastours estrangée,
Ou je souloie hanter
Autres chançons a chanter
Que celles qu'ains oz apris,
1755 Et ceste balade apris,
Que cy deviser propos,
Qui fu selon mon propos :

Balade

Ha ! le plus doulz qui jamais soit formé,
Le plus plaisant que nulle autre accointast,

1731 *B*[4] Je l'accort c. — 1746 *A*[1] baissant — 1749 *B supprime* J' — 1750 *B* Si d. — 1751 *B* Et des — 1754 *A*[1] que a. — 1759 *A*[2] *B* qu'onques n. accointast

1760 Le plus perfait pour estre bon clamé,
Le mieulx amé qu'onques mais femme amast!
De mon vray cuer le savoreux repast,
Tout quanque j'aim, mon amoreux desir,
Mon seul amé, mon paradis en terre,
1765 Et de mes yeulx le trés perfait plaisir,
Vostre doulceur me meine dure guerre.

Vostre douleur voirement antamé
A le mien cuer qui jamais ne pensast
Estre en ce point, mais si l'a enflammé
1770 Ardent desir qu'en vie ne durast
Se doulz penser ne le reconfortast,
Mais souvenir vient avec lui gesir;
Lors en pensant vous embrace et vous serre,
Mais quant ne puis le doulz baisier saisir
1775 Vostre doulceur me meine dure guerre.

Mon doulz ami, de tout mon cuer amé,
Il n'est penser qui de mon cuer gitast
Le doulz regard que voz yeulz enfermé
Ont dedens lui; riens n'est qui l'en ostast
1780 Ne le parler et le gracieux tast
Des doulces mains qui, sanz lait desplaisir,
Veulent partout encerchier et enquerre,
Mais quant ne puis de mes yeulx vous choisir
Vostre doulceur me meine dure guerre.

1785 Trés bel et bon, qui mon cuer vient saisir,
Ne m'oubliez, ce vous vueil je requerre,
Car quant veoir ne vous puis a loisir
Vostre doulceur me meine dure guerre.

Pour ce qu'en ce point estoie
1790 A mon pouoir je mettoye

1761 A^1 que o. f. a. — 1763 A^2 B^2 m. savoreux d. — 1770 B^2 D'a. — 1779 A^1 gitast

Peine a me tenir jolie,
Une heure triste, autre lie,
Selon les divers assaulx
Qu'Amours livre a ses vassaulx.
1795 Or ploroye, ores chantoye,
Mes compaignes pou hantoye
Fors Lorete qui savoit
Tout quanque mon cuer avoit.
Si n'est riens qui ne soit sceu
1800 Au desrain et aperceu,
Et a peine, quoy qu'on die,
Muce amant sa maladie;
S'il est d'amours bien attaint
Fort est qu'il ne pere au taint.
1805 Si commença grant murmure
Du fait, qui encore dure,
Aussi tost qu'a estrangier
Je pris bergiere et bergier
Et je me tins solitaire;
1810 Les gens ne s'en porent taire,
Si y mirent avant garde
Li pasteur, et par leur garde
Sçorent comment cil venoit
Ou boys et près se tenoit
1815 De moy, dont furent dolent
Tous et toutes, et parlant
En aloient entr'eulx bas,
Car hault n'oserent ilz pas,
Et comme amans envieux
1820 Disoient joennes et vieulx :
« Plus n'a la doulce bergiere
Nostre compagnie chiere.
Hé las! la bien enseignée

1795 B^2 p. et puis c. — 1798 B^2 quanqu'en m. — 1800 A^1 que on — 1803 A e. fort d'amer a. — 1810 B^1 ne se p.

Bien a du tout eslongnée
1825 Nostre assemblée si belle,
Plus ne sera pastourele,
Ains par un autre acointier
Renoncera au mestier.
C'est domage, par saint Pere!
1830 Qui le deïst a son pere
Puet estre l'en garderoit,
Mais comparer le porroit
Cil qui diroit telz nouvelles.
Hé! entre vous, pastoureles,
1835 Mettez peine a la retraire
Du bois, qui Dieux doint contraire,
Et vers nous la ramenez,
Nous sommes bien fortunez
D'avoir perdu tel pastoure,
1840 Ce fu bien en la male houre
Que cil oncques l'acointa
Qui si nous en despointa.
Et dont lui puet ce venir?
Oncques ne vi avenir
1845 Que d'amours estre surprise
Peüst, mais or en est prise
Durement et bien y pert.
Hé las! son honneur se pert
Ou perdra, ce n'est pas doubte,
1850 Puis qu'en tel amour se boute
Qui petit la prisera.
Hé Dieux! qui l'avisera
De s'en retraire bon erre!
Lorete fault mander querre
1855 Qui est sa chiere compagne,
Nulle autre ne l'acompagne.

1834 B^2 *ajoute* v. autres — 1840 A^1 horc — 1842 B^2 en descointa — 1848 A^1 *omet* se

A celle dirons de fait
Qu'elle l'enorte du fait,
Si l'en retraye briefment. »
1860 Ainsi li pastour griefment
Se complaignoient de mi
Qui oz fait nouvel ami.
Ma compagne estoit mandée
Et lui estoit demandée
1865 La cause pour quoy guerpis
Les avoye, dont trop pis
M'en pourroit venir sanz faille,
Si le me die et n'y faille;
Et celle m'en excusoit
1870 Disant « que point ne musoit
Mon cuer a nullui amer,
Ne desservi que blasmer
On me deust pour tant n'avoye,
S'ou bois souvent m'ombroyoye
1875 Pour estre plus solitaire;
Si s'en voulsissent tuit taire
Du fait dont mon cuer ert sains;
De ce leur juroit sur sains.
Et du chevalier disoit
1880 Que pour tant ne me nuisoit
En riens s'en ce bois chaçoit,
Et repairier y pouoit
Un chascun; si leur louoit
Qu'ilz s'en teussent sans plus dire,
1885 Car mal venoit de mesdire. »

Or avez vous entendu
Coment j'avoye attendu
Longuement sanz m'entremetre

1867 B^4 Me p. — 1869 B^4 Mais c. — 1873 B^2 m'en d. — 1876 B si se v. — 1885 A^1 *et* B^1 *portent en regard de ce vers le mot* « nota »

D'amer n'en nul mon cuer mettre,
1890 Et comment depuis fu pris;
Si diray qu'il m'en est pris
Depuis et com m'en va ore,
Car faillie n'est encore
Celle amour, ne deffauldra
1895 Jusques vie me fauldra.
En joye au commencement
Je fus, non pas longuement,
Cy après diray pour quoy,
Mais lors souvent en recoy
1900 Mon trés doulz ami veoye,
Vers moy bien savoit la voye
Et son devoir en faisoit
Si bien qu'il me souffisoit.
Doulceur, paix et bonne amour
1905 G'y trouvay, et sans demour
Tout plaisir qu'il pouoit faire
Me faisoit en tout affaire
Tant que n'y sceusse amender
Ne riens plus lui demander.
1910 Bien est voir, si dire l'ose,
Que j'en fus un pou jalose
Un temps et me fu avis
Qu'un petit changié le vis;
Ne sçay s'essaier vouloit
1915 Combien de lui me chaloit,
Ou puet estre sans raison
Y avoye souspeçon,
Car le cuer d'amours estraint
Ce qu'il aime a perdre craint,
1920 Et com de ce mal malade
Disoye ceste balade :

1895 B^2 Tant que v. — 1909 B p. r. — 1913 A^1 Que un — B^2 changa — 1918 B destraint — 1920 B tel m.

Balade

Ja ne vueille consentir
Vostre trés noble courage
Que mon cuer en dueil partir
1925 Faciez, plein de telle rage
Com d'apercevoir mestrait
En vous qui l'avez attrait,
Si qu'il s'est tout ordonné
A vous et abandonné.

1930 Mais je me doubt sans mentir
Qu'ainsi que maint ont usage
D'en plusieurs lieux departir
Leurs cuers de penser volage,
Qu'ainsi ja se soit fortrait
1935 De moy qui vous a pourtrait
Ou mien qu'ay tout assené
A vous et abandonné.

Tart venroye au repentir,
Mais oncques perte ou domage
1940 Ne me fist tel dueil sentir
Com j'aray trestout mon age
Se de moy vous voy retrait
Et que m'aiez fait tel trait,
Pour tant se j'é me donné
1945 A vous et abandonné.

Si pry vostre doulz attrait
Qu'il lui souviengne du trait
Qui mon cuer a adonné
A vous et abandonné.

1934 B^2 ja soies fors trait — 1935 *B* v. ay p. — 1936 *B* ou cuer qui t. a. — 1947 *A* Qui l.

1950 Mais, quant ma douleur perçut
Et mon trés amer plour sceut,
Il m'apaisa doulcement,
Et me jura fermement
Qu'aultre que moy il n'amoit;
1955 Pour certain le m'affermoit.
Aussi une fois avint
Que partir il lui convint
Bien en haste et n'ot espace
De dire a Dieu, dont grant masse
1960 De dueil oz, mais il revint
Tost et excuser se vint.
Si dis quant il fu parti
Ces moz cy en dur parti :

Rondel

Pour quoy m'avez vous ce fait,
1965 Trés bel ou n'a que redire?
Et si savez mon martire
N'oncques ne vous fis meffait.

Et parti estez de fait
Sans moy daigner a Dieu dire;
1970 Pour quoy m'avez vous ce fait?

Au dieu d'amours du tort fait
Me plaindray, disant : « Dieux Sire,
Amy m'avez fait eslire
Dont me vient si dur effait;
1975 Pour quoy m'avez vous ce fait? »

Mais je vous diray la dure
Pesance qu'encor me dure

1952 A^1 m'apaissa — 1962 B^2 q. se fu — 1977 B Penance

Tous les jours et plus agrieve
Le tourment qu'encor me griefve.
1980 Cil ou toute valour maint,
Ce scevent maintes et maint,
N'ot pas apris qu'a sejour
Demourast, ains sans sejour
Aloit et va par la terre
1985 En maint païs honneur querre.
Si n'estoit pas tousjours près
De moy cellui que j'aim trés,
Ains souvent s'en departoit,
Dont a pou que ne partoit
1990 Mon cuer pour sa departie.
Lors toute estoit convertie
Ma joye en pesant doleur;
Triste et a pale couleur
Demouroie et esplourée.
1995 Ha! mainte larme ay plourée
Pour s'amour et maint souspir
Gitté, encor en souspir;
Au departir me pasmoye,
Quant a cellui que j'amoye
2000 Disoye « a Dieu », lors mi oeil
Demonstroient mon grief dueil
Dont griefment a lui pesoit;
Si me baisoit et disoit
Qu'il revendroit en brief temps,
2005 De ce ne fusse doubtans.
Ainsi demouroie, lasse!
De plourer non jamais lasse,
Et jusqu'au retour nul bien
N'avoye, je vous dy bien,
2010 Dont toute en plours me baignoie
Et ainsi me complaingnoie :

1985 B^2 h. conquerre — 2009 B N'a. Dieu le scet b.

Balade

Quant je voy ces amoreux
Tant de si doulz semblans faire
L'un a l'autre et savoreux
2015 Et doulz regars entretraire,
Liement rire et eulx traire
A part, et les tours qu'il font,
A pou que mon cuer ne font!

Car lors me souvient, pour eulx,
2020 De cil dont ne puis retraire
Mon cuer qui est desireux
Qu'ainsi le peüsse attraire;
Mais le doulz et debonnaire
Est loings, dont en dueil parfont
2025 A pou que mon cuer ne font!

Ainsi sera langoreux
Mon cuer en ce grief contraire
Plein de souspirs doulereux
Jusques par deça repaire
2030 Cil qu'Amours me fait tant plaire;
Mais du mal qui me confont
A pou que mon cuer ne font!

Princes, je ne me puis taire
Quant je voy gent paire a paire
2035 Qui en joye se reffont,
A pou que mon cuer ne font!

Mais quant le terme passoit
Que mis m'avoit, ne pensoit
Mon cuer qu'a toute dolour.

2022 *A* Que a. — 2028 *B* de pensers d. — 2039 *B*[t] qu'en t.

2040 Ou fust sens ou fust folour,
J'enqueroye a toutes gens
S'on savoit ou li trés gens
Jolis chevalier estoit,
Qu'Amours si amonnestoit.
2045 Si en ouoie souvent
Telz nouvelles dont griefment
M'anuioit quant dire ouoye
Qu'il feroit moult longue voye
Ains qu'il retournast arriere.
2050 Encore plus dure m'yere
La paour que son corps gent,
D'acquerre honneur diligent,
Ne fust quelque fois mal mis
En guerre ou par anemis.
2055 Si prioye saints et sainttes,
Et veulx et promesses maintes,
Pleurant seulete en destour,
Faisoie pour son retour.
Lorete avoit les reclaims,
2060 A lui disoye mes plains
Souvent a moillée face :
« Ha! je ne sçay que je face,
Doulce compaigne et amie.
Bien n'ay heure ne demie.
2065 Quant cil que j'aim tant demeure;
Le cuer ay plus noir que meure,
Je ne puis avoir repos
N'oncques puis dormir ne pos
Qu'il parti, et, s'il ne vient,
2070 Bien sçay, morir me convient!
Hé las! Lorete m'amie,
Et ne te souvient il mie

2044 A^1 Que A. — B Qui bonté a. — 2045 B^1 en avoie s. — 2049 B^1 q. s'en tournast a. — 2055 B^2 p. et s.

Comment il est gracieux?
Est il homme soubz les cieulx
2075 Plus perfait en toute grace?
Beaulté, bonté, sens et grace
Sont en lui entierement.
Ha! je te pri chierement,
Ne te remembre il des fais
2080 De lui en doulceur perfais
Et comment a toy parloit
Doulcement et t'appelloit
Quant loings de nous tu estoies,
Et quant flours lui aportoies
2085 Ou chose qui lui plaisoit
Quel grant chiere il en faisoit?
Son venir et son aler
Et son gracieux parler
Adès m'est vis que je voye
2090 Et qu'il vient par celle voye
Par ou venir il souloit,
Et comment il m'appelloit
Quant devant lui m'enclinoye.
Tout le cuer en plours me noye
2095 Et me deffaillent li membre
Quant tous ses fais je remembre,
Et il est de moy si loings;
Ha las! mais mes trés durs soings,
Ma trés doulce chiere amie,
2100 Sont plus griefs, car je fremie
De paour d'estre oubliée
De lui qui me tient liée.
La! quel chose! la mort viegne
Ainçois que le cas m'aviegne!
2105 Mais la grant valour haultaine
Qui en maint païs le meine

2078 B^3 *ajoute* moult c. — 2089 B^2 q. le v. — 2092 B^2 il m'acouloi

Lui donne, bien dire l'oz,
Honneur, grace, pris et loz,
Par quoy pluseurs grans maistresses,
2110 Voyans les belles adreces
De sa grant chevalerie,
L'aimeront; ainsi perie
Pourra estre l'amour doulce
Dont cellui m'amoit, et pour ce
2115 Vifs en soussi, n'est merveille!
Mais, quiconque amer le vueille,
Sçay je bien certainement
Que jamais plus fermement
Ne plus loyaument amé
2120 Ne sera n'ami clamé
De nulle qui plus de bien
Lui vueille, je le sçay bien;
Dieux! mais trop est loings de mi!
Ha! mon trés loyal ami,
2125 Quant verray je la journée
Que voye la retournée
De vous que je tant desir
Et sans qui je n'ay plaisir! »
Ces paroles et plus maintes
2130 Je disoie en mes complaintes
En plour ou mon cuer fondoit,
Et celle me confortoit
A son pouoir; par pitié
Plouroit pour mon amistié.
2135 Mais quant cellui revenoit
De qui tant me souvenoit,
Lors n'estoie plus troublée,
Ains joye m'yert redoublée
A cent doubles quant vers my

2112 A^2 l'aimeroit — 2116 A^1 quiconques — 2129 A^2 B Telz p. — 2131 A^2 B^4 Ou p. — 2134 A P. par m. — 2138 A^1 redoublé

2140 Retournoit mon doulz ami
Qui en desir attendus
Ert de moy; lors estendus
Braz vers lui m'en acouroie
Et de grant joye plouroye
2145 Sans dire mot, mais le doulz
Me disoit : « Et qu'avez vous,
Ma belle amour gracieuse?
N'estes vous pas bien joyeuse
Du retour de vostre ami?
2150 Or nous seons cy enmy
Ceste herbete, et bonne chiere
Me faites, doulce amour chiere
Qu'a veoir tant desiroye! »
Adonc dire ne pourroie
2155 La joye que nous menions.
Braz a braz entretenions
L'un l'autre si trés estrains
Qu'oncques Tristan, qui destrains
D'amours fu oultre mesure,
2160 Yseut, par qui ot mort seure,
Gaires plus fort n'estraigny
Quant a mort le contraigny;
De baisier, disant : hé las!
Doulcement, n'estions pas las,
2165 Car lasser ne nous peussions
Se sans cesser y fussions.
Long ne nous fust le demour
Ne oncques en celle amour
Qui en deux cuers fu unie
2170 Il n'ot mal ne villennie
Ne n'ara jamais sans faille.
Si ne croys je qu'elle faille

2140 *B* Revenoit — 2158 *A*[1] Que o — 2162 *B*[2] la c. — 2168 *B*[4] Mais o.

Nul temps, car nos esperiz,
Quant mors seront et periz
2175 Les corps, croy qu'ilz s'aimeront
Et ensemble demourront.
Ainsi duroit ma plaisance
Tant que j'avoye l'aisance
D'estre près du doulz et cointe
2180 Qu'Amours fist si mon acointe,
Et certes près de lui estre
M'estoit paradiz terrestre
N'autre nul ne demandasse.
Mais pou duroit cel espace,
2185 Car petite ert sa demeure
Ou païs, dont noir com meure
Mon povre cuer devenoit
Aussi tost qu'il avenoit
Que cil me disoit : « M'amour,
2190 Partir me fault sans demour
Pour aler en tel voyage. »
Ha Dieux! com piteux visage,
Lassete, adonc je faisoie!
Et par grant doulour disoye :
2195 « Or me voulez vous occire,
Ma doulce amour, mon doulz sire,
Qui ja vous voulez partir?
Morte une fois sanz mentir
Me trouverez au retour,
2200 Car je ne puis par nul tour
Souffrir longuement tel peine! »
Et cil qui me veoit vaine
Et lasse adonc m'apaisoit
Doulcement, et me baisoit
2205 Disant : « Ma belle maistrece,

2174 A^1 seroit — 2178 B^1 T. com j' — 2185 A^1 petit e. — 2196 B Ma belle a.

Pour Dieu ceste grant destrece
Ostez, car trop il m'en poise;
Il convient que je m'en voise
Mais je revendray briefment. »
2210 Ainsi « a Dieu vous commant, »
Me disoit cil que baisoie
Cent fois, et grant dueil faisoie
Au departir et toute heure
Tant com duroit la demeure.
2215 Or diray comme or me va
De cil qui ja me trouva
Ou bois seule, et qui en may
Me pria, et je l'amay.
Hé las! il party de moy
2220 Et prist congié en l'ormoy,
Dont de dueil cuiday partir
Quant je le vis departir.
Il a ja un an passé,
N'oncques puis mon cuer lassé
2225 Ne fu de mener tel dueil,
N'aultre deduit je ne vueil
Fors guermenter et plorer
Et Dieu et sains aourer
Et prier qu'il tourne a joye
2230 De la longue et griefve voye
Qu'il a par valeur emprise,
Dont chascun le loe et prise.
Mais mon cuer n'est pas asseur
Pour doubtance de meseur
2235 Qui moult souvent aux bons griefve.
Dieux l'en gard qui la mort briefve
Me doint ainçois qu'il aviengne

2213 *B*[4] Au partir et a t. — 2214 *B*[4] d. sa d. — 2215 *B* Si d. — 2216 *B* De lui q. — 2224 *B*[4] Qu'o. — 2228 *A*[1] saints — 2230 *B* g. et l. v.

Ne que mal n'anuy lui viegne.
Desir aussi d'autre part
2240 Assez de mal me depart,
Dont souvent je me demente
A vray Amour et guermente
Qui me fist enamourer
D'un tel que son demourer
2245 Me fait livrer a martire
Et destruire tire a tire
Cuer et corps et esperit.
Et ainsi Amours merist
Ceulx et celles qui le servent :
2250 Mal ont et ne le desservent;
C'est bien diverse aventure.
Mieulx me vaulsist en pasture
Encor mes aigniaulx garder
Et d'amours bien me garder
2255 Que d'amer un tel sans faille,
Combien qu'il mieulx de moy vaille,
Qu'en souffrir si faitte peine,
Que, se Dieux tost ne l'ameine,
Il en est pic de ma vie!
2260 Car sanz lui je n'ay envie
De vivre; il est la pasture
Sans qui de vivre n'ay cure.
Si pry Dieu qu'il le rameint
Et me doint grace qu'il m'aint
2265 Toudis ainsi com je l'aim,
Car ses doulz yeulx pris a l'aim
Ont mon cuer, c'est sans partir;
Mieulx vouldroit en deux partir.
Si vous suppli, tous et toutes,
2270 A nuds genoulz et a coutes,
Fins amans, priez pour lui,

2261 B^2 v. c'est la — 2262 B^4 de vie n' — 2264 A^1 me a.

Car je vous jur que cellui
Entre les bons est clamé
Vaillant et des preux amé.

Explicit le Dit de la Pastoure

UNE EPISTRE

A EUSTACE MOUREL[1]

(*10 Février 1403, anc. st.*)

A trés expert, en scens apris,
Eustace Mourel ou a pris,
De Senlis baillif trés nottable,
Orateur de maint vers notable.

5 Ta grant valeur en moy a mis
Le vouloir, chier maistre et amis,
De cestuy mien' epistre en vers
T'envoyer, non obstant qu'envers
Ton fait riens ne fait, bien le say je,
10 Mais comme nous lisons : le saige
Enseigne aux disciples a prendre
Amistié aux saiges, se apprendre
Desirent; et pour tant en voye

1. *Cette pièce ne se trouve que dans les mss. de la famille A. Dans la rubrique* A^2 *ajoute* tout de rimes equivoques

9 *On pourrait corriger :* r. ne soit

M'a mis ton scens que je l'envoye.
15 Sy soit premisse a humble chiere
Recommandacion trés chiere,
Te suppliant que a desplaisance
Ne te tourt se adès plaisance
Ay qu'em singulier nom je parle
20 A toy, car je l'ay apris par le
Stille clergial de quoy ceulx usent
Qui en science leurs temps usent.
Et moy, desirant de tes oeuvres
Vertueuses veoir, que oeuvres
25 Te suppli humblement trés or
A moy ton valable tresor
Que ou giron Science puisas,
Lequel bien estendu puis as.
Mon femenin scens ne desprises
30 Sy que g'i faille, ains adès prises
La grant amour qu'ay a savoir,
Par quoy te foys ce assavoir.
Et se de veoir apetis,
Combien qu'en moy scens a petis,
35 De mes dittiez, saiches de voir,
Commander puez par droit devoir,
Sans enquerir ou ne comment,
Car tout est en ton bon comment.
Et, pour ce que je suis certaine
40 De ton scens, t'envoye certaine
Desplaisance que j'ay complainte
Plourable, expliquant ma complainte,
Doulousant de ce que mieulx estre
Adès ne voy le mondain estre
45 Gouverné, qui de mal em pire
Va, ce m'est vis, en tout empire;
Et ce mal qui m'anuye et poyse
Sçay que ton meismes scens moult poise,
Car que on se gouvernast a droit

50 Tout hom desire en qui a droit.
O maistre! quel merveille dure
Est de veoir ou temps qui dure
Mençonge et barat si en cours
En cités, en chastiaulx, en cours
55 De princes, par rigle commune,
En nobles gens et en commune,
En clergie et en toute court
De justice, sans doubte, court
Sy que verité point n'a part,
60 En lieu aucun mucié n'appart,
Mais chascun s'efforce d'avoir
Par grant convoytise d'avoir
Malice frauduleuse et cure
De decepvoir, et nul n'a cure
65 De vertueux prouffiz acquerre.
Sans plus s'estudient a querre
Les biens vains qui a vices tirent,
A riens plus les mondains ne tirent.
O te souvient il, mon chier sire,
70 Com trop plus le miel que la cire
Phillosophie nous apreuve,
Sy com Bouesce trait a preuve
En son bel et notable livre
Qui consolacion nous livre,
75 Quant les biens met sy a despris
Qui des mondains sont adès pris
Et esleuz plus que autre grace?
Mieulx aiment que ciel terre grace
Semée de fiens et d'ordure.
80 Tel convoitise ou temps d'or dure.
On treuve en escript es leus
Livres que jadiz les esleuz
Saiges phillosophes estoyent

50 *A*[1] homme — 59 *A* n'appart

Des cités ou lieux ou estoyent
85 Conseilleurs, et aussi des roys,
Et par leur bon scens les desroys
Supperflus erent confondus,
Sy com jadiz fu confondus
L'orgueil du roy Emiradès,
90 Com mon scens voit et mire adès,
Par Philometor, le vaillant
Phillosophe, qui son vaillant
Et soy meisme en ame et en corps
Mist pour bien commun et encors.
95 Ce prouffit meisme adès faisoyent
Les bons saiges qui desfaisoyent
Les laides settes, mais en vie
A pou n'est nul qui ait envie
Devers le bien commun soy traire,
100 Mais chascun le propre a soy traire
Veult ; plus n'est la chose publique
Gardée, ainçois tout en publique
De telz orreurs faire on n'a honte
Dont meisme Nature en ahonte.
105 Es voluptez chascun s'enlace,
Ne je ne voy nul qui s'en lasse;
Gent ne considerent qu'ilz faillent;
Toutes bonnes coustumes faillent,
Car vertus sont mis en mesconte;
110 De science on ne tient mais compte
Par qui on gouvernoit jadis
Les raignés, comme ailleurs ja dis;
Pour ce estoit equité au monde,
Mais ore y a pou de gent monde.
115 Lors le siecle estoit de fin or
Qui du tout est a defin or.
Les princes estoyent lettrez,

87 *A*[1] errent

Lesquelz les pilliers et les trefz
Doivent estre pour soustenir
120 Justice et puepple soubz tenir
Par ordre de loy et raison.
Eloquens par vraye rayson
Les nobles travaillans confors
Donnoyent aux pueples confors
125 Excercitant les meurs parfaiz
En sollicitude et par faiz,
Et leur vie ainsi employoyent,
Combien que l'eschine en ployoient
Souventes foiz par mainte paine
130 Pour vertu dont pou ore on paine.
Or regardes s'en tel maniere
Ceulx qui de fait et de maniere
Se doivent delitter en suivre
Noble fait vueillent ceulx ensuivre :
135 S'il en est assez d'ainsi faiz,
Louez ent Dieu et je aussi faiz.
Freres chiers, pourroit on compter
Le nombre de ceulx dont compter
On puet les grans orguieulx hautains
140 Pour supperflus habis hault tains
Ou par richesces que on a quises
Au grief d'autruy et mal aquises
Puet estre en honneurs ou estas?
Apperçois tu nulz telz es tas
145 Des mondains? croy que si sens faille :
N'ay doubte que de ce je faille
Et appert que trestuit enssemble
Cuident estre dieux; que t'en semble?
Est ce voye d'en meurs errer
150 Ou ce c'est la sante d'errer?
Meismes voit on qu'en orgueil monte

125 *A*[1] Exercititant

Maint de qui le scens petit monte
Et qui n'ont pas vaillant ma coiffe
Des fortunez biens, et a quoy fe-
155 Roye de ce plus long procès?
Car certain es qu'a la proces-
Sion en dure longue route,
Et par tel erreur foy est route
Au monde ou pou on voit aprendre
160 Les meurs qui bonnes sont a prendre.
Aux juges par ta foy meffaire
Vois tu fors droit en riens meffaire,
Chier frere et amy, or prens garde
Se adès justice bien on garde.
165 Ha! Justice la trés eleue
Com notablement tu es leue
Et enseignée es traittiez
Ou l'en apprent justes traittiez!
Voiz tu que la faveur des droiz
170 Soit estendue adès es droiz
Povres orphelins et aux lasses
Vefves de plourer non ja lasses.
Et que t'en semble? est il ainsi?
Je croy que non certes, ains si
175 Est tout le monde adès tourné
Que tout bien leur est destourné.
Et ce puis pour certain tenir,
Car bien m'en sçay a quoy tenir,
Et Fortune m'a fait maistresce
180 Du sçavoir par preuve, mais trés ce
Que fus en ses liens liée
Nul ne vint plus a chiere liée
M'offrir confort en bonne entente
Fors puet estre ainsi comme en tente
185 Les simples pour les decepvoir,

162 A^2 *ajoute* n' *devant* en — 174 A^1 nom

Et certes je dis de ce voir,
Dont mes adversitez communes
Sont ainsi tournées comme unes
Acoustumances qui adès
190 Continuent, ainsi a des
Meschiefs eüz de ma partie
Puis que je parti ma partie
Vraye et loyal a ton amy :
Estoit cil, si ert il a my
195 Sy que jamais si fait n'aray
Comme ailleurs qu'ycy le naray.
Et de telz annuis encor ay je
Dont je te pri de bon couraige
Que Dieux pries que pacience
200 M'i doint, car je n'ay pas science
De toudis me tenir com forte
En pacience qui conforte.
Dieu pry qu'il t'ottroit par durable
Temps vivre au monde et pardurable.
205 Escript seullette en m'estude
Le dixsiesme jour par estude
De Fevrier l'An Mil quatre cens
Et trois en deliberé scens.

Christine de Pizan, ancelle
210 De Science, que cest an celle
Occuppacion tint vaillant,
Ta disciple et ta bienveillant.

196 *A*[1] que y. — 199 *A* prie — 201 *A* conforte — 209 *A* P. an ce celle

NOTES

ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS (p. 1 à 27.)

Cette pièce a été publiée au XVIe siècle, mais on ne connait qu'un seul exemplaire de cette édition (voy. Introduction p. IX). Quelques vers ont été en outre cités par :

1° Mlle de Kéralio dans la *Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames* (III, p. 69 et suiv.), vers 1 à 46, 259 à 266, 279 à 304, 775 à 824.

2° Paulin Paris *(Manuscrits françois de la Bibl. du roi,* V, p. 168) vers 1 et 2, 168 à 196, 796 à 800.

Vers 225 à 232. — Hutin de Vermeilles, chevalier et chambellan du roi, figure dès 1370 dans un compte de Jean le Mercier [1], comme envoyé par le roi à Avignon avec Bureau de la Rivière à la tête d'une compagnie de trente hommes d'armes. L'année suivante, il reçoit 200 fr. d'or en payement de ses frais de voyage auprès du Sire de Parthenay (Bibl. nat., *Pièces orig.,* vol. 2969); puis nous le trouvons en 1377, capitaine et garde du château royal de Vivier en Brie, aux gages de 300 fr. d'or par an *(Pièces orig.,* vol. cité). Il fut encore chargé de plusieurs missions importantes : en 1383 le roi lui fait don de 1,000 fr. d'or, très probablement pour couvrir de nouvelles dépenses de voyage. Plus tard il touche, en vertu de Lettres du 7 juillet 1388, une même somme de 1,000 fr. qui lui est accordée en récompense de son ambassade auprès du roi d'Aragon et du comte de Foix *(Pièces orig.,* vol. cité). Enfin, d'après la chronique du bon duc Loys de Bourbon il est un des

1. H. Moranvillé, *Etude sur la vie de Jean le Mercier,* dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des inscr.,* 2e série, t. VI, p. 250.

deux chevaliers français admis à Marienbourg à la table d'honneur dressée par le roi de Prusse après sa victoire contre les Suédois. — Hutin de Vermeilles épousa Marguerite de Bourbon, fille de Louis Ier de Bourbon, comte de la Marche; cette dernière mourut en 1362 et fut enterrée dans l'Église de Saint-Pierre-d'Aronville, près de Pontoise, où son mari devait reposer plus tard (P. Anselme, I, 298). Nous avons retrouvé que Charles VI fit faire à Paris en 1390, à l'Église des Blancs Manteaux, l'« obsèque » pour le repos des âmes d'Olivier de Mauny et de Hutin de Vermeilles, chambellans (Bibl. nat., *Quittances,* vol. 26024, n° 1493).

233 à 244. — Sur Othe de Granson et ses compositions poétiques, voy. l'intéressant travail que M. A. Piaget a publié dans la *Romania,* XIX, p. 237 et 403.

267 à 269. — Allusion à certains personnages de l'antiquité qui auraient été trompés par les femmes (voy. *Romania,* XV, 316 et *Bulletin de la Société des Anciens Textes,* 1876, p. 129).

LE DIT DE LA ROSE (p. 29 à 48.)

Petit poème inédit, quelques vers seulement ont été donnés par Paulin Paris *(Mss. françois, V, p. 170),* vers 638 à 649.

32. — Christine veut parler ici de l'hôtel du duc Louis d'Orléans. Cette demeure avait porté successivement les noms d'hôtel de Flandre, de Nesle, de Bohême et d'Artois, jusqu'à l'époque où le roi Charles VI l'acheta de Marie de Chatillon, veuve de Louis d'Anjou, pour la donner à son frère alors duc de Touraine (1388). Le duc d'Orléans augmenta considérablement l'importance primitive de l'hôtel, en y réunissant plusieurs maisons situées du côté de la rue Coquillière et de la rue des deux Écus et en y ajoutant encore l'hôtel du Grand Maître des Arbalétriers qui donnait sur la rue de Grenelle, de nombreuses cours et de vastes jardins étaient également compris dans cette propriété qui devint bientôt l'une des plus belles résidences de Paris [1]. Christine, qui devait souvent habiter chez le duc Louis, aimait à retracer les fêtes et réjouissances splendides auxquelles elle pouvait assister de temps à autre. La description qu'elle nous donne au commencement de son Débat de deux Amants, ne peut évidemment s'appliquer qu'à l'une des magnifiques réceptions de son puissant

1. Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris,* édit. Cocheris, t. I, p. 131 et 265, et Bonamy dans les *Mém. de l'Acad. des inscr.* XXIII, p. 262.

protecteur; son poème du dit de la Rose a aussi pour sujet une réunion toute intime des officiers de la maison du duc Louis, réunion que l'on pourrait peut-être supposer imaginaire, mais qui à notre avis a dû certainement avoir lieu. Nous croyons donc intéressant de donner ici les noms des officiers qui faisaient à cette époque partie de la maison du duc, et qui ont pu pour la plupart assister à la joyeuse assemblée à laquelle Christine fait allusion. L'intéressant travail de M. Jarry sur la vie politique de Louis de France [1] et la collection de Bastard nous ont permis de reconstituer la liste suivante :

Guillaume de Bracquemont « *mareschal de guerre* ».
Robert de Bracquemont.
Jean de Trie, maréchal.
Arnaud Guilhem de Barbazan.
Guillaume du Chastel.
Archambaud de Villars.
Clignet de Brebant.
Guillaume Bataille.
Yves de Karouis.
Guillaume de la Champagne [2].
Pierre l'Orfèvre, chancelier du duc.
Jean de Craon, chambellan.
Henri, comte de Saumes, *id.*
Le Sire de Beaussant, *id.*
Le Sire de Ferrières, *id.*
Jean de Dreux, *id.*
Jean de Béthune, *id.*
Pierre de Wisque, sire de Rasse, *id.*
Philippe de Florigny, *id.*
Guillaume et Raoul de Laire, *id.*
Jean de Miraumont, *id.*
Alain de Beaumont, *id.*
Guy de Nesle, seigneur d'Offémont, *id.*
Olivier de Mauny, *id.*
Guillaume de Coucy, seigneur de Montmirail, *id.*
Gadifer de la Sale, *id.*
Jean de Saquainville, dit Sacquet, seigneur de Blarru, *id.*
Amaury de Lignières, *id.*

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

1. Jarry, *Hist. politique de Louis de France, duc d'Orléans*, Paris, 1889.
2. Ce chevalier et les six qui précèdent furent les champions français au combat du 19 mai 1402. Christine a chanté leur victoire (voy. tome I, p. 240 et 305).

Jean des Mousures, seigneur de Morvilliers.
Guillaume de Meulhon.
Jean de Garencières.
Jean de Roussay.
Jean de Bueil.
Yves, seigneur de Vieuxpont.
Aubert de Cany.
Raoul de Saint-Remy.
G. de Fayel, dit le Bègue.
Robert de Cadillac.
Jean de Tillières.
Robert Ryout, maître d'hôtel.
Jean Bracque, *id.*
Le poète Eustache Deschamps, *id.*
Enguerrand de Marcoignet, *id.*
Jean Prunelé, chambellan, depuis le 24 août 1400 gouverneur de Charles d'Orléans.
Ogier de Nantouillet, premier écuyer de corps.
Hector de Pontbriant, écuyer d'écurie.
Olivier Ferron, *id.*
Bertrand du Mesnil, écuyer.
Guy et Jacques de Renty, *id.*
Jean de Coutes, dit Minguet, *id.*
Pierre Paviot, écuyer, échanson.
Robert de Villequier, écuyer tranchant.
Richard de Mainemaires, dit Bellegarde, pannetier.
Denis Mariete, argentier.
Raoul de Baubigny, huissier d'armes.

LE DÉBAT DE DEUX AMANTS (p. 49 à 109.)

M. Paulin Paris (*Mss. françois*, V, p. 162 à 167) a seul donné jusqu'à présent quelques extraits de ce poème, vers 1 à 5 et surtout 1520 à 1688. Toutefois, l'abbé Sallier avait déjà dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr.*, XVII, 515, consacré une courte notice à ce poème et cité quelques vers : 1 à 6, 8 à 10, 53 à 55, 82 à 89, 99 à 104, 120 à 123, 145 à 154, 384 à 392, 746 à 749, 753, 754 et 757.

671 à 680. — Ovide, Métamorphoses, Livre IV, vers 55 à 165.

681 à 689. — Ovide, Héroïdes. Ep. XVIII et XIX. Le même sujet est traité par Christine dans la Ballade III du recueil des « Cent Balades ». (Voy. tome I. p. 3.)

693 à 700. — Ovide, Métamorphoses, Livre XII, vers 580 à 628, et Livre XIII, vers 399 à 575.

704 à 721. — Esacus, fils de Priam et d'Alexirhoé, nymphe du Mont Ida, devint amoureux de la belle Hespérie (Ovide, Métamorphoses, Livre XI, vers 749 à 795.

725 à 736. — Iphis et Anaxarète (Ovide, Métamorphoses, Livre XIV, vers 698 à 764. Allusion déjà faite par Christine dans une complainte amoureuse. (Voy. t. I, p. 285 et 286).

757 à 760. — Cahedin, héros du roman de Tristan.

761 à 768. — Inspirés du châtelain de Coucy, roman de la fin du XIIIe siècle. Voy. *Hist. littéraire de la France,* XXVIII, p. 352 à 390.

769 à 774. — Châtelaine du Vergy. Voy. Méon, *Fabl.* IV, 296. Cf. *Romania,* XIX, 341.

960 à 975. — Passage reproduisant des idées émises dans le roman de la Rose (Discours de Raison à l'Amant. Voy. éd. F. Michel, tome I, p. 98 à 100).

1455 à 1468. — Ovide, Métamorphoses, Livre VII, vers 1 à 158.

1469 à 1476. — Ovide, Héroïdes, Ep. X; Métamorphoses, Livre VIII, vers 154 à 182, et Les Fastes, Livre III.

1496 à 1512. — Christine fait ici allusion au roman de Thésée. La tapisserie qu'elle nous montre devait effectivement figurer dans l'Hôtel du duc Louis qui l'avait payée, en 1389, au célèbre Nicolas Bataille la somme de 1,200 fr. (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie.* Tours, 1886, p. 34.)

1520 à 1531. — Florimont d'Albanie, héros principal du roman d'Aimon de Varenne (1188), épousa la belle Romadanaple, fille de Philippe, roi de Grèce. M. Paulin Paris (*Manuscrits françois,* V, p. 163, note) a cru deviner dans la citation de Christine l'anagramme de Romanadaple, mauvaise leçon que l'on trouve dans quelques passages des mss. de Florimont qui s'accordent presque tous d'ailleurs pour donner la véritable forme Romadanaple, c'est-à-dire Rome de Naples (Bibl. nat., F. fr. 353, 1374, 1376 et 1491).

1532 à 1543. — Voy. sur Durmart le Gallois *Hist. littéraire de la France,* XXX, p. 141 à 159. Le texte de ce roman a été publié en 1873 par M. Edm. Stengel dans la *Bibliothèque du Cercle littéraire de Stuttgart* (116e vol.)

1544. — Cléomadès, héros du roman d'Adenet le Roi (fin du XIIIe siècle).

1546 à 1550. — Palamède est le titre d'un important roman du cycle de la Table Ronde.

1553 à 1559. — Christine fait allusion au roman connu sous le nom de Petit Artus ou Artus le Restoré (Bibl. Nat. F. Fr. 761,

1431, 1432 et 12549), qui a été plusieurs fois imprimé aux xve et xvie siècles. (Voy. Brunet au mot Artus).

1569 à 1584. — Le passage relatif à Bertrand du Guesclin doit se rapporter aux prouesses que ce héros fit pendant le siège de Rennes (1356-1357) et qui furent le point de départ de sa brillante renommée. Il était alors épris de Tiphaine Raguenel qu'il épousa un peu plus tard vers 1363. (Voy. Siméon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin,* I, p. 195 à 229 et 399 à 401, édit. in-8, Paris, 1876).

1585 à 1592. — Jean le Meingre, dit Boucicaut, maréchal de France, mort en 1367.

Ses deux fils, dont la réputation était déjà établie à l'époque où écrivait Christine, furent :

1° Jean II, né vers 1364, le célèbre maréchal dont nous possédons la chronique, auteur de ballades et de rondeaux.

Toujours prêt à défendre l'honneur des dames, il fonda en 1399, à son retour d'Orient, l'ordre de chevalerie de *la Dame blanche à l'écu verd* (Voy. tome I, note, p. 303). Il mourut prisonnier en Angleterre en 1421.

2° Geoffroy, gouverneur du Dauphiné en 1399, mort en 1429.

1593 à 1601. — Louis de Sancerre, né vers 1342, nommé maréchal de France en 1369, seigneur de Charenton, Beaumez, Condé et Luzy, chargé du commandement de la Guyenne en 1381, dirigea l'année suivante l'avant-garde de l'armée à la bataille de Rosebecque. Créé connétable le 26 juillet 1397, il marcha, en 1398, contre le captal de Buch auquel il imposa la paix. Il mourut le 6 février 1402.

1615 à 1618. — Othe de Granson (voy. ci-dessus, p. 304).

1619 à 1621. — Hutin de Vermeilles (voy. aussi plus haut, p. 303).

1627 à 1637. — Jehan de Chateaumorand était le second fils de Hugues de Chatelus, seigneur de Chateaumorand. Il fut l'un des chevaliers les plus distingués de son temps et suivit le duc Louis de Bourbon dans tous les hasards de sa vie militaire, d'abord comme écuyer portant le pennon ducal, puis comme chevalier à la tête d'une compagnie de gens d'armes. Il fit ses premières armes vers 1371, à la détrousse d'un aventureux partisan anglais, Michelet La Guide, puis il assista au siège de Chateauneuf-Randon et à celui de Nantes où il commandait les gens du duc de Bourbon. Au banquet donné le jour du sacre de Charles VI (4 nov. 1380), l'écuyer placé sous la table où le roi tenait ses pieds était Jehan de Chateaumorand qui fut très probablement armé chevalier le même jour « *pour le honneur du sacre* ». Puis nous le retrouvons successivement à Vannes, où eut lieu le combat de cinq Français contre cinq Anglais, devant Courbies les Granges et

Montvalent, où il contribue à la délivrance du Poitou [1], ensuite à Gênes avec Boucicaut et comme négociateur de la rançon des prisonniers de Nicopolis [2]. Enfin le maréchal Boucicaut ayant réussi en 1399 à repousser les Turcs et à délivrer Constantinople, confia la garde de cette ville à Jehan de Chateaumorand qui, avec les cent hommes d'armes placés sous son commandement, résista vaillamment aux attaques de l'ennemi [3]. A peine rentré en France en 1402, Chateaumorand retourna en Orient à la tête de 200 hommes d'armes formant l'escorte de Manuel qui revenait prendre possession de ses États après la défaite de Bajazet par Tamerlan, le grand prince des Tartares.

Plus tard, lorsque l'âge l'obligea à se retirer des combats, il rassembla ses souvenirs et sous sa dictée, un pauvre pèlerin nommé Jehan Cabaret d'Orville, composa, en 1429, l'intéressante chronique du bon duc Loys de Bourbon. Jehan de Chateaumorand faisait partie de l'Association fondée par Boucicaut pour la défense de l'honneur des dames.

1641 à 1642. — Guillaume de Montrevel, plus connu sous le nom de L'Hermite de la Faye, fut un des plus fidèles compagnons d'armes du duc Louis II de Bourbon. Il était, d'après une pièce du cabinet des Titres, seigneur de Chasteaubon. *(Pièces orig.,* vol. 2038). Nous le voyons d'abord venir en aide au roi de Prusse contre les Suédois, se distinguer au siège de Verteuil, combattre vaillamment à Rosebecque, puis faire partie de la tentative de débarquement sur l'Angleterre qui eut lieu en 1386; nous le retrouverons plus tard, en 1399, marchant avec Boucicaut au secours de l'empereur grec. Il fut l'un des exécuteurs testamentaires du duc de Bourbon qui mourut le 19 août 1410 [4].

1653 à 1664. — Charles d'Albret (voy. tome I, p. 302).

1665 à 1676. — Jehan de Werchin, sénéchal de Hainaut (voy. tome I, p. 307 et plus bas p. 311).

1677 à 1682. — Raoul de Gaucourt, seigneur d'Argicourt et en partie de Luzarches, chambellan du roi, faisait partie de l'Hôtel en 1388 et accompagna la même année Charles VI dans son expédition en Allemagne contre le duc de Gueldre. Il fut ensuite désigné pour remplir plusieurs missions lointaines et reçut le

1. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, édit. Chazaud, 1876, p. 153 et suiv.

2. Chroniques de J. Froissart, édit. Buchon, III, p. 293, et Livre des faicts du Mareschal Boucicaut, 1re partie, chap. XXVIII.

3. Chronique du Religieux de Saint-Denys, III, 51.

4. Chronique du bon duc Loys de Bourbon, p. 64, 145, 172, 185 et 314, et Livre des faicts du Mareschal Boucicaut, 1re partie, chap. XXX.

16 août 1397 une somme de 1,000 écus en récompense de ses services. En 1399 il fut charger de traiter des affaires de la reine Yolande d'Aragon, plus tard nous le retrouvons au service du duc de Bourbon, puis marchant au secours de Boucicaut, gouverneur de Gênes. Nommé bailli de Rouen, il périt dans une sédition qui éclata dans cette ville en 1417. Raoul de Gaucourt avait épousé Marguerite de Beaumont, dame de Luzarches, fille de Jean de Beaumont, chevalier. Il était le frère d'Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier de France. (P. Anselme, VIII, p. 370).

1683 à 1688. — Charles de Savoisy, seigneur de Seignelay, conseiller et premier chambellan du roi, grand échanson de France, fut élevé à la cour de Charles VI dont il était chevalier d'Honneur en 1388. Il servit en Poitou en 1397 à la tête d'une compagnie de treize écuyers, mais il est surtout connu par les fâcheuses aventures dont il fut victime : ayant commis l'imprudence de faire maltraiter chez lui le procureur de l'Hôtel du roi venu pour arrêter un de ses domestiques, il n'échappa aux poursuites qu'en vertu de lettres de rémission du 23 janvier 1402. Quelque temps après, il fut déclaré responsable des outrages et des coups dont ses gens s'étaient rendus coupables le 14 juillet 1404 envers quelques écoliers de l'Université de Paris. Cependant, malgré ces incidents compromettants, Charles de Savoisy resta toujours fort bien en cour et exerça la charge de grand Échanson de 1407 à 1413, puis devint premier chambellan du roi en 1418. Il mourut vers 1420. (P. Anselme, VIII, p. 548).

1689 à 1693. — Bernard de Castelbajac (voy. tome I, p. 304).

1694 à 1698. — Pierre de Brebant, dit Clignet (voy. tome I, p. 306).

LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS (p. 111 à 157.)

33 à 681. — Cf. tome I, *Autres Ballades,* XIII, p. 221.

591. — Cf. tome I, *Cent Ballades,* LVI, p. 57.

LE LIVRE DU DIT DE POISSY (p. 159 à 222).

Des extraits assez importants de ce poème ont été donnés par Pougin dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes,* (4e série, III, p. 535

et suiv.) vers 1 à 14, 35 à 52, 212 à 731, 773 à 794. Paulin Paris a, de son côté, cité *(Mss. fr.* V, p. 171) les vers 34 à 46.

1 à 28. — Le chevalier auquel Christine dédie son livre de Poissy doit être sans aucun doute le célèbre sénéchal de Hainaut. Jean de Werchin était fils de Jacques de Werchin également sénéchal de Hainaut; d'abord simple écuyer à la tête d'une petite compagnie, (Revue passée à Corbeil le 1er sept. 1380. *Titres scellés. Clair. 111)* il devint bientôt lui-même sénéchal et mérita d'être appelé par Froissart « moult vaillant homme et très renommé en armes ». A l'époque où Christine composa le dit de Poissy, il était allé faire un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle où il défia tous les chevaliers de France et d'Espagne. Christine fait allusion, dans deux passages différents, à ce lointain voyage et aux glorieuses actions qui en résultèrent (vers 7 à 10 et 821 à 829).

46 à 52. — L'Abbaye royale des dominicaines de Poissy fut fondée en 1304 par Philippe le Bel et placée sous l'invocation du roi Louis IX qui venait d'être canonisé. Ce monastère était d'une construction remarquable et jouissait des plus grands privilèges. On en trouve une description suffisamment complète dans Noël, *Histoire de Poissy*, 1869.

248 à 254. — Marie de Bourbon, fille de Pierre Ier de Bourbon, était la septième prieure de l'Abbaye de Poissy. Elle se trouvait être la tante du roi Charles VI, par suite du mariage de sa sœur Jeanne de Bourbon qui avait épousé Charles V. Elle prit l'habit religieux en 1351 dès l'âge de quatre ans, mais ne fit naturellement profession qu'à dix-sept ans. Élue prieure de l'abbaye le 14 août 1380, elle gouverna avec sagesse et distinction. Le duc de Bourbon, son frère, lui avait reconnu par acte du 1er mars 1380 une pension viagère de 500 liv., et fit en même temps don à la communauté de la seigneurie de Carrière, de l'hôtel de Bourbon sis à Paris et de la terre de Villevrard près de Lagny-sur-Marne. Marie de Bourbon mourut le 10 janvier 1401 et fut inhumée dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Louis où on lui érigea une belle statue en marbre blanc et noir. Ce monument, qui a échappé à la destruction du monastère, est aujourd'hui conservé dans l'église de Saint-Denis (Noël, *op. cit.)*.

274 à 254. — Marie de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, née le 22 août 1392. A cinq ans elle prit le voile au prieuré de Poissy le jour de la Nativité de la Vierge, en 1397. Elle mourut le 28 août 1438 et laissa au couvent la terre de Pissefontaine ainsi qu'un fief situé à Triel (Bibl. Nat. Fr. 20,176, fol. 1185).

286 à 289. — Catherine d'Harcourt, fille de Jean, comte d'Harcourt. Elle était effectivement la cousine germaine de la princesse

Marie, son père ayant épousé Catherine de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, reine de France. Entrée au couvent de Poissy en 1380, on lui reconnut 200 liv. de rente le 8 août 1396. Sa sœur Blanche, d'abord religieuse à Sainte-Marie de Soissons, était, depuis 1391, abbesse du célèbre monastère de Fontevrault (Bibl. Nat., *Pièces orig. 1479* et P. Anselme, V, 133).

317. — La ville d'Arras possédait dès le XIVe siècle des ateliers dont la réputation fut universelle (Voy. Guiffrey, *Hist. de la Tapisserie,* p. 59).

334 à 340. — Philippe le Bel, par sa charte de fondation (juillet 1304), assigna au couvent de Poissy des revenus considérables. Cette riche dotation se composait de la plus grande partie du produit des domaines royaux de Poissy, Béthisy, Verberie, Pierrefont, Vernon et Andilly, plus de droits de pâturages dans les forêts royales, excepté celles de Laye et de Coucy, etc. La communauté possédait en outre de nombreux droits et privilèges, tels que le droit de passage sous les arches du pont de Poissy (Arch. Nat. L 1084, liasse 1), le droit de chasse dans la garenne royale de Draveil où elle avait un hôtel (Arch. Nat. K 191, liasse 5), des rentes établies sur les halles et moulins de Rouen (Arch. Nat. *X^1A 1473 fol. 206 v°*), et bien d'autres avantages. A tous ces revenus il fallait encore ajouter les rentes souvent fort importantes servies par les familles aux filles de grandes maisons et les donations ou legs faits par les religieuses elles-mêmes à leur communauté. Le nombre des sœurs fut d'abord fixé à cent vingt, il s'éleva plus tard à deux cents; elles devaient être issues de familles nobles et avoir obtenu pour leur admission une autorisation expresse du roi (Noël, *op. cit.*).

1273 à 1280. — Jean sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Nevers, partit à l'âge de vingt-cinq ans au secours de Sigismond, roi de Hongrie dont la patrie était menacée de l'invasion des Turcs commandés par Bajazet. On sait que l'armée française éprouva une sanglante défaite à Nicopolis, le 28 septembre 1396, le comte de Nevers et quelques chevaliers échappèrent seuls au massacre qui suivit ce désastre. Moyennant une rançon considérable, Bajazet consentit à rendre la liberté au comte de Nevers et à quelques-uns de ses compagnons d'armes qui firent leur rentrée à Dijon le 28 février 1398.

LE DIT DE LA PASTOURE (p. 223 à 294.)

Indépendamment des vers 148 et 149 qui ont été fréquemment

cités, R. Thomassy *(Essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan,* p. 116 à 120) a publié les vers 24 à 32, 43 à 52, 127 à 149, 2190 à 2214, 2271 à 2274.

1324 à 1421. — Christine fait allusion ici à une compilation d'Histoire ancienne dont on possède deux rédactions qui ont été étudiées il y a quelques années par M. Paul Meyer dans le tome XIV de la *Romania.* La plus récente de ces rédactions, fort répandue à la fin du XIVe siècle, se distingue surtout de la première en ce qu'on y a introduit une version en prose du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (Voy. *Romania,* XIV, 63 et suiv.). Christine a, sans aucun doute, fait usage de la seconde rédaction; c'est là, en effet, qu'elle a trouvé la forme Senoné ou Cenoné pour Œnone dans l'épisode des amours de Paris et d'Œnone qui fait défaut dans la première rédaction. (Voir Bibl. nat. fr. 301, fol. 36 *b* et 48vo *a*, ms. du XIVe siècle. Même forme dans les mss. fr. 254, 15455 et 24396 qui sont moins anciens).

2156 à 2162. — Allusion au dénouement du roman en prose de Tristan. C'était d'ailleurs la rédaction la plus répandue et celle qui a servi de base aux nombreuses éditions parues en France et à l'étranger depuis la fin du XVe siècle. (Voy. *Hist. littéraire de la France,* XIX p. 688 et XXX p. 19).

ÉPITRE A EUSTACHE MOREL (p. 295 à 301.)

R. Thomassy (*op. cit.*, p. 121 et 122) a donné les vers 103 à 111, 115, 191, 192, 197 à 208, 212.

70 à 77. — Voy. Boece, *la consolation philosophique*, Livre II, § VII, IX, XI et XIII.

TABLE

	Pages.
Introduction	1
L'Epistre au dieu d'amours	1
Le Dit de la Rose	29
Le Debat de deux amans	49
Le Livre des trois jugemens	111
Le Livre du dit de Poissy	159
Le Dit de la Pastoure	223
Une Epistre a Eustace Mourel	295
Notes	303

ERRATA

ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS

P. 15, vers 445, mettre un point d'interrogation après *Cartage*.
P. 15, vers 449, remplacer le point d'interrogation qui est à la fin de ce vers par un simple point.
P. 16, vers 489, il serait préférable de mettre deux points après *plus* et d'écrire *rigle* au lieu de *riglé*.

LE DIT DE LA ROSE

P. 31, vers 81, on pourrait corriger *firent* par *sirent*.
P. 32, vers 100, lire : *chappellès*.
P. 32, vers 108, on peut écrire aussi *acompagnie* en un seul mot.
P. 47, vers 590, lire : *bel estre*.

LE DÉBAT DE DEUX AMANTS

P. 51, vers 62, supprimer l'apostrophe après *cest*.
P. 58, vers 309, mettre un point à la fin de ce vers.
P. 66, vers 565, lire : *apoir* en un seul mot.
P. 71, vers 749, il vaudrait mieux supprimer le *D* majuscule de *de* et reporter le point d'interrogation à la fin du vers.
P. 79, vers 1013, corriger en mettant *au plus lié* au singulier.
P. 84, vers 1165, supprimer la virgule après *Sire*.
P. 109, vers 2004, fermer les guillemets après *feste*.

LE LIVRE DES TROIS JUGEMENTS

P. 116, vers 162, lire : *apoir* en un seul mot.
P. 122, vers 356, *atant* serait peut-être mieux écrit ici *a tant*.
P. 125, vers 480, supprimer l'apostrophe après *cest*.

LE DIT DE POISSY

P. 161, vers 77, il vaut mieux prendre la forme de *B chantoit* et supprimer la virgule après ce mot.
P. 163, vers 119, lire : *ysneles* au lieu de *ysveles*.
P. 166, vers 217, lire : *descendus*.
P. 166, vers 247, on pourrait écrire aussi *desrener* au lieu de *d'esrener*.
P. 170, vers 357, on peut mettre *ou* à la place de *on*.
P. 172, vers 431, lire : *Es cuisines*.
P. 177, vers 587, écrire : *l'endemain*.
P. 184, vers 841, remplacer le point qui est après *gracieulx* par une virgule.
P. 192, vers 1101, mettre une virgule après *Longs* et écrire *enarchiez* en un seul mot.
P. 194, vers 1154, mettre une virgule après *flans* et supprimer le point et virgule après *rains*.
P. 205, vers 1518, lire : *doulcès*.
P. 212, vers 1747, reporter la virgule après *ce*.

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.
(*En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875 à 1890). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xve siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de. . 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol. . . . . 10 fr.
Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). . . . . 12 fr.

Le Débat des Héraults de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et Gaston RAYNAUD, t. VII (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891), le vol. . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878). . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). . . . . 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881) . . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

Le dit de la Panthère d'Amours, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . . 6 fr.

Les œuvres poétiques de Phillipe de Remi, sire de Beaumanoir publiées par H. SUCHIER, t. I-II (1884-85). . . . . 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 10 fr.

Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A Bos (1885) . . . . . 8 fr.

Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Gœthals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I et II (1886, 1891), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle, publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon, publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.

Les quatre âges de l'homme, traité moral de Philippe DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). . . . . 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon, publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres poésies du XVe siècle, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I-II (1890). . . . . 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Mistère du Viel testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III, IV et V (1878, 1879, 1881, 1882, 1885), le vol . . . . . 10 fr.
(*Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.*)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.

Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

étiques de Christine
vol. 2 # 8682

Pisan C de - Oeuvres poétiques de
Christine de Pisan (.Roy ed.)

v. 2

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO, CANADA

8682